TEMPERATURE

Les chiffres de la température nous sont fournis par la "Optical & Engineer's Supply Co.," 1628 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum.. 80
Même date l'an dernier.. 75
Aujourd'hui minimum.. 63
Même date l'an dernier.. 53

La Patrie

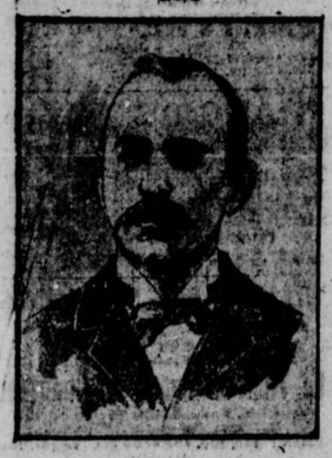
Prévisions pour les prochaines vingt-quatre heures

Toronto, 5. — Temps [illegible] beau et plus chaud, orages en un grand nombre d'endroits.

24e ANNEE—No 112—VINGT PAGES | MONTREAL, SAMEDI, 5 JUILLET 1902 | LE NUMERO: UN CENTIN

Les COMMIS-EPICIERS de MONTREAL

Ils feront demain leur Pique-Nique Annuel à Carillon



M. Z. MARTINEAU, président de l'association des Commis-Epiciers.

M. J. E. ROBICHAUD, vice-président

M. J. C. MARCHAND, secrétaire

M. J. B. E. POIRIER, trésorier

M. G. L. DESAULNIERS, directeur

M. A. MARTEL, directeur

Dr J. E. BERGERON, médecin de la société

M. F. DUBORD, directeur

C'est demain qu'a lieu le pique-nique annuel de l'Association des Commis-Epiciers à Carillon, P. Q. A ce propos, nous croyons intéressant de publier quelques notes historiques sur cette florissante association qui a fait d'immenses progrès depuis quelques années, en dépit des obstacles de tous genres qu'elle a dû surmonter.

Les Commis-Epiciers, au nombre d'à peu près quatre mille à Montréal et dans la banlieue, forment une classe à part en raison du véritable esclavage dans lequel ils sont tenus. Levés à 5 heures du matin, ils ne quittent le travail qu'à 10 ou 11 heures le soir, et cette journée de mercenaires se prolonge fort avant dans la nuit le samedi. Ce n'est là que l'un des griefs des commis, car il en existe beaucoup d'autres. Aussi quand, il y a dix ans, M. J. B. E. Poirier, proposa de former une association pour mettre un terme aux abus de tous genres dont les commis se plaignaient, sa proposition fut reçue avec un véritable enthousiasme par ses camarades. Malgré l'opposition inquiète des patrons épiciers, l'association fut fondée, et on commença un travail de propagande qui porta d'heureux fruits.

Malheureusement le bel enthousiasme montré au début se refroidit dans la suite, et bientôt M. Poirier et ses courageux compagnons furent laissés à leurs propres ressources. Ils n'en continuèrent pas moins leur œuvre de propagande, mais ce n'est qu'en l'année 1900 qu'on commença à réaliser un résultat favorable. Depuis cette époque, l'association a fait de rapides progrès et quoiqu'elle ne réunisse pas encore tous les commis sous sa bannière, elle est aujourd'hui en état de parler avec autorité.

Un bon nombre d'épiciers aux idées larges et modérées, se sont joints aux commis et ils prennent un vif intérêt aux affaires de la société.

Outre la fermeture de bonne heure, l'association a entrepris un mouvement pour faire donner un meilleur salaire aux commis et elle espère voir triompher avant longtemps ces deux œuvres pour lesquelles elle combat avec tant de dévouement.

L'association offre encore à ses membres l'avantage d'une pension importante en cas de maladie. Elle prend aussi le soin de placer avantageusement tous ceux qui sont sans travail, et les patrons sont toujours heureux d'avoir recours à son intermédiaire quand ils ont besoin d'un commis de confiance.

On parle d'ouvrir bientôt un local spécial où les commis trouveront une bibliothèque et des jeux variés.

Bref, l'association des Commis-Epiciers est une organisation qui fait œuvre de bien dans le public, et nous sommes heureux de faire connaître aujourd'hui ses principaux officiers. Ce sont MM. Z. Martineau, président ; J. E. Robichaud, vice-président ; J. B. E. Poirier, trésorier ; J. C. Marchand, secrétaire ; A. Martel, F. Dubord et G. L. Désaulniers, directeurs.

Le Dr J. B. Bergeron est le médecin officiel de la société.

Comme toutes les fêtes que l'association a entreprises, le pique-nique de demain à Carillon aura un succès retentissant. Ce sera l'un des grands événements de la saison. Les trains partent à 7.45 et 8.00 a. m. à la gare Windsor.

LES WHIPS MINISTERIELS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES A OTTAWA

Col. A. T. THOMPSON (Haldimand) T. O. DAVIS (Saskatchewan)
LOGAN (Cumberland) W. S. CALVERT (West-Middlesex)
D. GALLERY (Montréal) LS. LAVERGNE (Athabaska)

LES ELEVATEURS DU PORT DE MONTREAL

Etat actuel des Travaux de Construction

Qui passe sur nos quais remarque en ce moment, entre les docks de la compagnie Elder-Dempster et ceux de la ligne Allan, toute une forêt de pilotis dans le bassin où doivent s'élever les fameux élévateurs à grains. Rien n'indique encore qu'une construction d'acier se prépare dans cette mare qui est cependant destinée à être comblée et dont le sol argileux sera bientôt aussi transformé en un solide solage de pilotis et de ciment.

Depuis le 13 mai, trois massues mécaniques travaillent incessamment jour et nuit, à enfoncer dans le sol les pilotis qui doivent tenir la base des élévateurs, soit une superficie de 200 pieds. Plus de 2,800 poteaux, de plus d'un pied de diamètre ont été ainsi enfoncés dans la rivière. Notre croquis montre à l'ouvrage une de ces terribles massues à vapeur qui donne des coups de marteau de 2,500 livres.

Pendant qu'une autre escouade de travailleurs abaisse ces billes de bois, les scient et les façonnent, une autre construit, sur les quais latéraux les hangars où se reçoit le fer nécessaire à la construction des élévateurs et où travailleront forgerons et charpentiers aussitôt que commenceront les travaux de l'élévateur proprement dit.

Environ 130 hommes sont aujourd'hui engagés à la construction de la base de pilotis. 80 travaillent jour et nuit. D'ici deux semaines, on aura besoin de 300 hommes.

MM. Wood, de Montréal, qui ont entrepris la pose des pilotes, comptent terminer leur partie d'ouvrage dans dix jours.

La meilleure FAUCHEUSE au monde aujourd'hui c'est la **Faucheuse "MASSEY-HARRIS".**

PAUVRE INSENSE

Il s'évade de l'asile et on le retrouve à Outremont

Hier matin, les constables de St-Louis ont découvert le jeune homme nommé Arthur Moreau qui s'était enfui de l'Asile Saint-Jean-de-Dieu, dimanche dernier. C'est dans la demeure de M. Chivé, d'Outremont, où il s'était introduit, que ce malheureux insensé fut retrouvé. Dans la nuit d'hier, la famille Chivé fut réveillée soudainement par le bruit que causa le jeune Moreau. L'on commença sur le champ à faire des perquisitions dans la maison, croyant avoir affaire à quelque malfaiteur. Mais on ne tarda pas à découvrir ce pauvre fou qui se cachait dans un coin. Alors l'on prévint les constables de St-Louis qui se hâtèrent de se porter à l'endroit indiqué. Une fois amené au poste, le chef Clermont s'aperçut qu'il était en face du jeune Arthur Moreau, qui s'était échappé de l'asile de la Longue Pointe. L'on téléphona aussitôt à la Longue-Pointe, et deux gardiens s'empressèrent de ramener Moreau à cette dernière institution.

A LA "GAZETTE OFFICIELLE"

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 5 juillet. — Nominations :

Samuel George McKay, de Woodstock, Ont., juge adjoint cour du comté d'Oxford.

Conseils du Roi :

L'hon. R. G. Carroll,

E. R. Cameron,

F. D. Cowper, de Welland, juge adjoint de la cour du comté de Welland durant l'absence du juge Fenkle.

Louis A. Smith, d'Ottawa, juge adjoint cour du comté de Carleton durant la maladie du juge Musgrove.

La Dominion Furniture Company de Montréal est constituée avec $100,000 (0) capital-actions pour acquérir l'actif de la Ste-Thérèse Furniture and Bedding Company.

L'Acte de la Législature du Nord-Ouest concernant les compagnies étrangères a été désavoué.

LE SERVICE MILITAIRE EN FRANCE

Paris, 5. — Par 176 voix contre 114 le sénat a adopté la deuxième clause du projet de loi du service militaire selon laquelle le service doit être le même pour tous et durer 25 ans. Cette clause supprime aussi les exemptions, excepté pour les hommes incapables de servir.

DES SOUSCRIPTS A ROULEAUX PARTOUT

Font fonctionner les **Lisseuse "MASSEY-HARRIS"** un tiers plus facilement que toute autre.

LE 4 JUILLET

A Manille et à Londres

LES VICTIMES

Manille, 5. — Les prisonniers graciés en vertu de la proclamation d'amnistie ont été remis, hier, en liberté sans cérémonie. Ils étaient au nombre de 600 environ. Aguinaldo est resté dans la maison où il demeure depuis son arrestation. On pense qu'il s'embarquera prochainement pour une destination inconnue. Les exilés de l'île de Guam reviendront ici à bord d'un steamer spécial.

La célébration du 4 juillet a été d'un genre tout à fait américain. Les pétards ont joué leur rôle accoutumé. Il y a eu une revue, des jeux athlétiques, des courses, un feu d'artifice et des illuminations.

A LONDRES

Londres, 5. — L'ambassadeur Choate a donné une grande réception hier. La duchesse de Marlborough, Mlle Cannulo Vanderbilt, les Mackays et près de la moitié des membres de la colonie américaine y ont assisté. Mme Choate, qui a serré la main à tout ce monde, était si fatiguée qu'elle a dû se retirer à 4 h. 30 de l'après-midi.

VICTIMES DU 4 JUILLET

Boston, 4. — L'explosion d'un baril de poudre de 25 livres dans le bureau de M. H. Kendall & Cie, à midi, mercredi, a démoli le bureau, "cassé les fenêtres dans toutes les directions et grièvement blessé trois personnes. Les noms des blessés sont :

J. E. Goodson, terriblement brûlé et coupures à la tête et au visage.

Lottie Hardy, âgé de 18 ans, sténographe, lancée de son pupitre et sérieusement contusionnée et bouleversée.

William E. Hall, blessures graves par la chute de verre.

Etait à empaqueter le baril de poudre dans une boîte en bois pour l'expédier à M. Kendall, chez lui, afin qu'il s'en servit le 4 juillet, et Goodson clouait la boîte quand un clou causa l'explosion. Mlle Hardy était à écrire au sténographe à ce moment-là, la force du choc la renversa sur le plancher.

Hall était un passant sur la rue Oliver quand l'explosion s'est produite et des éclats de verre lui ont causé des coupures sérieuses.

EXPLOSION D'UN CANON

Troy, N.-Y., 5. — Henry E. Wilms, de Cohoes, a été tué hier soir, par l'explosion d'un canon. Des morceaux du canon lui ont pénétré dans le [illegible]

SEIZE PERSONNES TUEES

Schenectady, N.-Y., 5. — Une [illegible] de Gloversville a été [illegible] 16 personnes ont été tuées et 40 blessées. Hier soir, dans une collision [illegible] milles de Gloversville. Comme [illegible] le 4 juillet, les wagons étaient [illegible] de voyageurs, parmi lesquels [illegible] sieurs hommes [illegible] a eu lieu à 10 h. 30 du soir. [illegible] victimes ont été [illegible]

Le recorder de Gloversville, M. F. G. Wood, a eu l'idée [illegible]

La Grande Joute de cet Apres-midi

TORONTO A UNE PUISSANTE EQUIPE

MONTREAL FAIT BONNE FIGURE A WORCESTER

Mascotte battu à St Albans

Grandes courses à la nage à l'Ile St-Hélène

CHOSES ET AUTRES

LA CROSSE

NOS NATIONAL CET APRES-MIDI. — QUE FERONT LES TORONTO CONTRE NOS ATHLETES.

Nos athlètes canadiens sont en excellente humeur de ce temps. Ils ont pratiqué toute la semaine, et tous paraissaient prendre cette tâche plutôt par amusement que par nécessité. Ils sont en formes parfaites et sont prêts à faire une lutte de corsaires qui assurément tournera à leur avantage. Les Toronto mieux que tout autre savent parfaitement à quoi s'en tenir et ne viennent pas ici avec une équipe boiteuse. Ils ont choisi ce qu'il y avait de mieux à Toronto et leur désir le plus ardent serait de vaincre notre club canadien-français. Cependant, pour en arriver à cette fin, ils ont encore un grand pas à faire et c'est précisément pour cela que nos National ne disent rien et les laissent agir comme bon leur semble.

Toutefois, nous pouvons être convaincus d'une chose, c'est que la joute sera contestée et par le fait même très émotionnante.

A trois heures, M. Percy Quinn, le gardien des buts du Shamrock, qui agira comme arbitre, fera se placer dans l'ordre suivant les joueurs dont les noms apparaissent plus bas.

National	Position	Toronto
L'Heureux	But	Hatter
J. Valois	Point	Gray
Blanchard	Cover point	McBride
A. Valois	Défense	Gordon
Roach	Défense	Iler
Marcellin	Défense	Lambe
St-Aubin	Centre	Mara
Lachapelle	Home	Pringle
Kearns	Home	Querrie
Ward	Home	Murray
Masterson	Outside home	McLaren
Cattarinich	Inside	Henderson

NOTES

Pour la première fois, cette saison, l'attaque du National conservera deux fois de suite son homogénéité.

—Cattarinich a gagné sa place. Il attrappe bien la balle et la passe encore mieux. Avec l'expérience, il acquerra cet esprit agressif qui lui fait un peu défaut.

—Avec Percy Quinn on peut s'attendre à plus de justice qu'avec M. Chitty. On aura ce que l'on gagne.

Les journaux de Toronto nous ont appelés intermédiaires. Qui est abaissé s'élève.

—Le National se propose de briser l'idole de l'Ouest.

—L'attaque du National a fait 8 gaules à Cornwall. C'est le record du club.

—St-Aubin fait merveille au Centre.

—La défense peut se défendre contre n'importe quel club.

—Un écrasement du Toronto nous ferait oublier l'injustice du Président de la Ligue qui, lui-même, suggéra de suspendre Blanchard le reste de la saison.

—Blanchard va jouer à la grande déconfiture du Toronto.

—Une bonne assistance encouragerait beaucoup la direction et les joueurs qui travaillent pour l'honneur du nom Canadien-Français.

Roach s'améliore de plus en plus. C'est une perle.

BASEBALL

OHE ! LES JOURNALISTES PREPARONS-NOUS A TOUTES EVENTUALITES

Jeudi prochain, le 10 juillet, le public sera témoin d'un événement aussi extraordinaire qu'intéressant. Une partie de baseball entre les artistes du Proctor et les journalistes de Montréal, voilà une attraction qui fera époque dans les annales du sport. Ça n'est pas si banal que cela après tout, car on verra de véritables artistes en tous genres. La joute sera sérieuse et son résultat est fort problématique. Tous suivent avec une ardeur vraiment remarquable, un entraînement ardu et constant.

Ce sera donc un événement à nul autre pareil et ceux qui auront la bonne fortune de se rendre au terrain de baseball des Montréal jeudi conserveront assurément le meilleur souvenir de ce spectacle unique. L'entrée sera libre et tous sont cordialement invités. Les recettes seront divisées entre les joueurs ! ! ! !

EGALITE. — WORCESTER GAGNE L'AVANT-MIDI ET MONTREAL L'APRES-MIDI.

Worcester, 5. — Worcester a défait Montréal hier avant-midi par un résultat de Neuf à quatre. Leur jeu au bâton fut cause de leur succès. Nos Montréal n'étaient pas en veine et firent piètre mine à la seconde inning, notamment Hasting qui officiait comme pitcher pour Worcester s'acquitta de sa tâche avec satisfaction. Son support fut presque parfait et le jeu naturellement s'en ressentit. Il y avait trois mille personnes près.

Dans le cours de l'après-midi Montréal joua infiniment mieux et parvint à prendre une revanche éclatante en triomphant d'eux après une joute excessivement contestée. Worcester fit des efforts surhumains jusqu'au dernier moment, mais la vigilance de nos hommes annula complètement tout le travail de leurs adversaires.

Sept mille personnes assistaient à cette superbe joute.

LIGUE DE L'EST

Première partie.

WORCESTER

	A.	R.	H.	Po.	A.	E.
Merritt, c. f.	5	3	1	3	0	0
Clancy 1 b.	5	2	1	11	0	0
Sebring r f	4	1	1	3	0	0
Delehanty 3 b	4	2	3	1	1	0
Rickert l f	3	0	0	4	0	0
Steelman c	3	1	0	3	1	0
O'Reilly s s	3	0	2	0	5	1
Wrigley 2 b	4	2	2	2	5	0
Hastings p	3	0	0	0	3	0
Totals	34	9	12	27	15	2

MONTREAL

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Raub c et 1 b	3	1	0	6	1	1
Shearon r f	4	2	2	3	1	1
Stafford 3 b	3	0	0	1	1	0
Odwell c f	4	1	2	2	0	0
Kelly l f	4	0	1	1	0	0
Dooley 1 b	3	0	0	9	1	0
Schoch, 1 b	1	0	0	0	0	1
Quinlan, s s	4	0	0	2	1	0
Johnson 2 b	3	0	1	0	1	0
Mills, pitcher	3	0	0	0	3	2
Totals	32	4	6	24	9	5

Score par inning :

		R.	H.	E.
Worcester	15001110x—	9	12	2
Montréal	200001010—	4	6	4

Batteries : Steelman et Hastings; Raub et Mills.

SOMMAIRE

Coups bons pour deux buts, Delehanty, Wrigley, Shearon, Odwell. Pour trois, Shearon. Home run, Sebring. Buts volés, Merritt, Delehanty. Sacrifice hits, Rickert O'Reilly, Hastings, Stafford. Buts sur 4 balles, Steelman, Raub, Johnson. Struck out, Merritt, Clancy, Kelly, Johnson. Passed balls, Raub 2.

Umpire, Egan.
Assistance 3,500.
Temps, 1.35.

MONTREAL

Deuxième partie.

	Ab	R	H	Po	A	E
Raub, catcher	3	1	1	4	2	0
Shearon, r f	3	0	0	3	0	0
Stafford, 3 b	3	1	1	1	1	0
Odwell c f	4	1	1	2	0	0
Kelly l f	3	0	0	1	0	0
Dooley 1 b	4	0	2	10	0	0
Quinlan s s	2	0	0	4	3	0
Johnson 2 b	3	0	0	2	3	1
Magee, pitcher	3	0	0	0	4	0
Totals	28	3	5	27	13	1

WORCESTER

	Ab	R	H	Po	A	E
Merritt c f	4	0	0	1	0	0
Clancy 1 b	4	1	1	13	1	0
Sebring r f	4	0	2	2	1	0
Delehanty 3 b	3	1	1	2	1	1
Rickert l f	4	0	1	0	0	0
Grisham, catcher	4	0	1	3	4	0
O'Reilly s s	4	0	0	2	3	0
Wrigley 2 b	3	0	0	4	2	1
Falkenberg p	3	0	0	0	0	0
Totals	33	2	6	27	13	2

Score par innings:—

		R.	H.	E.
Montréal	010000200 —	3	5	1
Worcester	000000101 —	2	6	2

Batteries : Raub et Magee; Grisham et Falkenberg.

SOMMAIRE

Coups bons pour deux buts, Stafford, Clancy, Sebring. Sacrifice, Shearon, Rickert. Buts sur balles: Falkenberg 3; Magee 1. Frappé, par Falkenberg 1. Struck, par Falkenberg 3, Magee 3.

Umpire, Egan.
Temps, 1.30.

A Toronto :—
Première partie.

		R.	H.	E.
Providence	01204000x—	7	13	2
Toronto	000102000—	3	3	1

Batteries : Conn et Smith ; Scott et Toft.
Umpire, Snyder.

A Toronto
2e partie :

		R.	H.	E.
Providence	110000000 —	2	8	3
Toronto	002020010—	5	7	2

Batteries : Gardner et Toft ; Corridon et Smith.
Umpire, Snyder.

A Buffalo
Première partie.

		R.	H.	E.
Buffalo	20001000x —	3	9	1
Rochester	000001010 —	2	10	1

Batteries ; Hooker et Bevier; MacFarlan...
Umpire, Kelly.

A Buffalo—
Deuxième partie :

		R.	H.	E.
Buffalo	020060110 —	10	11	1
Rochester	100000050 —	6	12	6

Batteries : Amole et Bevier : Becker et Phelps.
Umpire : Kelly

A New-York :
Première partie.

		R.	H.	E.
Jersey City	010230101—	8	11	0
Newark	000000000—	0	1	7

Batteries : Barnett et McManus : Thielman et Jope.
Umpire : Rinn.

A New-York—
2e partie :

		R.	H.	E.
Newark	012000010 —	4	7	2
Jersey City	10060011x —	9	15	1

Batteries : Moriarity et Jope : Fertsch et Butler.
Umpire, Rinn.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per.	p.c.
Toronto	35	18	.660
Buffalo	35	21	.625
Worcester	32	24	.571
Providence	28	26	.510
Rochester	24	27	.471
Jersey City	25	32	.489
Montréal	23	31	.426
Newark	17	40	.298

LIGUE AMERICAINE
PARTIES DE L'AVANT-MIDI

A Philadelphie—

		R.	H.	E.
Washington	100000000—1		5	0
Philadelphie	00000210x—3		8	2

Batteries : Carrick et Clark : Mitchell et Schreckengost.

A Détroit

		R.	H.	E.
Détroit	00040000x—	4	6	1
St-Louis	000030000—	3	7	1

Batteries : Murphy, Mullen et McGuire Sudhoff et Donohue.

A Boston :

		R.	H.	E.
Boston	00001202x—	5	7	1
Baltimore	000000003—	3	7	2

Batteries : Warner et Winters : Robinson et Shields.

A Chicago—

		R.	H.	E.
Chicago	11050800x—	10	12	2
Cleveland	010001000—	2	10	1

Batteries : Patterson et McFarland : Wright et Bemis.

PARTIES DE L'APRES-MIDI

A Philadelphie.—

		R.	H.	E.
Washington	500020011—	9	12	2
Philadelphie	00028080x—	12	20	2

Batteries : Patten et Clarke : Waddell et Schreckengost.

A Détroit :—

		R.	H.	E.
Détroit	000020000—	2	7	2
St-Louis	100000201—	4	11	2

Batteries : Miller et Buelow : F. Donohue et J. Donahue.

A Boston :

		R.	H.	E.
Boston	000000300002—	5	15	1
Baltimore	000000300001—	4	8	8

Batteries : Young et Criger : Cronin et Robinson.

A Chicago—

		R.	H.	E.
Chicago	000000003—	3	7	1
Cleveland	110000000—	2	10	0

Batteries : Garvin et Sullivan : Bernhard et Wood.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per.	p.c.
Chicago	36	21	.632
Boston	35	27	.565
St-Louis	30	27	.526
Philadelphie	30	27	.526
Détroit	25	32	.458
Washington	28	34	.452
Baltimore	27	34	.443
Cleveland	26	37	.418

LIGUE NATIONALE

A St-Louis :
Partie de l'avant-midi.

		R.	H.	E.
St-Louis	22110010x—	7	15	4
New-York	011001002—	5	13	3

Batteries. — Yerkes et Ryan ; Blewitt, Sparks et Bowerman.

Partie de l'après-midi

		R.	H.	E.
St-Louis	00000002x—	2	8	1
New-York	000000000—	0	3	1

Batteries — Wicker et Ryan ; Taylor et Bowerman.

A Pittsburg—
Partie de l'avant-midi.

		R.	H	E.
Pittsburg	00000012x—	3	5	0
Brooklyn	000000000—	0	2	6

Batteries. — Tannehill et Smith ; Newton et Ahearn.

Partie de l'après-midi

		R.	H.	E.
Pittsburg	10010200x—	4	13	1
Brooklyn	000000000—	0	5	0

Batteries. — Chesbro et O'Connor ; Kitson et Fuller.

A Cincinnati
Partie de l'avant-midi.

		R.	H.	E.
Cincinnati	00000282x—	7	13	1
Philadelphie	000001100—	2	12	1

Batteries. — Ewing et Peitz ; Fraser et Jacklitsch.

Partie de l'après-midi.

		R.	H.	E.
Cincinnati	001101001—	4	12	4
Philadelphie	010001030—	5	5	2

Batteries. — Thielman et Berg ; White et Dooin.

A Chicago—
Partie de l'avant-midi.

		R.	H.	E.
Chicago	000000001—	1	4	2
Boston	100000011—	3	7	2

Batteries. — Taylor et Kling ; Willis et Kittridge.

Partie de l'après-midi.

		R.	H.	E.
Chicago	000000020—	2	6	3
Boston	000110031—	6	13	2

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Perd.	P.c.
Pittsburg	51	12	.810
Brooklyn	36	29	.554
Boston	32	27	.542
Chicago	32	29	.525
Philadelphie	29	35	.453
St-Louis	26	36	.419
Cincinnati	23	35	.397
New York	20	40	.333

LES MASCOOTE A ST-ALBANS. — ILS N'ONT PAS JUSTICE ET PERDENT LEUR PARTIE.

Le club Mascotte qui était allé à St-Albans hier est revenu bien confus de la défaite que leur avait infligé le club local. Cependant, il appert que l'umpire, un monsieur dont l'incompétence était reconnue de tous, profita de sa haute position pour rendre des décisions d'une injustice criante et de là l'unique cause de la défaite de notre club. Suivent les résultats de la joute.

MASCOTTE

	ab.	r.	bh.	po.	a.	e.
Laurin A., cf. et 3b	3	0	1	2	0	0
Payette, 3b. et p.	4	0	1	0	2	1
Cardin, 2b.	4	1	2	1	1	1
Miron, s.s.	3	0	2	2	5	1
Bourdeau, rf. et cf.	4	1	3	2	0	0
Laurin P., lf.	4	0	0	3	0	0
Bernard, 1b.	4	0	1	7	0	1
Geoffrion, c.	4	0	1	3	0	2
Sweeney, p. et rf.	3	0	1	1	0	0
	33	3	11	23	8	6

ST-ALBAN

	Ab	R	H	Po	A	E
O'Hara, cf.	4	3	2	2	0	0
Prowse, 3b.	5	4	2	3	2	1
Roach, 1b.	4	1	1	4	0	2
Wilder, lf.	5	3	2	0	2	0
Lunnehan, 2b.	5	2	3	7	2	1
Murphy, ss.	5	1	3	3	2	1
Gilley, c.	5	0	0	5	0	0
Kenney, rf.	3	1	0	2	0	0
Derby, p.	5	1	1	0	3	0
	41	16	14	27	15	5

Score par inning

Mascotte	001000011— 3
St-Alban	10600441x—16

SOMMAIRE

Courses gagnées, Mascotte 2 ; St-Alban 7. Buts sur quatre balles, par Payette 5. Coups bons pour 2 buts, Miron, Derby, Roach, Wilder, O'Hara 2. Coup bon pour 3 buts, Wilder. Frappé par la balle lancée par le pitcher, Miron. Struck out par Sweeney 1 ; par Payette 2 ; par Derby 4. Passed balls, Geoffrion 3. Wild pitch, Sweeney, Payette. Buts volés, P. Laurin, Bernard Bourdeau 2, Denny Murphy, O'Hara, Prowse 4. Sacrifice hits, A. Laurin, Roach 2.

Durée de la partie, 2.10.
Umpire, M. Roach.

LA NATATION

UN TEMPS SUPERBE POUR LA NATATION

Les quatrièmes courses handicap hebdomadaires du club de Natation Montréal, auront lieu cet après-midi, et commenceront à 3.30 heures.

Voici le programme :
Course handicap de 50 verges, junior.
Course handicap de 220 verges, senior.
Concours de plongeons, junior.
Course avec obstacles, senior.
Chasse aux canards, senior et junior.

L'assistance au club samedi dernier et le jour de la Confédération était très considérable, et la température de l'eau est maintenant à peu près agréable.

COURSES DE CHEVAUX

COURSES AU PROFIT DES PAUVRES DU QUARTIER ST-JEAN-BAPTISTE

Dimanche après-midi, 13 juillet, auront lieu au Parc Royal, (ancien Parc Lépine) des courses de chevaux fort intéressantes au profit des pauvres du quartier St-Jean-Baptiste.

Nous en ferons bientôt connaître le programme.

Si le temps n'était pas propice, les courses seront remises au dimanche suivant. L'admission sera de 25 cts.

Les Faucheuses "MASSEY-HARRIS" fauchent là où les autres bloquent.

A SHERBROOKE

(Correspondance spéciale)

Sherbrooke, 5. — Tout s'annonce bien pour l'excursion de l'Harmonie aux Trois-Rivières, dimanche, le 6 courant. Si la température est favorable, le nombre des excursionnistes sera très considérable. Un grand nombre de nos concitoyens ont des parents ou des amis aux Trois-Rivières et tous se proposent d'aller passer une journée avec eux. Les prix de passage sont aussi très modérés.

—M. et Mme Elzéar Bernard sont revenus, jeudi soir, de leur voyage de noces. Une jolie réception a été donnée en leur honneur par les parents et les amis à la résidence de M. N. Lacroix. Les invités passèrent très agréablement la soirée en s'amusant à faire du chant et de la musique.

—Les membres de l'Harmonie se disposent à prendre part au concours de musique organisé par l'Union Nationale Française, qui aura lieu le 15 courant. Nous serions heureux de voir nos musiciens aller disputer la palme aux autres corps de musique qui prendront part à ce concours. Il suffirait qu'un peu d'aide de la part de nos concitoyens pour permettre à notre corps de musique de s'inscrire au concours. Nous espérons qu'elle lui sera donnée.

—M. E. C. Cabana, fils de feu H. C. Cabana, a été admis avec distinction à la pratique de la médecine à la réunion du collège des médecins et chirurgiens, tenue à Montréal, jeudi.

—M. Alp. Martin, secrétaire privé de l'hon. juge Lemieux, est parti jeudi pour ses vacances, à Nicolet.

—On annonce pour le 21 courant, le mariage de M. G. E. Laplante, gérant de l'hôtel Grand Central, de Windsor Mills, à Mlle Laura Charier, de Lévis.

—MM. les abbés A. O. Gagnon et Emile Chartier, et MM. les ecclésiastiques Alf. Chassé et Ed. Noel sont partis jeudi pour Montjoie, résidence d'été des messieurs du Séminaire.

—Mgr LaRocque a terminé, jeudi, sa visite pastorale par la paroisse de St-Philémon de Stoke. Sa Grandeur est arrivée à son évêché hier après-midi. Pendant sa tournée pastorale Mgr de Sherbrooke a visité 23 paroisses.

—Les revenus du département de l'Intérieur, division de Sherbrooke, sont de $3,596.97 pour juin.

—Les deux jeunes demoiselles de M. M. T. Stenson sont parties, jeudi matin, pour aller passer deux semaines à Wotton. Elles étaient accompagnées de Mlle Picard en visite dans la famille de M. Stenson.

—George Fontaine qui comparaissait lundi devant le magistrat de district pour vol d'une montre a été condamné à huit mois de prison.

—Un pauvre infortuné, Omer Cloutier, dont la démarche étrange sur la rue attirait l'attention de tout le monde s'est livré aux autorités. Cloutier qui était sans ouvrage souffrait d'un dérangement du cerveau. Il était arrivé dans notre ville depuis peu de temps. Il a une épouse et trois jeunes enfants. Il sera envoyé dans un asile pour lui faire donner un traitement spécial.

HORS DE DANGER

Déclaration des médecins du roi Edouard

Londres, 5, 10 h. 12 du matin. — Le bulletin suivant a été affiché ce matin à 10 heures au palais de Buckingham :

"Sa Majesté a passé une autre excellente nuit. Il est gai et se sont beaucoup plus fort. Nous sommes heureux de déclarer que nous le considérons maintenant hors de danger. En conséquence les bulletins du soir seront discontinués.

(Signé),

"TREVES, LAKING, BARLOW."

LA DATE DU COURONNEMENT

Londres, 5. — On dit que le marquis de Salisbury, premier ministre, et les médecins du roi ont eu une conférence relativement à la date du couronnement. Les médecins ont dit que si tout allait bien la date la plus rapprochée pourrait être le 2 octobre.

UN OUBLI

Parmi les nouveaux médecins qui ont obtenu la licence provinciale pour la pratique de la médecine, nous avons omis le nom de M. Joseph Schiller.

Ne croyez pas l'agent qui dit vendre une faucheuse aussi bonne que la "MASSEY-HARRIS" à moins qu'il soit un agent de MASSEY-HARRIS.

Deux bohèmes faméliques arpentent tristement le boulevard Saint-Michel.

—Et dire, s'écrie tout à coup l'un d'eux, que nous n'aurons jamais la chance de trouver à terre un billet de cinq cents francs.

—Es-tu fou? réplique l'autre sévèrement. Si encore tu souhaitais de trouver une pièce de cinquante centimes...

—En voilà une bêtise! Pendant qu'on y est...

—Tais-toi, te dis-je. Un billet de cinq cents francs, nous le reporterions chez le commissaire de police, parce que nous sommes honnêtes, n'est-ce pas ? Tandis que dix sous ça se garde.... et on mange.

LES ORGUES DE BARBARIE

Doivent payer une licence pour jouer, comme les chiens pour aboyer, les voitures pour circuler, etc.

Depuis quelques jours, les orgues de Barbarie qui se permettent d'ahurir les uns et de charmer les autres, sans s'être au préalable munis de la licence réglementaire, se trouvent soumis à une intéressante persécution de la part des agents de police. Hier, deux Italiens, Dominico Kavanagho et Puolo Carmi, étaient amenés en cour du recorder, pour infraction à cette loi des licences.

Dominico ne possédait qu'une pauvre machine, dont la manivelle ne tournait qu'une seule mélodie, agaçante et vieille comme le monde. C'est un malheureux vieillard qui ne peut vraiment pas payer les cinquante dollars exigés par la ville. Aussi le recorder a déclaré que s'il voulait abandonner ce commerce qui ne lui est pas très rémunératif d'ailleurs, la Cour lui donnera un permis de mendier, ce qui parfois rapporte plus, quand on connait le métier.

Puolo Carmi a, lui, une superbe musique, toute neuve et à la dernière mode. Sa boite est remplie de morceaux populaires, qu'on s'arrête pour écouter. Ce serait péché que de ne pas lui faire remettre à la ville, ces cinquante dollars dont le conseil a besoin pour réparer les trottoirs. Il a été condamné à $3 d'amende et à se pourvoir d'un permis pour servir au public ses mélodies quotidiennes.

La vente de la tôle galvanisée Apollo n'est qu'une preuve de la facilité et de la rapidité avec lesquelles on la travaille, et aussi de la perfection de ce travail.

American Sheet Steel Company, New-York
Représentants pour le Canada
B. & S. H. Thompson & Cie
53 rue St-Sulpice
Montréal.

PAR BENNING & BARSALOU

VENTE AU COMMERCE

—PAR—
BENNING & BARSALOU, Encanteurs,
A leurs salles de ventes, No 86 et 88 rue St-Pierre.

MERCREDI, LE 9 JUILLET, A 10 HEURES A.M.

UN ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE NOUVEAUTES, LAINAGES, ETOFFES, DOUBLURES, COTONS, INDIENNES, VELOURS, FLANNELLES, SERGES, CONFECTIONS, SOUS-VETEMENTS, ARTICLES DE FANTAISIE, ETC., ETC.,

AUSSI, A 11 HEURES A.M.,
ENVIRON 50 CAISSES DE CHAUSSURES ET CLAQUES ASSORTIES.

VENTE SANS RESERVE, CONDITIONS FACILES. 5-7-8

La Vente Enorme des Cigares Grandas est due au fait
QU'ILS N'ONT BESOIN QUE D'UNE INTRODUCTION
Le Cigare lui-même fait le reste vu que LE GRANDAS n'a pas d'égal.

VENTE A ENCAN

PAR MARCOTTE FRERES.

VENTE AU COMMERCE

A nos salles rue Saint-Jacques MERCREDI LE 9 JUILLET à dix heures, sans réserve et en lots pour le commerce, balance de deux fonds de banqueroute, de nouveautés assorties.

Une grande quantité de hardes de confection pour hommes et garçons. Un stock de merceries, chapeaux de paille et feutre pour hommes, mous et durs. Un stock de chaussures de tous genres.

500 pièces de tweeds, serges, meltons, beavers, étoffes pour manteaux, costumes et habillements. Articles de fantaisie et grand nombre d'autres marchandises.

Conditions faciles.
MARCOTTE FRERES, Encanteurs.
112-3

DANS L'AFFAIRE DE
CADIEUX & DEROME
Faillis.

Les soussignés vendront par encan, au No. 69 rue Saint-Jacques, Montréal, mercredi, le 30 juillet, 1902, à midi, les immeubles suivants, appartenant à L. J. A. Derome, l'un des dits faillis.

"Une maison portant le No 25" Montée du Zouave, en la cité de Montréal, érigée au milieu d'un joli emplacement d'environ 22,000 pieds en superficie.

"Le terrain est connu comme étant les lots Nos. 30, 31, 32, 33, 40, 41, 42, 43, 44, 45, et 46 de la subdivisions du lot No 746, aux plan et livre de renvoi officiels pour le quartier Saint-Louis, avec cette partie de la ruelle portant le No 47 au dit plan de subdivision à partir du dit lot No 46, jusqu'à la ruelle No 46 et le droit avec tous autres tutenants dans l'autre partie de la dite ruelle jusqu'au No 38 du dit plan de subdivision, et dans la ruelle No. 746 F du plan susdit.

Avec aussi le droit de construire sur la partie sud-ouest du lot No 34 de la subdivision du No. officielle 746 du quartier Saint-Louis jusqu'à hauteur du côté nord est, des lots Nos 30 et 48 du plan de subdivision du dit lot No. 746, pourvu que telle construction soit faite en pierre ou en brique solide et ait une apparence convenable de manière à ne pas défigurer les propriétés avoisinantes."

F. L. KENT, Curateur.
MARCOTTE FRERES Encanteurs.
5-7-8-12-14-15-19-21-22

John Murphy & Cie.,

Bons marchés de Juillet dans tous les Départements

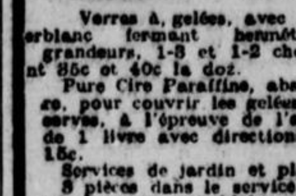
Toiles a robes de fantaisie,
les dernières nouveautés, valeur régulière 35c. Prix d'écoulement 25c la verge.

Mousselines a robes en dentelle rayee noire,
patrons assortis, aussi 300 verges en blanc, votre choix dans le lot à 8¾c la verge.

Rideaux de dentelle "Arabe",
les plus nouveaux, pour les introduire, nous accorderons un escompte de 25 pour cent durant juillet.

350 paires de rideaux et tres beau point d'Irlande
Prix depuis $3.25 à $25.00, votre choix durant le mois de juillet à 25 pour cent d'escompte.

Besoins d'ete aux prix de Vente a bon marche de Juillet au sous-sol.



300 casseroles Maslin doublées en porcelaine, les meilleures casseroles à conserves et à confitures, émail blanc de première qualité, le meilleur fer, grandeur de 6 pintes, vendues partout à 50c. Spécial, tant qu'il y en aura, chaque ... 33c

Pots Crown Gem, les meilleurs qui soient faits à la machine, dessus uni, complets avec anneaux en caoutchouc
Chopines, seulement, la douzaine ... 55c
Pintes, la douzaine ... 65c
½ gallon, la douzaine ... 95c

Verres à gelées, avec couvercle en fer-blanc fermant hermétiquement, 2 grandeurs, 1-3 et 1-2 chopine, seulement 35c et 40c la doz.

Pure Cire Paraffine, absolument pure, pour couvrir les gelées et les conserves, à l'épreuve de l'air, morceau de 1 livre avec directions, seulement 15c.

Services de jardin et places d'eau. 3 pièces dans le service, un rateau, une houe et une bèche, en très bon acier, très forts, valant 15c et 25c. Spécial à 9c et 10c le service.

Portes métalliques, la meilleure fabrique, teinte cerise, toile métallique verte, 8 grandeurs, valant $1.00. Spécial pour écouler à 75c chaque.

Fenêtres en toile métallique, faites très fortes, charpente en chêne, toutes grandeurs, valant 30c, 35c, 40c, 50c, pour écouler à 20c, 25c, 30c.

Papier-poison à mouches, chaque feuille en forme d'assiette pour l'eau, capture assurée, valant 5c pour écouler à 2c chaque.

Congélateurs Lightning pour crème à la glace, les meilleurs et les plus économiques, triple mécanisme, brise-glace breveté, congèle la crème en 3½ minutes, sceau en cèdre, cercles en fil soudé à l'électricité, garanti. 2 pintes, $2.50 ; 3 pintes, $2.90 ; 4 pintes, $3.30. Livre de recettes gratis avec chaque congélateur.

Couverts en fil métallique pour la viande.
5 grandeurs dans le set. Spécial à 45c le set.

Outils pour la glace, variété infinie depuis 10c.

Fers pour Blouses.
Fers longs plaqués en nickel, pour les piqures et les plis. Valant 60c. Spécial à 35c chaque.

Poêle à l'Huile à flamme bleue et sans mèche, sans fumée, inodore, sans danger. Venez voir nos prix spéciaux d'écoulement et le poêle en opération.

25 barils de Verrerie nouvelle venant d'être mise en stock. La meilleure pour l'usage de l'été, beaux patrons de verre coupé.

Ne manquez pas cette vente spéciale de verrerie.

JOHN MURPHY & CIE
2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe,
Conditions comptant. Téléphone 2740.

TATTOO MILITAIRE
(Remis de jeudi, 26 juin)
A Mardi Soir Prochain, 8 Juillet, sur le Terrain des M. A. A. A.
8.15 Heures
POUR LE FONDS DU MONUMENT DES SOLDATS CANADIENS
400 Instruments, Bugles, Cornemuses, etc., etc.
PRIX, $1.00, 75 et 50c.
j.a.a. Sièges maintenant en vente au Bureau de la Succursale du Star, rue Ste Catherine

Fils et Cables
A DECOUVERT ET ISOLES Pour l'Electricité.
The Wire & Cable Co
MONTREAL.
l-m-v-ino

Tue les Punaises
une application du Poison Liquide de LYONS suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands.
l-r-e

SCOTTISH UNION
And National Insurance Company of Edinburgh
ETABLIE EN 1824
Total de l'actif ... $41,323,472.83
Fonds investis ... $3,955,472.83
Investi en Canada ... 2,925,940.60
Bureau à Montréal, 117 rue St-Frs.-Xavier, WALTER KAVANAGH, Agent en chef et Sec.
Bureau d'administration de Montréal : Hon. L. J. Forget, sénateur ; Charles F. Smith, Ecr., Thomas McDougall, Ecr., $1,000,000 — à prêter à taux modérés sur des garanties satisfaisantes.
J. O. Labelle, agent spécial, Département Français.

SOUMISSIONS DEMANDEES

AVIS PUBLIC est par le présent donné que des soumissions cachetées, adressées au soussigné, sont demandées pour la construction d'un aqueduc dans la municipalité de la ville de Saint-Laurent, comté Jacques-Cartier, P. Q., conformément aux plan, devis et spécifications préparés à cette fin, par Dupont et Leduc, No. 35 rue Saint-Jacques, Montréal, ingénieurs des travaux.

Les soumissions devront être déposées comme susdit, au bureau du soussigné, à Saint-Laurent, le dix-neuf juillet courant—1902 — à huit heures du soir. On pourra prendre connaissance des plan, devis et spécifications au bureau des dits Dupont et Leduc, ingénieurs.

La dite municipalité ne s'engage pas à accepter la plus basse des soumissions ni aucune d'elles.

Ville Saint-Laurent, 2 juillet 1902.
C. S. TASSE, Sec.-Trés.
110-5

VILLE D'IBERVILLE
SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues au bureau du secrétaire-trésorier de la ville d'Iberville, jusqu'au 16 courant, à cinq heures p.m., pour l'installation d'un système de lumière électrique et quelques travaux d'aqueduc d'après plans et devis déposés au bureau de la corporation.

Pour toutes autres informations, l'on peut s'adresser au même endroit.

Un chèque accepté de 5 p.c. du montant de la soumission, devra accompagner chaque soumission.

La corporation ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

JOSEPH LAVOIE, maire.
F. A. LUSSIER, Sec-Trés.
Iberville, ce 4 juillet 1902. 5-10

The Canadian Colored Cotton Mills Co., Ltd.

Avis est par les présentes donné qu'un dividende trimestrielle de un pour cent (1 p.c.) a été déclaré sur le capital-actions de cette Compagnie, payable le 15 juillet courant, et qu'il sera envoyé à cette date aux actionnaires du record du 4 juillet.

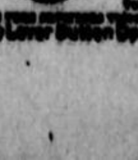
Les livres de transfert seront fermés du 5 ou 14 juillet, ces deux jours y compris.

Par ordre des Directeurs,
A. BRUCE, Secrétaire-trésorier.
Montréal, 2 juillet 1902. 112-9

PIANO —droit—
KARN
Seulement $165 comptant
Un autre de nos bons marchés de vente de fermeture. Rien de semblable n'a jamais été offert pour ce prix. Un véritable piano KARN, avec caisse en acajou, bien dessinée, panneaux sculptés, beau son. Nous donnons notre garantie régulière de 10 années avec cet instrument. Une occasion pour toute personne qui en voudra. Nous avons d'autres bons marchés à d'autres prix.
The Karn Co KARN HALL
BLDG. RUE STE-CATHERINE

DRILLES POUR ROC
Compresseurs à air, Engins pour grues et ascenseurs.
... AUSSI ...
Machineries complètes pour entrepreneurs
James Cooper Manu'f'g Co Ltd
299 rue St-Jacques
1-2-0

Bell Tel. Main 2237.
L. Z. GAUTHIER
Architecte et Evaluateur,
Batisse Banque d'Epargnes
180 RUE ST-JACQUES. 3e Plancher No 7


GRATIS

Amusements

PROCTOR'S—Aujourd'hui, dernières représentations de la grande pièce :
"DU BARRY."
La semaine prochaine, une belle production de la fine comédie : LORD CHUMLEY. Il vous faut l'entendre. Prix : 10c. 25c. 50c et 75c. Tableaux vivants. Nouvelles vues.

THEATRE NATIONAL En français
Rue Ste Catherine et Beaudry. Semaine du 30 Juin
MARTYRE. Attraction de New-York.
Matinées tous les jours.
Prix :—Soirées, 10c, 20c, 30c et 40c. Matinées, 10c, 15c, 20c et 25c.

FRANCAIS CETTE SEMAINE
MATINEE TOUS LES JOURS.
CORSE PAYTON CO., dans
Deux Grandes Pièces
The Parisian Princess, Lundi, Mardi, Merc., Matinées et Soirées
My Kentucky Home, Jeudi, Vend. et Samedi. Matinées et Soirées.
MATINEE tous les jours, prix 10c pour tout le monde.
Prix le soir, 10c, 20c et 30c.
La semaine prochaine — Le Grand Succès, "HELD BY THE ENEMY." 107-6

THEATRE DES NOUVEAUTES
Semaine commençant Dimanche, le 6 juillet, après-midi et soir
(Avec une seule matinée Dimanche.)
Le Tour du Monde en Chantant
Par MM. Numa Blès et Lucien Boyer
Dernières Nouveautés Parisiennes.
PRIX : 15c, 25c, 40c et 50 cts. Loges, 75c
112--jno

PARC SOHMER
Semaine du 30 Juin
(L'après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures.)
LES PANZER,
Quatuor d'Acrobates et Contorsionistes.
Réengagement des célèbres Bicyclistes.
OCCELLIER—le célèbre Baryton.
BALLET NAPOLITAIN
Grand Ballet Comique—Un "Mariage de Campagne."
Admission : 10 cents. 107-6

PARC RIVERSIDE
MAISONNEUVE
Semaine du 6 Juillet
Matinées : Dimanche et Samedi.
ATTRACTIONS EXTRAORDINAIRES ;
Cantatrice de premier ordre ; Danseuses épatantes ; "Comédiens Excentriques ;" Bicycliste et Contorsionistes merveilleux ; M. Cartal. L'Orchestre Hardy.
Tous les soirs. Admission 10 cts

PEINTURE .. DECORATION
J. B. PAUZE & CIE
PEINTRES
Bureau : 210 St-André
Tél. Bell Est 1994
Atelier : 216 St-André.

COMMON SENSE
Tue les Rats, les Souris, les Gardons, les Punaises
PAS D'ODEUR DESAGREABLE
Chez tous les Pharmaciens, ou 381 Queen West, méfiez-vous des imitations. TORONTO. jno

J. B. GRATTON,
Entrepreneur-Général.
Spécialité: Charpente et Menuiserie.
82, 84 et 86 Avenue Mercier
RESIDENCE :—: 250 Rue Sherbrooke.
Réparations exécutées avec soin et promptitude. MONTREAL
107—1 an

FUMEZ LA PIPE
G.B.D
GARANTIE NE BRULANT PAS EN VENTE CHEZ.

MM. T. T. Valiquette.	1735 Ste Catherine
Jos. Lacoste	2129 Ste Catherine
E A. Gerth	2235 Ste Catherine
Crescent Cigar Stone.	2251 Ste Catherine
R. Goldvogel & Son.	2317 Ste Catherine
O. St Jacques	459 St Jacques
H. Beaudry	473 Graig
S. Lebeau	1688 Notre-Dame

BREVETS D'INVENTION
CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
Ingénieurs Civils et Arpenteurs
107 Rue St. Jacques, MONTREAL

Les meilleurs au monde
Elévateurs
OTIS
Otis Elevator Company Ltd.
MONTREAL, TORONTO, HAMILTON.
l-m-c-3-jno

COMMERCE ET FINANCES

LA BOURSE

En dépit des mauvaises circonstances que nous traversons, malgré que les pessimistes voient encore dans les dépêches qui nous arrivent, concernant la santé du roi Edouard VII, quelque point douteux, quoique nous sommes en pleine saison d'été et que courtiers et spéculateurs pensent plus à prendre le chemin de la villégiature que celui de la rue St-François-Xavier, les stocks se sont bien maintenus depuis une semaine ; nous dirons plus, ils se sont renforcés.

Presque tous les stocks enregistrent une cote plus élevée qu'ils ne le taisaient à pareil jour, la semaine dernière. Cependant, ajoutons bien vite que le marché est morne, terne et inactif.

On semble croire en certain milieu bien informé que la période des vacances en sera une de demi-stagnation, c'est-à-dire que d'ici à l'automne il ne se fera pas grand chose, et il n'y a rien d'étonnant à cela, car la chose se répète chaque année durant les mois d'été.

Le marché de New-York a été terme toute la semaine et est clos depuis deux jours. L'opinion générale est qu'il se réouvrira lundi sous des auspices assez favorables.

Voici le rapport des fluctuations de la semaine :

Valeurs	Ouverture	Plus bas	Plus haut	Clôture
Pacifique Canadien	133 1-2	133 1-2	135 3-4	135 1-2
Pacifique Canadien (nouveau	128 1-2	128 1-2	131 1-4	131 1-4
Detroit Ry	77 1-4	77 1-4	77 3-4	77 1-4
Toronto Ry	119 1-2	118	119 1-2	119 1-2
Mo. Power	101 1-2	100	101 1-2	101
Do. Steel Common	53	52	53	52
Dom. Coal	136	134 1-4	136	135
Twin City	118	118	119 1-2	119 1-2
Richelieu & O.	110 1-2	110 1-2	111	110 1-2
Ogilvie prf	110 1-2	110 1-2	111	110 1-2
Do. Steel preferred	94	92 1-2	94	93 1-4
Ogilvie Bds	111	111	112 1-2	112 1-4
Com. Cable	164	165	164	164 1-2
M. Cotton	128	127 1-2	128	128
Pulp Bds	105	105	105	105
Do. Steel Bds	93	90 1-2	93	90 1-2
Payne Co	18	16	18	16
North Star	19	16	19	18

VENTES D'HIER APRES-MIDI

Dom. Steel — 25 à 52¼, 150 à 52, 50 à 52, 50 à 52.
Detroit — 100 à 77.
Pacific — 50 à 135¾, 25 à 135 5-8, 25 à 135 5-8, 50 à 135½, 50 à 135½.
Land prf. — 50 à 95.
Toronto— 50 à 119½.
Dom. Coal — 100 à 135, 25 à 135.
New Pacific. — 50 à 131, 50 à 131¼.
Pulp Bds. — $1000 à 105.
Ogilvie Bds. — 500 à 112¼, 1000 à 112¼.
Quebec Bk. — 2 à 118.
La Bourse locale sera fermée demain samedi.

COMMERCE GENERAL

Quoique nous ayons eu un jour de fête cette semaine, la constance avec laquelle le beau temps semble vouloir nous favoriser donne un regain d'activité aux affaires et malgré qu'il soit incontestable que certaines parties basses du pays se ressentiront des pluies presque continuelles que nous avons eues pendant le mois de juin, le soleil et naturellement la chaleur peuvent réparer bien des choses. On ne désespère pas encore nulle part, et c'est de bon augure, car d'ordinaire nos cultivateurs ne sont pas optimistes, tant s'en faut.

Les travaux du port se continuent sans relâche et les travailleurs qui ne travaillent pas n'ont aucune raison de se lamenter.

Somme toute, la perspective est encore bonne, très bonne et il ne faut pas se décourager, au contraire.

GRAINS ET FARINES

En général les marchés aux grains et aux farines sont tranquilles, car la hausse qui s'est produite sur le marchés européens n'est pas encore très prononcée.

Il s'est fait des ventes d'avoine No 2 en magasin à 48 1-2c et 48 3-4c.

Il s'est fait également des demandes de prix pour pois No 2 à l'exportation, le prix des vendeurs est de 86c à flot; nous ne croyons pas que ce prix ait été accordé.

Les farines de blé sont en bonne demande tant pour le commerce intérieur que pour l'exportation. Quelques meuniers ont avancé leurs prix de 10c par quart ; nous modifions nos cotes d'autre part en conséquence.

Peu de demande pour les farines d'avoine roulée dont les prix se raffermissent en sympathie avec ceux de l'avoine.

Les issues de blé ont une bonne demande pour la saison mais avec des offres plus importantes les prix du son sont plus bas de $1.00 la tonne. Le gru qui est toujours assez rare conserve la même fermeté. La moulée, vaut de $25 à $26 ; on ne cote plus depuis $24.

Les patentes du Manitoba sont cotées de $4.10 à $4.20 et les fortes de boulanger de $3.80 à $3.90 ; les straight rollers, d'Ontario de $3.65 à $3.70 ; en sacs de $1.70 à $1.80 ; patentes d'hiver de $3.85 à $4.00.

BEURRE, FROMAGE ET ŒUFS

Comme nous l'avions prévu il y a plus d'une semaine, le marché au beurre est plus facile. Nous cotons :

Beurre des Townships de 19 1-2 à 20c.

Beurre de choix de la province, de 19 à 19 1-2c.

Beurre de choix d'Ontario, de 18 1-2c à 19c.

Le marché au fromage est plus faible depuis une couple de jours et les prix actuels sont comme suit :

Fromage, 1re qualité d'Ontario, 9 3-4c à 9 7-8c.

Fromage, 1re qualité, des Townships, 9 5-8c à 9 3-4c.

Fromage, 1re qualité de Québec, 9 3-8c à 9 1-2c.

Le marché aux œufs n'a pas varié depuis deux semaines. On cote les No 2, mirés, de 12 à 13 cents ; œufs frais, de 13 1-2 à 13 3-4, et les œufs frais mirés de 14 1-2 à 15 cents. Les stocks de choix naturellement, se vendent suivant la qualité.

PRODUITS DE LA FERME

Les patates se maintiennent très fermes et plutôt à la hausse qu'autrement. Les prix varient de $1.05 à $1.10 par sac en gare ; les patates en magasin valent de $1.25 à $1.30 le sac, par lot.

Les fèves sont moins chères et la première qualité en lots de 25 sacs et plus vaut de $1.15 à $1.20 le minot.

On cote : Pommes de terre nouvelles des Etats-Unis, $4.50 le quart ; betteraves 30 à 40c le panier ; champignons, 35c la lb. ; carottes nouvelles 20c la doz. de paquets ; choux nouveaux, de $2.50 à $2.75 la boite ; concombres, $2.00 le panier ; épinards, 50c la boite ; échalottes 6c à 8c la doz. de paquets ; fèves vertes $3.25 le panier ; fèves jaunes, $3.50 le panier ; navets $1.00 le sac ; oignons d'Egypte de $3.00 à $3.50 le sac ; pois verts en cosses, 75c le sac ; radis de 5c à 10c la doz. de paquets ; salade de 10 à 25c la dos ; tomates du Mexique et du Tennessee de $1.00 à $1.15 la caisse ; rhubarbe 15c à 16c. la doz. de paquets.

FRUITS VERTS

Les fruits verts commencent à nous arriver en plus grande abondance et l'on peut s'attendre à ce qu'ils diminuent sensiblement d'ici à huit jours. Les cotes actuelles sont les suivantes :

Ananas, de 15 à 25c la pièce et $4.75 la boite de 24 ; abricots $2.50 le crate ; bananes, de $1.00 à $1.75 le régime ; cerises, $1.10 à $1.35 la boite ; citrons de Messine, de $1.00 à $3.00 la boite ; fraises de 5 à 7c le casseau ; oranges de Valence de $7.00 à $7.50 la caisse Jumbo, orange de Valence (420) $6.00 ; Oranges de Messine (100) $2.00 la boite ; oranges de Sorrente (100) la caisse, $1-75 ; orange de Sorrente (150) la caisse $2.50 . oranges de Sorrente, (160) la caisse $3.50 ; oranges de Sorrente (200) la caisse $4.00 ; pêches de $1.30 à $1.60 la boite ; prunes $1.25 à $1.40.

POISSON

Le poisson de rivière est fini pour la saison. Le saumon de Gaspé s'est fait rare hier et aujourd'hui, et les prix se maintiendront durs pour quelque temps. Aujourd'hui nous cotons à 14c lb par lots. La truite mouchetée se fait de plus en plus rare à 18c et 20c lb. Les grenouilles sont aussi à prix durs. Durant le temps des chaleurs, ce gibier est très à la mode, de là une demande qui met les prix à 25 et 30c lb.

Dans les autres poissons frais, les prix sont les mêmes que la semaine dernière.

Il y a un peu plus de mouvement dans les poissons préparés et en saumure. Les nouvelles de la pêche à la morue pour certains districts sont des plus encourageantes. Le prix de la morue séchée sur les marchés étrangers a baissé un peu et ceci pourrait produire une réaction sur le marché ici.

Nous cotons morue No 1, $5 brl.; No 1, grosse, $6 le brl.; harengs, N.E., $5; A l'approche de la fenaison, les saumons en saumure sont toujours en demande. Nous cotons Labrador, $12 brl.; C.A., $11.50 brl.

FOIN PRESSE ET FOURRAGES

Il y a peu de changements sur l'état du marché, mais la demande locale et pour l'exportation est bonne. Un exportateur sérieux nous affirme que le marché ne peut que s'améliorer durant la semaine qui va suivre.

Nous cotons sur rails, à Montréal, au char : Foin pressé No 1, $8.50 à $9 ; No 2, $8 à $8.25 ; mélangé de trèfle, $7.50 la tonne.

La paille d'avoine se vend de $4.75 à $5 la tonne.

MARCHE AUX BESTIAUX

Le commerce de bestiaux n'est pas aussi actif qu'il devrait l'être à pareille saison. Les bonnes qualités sont rares. On cote le bœuf de 4 1-4c à 5 3-4c par livre. Les veaux valent de $3 à $10.00 la pièce. Le mouton est payé de 3 1-4c à 4c la livre. Les agneaux se vendent de $2.50 à $4.25 la pièce, et les porcs gras de 6 1-2 à 6 3-4c par livre.

PEAUX VERTES

Le marché est semblable à celui de la semaine dernière, c'est-à-dire très terne. Les perspectives n'ont rien d'anormal et on croit généralement que les prix actuels prévaudront pendant la semaine qui va suivre.

On paie aux bouchers les prix suivants :

Bœufs No 1, 9c et No 2, 8c ; taureaux No 1, 12c et No 2, 10c la lb ; agneaux de printemps tondus, 30c pièce; chevaux No 1 $2.00 ; No 2, $1.50.

CONSERVATION DES FRUITS

Le "Prix Courant" donne les conseils suivants concernant la conservation des fruits :

On cherche volontiers les moyens de conserver les fruits : nous recueillons à ce sujet quelques renseignements.

Les fruits enveloppés de papier de soie se maintiennent très bien jusqu'à parfaite maturité ; ces fruits conservent toujours leur saveur native et une très belle apparence.

Dans la paille de bois, produit composé de copeaux très minces et très longs de sapin ou de peuplier, les poires se conservent très bien, mais restent inférieures comme qualité à celles conservées dans le papier de soie.

Dans la paille d'orge, le fruit ne prend ni tache ni saveur désagréable, mais il perd de sa fraicheur et mûrit moins bien que lorsqu'on emploie les deux procédés précédents.

Dans le regain de fourrage, les fruits pourrissent facilement, se tachent et prennent une forte odeur de foin.

La sciure de bois donne de très mauvais résultats, car les fruits s'y piquent rapidement.

Dans la meme paille de blé, les fruits se conservent assez bien, mais fléchissent assez vite et prennent assez souvent le goût de moisi.

Dans les feuilles sèches, les fruits se comportent à peu près comme dans le cas précédent.

Les fruits abandonnés sur la tablette d'un fruitier se comportent assez bien, mais se flétrissent très vite.

Les fruits enfouis dans le sable restent parfaits et mûrissent moins vite ; c'est la meilleure méthode pour les conserver longtemps ; mais il est encore préférable, avant de les enfouir dans le sable, de les envelopper dans du papier de soie.

La plus sûre manière d'acquérir une opinion sur les "Dardanelles", les cigarettes égyptiennes absolument pures, est d'en essayer un paquet. Il suffit d'en fumer une seule fois, pour n'en plus vouloir d'autres. Mises en boites avec bouts, ou en argent, ou en liège, ou unis. Vendues partout, à 15 cts le paquet.

Les Faucheuses "MASSEY-HARRIS" se lèvent plus haut—fonctionnent plus aisément—durent le plus longtemps et plaisent le plus.

LA VILLE AUGMENTE

Le nouvel almanach des adresses accuse un population montréalaise de 275,300

Le nouvel almanach des adresses de Montréal, de Lovell—ou le "directory" pour ceux qui ne savent pas parler français—sodrtira de l'imprimerie mardi prochain.

Il comprend 85,000 noms et adresses. L'an dernier il n'en comptait que 83,-559. Les statisticiens ont calculé que chaque nom de l'almanach des adresses représente une famille de 3 1-2 personnes, ce qui fait que notre population, indépendamment des banlieues se chiffrerait aujourd'hui à 275,300, soit une augmentation de 8,000 sur les chiffres officiels du recensement de l'an dernier.

Le relevé de l'almanach des adresses donne une population de 333,861 à la cité-jointe aux banlieues, la population seule des banlieues étant de 58,561.

Il appert aussi que le nombre des maisons, bureaux et magasins inoccupés a été réduit d'un millier depuis l'an dernier.

Le quartier des affaires, le centre de la ville se congestionne cependant que la population se répand fortement au nord de la ville.

En un mot l'almanach de cette année a dû s'augmenter de cinquante page: le voici rendu à 1,517 pages: ce qui prouve l'augmentation de notre ville.

EMPLUMES

Le mari et la sœur d'une femme décédée passent un mauvais quart d'heure

Sterling, Ill., 5.—Les funérailles de Mme John Siebert, de Mount-Morris, ont été retardées jusqu'à ce que les voisins de la défunte se fussent rendu dans un champ peu éloigné,pour emplumer le mari et la sœur de la défunte. Après quoi on procéda à l'inhumation ; mais les plus directement intéressés n'étaient pas présents à la funèbre cérémonie.

La maison était remplie de gens venus pour rendre hommage à la défunte, lorsqu'on découvrit, dans une pièce contigue à la chambre mortuaire, Siebert qui embrassait Mme Théodore Wolfe, sa belle-sœur.

Les coupables furent aussitôt maitrisés et entraînés dans un champ où ils furent emplumés, après avoir été enduits d'une couche de goudron. Ils reçurent ensuite l'ordre de s'en aller et de ne jamais remettre les pieds dans le village.

Mme Siebert a succombé à la phtisie pulmonaire, et, durant les deux ans de sa maladie, on prétend que son mari faisait la cour à sa belle-sœur.

Les Faucheuses "MASSEY-HARRIS" sont un mille en avant de toutes les autres faucheuses OFFERTES A L'UNIVERS.

SURINTENDANT DES ECOLES DE VALLEYFIELD

M. Lippens ayant été promu par le gouverneur provincial à la position d'inspecteur des écoles pour le district de Beauharnois, le poste de surintendant des écoles de Valleyfield se trouvait, par le fait, à devenir vacant.

Les commissaires des écoles, à l'unanimité, ont porté leur choix sur M. Vebert, instituteur de Notre-Dame de Grâce.

Ce monsieur a une excellente réputation d'instituteur.

SIR WILFRID

Il ira à Rome et aura un entretien avec le Pape

Toronto, 5. — Un cablogramme de Londres, publié par l'"Evening Telegram" dit :

"A la veille de son voyage à Paris, on demandera à sir Wilfrid Laurier de faire son possible pour obtenir du gouvernement français une décision sur la question de la ligne directe entre le Canada et la France.

On espère aussi que sir Wilfrid Laurier obtiendra une politique commerciale plus avancée entre la France et le Canada.

On dit que le premier ministre ira à Rome plus tard et aura un entretien avec le Pape."

ACTIONS ET CAMBRIOLEURS

Des cambrioleurs se sont enfuis emportant pour une valeur de $8,500 en actions ; $200 en timbres-poste et $200 en argent. Ils ont cambriolé trois différents établissements.

Voyez "La Patrie" de Montréal, 28 août 1901.

Les citoyens sont priés de remarquer l'ABSOLUE sécurité et les nombreux avantages qu'ils peuvent obtenir en se réservant un coffre-fort dans les Voûtes à l'Epreuve du Feu et des Voleurs de la MONTREAL TRUST & DEPOSIT CO., 1707 rue Notre-Dame, pour la modique somme de $5.00 par année. Président : George Hague, Ecr.; vice-président, Hon. L. J. Forget ; A. M. Crombie, gérant.

R. WILSON-SMITH
Agent Financier
151, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL
SPECIALITE:
Valeurs de Placement
Convenables pour Banques, Fidéi-commis, Compagnies d'Assurance, Placement permanent ou Dépôt au Gouvernement Canadien. Membre du "Montreal Stock Exchange"

NUL REPAS N'EST COMPLET SANS LA
CELEBRE SAUCE
Lea & Perrin

AVOCATS

Au XVIIIe siècle déjà, Swift disait irrévérencieusement: "Le nombre de ceux qui s'adonnent à la jurisprudence parmi nous et qui font profession d'interpréter la loi, est infini, et surpasse celui des chenilles." De nos jours, la docte profession a vu ses cadres s'emplir encore, jusqu'à même se briser. Il y a dans le monde une pléthore d'avocats. A la vue de tant d'affamés qui se hissent tous les jours, malgré eux, sur le radeau de la méduse judiciaire, bien des avocats, eux-mêmes, ne peuvent s'empêcher de s'émouvoir, et plus d'un, sans doute, s'écrie avec don Guristan :

> A la table où je jeûne,
> Voir un jeune affamé s'asseoir avec des dents
> Effrayantes, un air vainqueur, des yeux ardents,
> Cela me trouble fort.

Sous ce rapport, nous n'avons rien à envier aux autres pays, et ici, comme ailleurs, la veuve et l'orphelin ont d'innombrables défenseurs. Les étrangers qui visitent le Canada, et Montréal en particulier, sont même surpris de voir tant d'écriteaux avec ces mots : Un Tel, avocat ; ce qui leur donne une idée formidable des procès dont tant de monde peut vivre ; procès hérités sans doute d'un vieux fonds de chicane normande. Aussi quelques-uns préconisent-ils une sorte de malthusianisme pratique, tendant à restreindre cet inquiétant accroissement. Mais, en attendant, le flot monte toujours, et l'on ne cesse de fabriquer des jurisconsultes, sous l'œil paterne des sommités du barreau qui n'ont plus rien à craindre de cette invasion, les jeunes, a l'envie, montent à l'assaut de la profession. Hier encore, 42 aspirants venaient frapper à la porte du prétoire, ayant comme Panurge, nécessité urgente de se repaître, gorge sèche, appétit strident, ils demandaient qu'on leur ouvrit et qu'à leur tour on leur passât la timbale. Je ne sais pas encore à combien d'entre eux il sera donné d'entendre le fameux "dignus es intrare", mais il est des gens qui trouveront qu'ils sont encore trop.

Comment se fait-il que tant de jeunes gens, de nos jours, aspirent au barreau? Il y a bien d'autres professions, cependant, et d'aussi honorables, qui sollicitent le talent et l'énergie de notre jeunesse. Il serait très intéressant, je crois, de rechercher pourquoi le barreau est devenu comme le but magnétique de toutes les ambitions. Il y a longtemps qu'elle règne partout cette superstition des professions qu'on appelle libérales. Louis Veuillot a délicieusement raconté les naïfs espoirs de sa mère dont le plus vif désir était de voir son fils devenir un jour "jurisconsulte." Comme le mot est plus grand que la chose, il éblouissait Mme Veuillot, et lui apparaissait comme le "nec plus ultra" de l'ambition humaine. De même, bien des parents canadiens, pour qui la crainte de l'avocat est le commencement de la sagesse, rêvent d'avoir leur fils se dresser sur cet éblouissant pinacle et y dominer les humains.

Quel est donc le secret de cet étonnant prestige ?

Serait-ce, comme on dit, que la profession d'avocat est la plus noble de toutes ? Mais toutes les professions disent cela. Pourquoi, dans notre siècle d'égalité, le commerce et l'agriculture ne seraient-ils des professions aussi nobles que toute autre. D'ailleurs il ne saurait y avoir de profession noble, parce qu'il n'en est point une seule qui, si sévère que soit la sélection, réussisse à ne recevoir que des êtres d'élite. Une profession libérale, dit excellemment M. Jules Lemaitre, vaut exactement ce que vaut celui qui l'exerce."

La profession d'avocat a subi des vicissitudes diverses. D'abord, elle n'a pas toujours été : la justice existait avant elle et, par conséquent, n'a pas, comme on pourrait le croire, été inventée pour être le pain des avocats.

Chez les Grecs, l'avocat ne pouvait adresser la parole ; réduit au rôle peu noble de simple marchand de phrases, il se bornait à écrire des plaidoyers que ses clients prononçaient eux-mêmes. A Rome, au début du moins, on se faisait une idée plus haute du ministère de l'avocat. Tant que dura la République, il n'y eut pas à proprement parler, d'avocats. Les grands seigneurs étaient tenus de défendre leurs clients, mais ils devaient le faire gratuitement ; la loi Cincia leur interdisait d'accepter aucune rémunération. Sous l'Empire, la loi fut aboli, ou au moins mitigée ; il fut permis de recevoir un salaire, à la condition qu'il ne dépasserait pas 1,000 sesterces (2,000 francs). Dès lors, il y eut des avocats et en grand nombre. Avec le salaire, la profession commença d'exister, mais, malheureusement, elle fut peu à peu ravalée à l'appétit du gain.

Le moyen-âge chrétien a transfiguré la profession d'avocat, comme toutes les autres d'ailleurs, et il l'a élevée à la dignité de service social. L'avocat était alors le défenseur du droit, le protecteur attitré de la veuve et de l'orphelin, et il jouissait par suite d'immunités considérables. Depuis, avec la sécularisation de la société, et l'envahissement progressif de l'utilitarisme pratique, ce noble désintéressement s'est un peu altéré.

L'avocat est un simple mandataire, le porte-parole d'un autre. On enseigne encore, en France, que l'honoraire n'est pas un vil salaire, mais plutôt le tribut volontaire et facultatif de la reconnaissance du client satisfait ; mais il y a longtemps que personne n'y croit plus. Si brutal qu'il soit, c'est un fait qu'il faut bien admettre : l'avocat est payé pour sa parole comme le marchand pour sa marchandise. Par conséquent, si le marchand est honnête, il est aussi noble que l'avocat.

Je n'ai pas le moins du monde l'intention de déprécier la profession ; j'y suis d'ailleurs attaché par trop de liens pour que je n'aie pas mauvaise grâce à le faire, sans compter qu'elle est très honorable en elle-même. D'ailleurs, n'a-t-on pas déjà dit assez de mal des avocats ? M. Emile Deschanel a écrit deux livres intéressants : Le Bien et le Mal que l'on a dit des Femmes, — et des enfants. Il pourrait en écrire un autre : Le Bien et le mal que l'on a dit des avocats. Il est vrai que tout ce qui a été dit de bien l'a été par des avocats, mais il ne faut pas les blâmer. Quant à ce qui a été dit de mal, je ne voudrais pas en assumer toute la responsabilité depuis l'ancien quatrain :

> Saint Yves était Breton,
> Bon avocat et pas larron,
> Ce qui dut étonner, dit-on,
> Les populations !

Jusqu'au mot plus moderne de ce farceur qui accusait les avocats de prendre le capital de la veuve et les intérêts de l'orphelin.

Les avocats eux-mêmes se sont parfois décoché quelques traits. Cormenin, par exemple, disait :— "Les avocats parlent pour qui veut, tant qu'on veut, sur tout ce qu'on veut." Mais c'est Swift, je crois, qui a poussé le plus loin la satire, dans son "Voyage au pays des Houyhnhnms."

"Je suppose, explique-t-il au roi des chevaux, que mon voisin a envie d'avoir une vache ; aussitôt il va trouver un procureur, et lui promet une récompense s'il peut faire voir que ma vache n'est point à moi. Je suis obligé de m'adresser à un autre procureur pour défendre mon droit. Or, moi, qui assurément ai de mon côté la justice, je ne laisse pas de me trouver alors dans deux embarras considérables : le premier est que l'avocat auquel j'ai eu recours pour plaider ma cause est, par état et selon l'esprit de sa profession, accoutumé dès sa jeunesse à soutenir le faux, en sorte qu'il se trouve comme hors de son élément lorsque je lui donne la vérité pure et nue à défendre ; il ne sait alors comment s'y prendre. Le second embarras est que ce même procureur, malgré la simplicité de l'affaire dont il est chargé, est pourtant obligé de l'embrouiller pour se conformer à l'usage de ses confrères et pour le trainer en longueur autant qu'il est possible, sans quoi ils l'accuseraient de gâter le métier et de donner mauvais exemple." etc....

Sans doute, ce ne sont que des boutades pour en rire. Le monde les crible de plaisanteries, de la satire outrée. Et les avocats, qui sont des gens intelligents, ne font qu'en rire. Le monde les crible de plaisanterie et parfois d'injures, mais il n'a pas su encore se passer d'eux.

"Des sottises d'autrui nous vivons au palais." Comme le cardinal Mazarin, du temps des mazarinades, ils disent : "Qu'ils chantent, mais ils paieront."

Il est certain, cependant, que le caractère de l'avocat exige de plus en plus une psychologie spéciale. Sous toutes les latitudes et toutes les longitudes, ses fonctions sont à peu près les mêmes. Dans l'opinion des gens, elles consistent à démontrer, selon les circonstances, dans un discours entortillé, qu'il fait nuit en plein soleil et qu'il fait jour à minuit, que le blanc est noir et que le noir est blanc, ou enfin que deux et deux font cinq. Au moins, pour ne rien exagérer, l'avocat qui attend un client, est exposé à nier aujourd'hui précisément ce qu'il affirmait hier. Par profession, cela lui est devenu nécessaire ; et pour être ainsi prêt à prendre la défense ou la poursuite des droits contraires, successivement, il en peut arriver bientôt à n'avoir plus de conviction sur rien. C'est là le danger de la profession ; et lorsqu'un avocat est trop pauvre pour se payer le luxe d'une conscience ou qui, en ayant une, il lui a déjà usé toutes les dents, il ne se laisse bientôt guider que par l'appât du gain. Pascal n'a-t-il pas dit : "Combien un avocat, bien payé d'avance, trouve-t-il plus juste la cause dont il est chargé. "

Je sais cependant qu'il y a beaucoup d'avocats qui comprennent leur mission, et qui, par leur intégrité, se rattachent aux traditions des d'Aguesseau et des Harlay. Ceux-là font l'honneur du barreau ils font aussi l'honneur du pays, mais pas plus qu'un agriculteur ou un industriel, et c'est où je voulais en venir. Tous, également, gagnent leur vie, tout en rendant service. La Fontaine l'a dit :

" Il faut des médecins, il faut des avocats. Mais il ne faut pas que des médecins et que des avocats. Et c'est pourquoi il sera t temps qu'un moins grand nombre de jeunes gens se dirigeât vers les professions libérales. L'énergie nationale devrait se disperser sur un plus vaste champ ; il nous faut des ingénieurs, des industriels, et même des littérateurs. Ayons moins d'avocats et n'en ayons que d'excellents. A part ceux qu'une vocation véritable entraine, il faut croire que c'est l'espoir du gain qui attire les autres vers cette profession généreuse, considérée jusqu'ici comme le meilleur moyen de traire les hommes. Ils veulent amasser jusqu'à l'heure bénie où, épiant l'occasion favorable d'imiter les dix mille Grecs, ils s'illustreront par leur retraite et s'enfermeront dans le lard de leur fortune faite.

Si encore, l'étude du code ou la pratique de la procédure avaient en elles-mêmes quelque attrait. Mais, si pénétrer pendant trois ou quatre ans de la délicate distinction du "Jus in re" et du "Jus ad rem", passer par les fourches caudines de multiples examens, et puis faire des exercices d'acrobatie intellectuelle sur des questions de mur mitoyen, c'est un agrément qui ne peut être fait pour plaire par lui-même à tant de gens.

Flaubert, qui a fait son droit, lui aussi, mais bien malgré lui, écrivait à un ami : "Jolie science que le droit ! Ah! c'est beau ! c'est littéraire surtout !... Dire que depuis un mois je n'ai pas lu un vers, rêvé trois heures tranquilles... J'ai été voir, hier, passer des examens ; c'est, je crois, ce que j'ai de mieux à faire. Il me faudra, moi aussi, endosser ce harnais crasseux. Je me f...... pas mal du droit, pourvu que j'aie le droit de fumer ma pipe et de regarder les nuages rouler au ciel, couché sur le dos, et fermant à demi les yeux. C'est tout ce que je veux."

L'on me répondra que Flaubert était une nature spéciale et que bien des gens partageraient volontiers son indifférence en matière de procédure civile,s'ils avaient, comme lui, des rentes, pour leur permettre de fumer leur pipe ; mais il faut vivre, il faut une profession, un métier. Et c'est aussi ce que je dis, pourvu que tous n'embrassent pas le même métier.

Le malheur, chez nous, il est vrai, est que nous n'avons pas assez de débouchés ouverts aux jeunes gens qui sortent des collèges et qui se croient obligés pour vivre, de se faire médecins ou avocats.

Pour détourner un de ses amis de la poésie et le tourner vers le barreau, le poète Martial lui dit, dans une de ses épigrammes :

"Que peux-tu attendre de Phébus? Il n'y a d'argent que dans le coffre-fort de Minerve. Au Forum, on entend sonner les écus: c'est à peine si autour du fauteuil où s'assied le poète résonnent parfois quelques baisers."

Il en est de même aujourd'hui; la littérature n'est pas encouragée, et la muse voit ceux qui l'aiment forcés d'adorer Esculape ou Thémis.

Sans doute, tous ceux qui endossent la toge n'ont pas l'intention de la porter toujours. Je lis dans une statistique, qu'en Angleterre, sur le nombre total des gens qui se font recevoir au barreau, la proportion de ceux qi se proposent de suivre la profession d'avocat n'est guère que de vingt pour cent. Chez nous, la proportion est plus faible, mais j'en sais qui n'espèrent rester avocats que juste assez de temps pour goûter le charme poétique de ne l'être plus.

Le barreau est d'ailleurs la profession qui se quitte avec le plus d'aisance, toute l'installation de l'avocat se réduisant à son bureau. Aussi beaucoup ne s'en font-ils pas faute, et des plus célèbres.

Pierre Corneille prêta serment comme avocat, au Parlement, en 1624, mais il ne plaida guère ou même pas du tout. Molière aussi fut admis au barreau, mais la pratique du droit n'a été pour lui qu'une parenthèse de valeur douteuse. Boileau enfin s'était fait recevoir avocat, et même on conte qu'il plaida, jusqu'à ce qu'un héritage vint à point le délivrer.

Pour arriver à un moindre personnage, Paul Feval a aussi fait son droit. Ecoutons le récit plaisant qu'il fait de ses débuts au barreau: "Ma cause de début était superbe: un Normand, douze poulets volés avec effraction. Quand j'eus fini mon plaidoyer, le Normand fit interpellé sur la question de savoir s'il n'avait rien à ajouter pour sa défense, il répondit: "Je n'ai point volé, mon Dieu d'bonté, sûr et vrai que j'aimerais mieux mourir que de mentir, qu'est péché, mais si vous voulez, j'vas vous expliquer comment on se prend pour les emballer sans les faire crier."

Tableau !—Paul Feval perdit sa cause, mais, du coup, il jeta sa robe aux orties et renonça à dénouer le bandeau de Thémis.

Quoiqu'il en soit, tout cela n'empêchera personne de briguer le diplôme d'avocat, et il doit y avoir, à l'heure qu'il est, un nombre respectable d'élus aux derniers examens. Plusieurs d'entre eux, dans les premiers temps, du moins, auront forcément des loisirs.

La patience est la première vertu du jeune avocat ; il doit attendre le client. Pour occuper leurs loisirs, ils feraient bien de se préparer plus immédiatement à leur tâche ; à cet effet, je me permettrai de leur soumettre les très intéressants conseils que donne aux avocats de la "Grande Revue" de Paris, M. Enrico Ferri, député italien et avocat. M. Ferri recommande trois gymnastiques : l'intellectuelle, la pulmonaire, la sexuelle. Pour exercer votre intelligence, mettez dans un chapeau des "arguments" juridiques ; agitez, tirez au hasard, et, sans plus attendre, développer le thème qui vous échoit: plaidez le pour, plaidez le contre ; c'est ainsi qu'on se forme le jugement.

Pour vous faire des poumons, ce qui est très important pour plaider onze heures de suite sans autre fatigue que celle de l'auditoire, imitez Démosthènes, sortez de la ville, et sitôt dans les champs, vociférez, gesticulez.

Enfin, toujours dans l'intérêt de votre larynx, mariez-vous, car "le mariage est un état anthroposociologique très difficile, mais très bon aussi."

Mais M. Ferri qui est très sérieux, reconnait que ces trois gymnastiques ne suffisent pas si l'on n'est pas né orateur. Les débutants devront donc, avant de les entreprendre imprudemment, bien chercher s'ils n'ont pas "la troisième circonvolution cérébrale gauche particulièrement développée." Si, par malheur, quelqu'un ne l'avait pas, qu'il quitte le barreau ; il ne saurait réussir. Et c'est ainsi que M. Enrico Ferri vient à mon secours en constatant, par la voie scientifique des analyses cellulaires, que tout le monde n'est pas fait pour être avocat.

ROBERT LE FORT.

COLONIAL HOUSE SQUARE PHILLIPS
Besoins des Places d'Eau et de la Campagne
Couvertes grises, tous poids, pour camps.
Couvertes Union, légères
Couvertes en flanellette blanche.
Couvertes en flanellette grise.
Couvre-pieds Aerial, 10—4, 11—4.
Couvre-pieds en Dimity, 10—4, 11—4.
Couvre-pieds en satin, 9—4, 10—4, 11—4, 12—4.
Couvre-pieds Honeycomb frangés, 10—4, 11—4, 12—4.
Couvre-pieds américains, ourlés et prêts à employer.
Couvre-pieds blancs canadiens ourlés et prêts à employer.
Couvre-pieds de couleur, bleu-pâle et bleu.
Flanelles en serge estamine bleu-marin.
Flanelle Saxony anglaise bleu-marin.
Flanelle Canadienne, unie et Saxony, croisée bleu-marin.
Flanelle Union grise en laine, légère.
Flanelle de gaze de mérinos, infrangible.
Flanelle crème infrangible, 27 pouces, 31 pouces, 34 pouces 45 pcs.
Flanelle crème de Ceylan, croisée et unie.
Flanelle de fantaisie de Ceylan, en grande variété.
Flanelle cachemire, belles pesanteurs d'été pour blouses et peignoirs.
Draps unis et croisés, ourlés, prêts à employer, toutes grandeurs.
Draps ourlés, pour lit simple et double.
Taies d'oreillers, ourlées, dans les grandeurs de 40 pouces à 54 pouces.
Taies d'oreillers ourlées, 40 pouces à 54 pouces.
Draps et taies d'oreillers en toile ourlée.
Costumes de bain, grandeurs assorties.
Serviettes de bain, blanches, brunes et de fantaisie.
Essuie-mains en toile ourlée.
Essuie-mains en Huck et en Damas frangés.
Essuie-mains en toiles à essuie-mains pour la cuisine, la verrerie et le rouleau.
Nappes de table et serviettes pour convenir.
Lignes spéciales en essuie-mains Huck, ourlés et frangés.
Drap en flanellette, 60 pouces, 72 pouces.
Draps en coton blanc uni, 7—4, 8—4, 9—4, 10—4.
Draps en coton croisé, 8—4, 9—4, 10—4.
Coton d'oreillers, circulaire, 40 à 54 pouces.
Cambrais Lonsdale, cambrais Lansdown.
Cambrais de Crewdson, belles étoffes.
DEPT DE LA CONFECTION DES ROBES
Ce département est parfaitement outillé pour exécuter toutes les commandes qui lui sont confiées. Un personnel compétent y travaille.
Tout travail garanti.
Les commandes de robes de deuil sont prises aux résidences privées.
Attention Spéciale Donnée aux Ordres par la Poste.
HENRY MORGAN & CO., Montréal

Pour le lavage des lainages et des flanelles, le Savon Sec de Lever (en poudre) vous donnera entière satisfaction. 18

LA LIGNE CUNARD

Londres, 5.—Le correspondant du "Standard" à Liverpool dit que le monde maritime de cette cité pense que la compagnie Cunard a été vendue à un syndicat anglais, et que la nouvelle de cette vente sera publiée dans quelques jours.

Les Poetes Canadiens qui ont fait Usage de
Malt Breakfast Food
Chantent avec Joie ses Louanges
C'est un Charme et un Restaurateur pour tous Ceux qui l'emploient
Il Restaure les Faibles et les Epuisés
Exquis, rafraichissant, le matin ou le soir, aux jeunes et aux vieux, je suis les délices de la table ;
Je suis la nourriture vivifiante, nourrissante et hygiénique par excellence.
Demandez donc à votre épicier de vous donner Malt Breakfast Food. 112-1

Il fait chaud, Messieurs.
LISEZ CECI :
Pendant le mois de juillet nous vendrons des tentes d'après le modèle illustré plus bas aux prix suivants:

7 x 7	duck 10 oz. blanc	$ 8.50
7 x 9	duck 10 oz. blanc	10 00
9 x 9	duck 10 oz. blanc	12.00
9 x 12	duck 10 oz. blanc	14.00
12 x 12	duck 10 oz. blanc	18.00

Nous avons plusieurs autres modèles de tentes, les prix sont fournis sur demande. Nous tenons constamment un grand assortiment de tentes pour louer. Commandes par la malle exécutées avec diligence.
LA CIE D'AUVENTS DES MARCHANDS,
1477 RUE NOTRE-DAME.

LOVELL'S
Montreal Directory pour 1902-3
Les livres seront prêts au bureau de publication, 23 rue St-Nicolas,
MARDI, 8 JUILLET
pour les souscripteurs qui en veulent un exemplaire au plus tôt.
Prix pour les souscripteurs $4.00
Prix pour les non-souscripteurs ... 5.00
La livraison régulière commencera vers la fin de la semaine, lorsqu'on en aura reçu un grand nombre de la reliure.
JOHN LOVELL & SON.
Montréal, 5 juillet 1902.

Pour les Chaleurs LE BIEN-ETRE ET LE CONFORT A bon Marché
Filtres et Reservoirs pour EAU A LA GLACE depuis $2.25
Tondeuses pour GAZON MACHINE GARANTIE depuis $2.50
Poêles à l'Huile PERFECTION ! Une Mèche et plus, depuis 50c
Poêles à Gozoline L'IDEAL PAS EXPLOSIBLE, depuis $3
Poêles à Gaz RANGE Toujours Prêt, depuis $14.50
Portes à Mouches, Congélateurs pour Crème à la glace, Hamacs, etc., etc.
The Cavanagh Co
NOTRE DAME & SEIGNEURS.
TEL. BELL MAIN . . 8697
MARCHANDS 1258
MONTREAL. 1316 1

PE-RU-NA EST LE MEILLEUR AMI DE LA FEMME

Ainsi parle Madame Rose, de New York, et des milliers et des milliers d'autres femmes

Madame Jennie Rose, 362 Vingt-deuxième rue O., New York, écrit ; The Peruna Medicine Co., Columbus, O. :

Messieurs : Peruna est une bénédiction pour les femmes souffrantes. J'ai souffert de troubles féminins depuis le commencement de la menstruation, et tous les mois j'endurais des souffrances indicibles durant deux ou trois jours, et je devais déterminer mon travail et mes devoirs pour être au lit tous les mois durant deux jours au moins.

"Mon frère fut guéri de la maladie de Bright par l'emploi du Peruna, et je résolus de l'essayer pour mon trouble.

"Imaginez-vous ma grande joie lorsque je constatai qu'il me soulagea beaucoup le premier mois et que je ne souffrais plus durant cette période après avoir fait usage de Peruna durant quatre mois seulement.

"Il y a de cela deux ans environ et durant tout ce temps je n'ai rien souffert. Je puis maintenant vaquer à mes occupations comme je l'entends et je considère Peruna comme le meilleur ami de la femme et je veux que toutes les femmes souffrantes sachent qu'elles peuvent trouver du soulagement par l'emploi de ce remède."

Sincèrement à vous, Madame JENNIE ROSE.

Madame Ellen Thompson, Battle Town, Ky., écrit :

"Lorsque je vous écrivis pour vous demander conseil, j'étais très malade. Après avoir lu votre lettre, je commençai à prendre Peruna et il fit tout ce que vous disiez qu'il ferait. Je toussais depuis environ quinze ans et votre remède m'a fait plus de bien que tout ce que j'aie jamais essayé. Je suis très reconnaissante pour l'avis que vous m'avez donné."

Madame ELLEN THOMPSON.

Madame James Eighmey, Grape, Mich., écrit :

"J'ai souffert de douleurs avant et durant mes maux périodiques depuis l'âge de dix-sept ans. Je souffrais aussi d'autres faiblesse féminine. Je suivis votre traitement et je suis bien maintenant, merci pour votre bon conseil."

Madame JAMES EIGHMEY,"

Madame John Meyers, Erhart, O., écrit :

"J'ai souffert du catarrhe chronique durant des années et j'ai perdu entièrement le sens de l'odorat. Je fus soignée par quatre des meilleurs médecins des environs, sans recevoir aucun bien que ce fut.

"Maintenant je suis encore en bonne santé, je trouve que Peruna est le meilleur remède au monde car il m'a fait plus de bien que mon médecin eut pu en faire pour moi. Mes amies disent que je parais dix ans plus jeune. Je leur dis que cela est dû au Peruna. Je ne puis assez vous remercier pour votre conseil gratuit".—Madame John Meyers.

Madame Ida Baker, Portsmouth, O., écrit :

"Je suis heureux de dire que je suis bien. J'ai pris Peruna et je me sens mieux que je ne l'ai été depuis dix ans, j'ai gagné douze livres et j'en gagne encore. Lorsque je vous écrivis pour vous demander votre conseil j'avais abandonné toute espérance d'être guérie et je constate qu'il m'a sauvé la vie. — Madame Ida Baker."

Alice Scott, de Franklin, Ky., dans une lettre au Dr Hartman, dit :

"Durant sept longues années j'ai souffert constamment du catarrhe des organes du bassin de la femme, résultant du déplacement de l'uterus. Je vous écrivis en vous mentionnant tous mes maux depuis le commencement jusqu'à présent, j'étais heureuse et encouragée chaque fois par vos bonnes lettres paternelles d'avis et d'instruction. Je suis maintenant une femme vigoureuse, je pèse 148 livres. — Alice Scott."

Madame Verona E. Roach, épouse du sénateur Roach des Etats-Unis, pour le Dakota Nord, écrit :

"Je puis recommander cordialement Peruna. Assurément je ne connais aucun remède aussi bon. C'est un grand tonique et un grand nombre de mes amies en ont fait usage contre le catarrhe avec de bons résultats. — Verona E. Roach, Tarimore, D. K.

Si vous n'obtenez pas un résultat prompt et satisfaisant de l'usage de Peruna; écrivez immédiatement au docteur Hartman, donnant des renseignements complets sur votre cas, et il sera heureux de vous donner gratuitement ses précieux conseils.

Adresses : Dr Hartman, président du Sanatorium Hartman, Columbus, O.

LES NOTRES DE LA .... REPUBLIQUE AMERICAINE

A MARLBORO, MASS

Suites de l'accident de tramway—La Cie sera peut-être mise en faillite

Marlboro, Mass.,4.— juillet.—La Compagnie Marlboro Street Railway, responsable des accidents arrivés aux voyageurs à bord de ses deux tramways qui se sont rencontrés samedi après-midi, a déjà douze causes en dommages inscrites contre elle. Trois des victimes, MM. Geo. Woodward, J. B. Loblanc et Jean Chagnon ont réglé avec elle pour de petites sommes.

Trois avocats de Marlboro ont été engagés par la compagnie pour régler avec les clients, mais ceux-ci ont déclaré lundi soir qu'ils ne travailleraient plus pour la compagnie.

On craint à Marlboro que cet accident ne mette la compagnie en déconfiture. Sa dette est de $70,000 et son capital de $80,000. Pour peu que les verdicts tournent un peu mal on est d'avis qu'elle aura une jolie chance de ne payer qu'une certaine somme dans le dollar. Il se trouve aussi une foule de personnes d'avis que quand les commissaires des chemins de fer auront inspecté la ligne ils ordonneront des changements notables.

Les blessés vont tous assez bien. Le conducteur conseiller, M. Félix Lesieur a pu être transporté chez lui. Wm. J. Moore, le mécanicien survivant, est dans un meilleur état ; on croit maintenant qu'il survivra.

Alexandre Lord est un des plus dangereusement blessé ; il est sans connaissance. Les médecins sont presque d'avis qu'il a l'épine dorsale cassée.

L'avocat de la compagnie est fort désireux de régler avec tout le monde au plus tôt possible, afin de ne pas avoir de procès sur les bras.

A SALEM, MASS.

Un beau corps de musique

(Correspondance spéciale)

Salem, Mass., 4. — Notre corps de musique a reçu à l'occasion de la fête anniversaire du petit village de Danvers, Mass., des témoignages excessivement flatteurs. Il y avait à la fête huit corps de musique à la disposition de la ville, et c'est la bande canadienne de Salem qui a eu les honneurs de la journée ; c'est elle qui a donné plus de satisfaction au comité, par sa bonne tenue et son excellence au point de vue musical. La fanfare de Salem est sous la direction de M. Auguste Desjardins. C'est la meilleure bande canadienne que l'on puisse trouver à l'est de Boston. Les musiciens qui en font partie sont l'élite de notre population canadienne de Salem.

Ils ont une magnifique salle de pratique sur une des plus belles rues de Salem, au centre de la ville, avec salle d'amusements, tables de pool et de billard, salons, etc.

— M. D. N. Crowley, président du comité de la parade aux fêtes de Danvers, a eu l'amabilité d'adresser à M. J. C. Tourangeau, directeur de la fanfare de la Garde Nationale, une lettre dans laquelle il se plaît à proclamer les mérites de la fanfare canadienne de Salem.

Ce témoignage d'admiration sincère a fait honneur aux autorités et démontre bien fort que nos compatriotes savent se distinguer et se couvrir de gloire, chaque fois que l'occasion s'en présente.

L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE DE SPENCER

Raye son fondateur, M. le Dr Marc Foutaine

Spencer, Mass., 5. — La St-Jean-Baptiste de Spencer a rayé son fondateur, M. le Dr Fontaine. La St-Jean-Baptiste de Spencer a été fondée dans le bureau même de M. le docteur après 27 années de prospérité, a maintenant $12,500 en banque et 700 membres.

Les nombreux amis de M. le docteur Fontaine sont d'avis qu'on lui a causé une grave injustice. Il a toujours travaillé avec ardeur pour le bien de la société et a contribué plus que personne à son succès.

La cause de la mauvaise entente est que M. le docteur a conseillé aux membres de voter l'annexion à l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, pour le plus grand bien de la société et a donné pour raison qu'une société affiliée à l'Union donne plus de garantie aux jeunes hommes et les attire plus qu'une société isolée, ce qui est parfaitement vrai d'ailleurs. Ses ennemis sont d'avis que son influence a empêché des jeunes gens d'entrer dans la société.

Le vote par lequel on a rayé M. le docteur a été de 67 à 9 — les 600 autres membres n'assistaient pas.

Les officiers élus à la dernière assemblée sont : Chapelain, Rév. A. A. Lamy ; prés., A. H. Jalbert ; vice-prés., Adélard Richer ; secrétaire, Geo. J. Fontaine ; sec.-financier, A. J. Lamoureux ; adjoint, Joseph Delorge ; trésorier, Napoléon Aucoin ; collecteur d'assurance, L. N. Hamelin ; sergent d'armes, Geo. Gaudette ; adjoint, A. Greveline ; médecin, Dr Joseph H. Houle ; auditeurs, Frank J. Boulay, Alexandre Aucoin et Joseph Bernard ; comité de visite, Elie Deslaurier, S. Degrenier et Ferdinand Desautelle.

A CENTREVILLE, R. I.

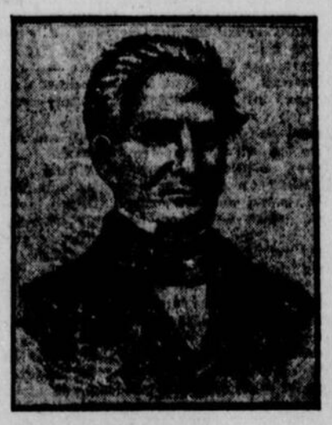
Dimanche, le 29 juin, a eu lieu à l'église St-Jean-Baptiste de Centreville, la fête patronale de la société des zouaves. Les membres se sont réunis à leurs salles et ont paradé dans les principales rues de cette localité. A la messe, un sermon fut donné par le chapelain de la société, M. l'abbé Bourgeois.

A NEW-YORK

La fête des Canadiens-français

(Correspondance spéciale)

New-York, 5 — Les Canadiens-français de la ville de New-York ont célébré le 24 juin dernier sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Bienfaisance de New-York, non seulement la fête patronale du pays de leurs ancêtres, mais aussi le cinquante-deuxième anniversaire de la fondation de la société, la doyenne des sociétés canadiennes aux Etats-Unis et la cadette des Sociétés St-Jean-Baptiste en Amérique, puisqu'elle a été fondée juste huit années après celle de Montréal. La Société St-Jean-Baptiste de New-York avait organisé pour ce jour-là une fête de nuit, sorte de bal



GABRIEL FRANCHERE, fondateur et premier président de la Société St-Jean-Baptiste de Bienfaisance de New-York. (1850).

champêtre à Brommer's Union Park, 133e rue et Willis Ave. De tous les coins de la grande métropole où nos compatriotes aujourd'hui savent se faire respecter, des groupes considérables étaient accourus, la feuille d'érable à la boutonnière pour prendre part à cette fête, qui sous le rapport du nombre et de l'entrain a surpassé toutes celles données antérieurement par la société. Jamais on a vu à New-York pareil enthousiasme chez les Canadiens. Par centaines et par centaines ce "peuple de gentilshommes" s'entassaient sur la place, fiers d'affirmer leur vitalité. La Canadienne, ce modèle de vertus et de beauté, vantée dans tous les pays du monde y était en grand nombre, et par sa grâce et l'élégance de sa toilette, ajoutait de l'éclat à ce brillant tableau. Les danses, habilement conduites par M. L. P. A. Boucher, aidé de M. Louis Lemieux, aux sons de l'orchestre de M. J. Keating, ont été fort entraînantes et se sont prolongées très avant dans la nuit.

Des artistes canadiens, qui font en ce moment courir tout New-York, avec le concours de plusieurs de nos amateurs, ont épuisé le répertoire de nos chants nationaux et c'était vraiment beau d'entendre cette foule toute chaude de patriotisme entonner d'un commun accord le refrain de "O Canada, mon pays, mes amours." "Le drapeau de Carillon" a évoqué plus d'un glorieux souvenir.

Le "cake walk" a fort amusé en même temps qu'il a été fortement contesté. Les heureux gagnants des prix décernés, pour cette partie du programme ont été premier choix, M. Turenne et Mme Desjardins, Mmes Boucher et Desjardins ont reçu, chacune, un magnifique éventail d'une grande beauté et d'un beau prix.

Dans toute la société, il y a ceux qui travaillent et ceux qui laissent faire les autres, se réservant pour la critique. Au nombre de ceux qui travaillent dans la Société St-Jean-Baptiste, il s'en trouve un dont le zèle n'a jamais su refuser son concours chaque fois qu'il a fallu se mettre à l'œuvre, soit pour organiser une fête, ou travailler à l'agrandissement de la société. Les Canadiens l'ont remarqué depuis longtemps, et ont voulu en ce jour, lui témoigner leur reconnaissance en lui faisant cadeau d'une montre en or d'un grand prix. M. L. G. Duquet, chargé par ses collègues de la société, de présenter à M. Joseph Sasseville, ce témoignage d'amitié, l'a fait dignement, et dans une improvisation fort heureuse, a reconnu les services réels que M. Sasseville a rendus à la société. M. Sasseville tout ému, d'une preuve si touchante de sincère amitié, a cependant trouvé moyen de remercier en bons termes, les membres de la société St-Jean-Baptiste, aux grands applaudissements de la foule. M. L. A. Laurencelle, président actif de la société, ainsi que les officiers de son bureau se sont multipliés en cette occasion pour mettre de l'entrain et de la gaieté dans tous les groupes.

M. Hilaire Duhamel, le trésorier de la société, quoique souffrant encore d'une chute, qui a failli lui coûter la vie, était là, se maintenant sur sa canne, et rivalisant de zèle, avec les autres officiers pour maintenir l'ordre, qui n'a cessé de régner et semer de la gaieté un peu partout.

Pour des raisons d'un ordre majeur, la société St-Jean-Baptiste a dû remettre au 29 sa célébration religieuse. Il avait été convenu que les membres partiraient du siège de la société et se rendraient à l'église en corps, bannière au vent, mais une pluie battante qui a duré toute la journée, les a forcés à abandonner cette idée et ils se sont rendus à l'église soit en voiture ou en tramways. La messe a été dite à l'église St-Jean-Baptiste des Canadiens, 76e rue, conduite par les RR. PP. du St-Sacrement. L'église et l'autel étaient décorés de fleurs fournies gratis par notre zélé compatriote, M. Jos. Falardeau. Le sermon fait par un Rév. Père Oblat, a été une charmante pièce d'éloquence sacrée. La quête faite par M. L. A. Laurencelle, président, et M. J. C. Hogue, le vice-président, a produit un joli résultat et a été donnée à l'église. Après la messe les membres se sont rendus à leur salle de réunion, où ils ont écouté de fort jolis discours et entendu de bons morceaux de musique canadienne. M. François St-Laurent, le commissaire ordonnateur, a droit aux plus vives félicitations pour la manière habile avec laquelle il s'est acquitté de sa tâche ce jour-là.

Somme toute, plein succès, gaieté large à la fête, piété profonde à l'église. Si St-Jean-Baptiste n'est pas content de ses Canadiens de New-York, c'est qu'il est difficile, voilà tout. On ne saurait en Canada se montrer plus franchement Canadien-français qu'on ne l'a été en ces deux occasions.

— Parmi les passagers qui sont partis par "La Savoie", de la Compagnie Générale Transatlantique Française, se trouvait M. Ovide Robillard, avocat et ex-président de la Société St-Jean-Baptiste de New-York. Un grand nombre de compatriotes étaient au départ du bateau pour lui serrer la main et lui souhaiter bon voyage. Comme on le sait, M. Robillard s'est acquis à New-York une renommée très enviable à la suite du succès qu'il a remporté dans l'affaire de "Frenchy". M. Robillard a été chargé, par un des plus grands bureaux d'avocats de New-York d'ouvrir pour eux à Paris une étude d'avocats américains. M. Jules Cambon, ambassadeur de France aux Etats-Unis, et Mde Cambon étaient aussi au nombre des passagers.

— M. le Dr A. M. Gravelle, chirurgien-dentiste de Montréal, fils de M. Eliézer Gravelle, employé civil, était, avec sa femme, la semaine dernière, en voyage de noces chez son cousin, M. Joseph L. P. Gravel.

— M. J. C. Hogue est parti hier pour faire un voyage d'affaires dans l'Ouest. Il sera de retour vers le commencement d'août. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

— Nous sommes heureux d'apprendre que M. René Valade vient d'obtenir la position de comptable chez MM. McCreary & Co. M. Valade, âgé de 24 ans seulement, obtient pas là même une des positions les plus responsables de cette grande compagnie.

Notre jeune ami est le fils du Dr F. X. Valade, bien renommé à Ottawa.

— Je vous prie d'accepter les félicitations de vos abonnés de New-York pour le magnifique numéro du 21 juin. L'appréciation des Canadiens-français de New-York, mêlée avec celle de notre langue voisine est indicible ; votre journal semble être le plus patriotique et mérite les plus grands éloges de notre beau peuple.

— M. R. A. Beaulieu, ex-secrétaire-financier de l'Association Démocratique, et teneur de livres chez MM. Sarp et Dohme, chimistes en gros de New-York, vient d'être nommé comptable de la Campbell National Bank de Brooklyn. Nos félicitations.

MALONE, N. Y.

Malone, 4 — Dimanche le 29 juin, la Société St-Jean-Baptiste de Malone célébrait sa fête nationale par une grand'messe à l'église Notre-Dame. La procession préliminaire avec bannière et drapeaux a défilé par les rues remplies d'Américains approuvant hautement le respect que nous avions pour notre nationalité. A l'église la messe fut très bien rendue avec l'accompagnement de l'orchestre que l'abbé Blanchard avait organisé pour la circonstance.

— Le pèlerinage annuel du diocèse d'Ogdensburg au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, aura lieu le mercredi, 16 du courant, sous le patronage du Très Rév. H. Gabriels, évêque d'Ogdensburg. Les pèlerins se rendront en chemin de fer à Montréal où il prendront la vapeur "Trois-Rivières" pour Ste-Anne. Le navire quittera Montréal à 5 heures p. m., le 16.

Au retour, qui s'effectuera le 17, à 11.30 a m. les pèlerins arrêteront à Québec et auront le temps de visiter cette ville historique. Le bateau quittera de nouveau Québec à 4.00 p. m. et les pèlerins repasseront à Montréal le lendemain où un train les attendra à la gare Windsor. Le coût du voyage, de Montréal à Québec et retour sera de $2.10. Les billets seront bons du 16 au 21 juillet.

Pour toutes informations, s'adresser à l'abbé E. Blanchard, Malone, N. Y.

A FRANKLIN FALLS

Franklin Falls, N.H., 5. — Lundi dernier, M. Joseph Guay conduisait à l'autel Mlle Estelle Brassard. Ces nouveaux époux reçurent de nombreux et jolis présents. Ils vont aller demeurer à Laconia.

Dans la même avant-midi il y eut un autre mariage entre M. Wm. O. Kane et Mlle Mercier. Ils sont partis immédiatement pour un voyage de noces à New-York.

— Le jour de la fête St-Jean-Baptiste près de 400 personnes sont allées à Laconia pour assister à la fête grandiose préparée par nos Canadiens de la St-Jean-Baptiste de Laconia. Nos Forestiers et les Canados y étaient représentés en grand nombre. Tout était de première classe et le comité d'organisation mérite beaucoup de félicitation pour la manière dont le tout a été conduit. Ce sont là des fêtes qui font honneur au nom canadien.

— Le jeune Joseph Morin, du Séminaire des Trois-Rivières, et Mathilda Morin, du couvent des Ursulines, sont de retour pour leurs vacances. Ils ont tous les deux fait une bonne année. C'est leur grand'père, M. Calixte Morin, Sr., qui a été les chercher.

— Notre villa A. C. A. va être représentée à la convention des Canados, à Manchester, par Honoré Hébert et la cour des hommes par le Dr Caron et Hector Morin.

A CLAREMONT N.H.

Clermont, N. H.,3.—Jeudi dernier, le club de naturalisation a eu le plaisir de faire naturaliser huit de nos bons compatriotes, et cela en profitant d'une occasion spéciale qui était que le juge ayant charge de ces choses, était ici. Ils ont été naturalisés sans avoir même eu à perdre une heure de leur travail. Ils seront de suite membre du club qui est en bonne voie de prospérité.

—M. Homer Labrun est parti pour Stoneham, Mass., où il aura une place plus lucrative dans une manufacture de chaussures. Sa famille ira le rejoindre probablement dans quelques temps.

—Le Rev. Père Tessier, supérieur du collège de St-Césaire, P. Q., est l'hôte de notre curé, le Rev. A. F. Simard, Il nous a été donné d'entendre ce grand prédicateur à la grand'messe dimanche.

—M. et Mme Frs. Bergeron, de Willimantic, Conn., sont en visite pour quelques semaines, chez leur fils, M. Lyman Bergeron, ainsi que chez leurs nombreux parents.

—M. et Mme M. Couture, de Randolf, Vt., sont en visite chez leurs enfants, M. Adelard Couture et M. Art. Chartier, ainsi que chez M. J. F. Pinard, frère de Mme Couture.

—M. J. B. Bergeron est revenu d'une promenade de quelques semaines au Canada.

—Les tramways électriques qui, depuis une couple d'années ont été le sujet de discussions à tous les town meetings, sont enfin chose certaine. Les travaux commenceront immédiatement et nous aurons des tramways électriques prêts à être inaugurés pour le "Grange Fair" au mois d'octobre.

A WOONSOCKET

Mlle Gélinas et ses élèves

Un récital brillant a eu lieu lundi, dans les salles du Cercle National Dramatique, donné par les élèves de Mlle Gélinas, professeur de musique.

Le programme, qui a été magnifiquement rendu, se lisait comme suit :

1.—Mozart, Menuett in E flat ; Mlles Lebeau, Rowen et Dulude, avec orchestre.

2.—Grogmann Little Witches Dance ; Mlle Hermine Lafayette.

3.—Orth Holley Hocks; Master Raphael Daignault.

4.—Lange, In the Sunshine; Master Edgar Woisard.

5.—Low, Marche Solennelle; Mlles Guérin et Gélinas.

6.—Lichner, On the Meadow; Mlle Irène Banfill.

7.—Lange, Heather Rose; Mlle Hortense Daignault.

8.—Lege, Butterfly; Mlle Juliette Jetté.

9.—Meszkowski, Spanish Dance; Mlle Levreault et Gélinas.

10.—Wachs, Little Haymaker; Mlle Irène Desforges.

11.—Lange, In Ball Costume; Master Conrad Allard.

12.—a. Norman, Believe Me; b. Thomas, Une nuit de mai; Mme W. Généreux.

13. — Nevin, Zarny; Mlle Aurore Lavallée. —

14.—Hamer, Forest Nymph; Mlle Clara Lebeau.

15.—Strasbbog, Valse; Mlles Lavallée, Crépeau et Lefort.

16.—Bohm, Dancing Spirits; Mlle Clara Desaulniers.

17.—Gregh, Caprice; Mlle Hortense Lapierre.

18.—a. Olsen, Sérénade; b. Stiehl, Album Leaf; Mlle Yvonne Meunier.

19.—Gurlitt, After the Ball; Master L. Rowen et Mlle Gélinas.

20.—a. Tschaikowski, Chanson Triste ; b. Wachs, Mazurka; Mlle Edna Dulude.

21.—Bendel, Spinning Wheel; Mlle May Rowen.

22.—Brisson, Pavane ; Mlles Dion et Gélinas.

23.—a. Gaston de Lille, Rêve Charmant; b. Von Wilm, Capriciette; Mlle Cécilia Campbell.

24.—Godard, Sérénade Florentine; Mlle Alma Meunier.

25.—a. Faure, Les Rameaux; b. Mattei, Dear Heart; M. Alexandre McMullin.

26.—Chopin, Scherzo; Mlle Antoinette Gélinas.

27.—Mendelssohn, Wedding March ; Mlles Meunier, Lapierre et Campbell, avec orchestre.

Orchestre : MM. R. Bessette, W. Titter, L. Duval, C. Bessette, S. Bessette, L. Kelly et Charpentier.

CARNET MONDAIN

M. et Mme Victor Pelletier, de Worcester, Mass., étaient en visite, dimanche dernier, chez leur frère de la rue Willow.

—M. J. L. K. Laflamme, rédacteur en chef de "La Tribune", est de retour du Canada, où il avait été délégué aux fêtes de Québec, pour représenter la société St-Jean-Baptiste.

A PHENIX, R. I.

Dimanche, le 29 juin a eu lieu à l'église de Notre-Dame du Bon Conseil, la fête patronale de la société St-Jean-Baptiste de Phenix, R.I. Les membres se sont réunis à leur salle de la Grande-Armée et ont fait une magnifique procession. A la messe, un sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé J. D. Lebel, curé de la paroisse. Le soir, une grande soirée dramatique fut donnée à la Taunton Opera House au profit de la société St-Jean-Baptiste. On a joué : "La mort du duc de Reichstadt". Personnages : Le duc de Reichtadt, A. Blanchette ; le gouverneur général, A. Lanois ; Oscar, adjoint-major, P. Touchette ; Gustave, capitaine, A. Richard; Frank, vieux soldat français, D. A. Dufresne ; Reingberg et Kalback, huissiers du palais, A. Boucher et P. Touchette ; docteur, A. Boucher ; Emma, fille du gouverneur, ami d'enfance du duc, Mlle Antoinette Sévigny. Chansons comiques, par Louis Painay.

"Un vieux Proverbe qui dit"

"Je paierai cher Votre bon Jugement."

A fait souvent qu'on s'est décidé sur une question importante.

La délibération est souvent fructueuse ; en ce qui concerne les Vêtements d'hommes, elle est maintenant inutile.

Car tout le monde reconnait que pour être habillé à la dernière mode, on doit se faire servir par la FIT-REFORM, et de ce fait, économiser la moitié du cout du tailleur.

Garde-Robe Fit-Reform

2344 rue Ste-Catherine - - Montréal

A BEECHER FALLS VT

—Deux cas de diphtérie dans Beecher Falls. Deux maisons ont été placardées lundi matin, celle de M. W. R. Stevenson et celle de M. E. D. Vaillancourt. Les malades sont deux jeunes femmes, mais leur cas ne paraît pas très grave. Les médecins s'accordent à dire que la maladie n'est pas très grave.

—On annonce le prochain mariage de M. Walter Heath avec une jeune fille de North Stratford, N. H.

—Les habitants de Beecher Falls et ses environs sont tout à fait découragés et avec raison de voir qu'il pleut tous les jours, car les jardinages ne sont pas plus avancés qu'ils ne l'étaient l'an dernier, dans le mois de mai.

—Madame Martel, de Windsor Mills, P. Q., était à Beecher Falls, en visite chez M. Alfred Pelchat, lundi dernier.

—Madame Henri Vaillancourt, qui était malade depuis plusieurs semaines, est assez bien maintenant.

A PROVIDENCE

—M. Jos. Jacques et M. Jos. Guertin, accompagnés des Delles Alphonsine Guertin, Cordélia Lachance et Léoda Belhumeur, et M. C. Rousseau sont de retour d'une visite à Attleboro, Mass.

ANATICK

—Une jolie fête à l'école Canadienne de Natick a eu lieu ces jours derniers, à l'occasion de la distribution des prix aux jeunes élèves les plus méritants. Cette cérémonie a eu lieu avec toute la distinction et tout le talent que les institutrices, Mlles Eveline et Alice Micheau, savent y mettre. M. l'abbé Lehane, curé de la paroisse, jeune prêtre très dévoué pour l'instruction de nos enfants, était présent. Les deux prix d'honneur ont été donnés à Mlles Marie-Louise Lachapelle et à Exina Paul ; les deuxièmes prix ont été décernés comme suit : Delles Virginie Charbonneau, Bernardette Michaud, Y. Lachapelle et Arth. Blais.

Le jeune Walter Ménard a adressé un joli compliment à M. le curé. Ce dernier profita de la circonstance pour féliciter les institutrices et les jeunes élèves des progrès accomplis durant l'année et il dit qu'il était heureux d'offrir ses félicitations bien méritées.

Une trentaine de parents étaient présents.

Mlle Marianne Désaine et Mlle Léonie Duval récitèrent des poésies de Crémazie; toutes deux ont su très bien s'acquitter de leur tâche.

A KEENE, N. H.

Keene, N. H., 4.—Nous avons eu un grand "garden party", au profit de l'église St-Bernard. Les grands préparatifs qui ont été faits, en ont assuré le succès.

—George Marion, fils de M. P. Marion, restaurateur bien connu, de Keene, s'est cassé une jambe accidentellement. Attaqué à l'improviste par un homme ivre, en se défendant, il fit un faux pas et tomba. Il fut transporté à l'hôpital Elliot, où il reçut les soins les plus empressés.

—Les Maccabées d'Amérique, qui ont établi il y a environ trois mois, la tente Ashuelot No 13 avec 9 membres, ont initiés à leur dernière séance, 17 nouveaux membres, ce qui porte à 80 le nombre actuel des membres. La tente a gagné les costumes offerts par la "Tente Suprême", à toute tente qui entrerait 50 membres avant le 1er juillet.

Nous félicitons la tente Ashuelot de ses succès.

—M. Thomas Ducheneau a été nommé délégué à la convention de l'Association Canado-Américaine, le 8 juillet, à Manchester. —M. Paul Plouffe représentera la Villa Manoe No 6 à la même convention.

A WILLIAMSVILLE

Williamsville, Conn., 4.—M. Olivier Peloquin a assisté à la célébration de la St-Jean-Baptiste à Centreville, R. I., dimanche dernier.

—M. et Mme Alma Fortier, sont de retour d'une promenade à Central Falls, où ils ont assisté à la grande célébration de la St-Jean-Baptiste Quand donc les sociétés St-Jean-Baptiste du Connecticut fêteront-elles aussi la St-Jean-Baptiste ?..

Madame veuve J. Senay et sa fille doivent partir demain pour une promenade à Marieville, Canada.

—C'est le 1er juillet que nos gens sont partis pour le grand pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré organisé par les prêtres canadiens du diocèse.

LA SUNLIGHT GAZ CO.

A acheté le brevet du générateur à gaz Acme Sunlight

La Sunlight Gas Company a acheté le titre complet et exclusif des Brevets Canadiens du générateur à gaz "Acme Sunlight", pour la Puissance du Canada.

Le "Générateur à gaz Acme No 2 Sunlight" est construit d'après des plans entièrement nouveaux et différents de toute autre machine sur le marché. Le carbure est placé dans de petites boîtes hermétiquement fermées de différente grandeur suivant la capacité de chaque machine. Ces boîtes sont suspendues à un support circulaire contournant la machine, et le contenu de chaque boîte est versé automatiquement et d'une manière régulière dans une soupape conduisant à la boîte du résidu au bas de la machine, toutes les fois que le gazomètre a besoin d'être rempli de gaz.

Lorsque les lumières sont éteintes la machine cesse automatiquement de fonctionner, le gaz non consumé reste dans le gazomètre jusqu'à ce que les brûleurs sont de nouveau rallumés.

Le carbure dans les petites boîtes du support circulaire n'est pas exposé à l'eau où à l'humidité jusqu'à ce qu'on l'utilise, lorsqu'il est versé automatiquement dans la boîte du générateur tel que décrite plus haut.

Le gazomètre est arrangé de manière à être entièrement dans l'eau de sorte que le gaz, sur son parcours de la boîte du générateur au gazomètre au-dessus de la machine, passe dans la gazomètre à travers un grand volume d'eau dans la réserve principale, et produit ainsi un gaz nouveau et purifié, exempt de toute impureté, assurant ainsi une combustion parfaite et l'exemption de fumées ou d'odeur dans l'appartement.

Au moyen de ce système il n'y a pas de gaspillage inutile de carbure, soit par l'usage, ou l'exposition à l'humidité, faisant en même temps le générateur à gaz acétylène le plus économique, le plus recommandable, le plus sûr et le plus facile à régler qui ait jamais été produit.

Les boîtes de carbure peuvent être remplies en tout temps, la nuit ou le jour et suspendues à l'appui, sans entraver la fonctionnement de la machine. Le résidu dans la boîte du générateur peut-être aussi nettoyé en tout temps sans enlever la machine ou déranger son travail de quelque façon.

Tous ces points sont importants et absolument nécessaires pour assurer une combustion qui ne fera jamais défaut, cette machine a cet avantage sur toutes les autres.

La Sunlight Gas Company a reçu un grand nombre de témoignages, dont on a extrait les suivants comme échantillons :

Beloeil, 30 mars 1901.

Le gérant SUNLIGHT GAS CO.,
Montréal.

Cher monsieur, — Il y a maintenant sept mois que le générateur, de la puissance de vingt lumières, que vous m'avez fourni est en action dans ma maison. Je suis parfaitement à l'aise de vous déclarer que je suis satisfait à tous égards. Je n'ai eu qu'à me louer de la conduite et du travail de vos ouvriers, je n'ai eu encore aucune déception, tout est bien comme vous me l'aviez représenté.

Belle lumière, entretien de la machine très aisé, consommation de carbure beaucoup plus économique que je ne pensais, c'est un vrai plaisir de traiter avec vous. Je vous remercie de tous vos bons procédés à mon égard.

Votre tout dévoué,
J. A. GRAVEL, V.G.
Curé de Beloeil.

New-Carlisle, Bonaventure Co., P.Q.
7 février 1902.

Je déclare faire usage d'un générateur de la puissance de 40 lumières, de la "Sunlight Gas Co." de Montréal depuis l'automne 1900, et j'en suis très satisfait. Le fonctionnement est irréprochable et ne laisse peu à désirer de plus.

LE JUGE DE BILLY.

La compagnie a ses salles d'exposition et ses bureaux au coin de la rue St-Jacques et de la Petite Rue St-Antoine et invite le public à les venir visiter.

MENTION SPECIALE

Aux derniers examens au couvent de Varennes, Mademoiselle Victorine Masse, fille de M. Napoléon Masse, de cette ville, a remporté la médaille donnée par Mlle Tourangeau, une des bienfaitrices du couvent pour musique vocale. Mlle Masse n'est âgée que de 16 ans et étudie depuis cinq ans au couvent de Varennes. Nos félicitations.

Les Faucheuses "MASSEY-HARRIS" fauchent là ou les autres bloquent.

Pour 25c nous publions les avis de naissances, mariages et décès.

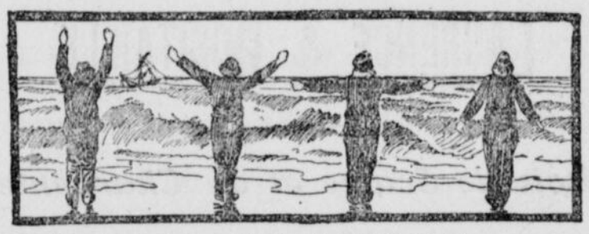
Connaissances utiles.

Signaux maritimes faciles.—Rien de nouveau.—La Camphromanie Casque en peau de poisson.—L'utile joint à l'agréable.—Les animaux hybrides.—Le Cuino.—La mort de la Lune.—Illusions optiques.—Truc de société.

M. T. Obalski, l'ingénieur français qui visite actuellement le Canada a oublié dans une revue française un article fort intéressant au sujet de la difficulté qui est souvent éprouvée par les matelots des navires qui s'échouent en vue des côtes, pour se faire comprendre des populations généralement attirées dans ce cas pour prêter secours. M. Obalski dit qu'il ne conçoit pas la raison de la difficulté éprouvée.

Il y a, dit-il, un moyen bien facile d'obvier à cette difficulté en se servant du code maritime employé par les navigateurs et de faire représenter les lettres par des signalateurs qui n'ont besoin pour cela que de se servir de leurs bras.

Il est aisé de produire toutes les lettres de l'alphabet au moyen de mouvements spéciaux des bras. Une fois ces mouvements déterminés ils peuvent être connus en quelques minutes et la seule étude à



faire est celle qui assure la promptitude et l'exactitude des communications.

Les deux bras peuvent être mis en mouvement séparément ou simultanément. Il faut naturellement que la personne qui signale fasse face au navire avec lequel on désire communiquer. Chaque bras peut occuper 4 positions : d'abord la position verticale, vis-à-vis le ciel ; ensuite une position formant un angle de 45° avec la verticale, puis la position horizontale, ensuite la position formant un angle de 45° avec l'horizontale.

On produit ensuite toutes les lettres de l'alphabet au moyen d'une combinaison de ces positions. Ainsi les quatre premières lettres A. B. C. D. sont formées par les 4 positions du bras gauche et les 4 lettres suivantes par les mêmes positions du bras droit. Pour les lettres suivantes une simple combinaison des mouvements des deux bras dans des positions différentes permet de les produire immédiatement.

M. Obalski conclut son article en disant que ce code très simple peut enseigné à des enfants qui, un jour où l'autre trouveront l'occasion de s'en servir.

—o—

Nous sommes décidément en retard. Alors qu'en France on niait encore absolument la contagiosité de la tuberculose, on la considérait comme certaine, depuis de longues années, en Espagne et en Italie. En effet, dès 1750, sous Ferdinand VI, c'est-à-dire, il y a cent cinquante ans, on brûlait tous les meubles et tous les objets qui avaient servi aux contaminés, et l'on condamnait à quatre ans d'exil tous ceux qui n'avaient pas brûlé tout ce qui provenait des tuberculeux. En 1780, Philippe IV condamnait à trois ans de forteresse le médecin qui n'avait pas fait la déclaration de cette maladie.

Cette tradition populaire ne s'était pas perdue, puisque George Sand qui accompagnait, à Majorque, Chopin atteint de phtisie pulmonaire nous apprend qu'en passant à Barcelone on dut payer le lit où Chopin avait couché parce que, selon les règlements, ce lit, considéré comme infesté, devait être brûlé et qu'à Majorque la nouvelle ayant été répandue que le malade était poitrinaire au dernier degré, ils furent regardés comme des pestiférés. Nous sommes donc restés longtemps en retard sur l'Espagne !

—o—

Les sauvages des îles des mers du sud se figurent que le monde entier n'est qu'un immense océan et naturellement, tout ce qui provient de la mer leur paraît avoir une puissance surnaturelle.

Le dieu de la mer est pour eux la plus respectable des divinités et il n'est pas jusqu'aux divers poissons qui peuplent les océans qui ne leur semblent jouir d'une façon quelconque de pouvoirs inconnus mais non moins respectables. Il s'ensuit qu'une lance garnie de dents du poisson scie, par exemple, est particulièrement appréciée. En elle-même, cette arme est déjà profondément redoutable puisqu'on ne peut l'extraire de la blessure sans couper la peau tout autour. Mais les sauvages s'imaginent que sa puissance provient d'une façon quelconque du poisson qui a fourni les dents dont elle est armée.

Ils emploient aussi des casques très curieux dont nous avons représenté dans la vignette ci-jointe un spécimen. Ce casque a déjà été porté en guerre par un insulaire des mers du sud. Il est fait de la peau d'un poisson cuirassé qu'on appelle communément le porc-épic de mer et qui est couvert de pointes acérées. Cette espèce de casque sur la tête d'un homme peut le protéger contre tous les coups, même contre un coup de hache.

—o—

Parmi les sauvages clameurs qu'évoque cette armure nouveau genre, il n'en est pas de plus acerbes que les cris de l'enfant nouveau-né donnant de l'exercice à son organe vocal naissant. L'invention que nous indiquons dans la vignette ci-jointe n'est pas autre chose que la juxtaposition d'un berceau à une chaise berceuse ordinaire. La mère désireuse d'obtenir un peu de calme n'a plus qu'à placer l'enfant dans le berceau, à s'asseoir dans la berceuse et à se laisser aller à un mouvement d'oscillation agréable et réparateur, tandis que l'enfant s'endort du sommeil du juste.

Lorsqu'on ne se sert pas du berceau, on peut le faire glisser et le rentrer sous la chaise qui reprend alors une apparence parfaitement inoffensive.

L'inventeur a même poussé les choses plus loin au cas où les parents seraient plus prolifiques que dans le cas précédent et où il s'agirait de bercer deux enfants en même temps. Alors il y a de chaque côté de la berceuse un berceau qui suit les mouvements de balancement de l'heureuse mère. Quand ils sont vides, ils peuvent être également rentrés sous la chaise en se télescopant l'un dans l'autre.

—o—

Les Américains se sont fait une réputation en créant des races nouvelles et surtout en cherchant à produire des races hybrides. On sait qu'ils sont très fiers de leurs croisements de lièvres et de lapins qu'ils appellent des léporides. Ils prétendent maintenant avoir créé un animal nouveau appelé cuino, produit du croisement du bélier et de la truie.

Et voici quelques détails que j'emprunte à un document publié dans un journal d'élevage américain. Le cuino, nous est-il dit, constitue une race spéciale de porc qui a été perfectionnée et affinée par l'introduction du sang d'ovidé. Son père, c'est le bélier de la race mexicaine ordinaire, haut sur pattes et de corps peu fourni. Dès le jeune âge, on lui enlève ses cornes, ou bien on les met hors d'état de nuire, et, dès le jeune âge aussi, on l'isole de ses congénères en le contraignant à passer son existence dans la société des porcs. Nécessairement, il s'éprend des truies. Et la conséquence, c'est le cuino. Le cuino est un porc, ceci est incontestable. Mais c'est un porc dont le groin est trop court pour fouiller le sol ; un porc dont le vêtement se rapproche de celui du mouton. La chair aussi, disent les autres. Mais, d'autres assurent que le cuino ne donne guère de viande ; il fabrique surtout du lard.

Un fait est toutefois certain, c'est que le caractère hybride du cuino est chose peu vraisemblable. Un naturaliste anglais, M. Tegetmeièr, s'est fait envoyer un crâne de cuino authentique, en effet, et ce crâne représente tous les caractères du crâne du porc : il n'a rien du tout du crâne du mouton, qui est fort différent de celui du porc avec lquel personne ne pourrait le confondre.

Par conséquent, à supposer que le cuino soit le "résultat" du bélier et de la truie, ce qui reste fort discutable, le produit, tout en ayant une origine hybride, ne serait nullement hybride. Il y aurait réversion totale au type maternel comme pour le léporide et pour les oursins dont différents biologistes ont opéré le croisement. Les probabilités sont, du reste, que le cuino ne constitue qu'une race spéciale, mais dont les origines sont très orthodoxes, de porc. En tant qu'hybride, il est à reléguer dans la catégorie des êtres de fantaisie, avec le chat-rat, avec l'agneau-enfant, avec la femme à tête de cochon, et le reste.

—o—

La lune n'a plus d'habitants. C'est plus que probable. Mais notre satellite est-il positivement un astre mort ? une vieille ruine ? Tous les astronomes le prétendent d'après leurs observations. Mais l'œil humain est trompeur. Il n'existerait plus sur la surface lunaire que de vieux volcans éteints. Et cependant? On a cru quelquefois, au moment des éclipses totales, apercevoir un soupçon d'atmosphère. Quelques astronomes américains sont convaincus de l'existence d'un résidu atmosphérique. Mais voilà qui serait bien plus intéressant : M. William Pickering, astronome de grande valeur, vient de publier une Note dans le "Ceintury Magazine" où il confirme que la lune n'est pas si morte qu'on le prétend. Il s'y trouverait encore de l'air, de l'eau, de la neige et, par suite, on ne serait plus en droit de prétendre que toute vie animale ou végétale ait disparu à la surface de notre satellite. C'est l'opinion non seulement de M. Pickering mais encore de M. Percival Lowell.

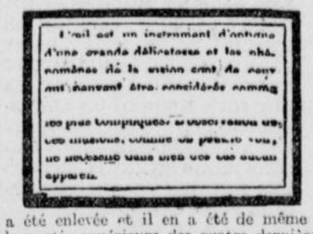
Ces deux astronomes ont fait construire des instruments d'une extrême puissance pour l'observation de la planète de Mars. Ils ont profité de ces gigantesques lunettes pour étudier avec un soin méticuleux la surface de la lune pendant plus d'une année. Or, ces observations ont été fécondes. M. Pickering considère comme à peu près certain que l'activité volcanique n'est pas tout à fait terminée dans la lune ; il a relevé plusieurs apparitions de cratères où il n'en existait pas et la disparition de certains autres.

Le second fait annoncé surprendra encore davantage, c'est l'affirmation qu'il existe de la neige sur la lune. M. Pickering a vu plusieurs petits cratères bordés d'une substance blanche qui devient très brillante quand elle est éclairée par le soleil. Une substance pareille se voit aussi sur les plus hauts pics des montagnes. Les différences d'aspect de ces taches sous les divers angles d'éclairage, leur changement de forme portent à supposer certaines irrégularités périodiques dans la distribution de cette couche glacée

—o—

Les phénomènes de la vision présentent toujours un vif intérêt et les erreurs auxquelles cet organe peut se livrer méritent d'être étudiées.

Voici par exemple une vignette qui représente quatre lignes de texte coupées exactement par la moitié. La partie inférieure des quatre lignes supérieures



a été enlevée et il en a été de même de la partie supérieure des quatre dernières.

Le résultat obtenu est assez étrange ; en dépit de l'amputation de la partie inférieure, nous lisons les lignes supérieures aussi facilement que si elles étaient complètes, tandis que nous avons beaucoup de mal à dire les lignes inférieures.

Il s'ensuit donc que nous reconnaissons les lettres surtout par les parties supérieure et que nous nous inquiétons peu de la partie inférieure.

De plus, on constate que les quatre lignes supérieures paraissent beaucoup plus grosses que les lignes inférieures, bien qu'elles soient exactement de la même dimension. Un observateur psychique dit à ce sujet : Ne se peut-il pas que notre esprit complète inconsciemment les lettres qui ont été tronquées et y ajoute le bas, ce qui nous fait les considérer comme plus grosses.

Ceci est une hypothèse à laquelle nous ne voudrions pas répondre à la légère.

—o—

Terminons par une expérience amusante :

Placez une pièce dans une assiette creuse, versez-y un peu d'eau et demandez à quelqu'un de retirer la pièce sans se mouiller les doigts.

Naturellement, il répondra que c'est impossible.

Pour montrer que cela peut se faire, prenez un grand verre, tenez-le renversé et brûlez à l'intérieur une bande de papier roulé. Aussitôt que le papier est brûlé posez le verre toujours renversé dans l'assiette. Le résultat sera que l'eau disparaîtra immédiatement et s'évaporera sous l'influence de l'air chaud contenu dans le verre. L'assiette sera sèche et vous pourrez retirer la pièce sans vous mouiller les doigts.

—o—

Aux Etats-Unis, règne depuis quelque temps la camphoromanie! Oui, l'intoxication par le camphre. Après l'opium, après la morphine, après l'ingestion de l'eau de Cologne, des eaux dentifrices, voici venir la mode d'absorber de l'eau camphrée ou même du camphre à l'état solide. La camphoromanie est spéciale aux élégantes, qui s'imaginent que le camphre en usage interne leur assure la fraîcheur du teint. Peu à peu elles s'habituent à la drogue et finissent par ne plus pouvoir s'en passer.

Or, l'usage du camphre détermine rapidement des somnolences continuelles, de la torpeur intellectuelle et une faiblesse générale. Le visage des camphoromanes prend une expression apathique et indifférente telle qu'on dirait qu'il est recouvert d'un masque. O monomanies dangereuses! Souhaitons que la camphoromanie ne franchisse pas la frontière.

ALCALI LIBRE.

Il y a peu de femmes en Canada qui n'ont pas déjà entendu parler "d'alcali libre," mais il y en a beaucoup qui ne comprennent pas cette expression. Elle est toujours employée en rapport avec le savon. S'il y en a qui s'imaginent que cela veut dire que l'alcali est donné gratuitement avec le savon, alors l'alcali est bien cher à ce prix. Mais ce n'est pas là ce que cette expression signifie. Un savon contenant un alcali libre est celui dans lequel l'alcali n'est pas bien mélangé avec les acides gras qui sont employés dans sa fabrication. Un tel savon est très nuisible aux vêtements et aux mains. Un alcali libre dans un savon brûlera le duvet des lainages et la surface des toiles ; rendra rude la peau des mains et l'assujettira à l'eczéma ; les ongles deviendront cassants et se briseront. Un savon semblable ne possède aucune des propriétés qui sont essentielles au nettoyage. La différence qu'il y a entre un savon contenant de l'alcali libre et un savon neutre est facile à trouver. Le Sunlight est un savon neutre, et quiconque l'a déjà employé pendant quelque temps ne saurait retourner avec avantage aux savons communs de buanderie qui se trouvent sur le marché. Là où on emploie le Savon Sunlight les plaintes, à propos des mains et du linge, sont tout à fait inconnues. 603

Chene "Extra"

THE J.C. McLAREN BELTING CO. OAK EXTRA TANNED EST 1856

292 et 294 RUE ST-JACQUES

Pour la Névralgie
Employez le LINIMENT MINARD
Pour le Rhumatisme
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la Toux et les Rhumes
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Brûlures
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Maux et Douleurs
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la chûte des Cheveux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour les Maladies des Chevaux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Cors et Verrues
Employez le LINIMENT MINARD
Préparé par C. C. Richards & Co., Yarmouth, N.E
...ET....
En Vente Partout

Bureau principal et clos 512 Lagauchetière, Tél. Bell Est 1678, March. 739
BOIS DE SCIAGE — BOIS DE CHARPENTE
D. PARIZEAU
Clos : Rue St Laurent, St Louis du Mile End Tél. des March. 1941.
ma-j-s 1 an

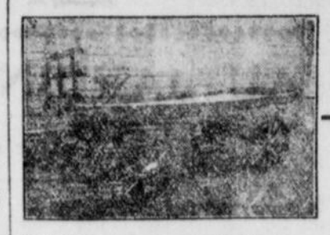
The Sovereign Bank of Canada
BUREAU CENTRAL EXECUTIF,—MONTREAL
(Coin sud-ouest des rues St Pierre et St Jacques).
H S. HOLT, Président,
D. M. STEWART, Gérant général.
Comptes Courants,
Département d'Epargne,
Intérêt Accordé sur Dépôts,
Affaires Générales de Banque.
Prompte attention et excellentes condition
m-j-s

Tarif des douanes Canadiennes
Et droits de Régie de 1902.
En drap mou, 50c.

Guide de la douane Americaine
Contenant le tarif Cubain et d'autres informations au sujet du transport, 25c.

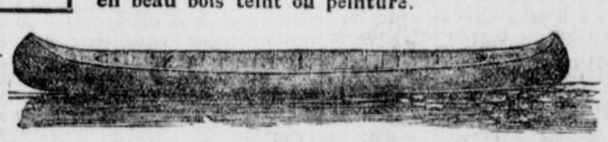
MORTON PHILLIPS & CO.
Papetiers, Fabricants de livres blancs et imprimeurs
1755 et 1757 Rue Notre-Dame, - Montréal.
m-j-s—jno

Un bon ouvrier
donnera toute l'attention voulue à vos travaux de plomberie si vous nous faites savoir ce qu'il vous faut.
Nous n'employons que des ouvriers experts et éprouvés, ainsi que des matériaux de première qualité. Adressez-vous à nous en n'importe quel temps, et vous n'aurez rien à regretter.
M. WALSH & CIE
(Ci-devant de E. CHANTELOUP)
562 rue Craig
TEL. MAIN 2744 m,j,s.

Manufacturiers de Lourdes VOITURES,

Notre camion en acier patente.
A. Jennings & Co
13 RUE WELLINGTON

Tél. Bell Est 1037 Tél. des Marchands 1537
H. Dupré,
...MARCHAND DE...
BOIS DE CONSTRUCTION
DE TOUTES DIMENSIONS
No 842 rue Ste-Catherine, - - MONTREAL.
ma-jno

GLACIERES "IMPERIAL"
(POUR USAGE DE FAMILLE)
La mieux perfectionnée, la plus commode et la plus durable.
No 1— . . $ 6.00
No 2— . . . 6.75
No 3— . . 7.75
No 4— . . . 9.80
No 5— . . 11.25
Faites pour résister à la température du dehors aussi bien qu'à l'intérieur. Très bien finies en beau bois teint ou peinturé.

CANOTS et embarcations légères pour promenade, sports et amusements.
Toutes espèces de Fournitures pour canots : Rames, Avirons, Gouvernails, etc.

Minnows Blue Side" Agrès de chasse et de pêche, une spécialité. **Bateau a Gazoline**
Salle de Vente, Tel. Main 2220 Bureau, Tel. Main 4161 Tel. privé, Mount 334 B Tel. Marchands 543

I. L. LAFLEUR
IMPORTATEUR DE
FERRONNERIES, PEINTURES, VITRES, VERNIS, ETC. . . .
1926-1932 rue Notre-Dame, et 55 et 57 rue Dupré
Entrepot, 6 et 8 ruelle Roy, - MONTREAL

VIN DES CARMES
Le Tonique par Excellence
GUERIT

Dans la convalescence de toutes les maladies
L'anémie.
Les pâles Couleurs.
La faiblesse générale.
Le manque d'appétit.
Les digestions lentes.
Les douleurs dans l'estomac après les repas.
La migraine.
Les brûlements d'estomac.
La faiblesse musculaire, qui produit si fréquemment le manque d'énergie et de volonté.
La constipation, parce que ce vin est un tonique musculaire.
Incomparable dans tous les cas de maladies qui causent l'épuisement ou la faiblesse généralisée, etc, etc, et dans les cas de Croissance exagérée chez les Enfants et les Jeunes Gens.
LE LAIT DES VIEILLARDS
Il est toujours bon de consulter le médecin de la famille, qui connait exactement le tempérament de la personne et la composition du VIN DES Carmes.
Ce tonique est le seul au pays, sur le marché, dont la composition soit réellement connue de messieurs les docteurs,
Messieurs les médecins qui n'ont pas encore la composition du VIN DES CARMES nous obligeraient en nous le faisant savoir
Tous les médicaments qui entrent dans le VIN DES CARMES sont extraits des VEGETAUX.
Le goût du VIN DES CARMES est magnifique, par conséquent on peut facilement l'administrer aux enfants.
Nous voulons qu'il soit bien compris de tous que nous n'annonçons pas notre VIN DES CARMES comme étant un spécifique, guérissant toutes les maladies Pas de charlatanisme !

CERTIFICAT DU GOUVERNEMENT
BUREAU DE L'ANALYSTE, DISTRICT DE QUEBEC,
Québec, 30 novembre 1899.
J'ai fait l'analyse du VIN DES CARMES et constaté que les principes actifs de la préparation sont conformes à la formule. Comme cette formule n'a d'intérêt que pour les médecins, ceux-ci pourront l'obtenir de votre bureau.
Au point de vue médicinal, c'est un excellent vin que le VIN DES CARMES, appelé à rendre de grands services AUX PERSONNES FAIBLES, AUX CONVALESCENTS, ANEMIQUES, DYSPEPTIQUES, etc. C'est un tonique plus recommandable qu'un grand nombre de ces vins médicinaux qui sont dans le marché.
Docteur M. FISET, Analyste Public.

A. TOUSSAINT & CIE
QUEBEC
Dépositaires généraux pour toute l'Amérique

CASQUE FAIT D'UNE PEAU DE POISSON.

QUESTIONS ET REPONSES

Sujets traités — Courbe ou engorgement—Abcès de la gorge chez un cheval qui dépérit à vue d'oeil—Quels sont les meilleurs engrais pour les pommes de terre?—Hernie ombilicale chez un poulain—Comment utiliser le terrain d'un verger et l'engraisser d'une manière économique.

QUESTION. — P. D., Les Eboulements, P.Q. — Nous n'avons pas de médecins vétérinaires; c'est pourquoi je m'adresse à vous pour avoir quelques renseignements. J'ai un cheval âgé de 9 ans qui souffre d'un écart depuis l'automne dernier; il a le jarret gros et il boite tout bas quand il sort de l'étable. Il ne peut se porter sur ce pied, cela dépend de ce que je l'ai trop fait forcer dans les semences. —

REPONSE. — Il est assez difficile de vous dire réellement ce dont souffre votre cheval, mais ce n'est certainement pas un écart, car le siège du mal connu sous le nom "d'écart" réside dans la région supérieure du membre antérieur, c'est-à-dire dans l'épaule. Votre cheval me paraît souffrir ou d'un engorgement ou d'une courbe, ou d'une inflammation de l'articulation. Dans le début des frictions faites avec une solution de sucre de plomb (acétate de plomb) ou du whisley camphré et de l'essence de térébenthine, avec du repos auraient pu guérir votre cheval. Aujourd'hui, il vous faut avoir recours à des dérivatifs à des fondants. Mélangez bien un drachme de poudre de cantharides avec 4 onces de saindoux; coupez le poil, et avec cette pommade frottez toute la partie engorgée durant 10 minutes; au bout de 24 heures lavez le tout avec de l'eau tiède et du savon, et tous les jours appliquez un peu de saindoux pour favoriser la guérison de la plaie qui sera occasionnée par l'application du remède. Il y a aussi la "Pommade Fondante Française" qui est excellente et que vous pouvez vous procurer à la Pharmacie Agricole du Dr Chignon, à Ste-Adèle, P.Q.

QUESTION. — Le même, Les Eboulements, P.Q. — J'ai un cheval âgé de 3 ans dont la gorge a abouti en avril dernier. Depuis ce temps-là, il maigrit tous les jours, n'a pas d'appétit, et semble avoir des vers.

REPONSE. — Achetez chez votre médecin une livre de sulfate de fer (couperose) que vous écraserez aussi fin que possible, et une livre de poudre de gentiane que vous mélangerez bien ensemble avec la couperose; divisez cette préparation en 8 doses; donnez-en deux doses à votre cheval par semaine. A part cela, achetez chez votre médecin 1 jointée de bois de quassia que vous mettrez dans un gallon d'eau chaude; et 2 ou 3 fois par jour, faites en boire un demiard à votre cheval (jamais par les narines comme quelques-uns en ont la malheureuse habitude). Donnez-lui une bonne nourriture, de l'avoine cassée, et arrosée avec de l'eau de graine de lin. Tous les matins versez-lui dans sa crèche à avoine 3 ou 4 cuillerées à soupe de melasse. Demandez à vos marchands la poudre de condition "Belge".

Votre cheval a besoin de fortifiants et tous ces remèdes contribueront à le fortifier et à le débarrasser des vers.

QUESTION. — C. T., St-Alexis de Matapédia, P.Q. — Dernièrement nous fûmes plusieurs cultivateurs à discuter sur les engrais qui conviennent le mieux aux patates. Mais comme les opinions étaient partagées, veuillez donc nous dire ce que vous en pensez.

REPONSE. — La potasse est l'engrais par excellence pour la pomme de terre. A la Ferme Expérimentale de Kentucky on a constaté que les parcelles "sans engrais" ont donné un rendement de 42.9 minots, tandis que les parcelles "avec potasse" ont donné 87 minots, soit une augmentation de plus de 100 pour 100.

A la Ferme Expérimentale d'Ottawa on fit une expérience très intéressante, en voici le résultat:

Une parcelle "sans engrais" rendit 103 minots à l'acre; une parcelle avec "150 lbs. de murate de potasse" à l'acre a produit 142 minots;

Une parcelle d'un acre fertilisé comme suit:

Superphosphate minéral No 1, 350 lbs.
Nitrate de soude, 200 lbs.
Potasse sous forme de cendre de bois non lessivée, 1,000 livres.

A produit 211 minots de patates.

A Shaker, Connecticut, une parcelle "sans engrais" a produit 73 minots.

Une parcelle avec du superphosphate et du nitrate de soude a produit 140 minots.

Une parcelle engraissée comme la précédente avec en plus 240 livres de murate de potasse a produit 240 minots.

Quand bien même vous auriez du fumier en abondance à votre disposition, si vous pouvez disposer de 500 à 700 livres de cendres vives à l'arpent, vous augmenterez beaucoup le rendement de vos pommes de terre. En outre cette cendre vous assurera une abondante production de trèfle et de mil. Et si j'ai eu l'honneur d'avoir le premier prix pour la meilleure prairie de trèfle, je le dois à la cendre que j'ai mise en terre à raison de 20 minots à l'arpent.

QUESTION. — P. L., Causapcal, P.Q. — J'ai un poulain qui me paraît crevé; il a une petite bosse molle près de l'ombilic.

REPONSE — La hernie ombilicale est commune chez les poulains. On voit apparaître sous l'abdomen, à l'ombilic même, une tumeur molle, facile à repousser et laissant ensuite, sous les doigts, la sensation d'un anneau rigide.

La maladie guérit bien par une opération. Il y a diverses méthodes de traitement: la badigeonnage méthodique de la d'un cautcau, la suture, etc. L'un ou l'autre traitement, employé à temps rétumeur à l'acide nitrique, l'application aussit.

QUESTION. — S. T., St-Hilaire, P.Q. — J'ai un verger où mes pommiers sont à 25 pieds de distance les uns des autres. Quelle culture me conseillez-vous de faire dans ce verger. Les pommiers sont très gros et projettent beaucoup d'ombre. Comment peut-on engraisser un verger d'une manière économique?

REPONSE. — Je ne saurais faire mieux que de vous donner la réponse que donna un jour l'hon. M. Fisher à quelqu'un qui lui posa cette question: "La seule culture à faire est l'herbe, à la condition de la faire brouter par les moutons." Tout le monde sait que le mouton donne un fumier très riche et qu'il le distribue mieux que tout autre animal. Je crois aussi que l'on peut protéger plus facilement les arbres contre les moutons que contre les autres animaux. On enrichit ainsi constamment les vergers.

Les moutons ne devraient pas seulement se nourrir de l'herbe que produit la terre, mais avoir aussi du son, de la farine et autres grains. Les arbres et la terre en profiteraient beaucoup parce que le fumier de ces moutons vaudrait alors beaucoup plus que celui de ceux qui sont nourris simplement d'herbe, sans grain en plus. Je suis convaincu que c'est la meilleure manière et la plus économique d'engraisser un verger quand on ne peut cultiver autre chose à cause de la nature ou de l'exposition du terrain. Je connais certains coteaux où l'on peut très bien établir des vergers, mais où le terrain est si rocailleux qu'il est impossible de le cultiver. Je connais aussi des vergers où les arbres sont tellement drus qu'on ne peut rien y cultiver autre chose. Je crois que l'on devrait entreclair la fertilité du terrain d'un verger de cette manière et le rendement des moutons donnerait un bon profit.

Si les moutons peuvent donner assez d'engrais pour maintenir le verger en bon état, il est inutile de recourir à des engrais artificiels. Si vous trouvez que les moutons ne vous en donnent pas assez, je vous recommanderai l'emploi des cendres de bois et des os, que je regarde non seulement comme les meilleurs engrais pour les arbres, mais aussi pour la prairie.

L'emploi des cendres et de la poussière d'os augmente beaucoup le pâturage et permet de nourrir un plus grand nombre de moutons que quand on ne s'en sert pas.

Si je préfère la culture du gazon et le pâturage des moutons, c'est parce que la culture du foin cause trop d'ennuis, vu qu'il faut le faucher à la main et qu'il est très difficile de conduire les chevaux parmi les arbres.

D. CORE,
Ste-Adèle.

MANIERE DE NETTOYER LES USTENSILES DE LAITERIE

1o Rincer tous les récipients qui ont contenu du lait, avec de l'eau à environ 70o F. (eau tiède);

2o Si l'on se sert d'eau bouillante en premier, le lait restant sur la surface des récipients est cuit, ce qui rend la pièce à nettoyer graisseuse au toucher et à la vue. La couche, ainsi formée, peut augmenter en épaisseur et être la cause immédiate des fermentations anormales ultérieures;

3o Un peu de sel de soude, ajouté à l'eau de lavage, est très efficace. Cet alcali détruit la matière grasse que l'on aperçoit souvent sur les ustensiles mal lavés;

4o Un récipient est propre lorsqu'aucune apparence de graisse n'est perceptible à la vue ou au toucher, lorsqu'on passe la main sur la surface nettoyée;

5o Lorsqu'on obtient l'état indiqué au 4o par un récurage convenable, renverser les récipients au-dessus d'un jet de vapeur et ainsi les stériliser pendant cinq minutes. Pour ainsi dire, toutes les fermentations du lait proviennent de l'action des bactéries. Celles-ci ne peuvent être mieux détruites que par l'emploi de la vapeur. Par suite de ce que beaucoup de ces microbes peuvent résister à l'action de la vapeur pendant plusieurs minutes, il est nécessaire d'exposer les ustensiles et récipients à son action pendant un certain temps;

6o N'employez jamais de chiffons pour nettoyer les récipients de laiterie. Ils ne sont que des nids de microbes malfaisants;

7o La vapeur, outre son action destructive sur les microbes, aide à sécher les cruches, empêchant ainsi la formation de la rouille et l'emploi de chiffons pour l'essuyage des divers récipients;

8o Si la rouille se forme sur les récipients, il faut l'enlever immédiatement par l'emploi de diverses substances appropriées, telles que savon à base de sable, etc.;

9o Les cruches aigries, ou donnant des émanations désagréables, doivent être échaudées avec de l'eau bouillante contenant, en solution, du sel de soude, puis stérilisées avec de la vapeur vive. Si une cruche a ses joints intérieurs dessoudés ou rouillés, et par suite est aigrie, il sera difficile d'y remédier. Dans ce dernier cas, il est préférable de se procurer de nouvelles cruches ou ustensiles;

10. Pour le nettoyage des essuie-mains employés dans la laiterie, il faut les faire bouillir dans de l'eau, avec du sel de soude;

11o Les ustensiles et récipients de laiterie doivent posséder le moins possible de joints, et ceux-ci seront remplis de soudure. Toutes les cruches, réservoirs et récipients quelconques, doivent être étamés après fabrication;

12o L'on ne doit jamais se servir de seau en bois pour y mettre du lait;

13o Tous les ustensiles doivent être exposés au soleil et à l'action de l'air. Pour cet usage il faut adapter une planche, ou support quelconque, à la porte de la laiterie, bien exposé aux rayons du soleil.

LA FERME

AU JARDIN POTAGER

La Taille du Melon

Le Melon est l'un de nos légumes-fruits les plus recherchés pour son délicieux parfum et ses qualités rafraîchissantes. Sa culture, longtemps considérée comme le secret des jardiniers habiles, s'est beaucoup simplifiée et considérablement développée en ces dernières années. Toute personne, disposant de quelques loisirs et d'un petit nombre de châssis, prolonge aisément la récolte des melons pendant deux ou trois mois d'été. Une chaleur régulière, fournie par une couche sourde, un sol riche, formé en grande partie de terreau bien décomposé, sont les facteurs essentiels de la réussite, en saison ordinaire.

On sème ces couches chaudes pour repiquer les jeunes plantes, aussitôt après la germination dans des godets remplis de terreau de couche. La mise en place s'effectue sur une couche sourde et sous châssis, plus rarement sous cloches. Pour monter cette couche, on ouvre au préalable une tranchée de 1 verge de largeur et de 10 pouces de profondeur pour la remplir ensuite jusqu'à 5 pouces au-dessus du niveau du sol avec un mélange bien homogène d'un demi de fumier de cheval frais et un demi de "fumier recuit" ou de feuilles conservées depuis l'automne précédent. Après avoir disposé les coffres au-dessus de la couche, et monté des accôts de fumier sur le pourtour, on étend à l'intérieur une épaisseur de 5 pouces environ de terre de jardin et de terreau, mélangés par moitié. Quelques jours plus tard, n'ayant plus à redouter les effets du "coup de feu," les jeunes Melons sont définitivement plantés au nombre de deux ou trois par châssis, selon que la variété est vigoureuse et à gros fruits, ou hâtive et à petits fruits. Le sol est ensuite pailló régulièrement avec du terreau de vieille couche, puis copieusement arrosé.

Fig. B.

A partir de ce moment, il faut se préoccuper de la taille et de la conduite des plantes. Cette taille, inutile dans les régions où le Melon vient en plein air, est indispensable dans la culture sous verre: elle limite le développement des plantes, favorise l'accroissement des fruits, et augmenté leur qualité. Sa pratique est à la fois très simple et très agréable, et ne doit, en aucune façon, constituer un obstacle à la culture.

Le melon porte "sur un même pied des fleurs mâles et des fleurs femelles, ce que MM. les botanistes traduisent en disant que la "plante" est "à fleurs unisexuées monoïque". En outre, les fleurs mâles commencent à apparaître sur les pousses de troisième ordre (fig. B, 3), tandis que les fleurs femelles ne se rencontrent qu'à partir de la quatrième génération de bourgeons (fig. B, 4). Le principe de la taille du melon est établi d'après ces faits: il a pour but "de hâter la formation des ramifications de troisième et quatrième ordre, tout en limitant le développement des plantes sous les châssis".

La "première taille" ou étêtage, se pratique quelques jours avant la mise en place, sur les jeunes plantes en godets, portant trois feuilles normales. On étête au-dessus de deux feuilles, sans compter les deux cotylédons ou feuilles séminales placées en dessous. On obtient ainsi, sur chaque pied de melon, le développement les deux cotylédons ou feuilles séminales même traitement. Suivons l'un de ces "bras" dans son évolution, en indiquant les tailles successives auxquelles il sera soumis (fig. B.)

La "deuxième taille" consiste à couper chacun des bras, lorsqu'il possède quatre ou cinq feuilles, au-dessus de la troisième, soit en 2 (fig. B). A la suite de cette opération, les bourgeons situés à l'aisselle de chaque feuille donnent naissance à autant de pousses nouvelles, de sorte que chaque pied porte bientôt six ramifications sur lesquelles apparaissent les premières fleurs mâles.

Au bout de 15 à 20 jours, chacune de ces ramifications est, à son tour taillée au-dessus de trois feuilles (en 3) afin de provoquer le développement de nouveaux bourgeons de quatrième ordre, portant tout à la fois des fleurs mâles et des fleurs femelles (4). A ce moment où l'aération doit être abondante pendant la journée, les fleurs femelles se fécondent naturellement; mais, en culture forcée, il est utile d'intervenir avec un pinceau pour transporter le pollen des fleurs mâles sur les fleurs femelles, c'est-à-dire pour pratiquer la fécondation artificielle. Les fleurs femelles sont faciles à distinguer même avant l'épanouissement, parce qu'elles naissent toujours isolément sur les rameaux, tandis que les fleurs mâles sont réunies par groupes de trois ou quatre. Dans la pratique, on donne le nom de "mailles" aux fleurs femelles qui ont été fécondées.

La taille des ramifications fructifières de quatrième ordre se fait à une ou deux feuilles au-dessus d'une jeune fruit ou d'une fleur bien noué. Lorsque ces fruits ont atteint la grosseur d'une noix, on commence à choisir et à favoriser ceux qui seront conservés pour la récolte.

Au début, on ne laisse qu'un seul melon sur chaque pied, mais lorsqu'il a pris un certain volume, il est possible de ménager un deuxième fruit de regain sur l'autre bras. C'est ainsi qu'opèrent les maraîchers avec toutes les variétés prolifiques sur lesquelles ils récoltent même jusqu'à trois ou quatre fruits par pied. Pour obtenir de beaux et bons produits, il est préférable de s'en tenir à deux melons sur les variétés à petits ou moyens fruits, et un seul sur les variétés à gros fruits.

Dans tous les cas, ces melons seront toujours choisis de forme régulière, non crevassés, situés sur une ramification vigoureuse et aussi rapprochés que possible du pied. Si un fruit de belle apparence se présente sur une pousse faible, on peut néanmoins le conserver, en ayant soin de ne pas pincer ou de conserver un plus grand nombre de feuilles au-dessus de lui. Tous les fruits autres que ceux destinés à la production, seront supprimés dès leur naissance.

A partir de cette époque, la taille des melons ne suit plus de règles déterminées, elle est pratiquée dans le but de modérer la vigueur des bourgeons, de concentrer la sève sur les fruits conservés et de leur donner en même temps un certain éclairage pour éviter l'étiolement. Les ramifications qui forment confusion sont supprimées ou pincées à une ou deux feuilles, les bourgeons adventifs enlevés radicalement, de même que les feuillet jaunes et toutes celles qui interceptent la circulation de l'air et la pénétration de la lumière. Il importe cependant de ne pas exposer les fruits à l'action directe du soleil, mais de ménager toujours une ou deux feuilles pour servir de parasol et empêcher le Melon de se crevasser ou de mûrir trop hâtivement. On évite la déformation des fruits, et on facilite leur accroissement, en les plaçant sur une tuile ou une planchette dans leur position naturelle, c'est-à-dire sur le pédoncule.

Nous pouvons maintenant résumer ainsi la taille du Melon:

1ère taille ou étêtage, au-dessus des 2 premières feuilles normales;

2e taille, au-dessus de 3 feuilles, rarement 4;

3e taille, au-dessus de 3 feuilles;

4e taille, au-dessus d'une ou 2 feuilles, au-delà des fruits conservés;

Autres tailles successives pour favoriser les fruits.

NOTES AGRICOLES

M. de Parville, dans la revue scientifique des Débats, rapporte ce que lui communique M. le commandant Mahan, du corps du génie, aux Etats-Unis, sur un procédé employé avec succès pour empêcher les ravages des chenilles, procédé applicable aux arbres.

On entoure tout simplement le tronc des arbres d'une ceinture d'ouate, à une hauteur de deux mètres. Cette ceinture a une largeur de vingt centimètres et une épaisseur de deux à trois centimètres. Les chenilles ne peuvent franchir l'obstacle. Elles peuvent grimper jusqu'à la ceinture protectrice, mais sans la dépasser. L'arbre est ainsi protégé et rien n'est plus facile que de faire tomber les insectes et de les détruire ensuite.

—o—

Dans les "Annales agronomiques", M. Seelhorst communique les résultats des expériences faites par lui-même sur l'influence du roulage sur la verse des céréales. Il termine en disant que le roulage, avant la montée en graines, s'oppose à la verse de deux manières.

1. Par le ralentissement de végétation causé par le tassement du sol, celui-ci ayant pour conséquence une diminution de l'activité de transformation des matières azotées.

2. Par la plus grande solidité que les racines trouvent dans le sol comprimé.

On peut ensuite admettre:

3. Que le roulage cause une forte diminution de rendement si, par suite de la compression, l'activité du sol est trop faible;

4. Que cette dépression peut être évitée par une fumure de nitrate. Par suite de la compacité du sol, celui-ci n'agit que peu à peu et il n'y a pas de poussée dans le premier développement. Les plantes croissent vigoureusement et trouvent, en outre, dans le sol roulé, une plus grande solidité pour les racines.

APICULTURE

L'essaimage artificiel

Suite

Ces dispositions prises et ayant une latte dans chaque main, on frappe en commençant toujours par le bas et en remontant peu à peu jusqu'aux bords de la ruchée pleine. Les coups donnés doivent être précipités, mais modérés, pour ne pas détacher les rayons qui, par les grandes chaleurs, peuvent s'affaisser les uns sur les autres.

Ce tambourinage inquiète et effraie les abeilles qui, bientôt, font entendre un vigoureux bourdonnement et se réfugient, suivies de leur mère, dans le panier supérieur.

Après une dizaine de minutes le bourdonnement se fait entendre plus fortement en haut de la ruche vide que dans le panier du bas; on a alors la presque certitude d'avoir la mère et la majeure partie des ouvrières dans l'habitation du dessus.

L'extraction de l'essaim est terminée; on enlève la corde mise autour du panier renversé, puis l'autre entourant le panier supérieur et enfin la bande de toile.

Les deux habitations sont séparées sans secousse. Celle contenant les rayons est mise à l'abri des pillardes et l'autre renfermant l'essaim est placée pendant quelques instants sur l'étoffe ou le dapier noir étendu sur le sol.

Si la mère est dans ce dernier panier, elle laisse échapper un certain nombre d'oeufs que l'on aperçoit facilement sur la surface noire sous forme de minuscules bâtonnets blancs.

Quand la présence de la mère est constatée, l'essaim est porté à la place de la souche et sur le même plateau. Celle-ci, qui ne contient plus que du couvain, est mise sur le plateau d'une autre colonie forte. Enfin, cette dernière est placée à un endroit quelconque du rucher; mais assez éloigné de son emplacement primitif.

Toutes les abeilles ouvrières de la souche, parties aux champs avant l'opération et celles rentrées dans le panier vide pendant le tambourinage, rejoignent bientôt celles de l'essaim et le renforcent d'autant.

La souche se repeuple avec les butineuses de la colonie déplacée.

Enfin, cette dernière colonie se dépeuple étonnamment pendant les cinq ou six premiers jours, suivant l'essaimage forcé. Mais, les abeilles qui restent dans cette ruchée déplacée ne perdent pas courage: très souvent elles se débarrassent des bouches inutiles en tuant les faux bourdons adultes et même ceux au berceau. La colonie paraît tellement dépourvue de population qu'on pourrait regretter de l'avoir déplacée; mais elle ne tarde pas à se ranimer et à travailler avec une ardeur sans égale à réparer ses pertes. Un mois après, il n'est pas rare de la trouver presque aussi peuplée que les meilleures ruchées.

Si la population de cette colonie déplacée s'accroît si merveilleusement, les provisions ne font pas la même chose, à moins que la saison des fleurs ne se prolonge; aussi est-il prudent de ne choisir pour les permuter que des ruchées très fortes et remplies de couvain.

Lorsqu'on ne possède qu'une seule colonie, ce déplacement avantageux ne peut avoir lieu: il faut alors établir l'essaim à côté de sa mère en reculant celle-ci à droite ou à gauche, de façon que les abeilles revenant des champs se divisent et entrent à peu près dans la propection des deux tiers dans l'essaim et le reste dans la souche.

On peut encore employer le moyen suivant qui consiste à mettre l'essaim à une certaine distance de la souche et à laisser celle-ci à sa place; mais, le soir ou le lendemain de l'opération de l'essaimage, on fait une permutation: on met l'essaim forcé à la place de la mère et celle-ci à la place de l'essaim.

Cette seconde manière d'agir nous a toujours donné de meilleurs résultats que la précédente.

2o. COMMENT ON L'OPERE SUR LES RUCHES A HAUSSES. — Dans ces sortes de ruches, l'essaimage artificiel peut se faire par "transvasement" comme avec les colonies logées en panier commun d'une seule pièce; mais en général, on le fait par "division.

Comme leur nom l'indique, ces ruches se composent le plus souvent de deux parties appelées hausses: celle occupant la partie supérieure renferme ordinairement, au moment de l'essaimage, les provisions et une partie de couvain; la hausse intérieure ne contient que du couvain.

La première fournit l'essaim et par conséquent doit posséder la mère abeille; la seconde forme la souche et doit se créer une reine de sauveté, d'où la nécessité absolue que cette partie de la ruche contienne du couvain de tout âge.

Pour former un essaim artificiel dans ces ruches, on sépare, "à la chute du jour", en s'aidant de la fumée, la hausse supérieure de la hausse inférieure.

Quand ces parties de ruche sont bien distinctes, la division se fait très facilement; mais si les hausses sont sans plancher à claires-voies et que les rayons se continuent de la partie supérieure dans la partie inférieure, il faut alors les couper avec un fil de fer assez fin, qu'on passe entre les deux hausses, en ayant soin de trancher les rayons sur leur côté, sinon on risque de les endommager fortement.

Une fois ce travail terminé, on interrale une troisième hausse vide entre les deux autres.

Pendant la nuit, les abeilles réparent les blessures faites à leurs rayons et s'installent en grande partie dans la hausse intermédiaire.

Dès le lendemain, quand les abeilles travaillent bien, on enfume de nouveau, par le trou de vol, la colonie à faire essaimer.

Toutes les abeilles montent alors dans les hausses supérieures qui sont enlevées et déposées sur un plateau.

La hausse inférieure restante est coiffée d'une calotte ou d'une hausse termée, puis mise sur le plateau et à la place d'une autre ruche bien peuplée.

Enfin, l'essaim renfermé dans les deux hausses, est remis au lieu et place de la souche.

Lorsqu'on ne possède qu'une seule ruche, on ne peut faire la permutation ci-dessus indiquée.

Dans ce cas, on divise simplement la souche en ses deux parties et après s'être assuré que toutes deux possèdent du couvain de tout âge, on les installe le jour même, l'une près de l'autre, sur des plateaux nouveaux, à la place de la souche primitive, sans s'occuper où se trouve la mère abeille.

De cette façon, les deux parties de la ruche essaimée reçoivent à peu près le même nombre des ouvrières qui étaient parties butiner aux champs et les abeilles de la hausse sans mère se mettent à en élever une autre.

Quelques heures après, ou même le lendemain, on ajoute, en dessous de chaque hausse séparée, une hausse vide.

On comprend facilement que cette manière d'agir ne peut donner de bons résultats qu'avec une colonie très populeuse et dans une bonne année mellifère.

(A continuer)

Le Thé de Ceylan
VERT OU NOIR
Est le thé le plus pur et le plus économique qu'on puisse se procurer. S'il n'en était pas ainsi, il est équitable de supposer qu'il n'aurait pas supplanté les thés du Japon et de Chine d'une manière aussi rapide.
1-2-5

FUMEZ LE CIGARE
LA PATRIE
5 cents ma-j-s. jno *EXIGEZ-LE*

Zincs de Pile Galvanique
Pattes de corbeau, crayons, cuivres et toutes sortes de dessins de zinc.
ECRIVEZ POUR NOTRE CATALOGUE.
THE CANADA METAL CO, Rue William, Toronto, Ont.

Jos. Laurence — Avo. Robitaille
BELL TELEPHONE MAIN 1483
LAURENCE & ROBITAILLE
MARCHANDS DE
Bois de Sciage et de Charpente
CLOS CANAL: Coin des rues William et Richmond. Bell Tel. Main 3844
Coin des Rues Craig et St Denis, En face du Carré Viger
... MONTREAL

Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la
Graisse Mica POUR Essieux
qui rend vos chevaux contents.
Fabriquée par IMPERIAL OIL CO.

Aronson & Rutenberg, PRETEURS sur GAGES, 601 rue Craig.
Argent à prêter sur Diamants, montres, bijouteries Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches, et Marchandises de toutes sortes. Ouvert à 8 hrs p. m. Fourrures emmagasinées à bas prix durant les mois d'été. M-J-Jno

C'est une vérité bien établie en mécanique que les forces reelles et theoriques d'une machine ne coincideront jamais—Appleton

LES BESOINS MODERNES REGLENT LA CONSTRUCTION DE CHACUN ET DE TOUS LES APPAREILS DE LA MANUFACTURE FENSOM. QUEL QUE SOIT LE BUT POUR LEQUEL UN ELEVATEUR EST CONSTRUIT—CE FAIT EST A REMARQUER—NOUS FAISONS EXACTEMENT DANS TOUS LES DETAILS CE QUI EST REQUIS POUR L'APPAREIL.
THE FENSOM ELEVATOR WORKS
52-54-56 Duke Street, Toronto.

Montre et Régulateur par La Gazette — Montre Gratuite
Pour introduire les Pilules Roses de Fer Tonique pour enrichir le sang, pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, les maladies de foie et des reins, la nervosité, la débilité générale, **GRATUITEMENT** une montre etc., nous donnons plaquée en or 14 k pour dames ou messieurs, magnifiquement gravée, tenant bien le temps, garantie pour 3 ans. Les Pilules coûtent 50c. la boîte, $2.50 pour 6 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez 6 boîtes et la montre, ou écrivez pour particularités. C'est une offre de bonne foi. The Dr. Weston Pill Co., 266 rue Yonge, Toronto, Ont.

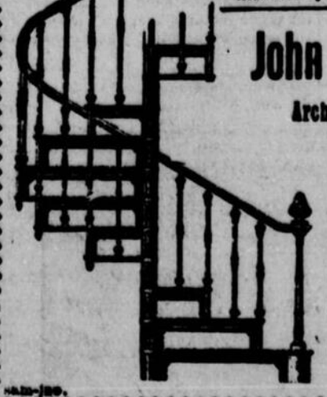
La Compagnie de Vitrines de Montréal
A. T. EARL, Propriétaire.
Manufacturier de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cetisier, ébène, mahogany. Fournitures pour bijoutiers, pharmaciens, hôtels, magasins et bureaux. 780 rue Craig, Montréal. Tél. Main 2074.
SS-ma.j.s

The Optical and Engineer's Supply Co
Gérant—M. R. De MESLE Ex-associé de
HEARN & HARRISON
....OPTICIENS....
Fabricants et Importateurs d'Instruments d'Optique, de Mathématiques, de Machinerie et de Marine. Hydromètres, Thermomètres, etc.
1628 Rue Notre-Dame
MONTREAL, CANADA
ma-j-s-

DRUMMOND, McCALL & CIE,
Canada Life Building, Montréal.
Fer, Acier et Métaux
DE TOUS GENRES
Conduits en Fonte pour l'Eau, Soupapes, Bornes-Fontaines etc, Fournitures pour Chemins de Fer
Importateurs et Entrepreneurs

DEMANDEZ
LES PEINTURES PREPAREES
ISLAND CITY
Pour le dedans et le dehors,
En 56 Nuances.
P. D. DODS & Co. Mfg.
MONTREAL

MONUMENTS et Pierres Tumulaires
Nous avons ajouté de nouveaux dessins à notre assortiment. Prix réduits spéciaux jusqu'à ce que l'assortiment soit réduit.
MONUMENTS - - - $50.00 à $500.00
PIERRES TUMULAIRES - $10.00 à $50.00
Nous prenons maintenant les commandes pour travaux pour cimetières.
The Forsyth Granite & Marble Co., Ltd.
546 à 570 RUE WILLIAM,
Vis-à-vis Chatam. Tramways des rues Notre-Dame ou Guy. m-j-s jno



Attention spéciale accordée aux ordres et estimations
John Watson & Fils
Architectures de Travaux en Fer
Manufacturiers de Cages d'élévateurs et chars, Escaliers en fer de toute description, grillages pour bureaux et banques, en cuivre et en fer verres prismatique de tous genres, escaliers de sauvetage pour asiles, hôtels et manufactures, garde-feu pour fenêtres, poids pour fenêtres à guillotine, colonnes en fer et fonte, en gueuse de tous genres, appareils pour puits de lumière.
65 Dalhousie ..... MONTREAL
Téléphone Bell Main 6160
main-jno.

W. R. CUTHBERT & CO.,
Fondeurs en cuivre, Ingénieurs, Machinistes,
Accessoires de Plomberie, Plaquage d'argent, de cuivre et de Nickel, une spécialité.
37, 39 et 41 rue, DUKE, Montréal.
oct-m-s

Voyez-vous ce tramway qui monte la côte ? Eh bien, la Compagnie a des preuves qui démontrent que le Conducteur, No. 1214 (S. Gignac,) ne manque jamais de faire payer leur prix de passage à tous les voyageurs qui encombrent sa voiture.

EMERY LAVIGNE

Biographie publiée en 1890, dans le "Canada Artistique"

Les Canadiens ont du talent. Tout le monde le dit, et tout le monde dit vrai. Cette vérité, devenue surannée et banale à force d'être répétée à en lasser les oreilles, ne saurait être illustrée avec plus de force que par l'homme qui fait l'objet de notre présente notice.

Emery Lavigne est le plus jeune des trois frères justement appréciés d'un bout à l'autre de notre jeune et vaste pays : Arthur Lavigne, de Québec, l'aîné, le type parfait du gentilhomme distingué, un lettré raffiné, un causeur ensorcelant, un violoniste remarquable, qui s'est mésallié en se jetant dans le commerce où il a trouvé, ô sainte horreur ! .. la fortune !... un marchand complètement à la merci de sa nature d'artiste, s'engageant souvent dans de grandes entreprises de concerts qui illuminent un moment la monotone, soporifique vie des Québecquois, pour qui il est un véritable bienfaiteur ; Ernest Lavigne, le second, le plus farceur, le bohème avec la pointe de cynisme inoffensif de rigueur, jonglant avec les annonces, mystifiant sans remords ceux qui le méritent, entassant les milliers sans sourciller, le cœur sur la main, prodigue sans ostentation, populaire parmi les plus humbles familles comme parmi celles de la plus haute classe, toujours digne et content devant le public, jouant du cornet à faire pâlir de rage et de jalousie les Levy et les Liberati ; enfin, Emery Lavigne, le plus jeune, un vrai Benjamin, l'exagération du bon garçon, presque la chose à tout le monde, ne sachant pas dire non, ne pouvant rien refuser, ignorant l'existence même de la colère, philosophe, se contentant de peu, n'enviant, ne jalousant personne, vivant retiré, ne laissant jamais soupçonner ses précieuses qualités et sa grande valeur musicale. Aussi doit-il être doublement flatté de ses succès, de la réputation qu'il s'est acquise, et du poste honorable qu'il occupe maintenant à Montréal.

Un des lecteurs seront étonnés d'apprendre que le postrait, publié aujourd'hui par le "Canada Artistique" est celui d'un jeune homme, d'un homme de trente ans. Que signifient donc ces cheveux blancs ? s'écriera-t-on. Quel furieux aquilon a donc pu ainsi métamorphoser un jeune homme en vieillard ? Sans doute il y a là quelque coup terrible du sort ! quelque sombre mystère ! quelque tragique fatalité que la suite de cet article va nous apprendre. J'entends déjà battre le cœur des jeunes lectrices, avides d'émotions, d'histoires ténébreuses, de drames farouches ! Pauvres jeunes cœurs ! Je me vois forcé de vous apporter un cruel désappointement : toute la vie d'Emery Lavigne s'est écoulée paisiblement, bourgeoisement. Je ne puis même pas vous donner en pâture le moindre incident romanesque, ni vous faire l'histoire d'une vocation contrariée. Non : cette jeune tête n'a été poudrée avant le temps que par un caprice de dame Nature. D'ailleurs, regardez attentivement, voyez ce front où le travail n'a pas encore réussi à laisser son empreinte, examinez ces yeux auxquels ne semble nullement songer la patte d'oie, et sur lesquels le bistre n'aura de longtemps aucune prise, voyez cette expression de force tranquille, ces épaules sur lesquelles la lassitude de sitôt n'osera venir s'asseoir. Mais, voilà, ces cheveux argentés accaparent toute l'attention. C'est pourquoi il n'est pas rare entendre des étrangers attribuer à Emery Lavigne de cinquante à soixante ans. Et ce bon Lavigne, alors de leur annoncer qu'il est né le 27 janvier 1859, de rire de ce rire ouvert, franc, juvénile, de l'erreur qu'il a provoque et de l'ahurissement de l'étranger désabusé. Ces petites scènes souvent renouvelées produisent toujours leur effet et l'amusent énormément.

Dès l'âge de 19 ans, en juillet 1878, Emery Lavigne était nommé organiste à l'église St-Jean, à Oswego, N.-Y., où il demeura pendant cinq ans, enseignant, dirigeant une société philharmonique, accompagnant sur le piano, le soir, au théâtre, les couplets et les chœurs dont sont émaillés tant de pièces américaines.

C'est à ce métier, pénible, ingrat, scabreux, qu'il doit d'avoir trouvé le côté saillant, caractéristique de son talent. Emery Lavigne est le lecteur et l'accompagnateur par excellence. A ce point de vue, nul ne peut lui disputer la palme au Canada.

Après cinq ans de séjour à Oswego, la nostalgie et l'amour de la famille aidant il revint à Montréal. Inconnu du public, sans clientèle, il conclut un engagement avec la maison Lavigne & Lajoie, ses fonctions consistant à faire entendre et faire valoir les pianos aux acheteurs. Position à laquelle son jeu brillant, sa grande sonorité, son toucher délicat et velouté le rendaient particulièrement apte, mais position indigne de lui. Bientôt les élèves affluèrent, il se livra tout entier à l'enseignement.

Modeste, ne se doutant nullement du grand succès qui l'attendait, n'imaginant pas que l'élément anglais le rechercherait, Emery Lavigne s'installa loin de ses confrères dans l'Est, au milieu de la population française. Appelé par plusieurs familles anglaises dont les enfants ne pouvaient se rendre chez lui, harcelé à droite et à gauche, force lui fut d'augmenter les prix, et de courir parfois à domicile pour donner satisfaction à tous. Et la popularité du nouveau professeur de piano s'accentuait tous les jours. Popularité qui s'explique aisément par le charme du jeu du professeur, par ce toucher si moelleux dont nous avons déjà parlé, et surtout par un calme et une patience inaltérables.

De même que physiquement Emery Lavigne combine l'apparence de la vieillesse et de la jeunesse, moralement il réunit les qualités de l'homme et de la femme. Il a la voix douce, caressante de cette dernière, la faculté de répéter cent fois la même chose à l'élève peu douée ou rebelle, sans se lasser, sans se trahir d'ennui, sans hausser la voix, sans manifester d'étonnement, sans se départir du plus grand intérêt et de la plus grande douceur. Dons surhumains et si nécessaire avec les débutantes, ces pauvres fillettes si souvent timides et craintives.

Nous avons dit qu'Emery Lavigne est le lecteur et l'accompagnateur par excellence. C'est au point qu'il est devenu indispensable à tous nos solistes, et que les artistes étrangers qui nous arrivent sans accompagnateur ne sauraient se passer de ses services. Demandez plutôt à Teresa Carreno, Sam Franko, Ovide Musin, A. Hekking, L. Amato, E. Devaux, Emma Howe, etc.

Outre cette prestesse de coup-d'œil qui permet d'embrasser instantanément plusieurs mesures, outre cette prescience qui dicte à l'esprit les harmonies que l'œil n'a qu'imparfaitement saisies, outre l'assurance et le tact par lesquels on substitue un accompagnement convenable à celui de l'auteur quand on a perdu sa place, ou qu'un accident quelconque se produit, de manière à ne pas interrompre la marche du morceau, Emery Lavigne a encore cette faculté bien plus rare et autrement précieuse, de saisir le caractère de la composition, de s'identifier avec le style du soliste, de donner à la phrase son accent propre, de subordonner la force, le sentiment, la passion, à la nature même de l'œuvre qu'il déchiffre. Son intuition est telle qu'il sent, devine le tempérament du soliste, et, toujours sur le qui-vive, est instantanément prêt à suivre ses caprices, même ses écarts. Sûr de son mécanisme, rompu à tous les rythmes, familier avec tous les dessins possibles, à l'aise avec tous les doigtés, il peut abandonner la partie matérielle à l'instinct de l'habitude, et quasi concentrer son attention s'il s'agit d'un chanteur, sur les paroles, de manière à comprendre de suite le pourquoi de la contexture de l'accompagnement, et lui imprimer le cachet exigé par le sujet du morceau.

Certes, pour en arriver là, pour déployer des qualités aussi multiples et aussi élevées, le talent seul ne suffit pas. Trop de personnes s'imaginent que le talent tient lieu de tout, que la grimace provoquée par une fausse note est un titre de noblesse, une preuve irrécusable d'un tempérament musical transcendant, la marque indélébile d'un artiste de haute volée. L'étude longue, acharnée, persévérante, le déchiffrage quotidien, la lecture des bons auteurs, une connaissance générale du répertoire, des années et des années d'expérience sont à leurs yeux autant d'embarras, d'entraves apportées à l'éclosion du talent. Et elles se renfrognent dans leurs qualités naturelles, et elles restent constamment à l'état de larve, et leur vie est aussi nulle que leurs prétentions sont vides et misérables. Que celles-là prennent la peine d'aller demander à Emery Lavigne si c'est en se croisant les bras, en se renfermant dans une vaine suffisance, ou en pianotant à tort et à travers qu'il est arrivé à être le musicien, l'accompagnateur admirable qu'il est : elles ne tarderont pas à se nourrir d'autres idées.

La popularité, l'estime dont jouit Emery Lavigne parmi la population française n'est certainement pas moins grande parmi la population anglaise. Sa nomination d'accompagnateur de la Société Philharmonique de Montréal (Montreal Philharmonic Society), poste le plus difficile à remplir auquel un accompagnateur puisse être appelé dans notre ville prouve suffisamment qu'Emery Lavigne est tenu en haute considération par tous, que ses capacités sont à la hauteur des fonctions auxquelles il a été appelé.

Voilà, dans toute sa simplicité, l'histoire d'Emery Lavigne, vide de péripéties extraordinaires, exemptes de ces soubresauts apportant les profonds découragements ou les délires du triomphe. A cette simplicité, à ce calme, à cette paix il doit sa bienheureuse insouciance, sa joyeuse humeur, son front serein, son cœur satisfait, sa santé invincible.

Et quand, dans trente ou quarante ans d'ici, nos enfants et petits-enfants entendront discuter l'âge d'Emery Lavigne, nul doute qu'ils ne s'écrieront : Alors que je n'était pas plus haut que cela, il avait déjà les cheveux blancs ; pour sûr il a au moins cent ans.

GUILLAUME COUTURE.

PELERINAGE A STE-ANNE DE BEAUPRE

Samedi le 19 juillet, par le Trois-Rivières

Plus on approche de la date de ce beau pèlerinage, plus les organisateurs redoublent d'ardeur pour en assurer le succès.

En effet rien n'est négligé et ceux qui auront l'avantage d'y prendre part sauront dire au retour qu'ils n'ont jamais fait de si beau voyage.

A chaque pèlerinage on chemin de fer les expressions manquent aux agents pour en faire sortir toute la beauté, la rapidité, etc., etc. Pour la vitesse, très bien, mais demeurer sur son siège de Montréal à Ste-Anne de Beaupré, soit cent quatre-vingt-quinze milles, est-ce agréable ? Ne pas avoir d'offices religieux durant le trajet, est-ce consolant?

S'il y a peu de pèlerinages par bateau cette année, c'est simplement parce que la compagnie est plus exigeante que par le passé et voilà tout.

Les pèlerins sont assurés du confort, comme d'habitude. Donc, le 19 courant, que les paroissiens et les amis dévoués s'unissent et répondent à l'appel des directeurs MM. les abbés N. Morin et J. B. Jobin, curés de deux jeunes, mais florissantes paroisses au profit desquelles ce pèlerinage est organisé. L'Union Ste-Cécile, chœur et orchestre, donneront un magnifique concert au retour, ce sera superbe. Il reste encore quelques bonnes cabines. S'adresser le plus tôt possible aux directeurs plus haut mentionnés ou au No 46 rue St-Hubert. Ne pas oublier que le départ aura lieu à 6.30 h. p. m.; de retour lundi entre 5 et 6 h. a. m.

LES CHARPENTIERS-MENUISIERS

Il y aura lundi soir une grande assemblée des charpentiers - menuisiers de la ville de Montréal, sous les auspices de l'Union 184, à la salle St-Joseph, 1756 Ste-Catherine. Des questions de la plus haute importance y seront discutées.

L'agent d'affaires de l'Union nous assure d'avance le succès le plus complet de cette réunion, vu que tous les charpentiers et menuisiers portent le plus grand intérêt au mouvement qu'a entrepris le local 184. Tous les membres sont priés d'être présents pour la raison qu'un vote général sera exigé sur une question se rapportant au Bureau Central.

DANGEREUX BANDIT

Un forçat évadé tue deux personnes et en blesse mortellement deux autres

Seattle, Washington, 4. — Le criminel Harry Tracy, qui s'est échappé de prison, a passé une rude journée dans sa carrière de malfaiteur. Il a tué un homme de police, E. E. Breeve, et il a grièvement blessé Neil Bowley, dans les limites de la ville, après avoir assassiné le député-shérif Charles Raymond, du comté de Snohomisle, et il a probablement infligé de graves blessures au député-shérif John Williams, du comté de King, de bonne heure, hier. Croyant trouver le salut dans la fuite, Harry Tracy n'eut aucun égard pour la vie de ses semblables, et il a parcouru environ 60 milles. Il fut d'abord rencontré par des gendarmes de Seattle, près de Bothell, à trois heures et demie de l'après-midi. Sans doute le prisonnier aperçut ceux qui le poursuivaient avant qu'ils ne le visent. Alors il s'est mis en embuscade et fit feu avant d'être découvert. Il tira cinq coups sur tous ceux qui étaient à sa poursuite. Raymond fut tué sur le champ par une des balles du fuyard. Une autre balle frappa le fusil que tenait Williams, le brisa en quatre morceaux et pénétra dans la poitrine du député. On pense qu'il n'en mourra pas.

M. McBride, le gouverneur de cet Etat, qui est en cette ville avec M. Drain, l'adjudant-général de la milice de l'Etat, prend un très grand intérêt dans cette affaire. M. McBride a offert une récompense de $2,500. Cette récompense, jointe à celles faites par les proches des victimes du meurtrier Harry Tracy, s'élèvent à la somme de $5,500. En outre, de la récompense qu'il promet, le gouverneur McBride a ordonné à l'adjudant-général Drain d'envoyer deux corps de troupes de la milice de l'Etat, pour prêter main-forte à ceux qui poursuivent Harry Tracy. Ces gens sont à faire des recherches dans les parties nord du territoire de Seattle.

Quelques minutes après huit heures, du soir, on découvrit que Tracey s'était réfugié dans la demeure de Mme B. H. Van Horne, à l'angle nord de Woodland Park. La nouvelle a été expédiée à Evemont par le garçon d'un boucher qui la divulgua au moment où le shérif Guditbee pénétrait dans la banlieue. On entoura promptement la maison, mais Tracey se fraya délibérément un chemin à travers les gardes, tua l'agent de police Bruce, blessa mortellement le garde Bawley, et disparut dans la direction de Ravenna Park.

Aussitôt que la dernière escarmouche fut terminée, que le cadavre de l'agent de police défunt, et que le corps du garde blessé eussent été transportés par ambulance, l'un à la morgue, l'autre à l'hôpital, on se remit à la poursuite du fugitif qui s'est sauvé vers Ravenna.

UN HOMME DE CHEMIN DE FER

Symptomes extraordinairement désagréables de troubles des reins dans ce cas

Torturé par toutes sortes de douleurs et de maux, il essaya tout, mais ne peut trouver de soulagement jusqu'à ce qu'un ami lui conseille de faire usage des Pilules de Dodd pour les reins—Elles l'ont rendu à la santé et il en est reconnaissant.

Ottawa, Ont., 4 juillet (spécial). — Frank Chartrand, un employé de chemin de fer qui réside au No 130 rue de la Petite Chaudière, reconnaît que les Pilules de Dodd pour les reins ont fait plus pour lui que tout autre chose au monde. Il dit : "J'ai souffert du mal de reins et j'étais toujours endormi, j'avais une grande douleur dans les membres.

Souvent j'avais de graves maux de tête et encore plus souvent des douleurs très aigues au sommet de la tête, ce qui m'ennuyait beaucoup au travail.

J'avais des crampes aux doigts, mes jambes étaient raidies et j'avais de temps en temps des douleurs aux reins.

J'avais des accès d'étourdissement et j'avais la respiration agitée.

Si je faisais un bon repas, j'avais une douleur au côté gauche. Mon appétit était quelquefois excellent et quelquefois je ne pouvais rien manger.

L'épine dorsale était toujours endolorie, et j'avais une sensation de fatigue continuelle dans la région des reins.

J'ai souffert beaucoup d'une sensation de lourdeur dans les lombes.

Les Pilules de Dodd pour les Reins me furent recommandées par un ami qui avait été guéri, et je commençai à en faire usage.

Presque dès le commencement je commençai à ressentir la merveilleuse amélioration qui continua à mesure que le traitement avançait et jusqu'à ce que les désagréables symptômes fussent disparus entièrement l'un après l'autre.

Les Pilules de Dodd pour les Reins ont accompli une guérison merveilleuse dans mon cas et je ne puis trop parler en faveur de ce grand et bon remède."

Ce que les Pilules de Dodd pour les Reins ont fait pour M. Chartrand, elles l'ont fait pour des milliers d'autres, et ce sera la même chose pour vous si vous les essayez.

Il y a un grand nombre d'employés de chemin de fer au Canada qui trouvent que les Pilules de Dodd pour les Reins sont indispensables. Elles sont l'ami le plus sûr et le meilleur de l'homme de chemin de fer.

La vibration constante sur les trains et les locomotives est très dure pour les reins, et les Pilules de Dodd pour les Reins mettent ces organes en état de résister à la maladie. 112-1

ON N'AFFICHE PAS A LEVIS

Québec, 5 — L'entrepreneur propriétaire du Sirop d'Anis Gauvin avait entrepris, hier, de faire couvrir les clôtures de notre voisine d'affiches, vantant les qualités de ce remède reconnu d'ailleurs comme très efficace dans un grand nombre de cas.

Mais voilà, chez notre voisine on ne badine pas avec l'affichage : un règlement le défend.

M. J. A. E. Gauvin a été arrêté et condamné à $3 d'amende.

Le juge a rendu justice aux qualités merveilleuses du Sirop d'Anis Gauvin, mais il s'est vu, bien à regret, obligé d'appliquer la loi.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception de deux ouvrages relatifs au droit et qui sont d'une utilité quotidienne pour les avocats. Ce sont : " Le code de procédure civile de la Province de Québec " et le " Tarif d'honoraires de la province de Québec."

Les auteurs des deux volumes sont MM. O. P. Dorais et A. P. Dorais, avocats, au barreau de Montréal.

Les mêmes auteurs ont aussi publié le dernier ouvrage en anglais à l'usage des avocats qui n'ont pas le bonheur de comprendre notre langue.

L'éditeur de ces volumes est M. G. Théorêt.

Nos remerciements à qui de droit.

Vous payez 5 centins pour un café chaud ordinaire dans un restaurant Est-ce que 1 centin est trop pour un meilleur café chez vous ? Donnez à votre femme 1 centin par tasse pour le café de haute qualité de Chase & Sanborn et vous connaîtrez le goût exquis du meilleur café que l'on puisse avoir. Vous ne pouvez épargner un centin en buvant un mauvais café ordinaire. Le café de Chase & Sanborn est assez bon marché pour être bu par tout le monde. C'est le premier café du monde entier.

"SEAL BRAND"
En boîte de ferblanc de 1 livre et 2 livres (Hermétiquement fermées).
Autres qualités supérieures en sacs de parchemin en richesse-leurs (à l'épreuve de l'humidité).

BRONCHITE

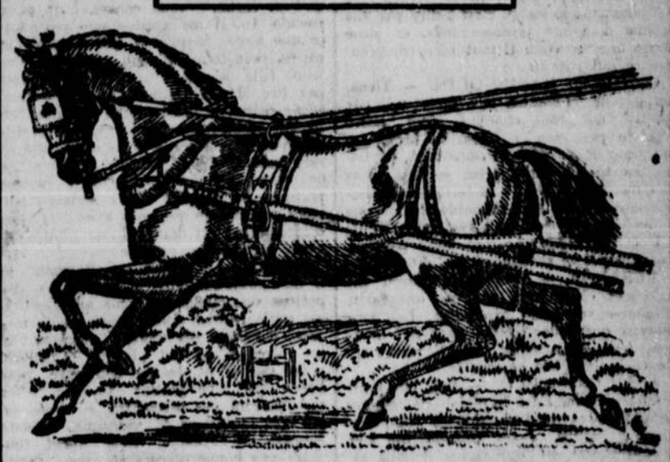
Je souffrais depuis quinze ans d'une bronchite compliquée de laryngite. En quinze jours, le SIROP GRAND'MERE m'a complètement guéri.

D. DAVIAU, comptable,
19 rue St Jean, Montréal.

Le SIROP GRAND'MERE est une préparation nouvelle, purement végétale et absolument inoffensive qui guérit le rhume, la toux, l'enrouement, la bronchite, la grippe, la coqueluche et procure un grand soulagement dans les cas d'asthme et de consomption. 25 cts la bouteille. En vente partout.

SIROP GRAND'MERE

MAISON FONDEE EN 1850



E. AUGER

SELLIER ET MARCHAND DE VALISES

CONFECTION DE HARNAIS SIMPLES ET DOUBLES

Selles, Colliers, Attelages de toutes espèces. Accessoires pour chevaux, etc.

Spécialité : Ouvrage de Pratique et Réparations.

300 - RUE ST-LAURENT - 300

ELLE DONNE LA FORCE

POUR être fort encore ; pour sentir la force, le courage indomptable des jours de jeunesse. Voulez-vous qu'il en soit encore ainsi ? Vous réveiller le matin sans cette sensation de lourdeur et d'abattement ; vous sentir énergique, avoir des yeux brillants, un cerveau lucide et pardessus tout la confiance.

Les hommes du Dr. McLaughlin (les hommes que j'ai guéris) le font savoir par tout le monde. Vous ne sauriez l'entendre trop souvent.

La Ceinture Electrique du Dr. McLaughlin

Est consacrée à cette fin. Sa force pénètre dans le corps par un courant doux, qui donne une nouvelle vie à tous les nerfs. Elle guérit pendant que vous dormez ; on porte ma ceinture de six à huit heures toutes les nuits. Dans trois mois, je puis rendre à toutes les parties affaiblies, cette vie qu'elles ont perdue.

Je ne promets pas de faire un Hercule d'un homme que la nature n'a jamais créé fort et vigoureux. Mais je puis rendre cet homme beaucoup mieux qu'il ne l'est ; l'homme qui a été fort et qui a perdu sa force, je puis le rendre aussi fort que jamais il l'a été. Un homme dont le cerveau et le corps sont affaiblis, qui se décourage facilement, qui est enclin à s'occuper de troubles imaginaires, sans énergie pour résoudre des problèmes difficiles, ce qui lui manque, c'est l'électricité animale que fournit la Ceinture Electrique du Dr. McLaughlin. Ceci se rapporte aux hommes qui devraient être forts et qui ont perdu leur force physique. Tout homme qui a été fort peut l'être encore. L'âge n'y est pas un obstacle. Je donne la vitalité. J'ai fait des hommes des pygmées.

Je sais que ma ceinture restaurera la force dans tous les cas. Je veux restaurer la force à tout homme avant d'être payé. N'est-ce pas beau ?

L'offre du Dr. McLaughlin à tous les hommes et femmes qui souffrent de faiblesse de quelque cause que ce soit est une offre que personne ne devrait refuser. Tout homme ou femme qui me donnera une garantie raisonnable peut se servir de ma ceinture à mes risques et

PAYER APRES GUERISON

AVERTISSEMENT—Méfiez-vous de ces maisons qui vous offrent des ceintures électriques gratuitement, d'autres vous offrent des dollars en or pour cinquante cents. Tout homme devrait être désireux de payer pour un remède lorsqu'il en a un. Le meilleur n'est pas trop bon lorsque vous voulez être guéri, et mes conditions sont telles que tous les hommes et femmes qui souffrent de quelque cause que ce soit peuvent être guéris.

AVIS SPECIAL—La Ceinture Electrique du Dr. McLaughlin est la seule qui soit sur le marché aujourd'hui et avec laquelle vous recevez les avis d'un médecin. Vous êtes sous ses soins jusqu'à ce que vous soyez guéri. Le succès de tout appareil électrique dépend d'une application intelligente. Nulle agent ou nulle pharmacie ne sont autorisés à vendre ma Ceinture.

Ecrivez aujourd'hui pour mon livre illustré et détaillé complets gratuits.

Le livre du Dr. McLaughlin est publié pour être distribué gratuitement à ceux qui s'intéressent au développement de la santé vigoureuse chez les hommes et les femmes. Envoyé cacheté gratuitement sur demande. Ecrivez aujourd'hui.

ESSAI GRATUIT—Tout homme qui viendra à mon bureau pourra essayer ma Ceinture et éprouver son grand pouvoir guérisseur. J'offre des consultations, des conseils et mon livre gratuitement à tout le monde. Venez aujourd'hui. Demain vous pourrez ne pas être aussi fort.

Dr. M. H. McLAUGHLIN, 214 ST-JACQUES, Montréal.

Heures de bureau de 9 h. a m. à 8 h. p.m., les mercredis et samedis jusqu'à 9 h. p.m. Les dimanches de 10 h. a.m. à 1 h. p.m.

La Fournaise a Eau Chaude

Nouvelle Star...

La plus améliorée et la plus rapide sur le marché Canadien

Elle est garantie pour 5 ans contre le cassage

La seule Fournaise à Eau Chaude, du Canada, qui ait obtenu une médaille à la grande Exposition de Paris en 1900.

La Star Iron Company, Ltd

593 RUE CRAIG, MONTREAL

L. A. Mongenais, Gérant

UN GRAND RECORD

Nous avons vendu 156 Engins en douze mois, durant l'année 1901. Ceci est une preuve que ceux qui emploient des machines à vapeur ont une grande confiance dans les engins que nous construisons. Ecrivez pour un Catalogue.

The GOLDIE & McCULLOCH CO., Limited,
Galt, Ontario

CONSTRUISANT AUSSI DES

Engine Wheelock,
Engine "Ideal,"
Engine à Gaz et à Gasoline
Bouilloires,
Pompes,
Turbines à l'Eau,
Machineries pour moulin à fleur,
Gyrateurs Wolf,
Roues d'Enfer,
Machineries pour moulin à farine,
Machineries pour travailler le bois,
Machineries pour la pierre,
Machineries pour faire les douves et fonds de barils,
Poulies en bois,
Poulies en fer,
Arbres de Couche,
Appareils de Suspension,
Roues,
Accouplements,
Accouplements conducteurs Clutch,
Poulies conductrices Clutch,
Poulies pour chaînes,
Coffres-forts,
Voutes et
Portes de Voute.

A NOS CORRESPONDANTS

SYMPATHIQUE. — Fâchée ? Ce serait le contraire qui me ferait de la peine, car ne me croyez-vous pas heureuse d'aussi complètes sympathies. Vous aimez les enfants ; moi, c'est une vraie manie de caresser les jolis êtres roses que je rencontre. Merci, de vous unir ainsi de cœur, à mon plaisir, et au revoir, ami Sympathique.

J. E. A. P. — "Cherchez la femme." Et cette fois, n'est-ce pas tout gentil de la trouver, fine et réjouie des succès de celui qu'elle aime. Je suis contente d'aider un peu à votre joie, et usez de notre hospitalité, vous n'en abuserez jamais.

J. P. J. — Je vous envoie cette pâte épilatoire, qui, j'aime à le croire, vous donnera une complète satisfaction.

ALICE B. — Non, je ne connais pas de remède pour guérir l'amour. C'est un mal d'autant plus incurable que l'on refuse le soulagement, et si je vous offrais le moyen de ne plus souffrir, vous le refuseriez, — certain. Je suppose qu'il n'avait pu s'y rendre encore, mais je gage qu'au moment où vous me lirez, votre âme nagera en pleine félicité. Au revoir, ma bonne petite amie, que cette promenade vous procure tous les plaisirs.

BASSOMPIERRE. — Votre pièce a certainement le mérite d'être courte ; tous mes jeunes amis vont se voiler la face devant ce blasphème ! Vous avez le genre "ancien", votre quatrain me rappelle des vers de Ronsard.

E. C. — Vos vers sur la Saint-Jean-Baptiste sont arrivés en retard, et j'ai été si occupé depuis, que je ne les ai pas lus encore. Peut-être s'ils ont du mérite, pourrons-nous les garder pour l'an prochain, ou si vous préférez les donner maintenant. Je n'ai eu nulle tentation de me fâcher contre vous, je suis très contente, au contraire, de cette confiance que vous me témoignez.

MINA R. — Madame Dandurand a donné des pièces fort applaudies, bien avant que je fasse, même, un bout d'article. Rendons à César ce qui appartient à César... Les journaux ont dit et voulu simplement dire, — ce qui est exact, je crois, — que l'"Adieu du Poète" était la première d'une plume féminine représentée sur une grande scène, c'est-à-dire par une troupe d'acteurs professionnels, et jouée toute une semaine. Il faut bien comprendre ce qui est dit.

ORIGINAL MARINGOUIN. — Tiens, seriez-vous "l'homme aux lunettes," par hasard, que vous cherchez ainsi notre "petite princesse" ? Regardez bien, et un beau jour, vous reconnaitrez sa frimousse rieuse. Vous aussi, je vous dois des mercis, mais je suis tellement endettée envers tout mon aimable monde que je ne sais plus comment remercier. MERCI TOUJOURS, le mot vous paraitra banal, mais le sentiment ne l'est pas.

MESANGE. — Votre comparaison est vraiment charmante, et c'est un plaisir d'écouter vos notes gracieuses. Les jolis oiseaux ont toute liberté dans nos bocages, leur chant nous est doux, et les fleurs veulent vos harmonies.

JEAN CANADA II. — Mon bon ami, voulez-vous me faire le plaisir de changer ce pseudo et de l'abandonner complètement à l'autre Jean Canada, qui s'en sert assez souvent pour signer de jolis articles. Je sais bien qu'il suffit de vous exprimer ce désir pour que vous y accédiez de tout cœur. Renouvelez votre demande à ce monsieur, car l'on m'assure que votre lettre n'a pas été reçue, où rendez-vous à son bureau. Et vous, mon ami, je ne vous remercierai pas, mais je garde à jamais la douceur de vos bonnes paroles.

UNE VRAIE CANADIENNE. — Je vous attendais ma vraie Canadienne, et j'écoutais toujours si votre jolie voix ne modulerait pas le si doux chant. Il est venu encore plus délicieusement berceur, ma chère petite, votre affection me donne de bien bonnes joies. Vous avez aimé les interprètes, ils méritent des compliments, car vous savez que tout le succès dépend de l'interprétation, mais je savais à qui je me confiais. Hamel a été excellent et Mlle Moret, délicieuse, je suis toute contente de leur rendre ce public hommage. Vous aimez bien Crémazie, ma chère, de même que vous êtes fière de votre patrie et de toutes ses gloires. Chantons-les bien, ma mie, chantons-les du meilleur de notre âme. Vous dites bravo ! à M. Lozeau pour ses beaux vers "Crémaziens." Cher porte-drapeau du royaume, nous vous embrassons.

NANGYSE. — Les vôtres n'en sont pas moins appréciées, et je vous remercie. M. Hamel était bon et Mlle Moret était magnifique, dites-vous, elle a beaucoup de feu, et en disant les vers de Crémazie,elle va droit à l'âme. Cette pièce ne sera publiée qu'à l'automne. Je doute fort que vous puissiez reconnaitre l'original d'après la copie... Je ne sais encore si je tenterai l'épreuve pour les Nouveautés, je serais certaine d'avance de ne pas décrocher la palme, car je crois que toutes les jeunes et fières plumes vont se mettre à l'œuvre, et Dieu merci, j'ai des voisins de grand talent. Ce n'est pas la concurrence qui m'arrêtera, car à ce compte-là, l'orgueil nous forcerait à rester tous dans notre coin, mais j'ai bien de l'ouvrage taillée pour la belle saison, et octobre sera vite venu ; dans tous les cas, j'essayerai. Vous regrettez le départ de M. Nangys et de Mlle Moret ; on dit ce départ définitif, mais espérons quand même leur retour à la saison prochaine. On fera, je crois, des tentatives pour les garder sur la scène où vous les avez admirés. Merci pour le cadeau de la fin.

PAUL HYSSONS. — Certes que je vous ferai une place et le plus vite possible. Merci de cela et du reste ; vous êtes un bien charmant ami.

G. C. D. — Je vais prendre des renseignements au sujet de ce que vous me demandez, car vraiment je n'y comprends rien. Une cuillerée à thé de soufre dans une chopine de lait, lavez-vous avec cela, et c'est, me dit-on, excellent pour les taches de rousseur. J'aurais donc l'occasion de vous parler de nouveau.

PETIT FRERE. — Grand merci, petit frère, c'est gentil d'avoir des parents aussi aimables, car enfin vous êtes bien

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir

L'ORIENTAL CREAM ou l'Embellisseur Magique du Dr T. Félix Gouraud

Fait disparaître le teint basané les boutons, taches de rous, seurs, vers, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été essayé pendant 54 ans et est si inoffensif que nous savons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayre disait à une dame de haut ton (une patiente): "Comme vous vous en servirez, vous les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille employée tous les jours durera un mois. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève les pellicules sans détériorer la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez ce journal. FRED. T. HOPKINS Prop., 37 Great Jones St., N. Y. sep 13 Quo et Heb

Page des Correspondants

DU ROYAUME DES FEMMES

un peu notre parent, à nous aussi ? Votre lettre m'a fait plaisir, et je ne manquerai pas l'occasion de vous être agréable. Je songe à des vers.... si on peut leur faire un bon petit coin. Et comment cela va-t-il du côté du cœur? Petit frère, ne perdez pas patience, la joie est à ceux qui savent l'attendre.

SOPHIE ET MADELEINE. — Vous aurez, je crois, une réduction sur les prix de passage, et là-bas, on vous pensionnera gratuitement. Votre salaire était vraiment ridicule, et comment avez-vous fait pour vivre avec si peu? J'ai fait passer votre message à votre amie, elle a, sans doute, été fort heureuse de votre bon souvenir, et vous serez toujours la bienvenue chez nous.

FIDELIA.—Ma chère, à votre âge, la douleur n'est pas éternelle ; très-souvent, on l'imagine, mais ayez confiance, s'il vous aime réellement, tout s'arrangera pour le mieux. Vous vous désolez pour trop peu, vraiment. Et peut-être à l'heure où vous me lirez, serez-vous complètement heureuse. Si ce n'est pas aujourd'hui que vient la joie, vous la trouverez plus complète demain. Un peu de patience, mignonne, le bonheur vaut bien qu'on l'attende. Merci de vos bonnes paroles ; ne dites plus que vous m'enviez, car "cela" n'est pas nécessaire pour être aimée et heureuse. J'écoute encore votre "beau pas" si doux.

UNE ECOLIERE.—Je vous remercie de vos félicitations et j'assure en être flattée. Etes-vous réellement aussi naïve que vous le feignez ; à la vérité je crois qu'"un écolier" vous conviendrait pour pseudo 1o. Il me semble que reconduire une amie, jusqu'à la porte, après la soirée, doit être suffisant. 2o. Non, une jeune fille, ni même une vieille, ne doit pas lire Manon Lescaut. 3o. Cette troisième question indique une candeur tellement remarquable que je vous conseille de soumettre le cas à votre mère, elle en sera probablement touchée. Comme je ne suis pas un "gendarme", je me permets de rougir ! Vous écrivez joliment ; dommage que vous ayez si peu d'idée de ce qui doit ou ne doit pas être.. Ça viendra, j'espère.

MAMAN.—Le pseudo est charmant, et il me semble entendre le gazouillis des petites voix d'ange qui vous appellent. Il est toujours bien doux, bonne petite maman, d'écouter ces accents sincères, et les vôtres m'ont fait plaisir. Crémazie a été parfait et Jeanne délicieuse, vous l'avez dit. Une grande toilette n'est certainement pas nécessaire, et vous serez très bien dans ce costume. Petite Maman, au royaume, vous aurez toujours une bonne place avec vos petits anges, amenez-les nous.

MIREILLE. — Vous l'entendrez, ma chère, à Québec, car M. Gauvreau a décidé de mettre "L'adieu du Poete", au programme dans la capitale, la semaine du treize juillet, j'en suis contente, car j'aime tant mes amies de Québec, et puis ne convient-il pas que l'on rappelle la mémoire de Crémazie, dans la ville où il a vécu. Notre poète vous appartient plus qu'à nous. On ne peut pas toujours être gai, et je comprends ces moments de lassitude qui nous courbent, impuissants. On vit parce qu'on ne meurt pas, voilà tout. Ma petite Mireille, reprenez votre gaîté, au moins pour donner un bon sourire, un vrai à Madeleine, qui le quête. Vos amitiés à "Irlande et Canada," qui n'est plus Quebecquoise. Je vous souhaite un pur bonheur, ma mie, et si je pouvais vous en donner du mien.

MARTHE LA CANADIENNE. — Ces félicitations m'ont causé un pur plaisir ; c'est pour le peuple que j'écris, et rien ne m'est plus précieux que la réponse reçue. Vous aussi, aimez ardemment notre belle patrie, et sous la feuille d'érable, sœur canadienne, embrassons-nous !

C. D. — Avez-vous reçu cette pâte épilatoire que je vous ai adressée avec plaisir, sur réception de votre gentille missive ?

BEBE-TOUT-TI. — Il est probable que je devais y être rendue à cette heure-là, messire Morphée ne me compte pas parmi les retardataires, et minuit sonne mon apparition dans son domaine charmeur. Et voilà un royaume où nous nous rencontrons tous ! Que voulez-vous, mon amie, il sied très bien à une jeune fille d'être naïve, mais comme chez les "barbus", c'est toujours une feinte, avec moi, ça ne prend pas ! — et voilà pourquoi je les ménage si peu. Mais, oui, je les aime vos petites sœurs de l'enazuré qui arrivent gaies ou tristes, mais toujours si délicieusement confiantes, et vous-même, votre sympathie résisterait-elle ? Je ne le connais pas, mais le connaitrai-je, que je n'hésiterais pas, j'aime les choses difficiles. Ainsi une "Vraie Canadienne" vous intrigue de plus en plus ; c'est qu'elle est bien digne de votre attention, et aussi peut-être parce qu'elle vous rappelle la grâce fine et sérieuse de notre Ginevra ; elle aussi l'aimait bien. Tout-ti, tout-ti, que voulez-vous que j'ajoute, je n'en sais pas plus long — aussi serait-ce difficile ?

PEPITA. — Avez-vous trouvé cette insertion au cours de nos colonnes, j'ai dû garder la maison, la semaine dernière, mais j'ai fait passer vos lignes à la rédaction.

RENEE D'AUTEUIL. — Oh ! tous ces bravos ! vous êtes une enjôleuse, et j'ai bien envie de vous embrasser, d'autant plus que je vous dois une grande réparation. Ma chérie, ma mémoire fabuleuse pour les impressions et les incidents, ne sait pas retenir un chiffre, et je n'ai jamais pu me rappeler ce numéro, vous ne veniez plus, de sorte que je ne pouvais vous le demander, — et maintenant ce sont les vacances ; attendons donc à l'automne, — voulez-vous encore? Et votre excellent petit cœur sera alors soulagé de l'immense fardeau qui l'oppresse. Ainsi votre confession n'est plus nécessaire, puisque je me souviens. Au revoir, mignonne,.. ne boudez plus, et laissez-nous toujours votre sourire charmeur.

UNE ADMIRATRICE DE WILFRID. — Voilà un pseudo qui fera agréablement dresser l'oreille à tous les Wilfrid. Vous auriez grand tort de vous gêner avec moi, vous voyez bien que l'aspect du Royaume n'a rien de redoutable. Je ne vois pas que ce fait soit répréhensible, s'il est exact, je m'étonne qu'on vous en fasse des reproches. Merci pour ces timbres, et au plaisir de vous retrouver bien vite.

COMME HENRIETTE. — Mme Moret reviendra à la saison nouvelle, j'en ai reçu l'assurance de la charmante actrice, elle-même, avant son départ pour l'Europe. Car elle et M. Nangys sont partis avant de nous donner ces représentations ne pouvant s'attarder plus longtemps ici, car le National inaugure sa saison de bonne heure, vous le savez ? Votre lettre est venue trop tard pour transmettre vos souhaits. Je crois que l'on modifiera le genre de cette scène, afin d'y contenter tous les publics.

BLANCHETTE. — J'aurais bien aimé à aller avec vous—mais—petite Blanchette, vous êtes presque cruelle, ' savez-vous? Vous avez besoin de sympathie, douce petite amie, nous allons vous en donner la meilleure; payez-nous d'un sourire bien vite. Merci pour ces félicitations—et vous ne me direz pas qui, ainsi, causait. Bonjour, Blanchette, gardez-nous votre gentille amitié.

UNE ENNUYEE. —La seule recette pour se débarrasser de l'ennui que nous cause la campagne est de revenir à la ville. Vous ne pouvez pas, m'objecterez-vous. Que voulez-vous que j'y fasse?

TIC-TAC TIC-TAC. — Si je l'accepte? mais oui bien vite, et me croyez-vous capable de refuser des bonnes choses? Soignez bien vos beaux yeux, ménagez-les. Pour vous y aider, je mets toute ma tendresse dans ces seuls mots, et vite, ne lisez plus.

MA PETITE SOEUR. — Ainsi vous m'avez préférée à une promenade voilà qui est gentil—et cela pour causer plus tranquillement avec moi—à voix basse, pour nous, seules. Oui je connais cette personne qui est, en effet, charmante. C'est vrai, sœurette, on ne partage pas son cœur, il faut le donner tout entier à qui nous aime bien. Si jamais j'erre dans vos parages, comment ferais-je pour reconnaitre le domaine de ma petite sœur ?

CAME. — Ces conférences vous intéresseront, sans doute, beaucoup. Oui,j'ai lu cet article en réponse à une critique, et permettez-moi de vous dire que cette critique était absolument juste, et qu'il vaut mieux ne pas défendre ces erreurs. Certes, j'admets qu'il faut être indulgent pour les essais littéraires—j'ai moi-même besoin de cette indulgence—mais il ne faut pas que cela dégénère en une faiblesse coupable, et faire rire de soi est très souvent salutaire, croyez-le. Bien du plaisir dans votre voyage, petite amie, et pensez à vos amies du Royaume très-uni.

REINE-MARGUERITE. — Ma chère reine, vos témoignages d'affection me sont exquisement doux, vous le savez, n'est-ce pas?—et il n'est plus besoin de vous en remercier. Je ne sais quand aura lieu la célébration de la fête nationale, mais nos journaux vous en préviendront, certainement. On payera 10 centins d'admission. Ces correspondantes-là font un peu la paresse, et puis nombre d'eux sont restés en arrière depuis quelques semaines, faute d'espace. Oui, j'ai feuilleté "Un peu, beaucoup, passionnément", et cela m'a paru charmant. Je félicite M. Hector Demers, pour sa poésie qui a eu l'heur de vous plaire—chanceux auteur.—Dans une caresse, je vous souffle à l'oreille: Espérez, petite Reine, espérez!

CAMILLE. — Votre chère approbation aurait manqué, et merci de n'avoir pas voulu cette lacune dans la joie de votre amie, vous pensez à tout, et c'est bien là l'indice d'une grande délicatesse. Je ne crois pas qu'il existe de volumes traitant spécialement de notre littérature canadienne, si ce n'est pourtant un travail présenté dernièrement à la Société Royale du Canada, et qui porte, je ne sais plus quel titre. L'auteur est M. Léon Gérin. Je ne crois pas que cet ouvrage soit dans le genre que vous réclamez — mais nous finirons bien par l'avoir cette œuvre-là, ma mie—nous sommes jeunes, mais nous grandirons !—Je suis heureuse que vous vous rapprochiez de Primavéra, et surtout que vous partagiez certain sentiment bien fait pour me donner de la joie. Non. "Un Madeliniste" n'est pas celui-là. Ecrivez donc à Colette, puisque cela vous le dit; elle est bien bonne, et je vous assure d'un aimable accueil. Venez encore chez-nous, chérie, votre place reste souvent vide, et vos voisines en deviennent tristes.

MA SOEUR ET MOI. — Oui, il était pour vous toute seule, et puisque vous les aimez, ces sourires — prenez-en deux, bien vite ! — Il me paraît indispensable d'avoir foi en quelqu'un pour l'aimer. Oui, racontez-moi une journée de la vie du camp, cela m'amusera, et si je passe par là, je regarderai beaucoup.

FAUVETTE DE BEAURIVAGE. — Ainsi ma petite fauvette a émigré, et ses harmonies me viennent encore en notes tendres et fières, oui fières, — et je ferme les yeux pour les mieux entendre. Vous avez été triste de ne pouvoir assister à la représentation de cette pièce ; c'est aimable à vous de vous en plaindre ainsi. Ce qui me fait encore plus plaisir, c'est de vous savoir heureuse dans votre nid nouveau ; puissent toutes les oiselles du voisinage être gentilles pour la sœur nouvelle. Je serai très peu de temps à Gaspé, je rêve de l'Anse-au-Griffon, où nous aurons un beau coin pour le repos. Vos souvenirs à Jeanne d'Ohan dont vous vous rappelez avec joie la grâce aimable. Dites-moi un peu comment s'arrange votre vie, là-bas, et venez souvent causer au Royaume.

WENIFRED D. — Nous en avons trop de nos sœurs canadiennes qui grandissent sous les cieux étrangers, quand nous aurions tant besoin d'elles dans notre grand pays. Vous vous habituerez à cette absence, ma chère ; ne vous complaisez pas trop dans vos regrets, occupez-vous l'esprit et les mains, et votre cœur s'en portera mieux, vous saurez bien me le dire.

CLAIRE-ZIZON. — Ah ! vous savez utiliser la vapeur, vous, ma Clairette, et je vous en fais tous mes compliments, tous. Le peuple canadien aime son pays, il suffit de bien parler du sol natal pour que son cœur tressaille, et Crémazie ne saurait être oublié puisqu'avec le Canada il a chanté la France, nos deux amours ! Je suis fière de l'émotion que vous avez ressentie, elle atteste si puissamment le culte cher que les nôtres ont voué à toutes leurs gloires. Ce petit essai ? Ne me grondez pas, et vous n'en auriez pas le courage, si vous voyiez votre pauvre correspondante, horrible à faire peur... au loup, avec une joue, oh ! mais !... N'ayez jamais de fluxion, ma mie, c'est un souhait généreux ! Le "chérissime" est une trouvaille heureuse, et je me hâte d'étrenner votre invention à votre honneur.

SUAVITA. — Je raffolle de la musique, et j'aime surtout la voix humaine, ça c'est du grand art, et tout ce qu'il y a dans notre être, de bon, palpite d'une émotion indéfinissable, lorsque nous viennent certains accents. Rien ne me plait plus que de vous entendre causer avec cette confiance ; il me semble que nous sommes dans une jolie solitude, et que je n'entends plus que votre voix. Vos sentiments si sincères me prouvent votre vraie amitié, et je vous aime de vous associer aussi complètement à mes joies ; je comprends alors que dans les ennuis et les déboires, votre petit cœur me serait tout aussi fidèle ; peut-être plus encore. Je vous garde donc avec nous, pour ne pas vous perdre jamais.

PAUL D'ASSAS. — Votre dernier essai pêchait par la même faute. Consultez donc cet ami qui sera tout disposé à vous rendre ces petits services.

PETIT FRERE.—Comme sentiments, c'est bien, mais comme prosodie, c'est pas bien. Petit Frère, les trop amoureux sont mauvais poètes, je le crains, et en prose, vous dites des choses splendides et sans faute !

J. E. A. P. — Soignez vos pièces, cette dernière était pécheresse, elle a commis des vers boiteux. L'idée était belle, ne l'abandonnez pas, mais travaillez ferme. Courage !

PATRIOTE. — Impossible, sur toute la ligne. Croyez-moi, dites en prose ce que vous ressentez si bien.

GRAZIELLA DE LAMARTINE. — Ce manque d'entente est certainement motivé par quelque circonstance, et n'accusons pas, voulez-vous, ma petite Graziella. Le monsieur précède la dame jusqu'à la porte du banc ; alors il s'efface pour la laisser entrer. Et toutes les fois qu'il vous sera charmant de causer, n'oubliez pas qu'ici, c'est bien un royaume de femmes ; on aime à y parler, et ces messieurs nous secondent bien !

SPES. — Ce ne sera pas la dernière ; allons tant mieux, ici, au moins vous ne serez pas solitaire, et toutes les heureuses vous donneront de leur joie. Vous avez raison d'espérer, chérie, le bonheur finira par éclairer votre fenêtre, et ce sera si joli alors dans votre maisonnette. Vous enviez le sort de Ginévra ; peut-être un jour, irez-vous la rejoindre. A Primavera vous offrez des félicitations. Votre écriture est excusable, je vous l'assure, ma petite Spes, et faites-la voir souvent à votre nouvelle amie.

NENA DUPOLEAU. — Vous êtes une veinarde d'avoir assisté à de si belles fêtes, plus d'une aurait envié votre chance. 1o La voilette n'est nullement nécessaire. 2o Le monsieur occupe la gauche de la voiture, c'est plus facile pour guider le cheval. 3o Parfaitement. Merci des amitiés.

JEANNE. — Oui, chut ! car si l'on savait cela — tra la, la.— Je vous avoue que ça causerait du bruit dans Landerneau, le vôtre, — car moi, je serais sauve ! — Non, je ne vous ai pas oubliée, et je me rappelle encore votre première lettre ; de temps à autre, vous venez, et puis, longtemps, vous restez loin. Ce n'est pas généreux, vous savez ? Vous couperiez ces ailes ? et que faire alors ? C'est un des jolis rêves de vacances, cette petite excursion-là, et je m'en fais une joie d'avance — et une toute particulière de dire à Jeanne : "Vous, comme je vous connais bien ! — et plus bas — comme je vous aime bien !

BRUNEHILDE. — Oui, je connais cette douleur-là ; elle m'a bouleversée moi-même, pauvrette, et comment voulez-vous que je ne comprenne pas les angoisses qui nous brisent devant ces fatales agonies. Merci de ces compliments, petite, à vous et votre sœur. Vous aimez Crémazie, parce qu'il a souffert ; vous avez du cœur, et je vous aime plus pour cela. Donnez-moi vos petites mains que je les presse en vous disant bravo ! pour ce courage que vous donniez à l'étude de notre langue ; aussi, vous l'enseignez aux autres. Vous êtes une brave petite Canadienne ; continuez ainsi et s'il vous faut un encouragement, Madeleine vous le donne dans un baiser tout patriotique.

la jeune fille s'explique, qu'elle n'eut qu'un

UNE AME PRIVILEGIEE. — J'ai beaucoup de sympathie pour nos institutrices, et je vous octroie, avec plaisir, la part que vous réclamez. Non, ce n'est pas trop vieux à cet âge, pour se consacrer à Dieu, seulement, je vous avoue que je trouve pas du tout admirable le motif qui vous pousse vers le couvent. "Sacrifier sa vie malheureusement que de se mettre en ménage" — dites-vous. J'ai bien peur que vous ne soyiez jamais la femme forte de l'Evangile. La vie religieuse n'est pas faite pour vous exempter des misères de ce monde. Quant à deviner si votre vocation est de vous marier on de vous faire religieuse, c'est Dieu, par votre confesseur, qui vous guidera. Ces questions ne sont nullement de mon ressort. Seulement, j'aimerais à vous entendre exprimer des raisons plus élevées qui fixeraient votre choix. Merci de cette affection pour moi.

GASTON DE FOIX. — J'ajoute cette unité avec la plus grande hâte, et même j'accepte ces vers ; cependant, j'avoue, qu'ils ont failli perdre l'équlibre — et rouler — dans le fond sans fin du "refusé." Ceci dit pour vous encourager à travailler davantage. J'accepte cette bonne part de votre estime, et merci aussi pour votre aimable appréciation.

CLARA. — Quand même elles le sauraient, ces bonnes dames ne pourraient reprocher à une brave petite Canadienne de s'enthousiasmer de tout ce qui touche au cœur de sa race. Les deux interprètes ont été très bons, et pour ma part, je m'en déclare hautement satisfaite. Je ne sais si je mettrai cette pièce dans le volume que je me propose d'éditer à l'automne, le directeur du National me priant d'en différer le publication. Vous avez bien deviné les multiples raisons, ma charmante Clara, et je ne crains pas de le dire à une charmante amie douée d'un joli caractère. Travaillez encore beaucoup, parce que vous vous sentez du souffle, étudiez les règles poétiques, car, entre nous, vous les traitez avec un sans-gêne! Et puis, vous avez pris tout un vers à Rostand, le fait est qu'il est assez riche pour qu'on le vole. Venez souvent, petite Clara, on vous retrouvera joyeusement.

JEANNE D'OHAN. — Je remercie Fleur de Mer et Jeanne de toutes les jolies choses qu'elles savent si bien dire et qui m'ont causé une bien douce émotion. Vous voudriez connaitre Oiseau de France, je lui soumets votre curiosité, et s'il pas pas d'objection à vous dire son nom, il est bien libre de trahir son incognito. Pas la peine d'user votre talent ainsi, ma mie, je vous assure que ce serait du gaspillage ! Me comprenez-vous ? Vous aimeriez aussi à connaitre l'adresse de Fauvette du Beau-Rivage, je suis sûre que lecture faite de sa réponse, les petits yeux noirs de notre amie chercheront vite la vôtre, et alors, elle répondra à votre question. Pour une belle visite, c'en était une, certes, et qui sera suivie d'une autre, encore plus appréciée, puisqu'elle sera plus longue. Je suis bien sûre qu'il vous le rend, et le contraire me semblerait invraisemblable. Allez, et l'on vous reconduira, certain — comprenez-vous ? Au revoir donc, ma petite Jeannette, et ne négligez jamais de m'adresser une de vos bonnes petites lettres si gaies.

COEUR QUI PLEURE. — Le roi d'Angleterre appartenant à la religion protestante, sera sacré suivant les rites de sa religion. Adressez votre lettre au supérieur de ce collège, tout simplement, inutile de mentionner son nom, le titre suffira.

JENNA.—1o Faites ce que votre jugement vous dictera, je ne connais pas cette personne, de sorte qu'il m'est un peu difficile de me prononcer catégoriquement. 2o Non. 3o Cette coutume d'embrasser les amies et amis au jour de l'an me semble exagérée, il vaut mieux n'y pas souscrire. 4o Oui, si cette visite est faite à la demande des parents. Revenez toutes les fois que vous en aurez la tentation, et je ne me plaindrai pas si c'est souvent.

OISEAU-MOUCHE. — On leur annonce son mariage tout simplement. 2o. A votre place, je ferais le voyage immédiatement, l'automne est bien la meilleure saison pour visiter les Etats-Unis. Consultez votre fiancée et si elle préfère attendre, remettez cette excursion à l'été. Je vous souhaite beaucoup de bonheur, Oiseau Mouche.

LIANE. — Vous vous plaignez si doucement, ma petite Liane, que j'en suis navrée, mais réfléchissez bien que ne connaissant pas votre nom, il était difficile de vous appeler. S'informer ? mais la crainte de commettre une indiscrétion !... Croyez bien, ma mie, que le plaisir aurait été réciproque, — et disons que c'est partie remise. Oui, contente, contente, et encore ! Et vite de réparer la grosse perte subie par ma petite Liane, en payant de forts intérêts avec le capital. Amusez-vous bien, pendant vos vacances.

UN CULTIVATEUR. — 1o. Oui ; 2o. Le grand deuil exige du noir ; 3o. Je n'en connais pas ; 4o. Je laisse cela à votre tact ; 5o. Je ne sais pas où se vendent les singes ; 6o. Tout livre bien écrit vous sera utile.

COLIBRI. — Merci d'avoir pensé à moi, aux genoux de la bonne sainte Anne. J'ai trouvé votre petite cousine charmante et je gage que cela vous fait plaisir. Quant à votre autre cousinette, conseillez-lui de s'abonner à "La Patrie" si elle veut avoir un petit coin ici, car autrement ce serait bien voler la place d'autrui. Vous ne m'ennuyez pas, car je suis toujours fière de vous voir.

EMMA ISABELLE. — Un malentendu est cause de ce retard qui a été promptement réparé. Je l'ai adressé moi-même et j'ai toutes les raisons de croire qu'il s'est rendu.

MADAMG M. L. P. — Je vous trouvais un peu paresseuse, mais puisque vous voilà, je ne songe plus combien vous nous avez fait attendre. Il y a des sacrifices nécessaires, chère Madame, et il ne faut pas les marchander à ceux qui nous aiment. Je sais trop l'affection que vous me donnez pour douter du plaisir que vous aurait causé cette représentation, votre sympathie en est la preuve charmante. Je vais vous aimer encore plus pour vous dédommager de vos ennuis et je ne manquerai jamais une occasion de vous être agréable.

QUEBECQUOISE AIMANTE. — Oui, cette pièce sera jouée à Québec, ainsi que je l'ai dit plus haut, de sorte que vous n'avez plus de raisons de jalouser les Montréalais.

AQUINE DE S. — Bonjour, ma charmante, je suis toute contente de vous retrouver, car vous savez qu'il s'est formé, entre nous, un lien puissant qu'il ne faut jamais briser. Votre enthousiasme me va ; en effet, chacun donne suivant ce que l'on réclame, et si je parlais à mes lectrices, de la loi des associations, en en discutant toutes les clauses, si je les entretenais des œuvres françaises, plutôt que de signaler le bien qui se fait chez nous, enfin si je mordais mes voisins, sous prétexte qu'ils ne sont pas aussi sages que moi, — personne ne me lirait — et alors le résultat serait nul ; chacun fait du bien, dans un sens, je ne discute pas les bienfaits qui résultent de la ligne de conduite adoptée par un chacun, car je ne sais si c'est une preuve d'intelligence de croire que pour arriver à un but sacré, il y a différentes voies. Chacun doit suivre la sienne, et respecter ceux, qui comme lui tentent de relever le niveau moral et intellectuel du peuple. Dans tous les cas, ne vous attristez pas pour si peu, n'y voyez nulle malveillance. Vous êtes obligée de mentionner que c'est une tradurtion, l'honnêteté littéraire vous y oblige. Vous souhaitez à "Qui s'y frotte, s'y pique" de belles vacances. Vous reprochez à Margaret de n'avoir pas suivi Colibri, lors de son beau pèlerinage. Vous dites à C. P. de la rue Montcalm que l'Isle-aux-Grues soupire et que Québec pleure. Pauvre Québec ! Au revoir petite Aquine.

MARIE G. — Votre bravo était délicieux, et pour me l'entendre dire encore, l'ouvrage ne me coûtera pas. Je me sens capable de recommencer ! dans un autre genre, ainsi que vous le dites. Merci d'avoir pensé à me faire ce plaisir, et procurez-moi l'occasion de vous être agréable.

AMOUREUSE D'UN GRAND BRUN. Ainsi l'on regrette les jours de fête, et Québec semble trop tranquille après tant d'heures joyeuses. Vous avez bien eu tort de vous laisser ainsi intimider. Il faut oser dans ces circonstances-là. Les Montréalais sont revenus enchantés de leur séjour dans notre ville. J'ignore pourquoi ces frères ne portent pas leurs manches, je suppose que cela les embarrasse. Et ce grand brun, si fort regretté, reviendra-t-il bientôt, ou si vous déplorerez toujours son absence.

REVE DE FRANCE. — Non certes je ne la repousse pas, et cette petite lettre m'a laissée toute pensive. Vous ne m'auriez pas trouvée à mon bureau, j'ai été retenue à la maison, toute la semaine, et vous avez raison, il vaut mieux causer ainsi,cela sauve d'un mutuel embarras. Je ne suis pas étonnée du tout de ce que vous me dites, car il y a des rêves qui s'imposent presque... Je connais lui et cela, je comprends que vous vous soyiez bercée de ces exquises harmonies,je réalise ce que vous souffrez... mais pauvre chère, il y a des douleurs inévitables, et si j'étais la fée du bonheur, je ferais le vôtre rayonnant. Ne craignez pas une rivale de ce côté, cette personne n'a nulle prétention, et ne cause pas de coups de foudre, elle a assez de bon sens pour ne pas se croire irrésistible, et est trop raisonnable pour se créer des regrets. Ceci dit sans la moindre intention de reproche. Peut-être, si elle en avait les loisirs, rêverait-elle, comme vous, — et elle doit remercier le ciel d'arranger ainsi sa vie. J'ai eu l'occasion de voir cette personne, et puisque je vous affirme que toute ma sympathie va vers vous, n'est-ce pas parce que je comprends bien la raison de votre plainte douce, trouvant justifiés tous vos désirs charmants. Et je ne dis pas cela pour flatter votre douleur, ma petite, même à ce prix, je ne saurais manquer de sincérité. Non, je ne vous demande pas de sortir de l'ombre, je vous aime mieux ainsi, nous sommes plus à l'aise toutes deux, et lorsque vous pleurerez plus fort, je mettrai mon pleur avec les vôtres, si vous l'analysez, vous y trouverez beaucoup de sympathie...

L. J. D. — La bonne larme ! — Vous auriez grand tort de la cacher, puisqu'elle le montait de votre cœur de patriote. Merci pour ces vers.

Madeleine

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Poitrines parfaites par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix Une boite avec notice $1.00 Six boites $5.00

Chez les pharmaciens ou envoyées par la malle.

Agent général : L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine, Mont. Pour les Etats Unis. C. DeMARTIGNY, Pharmacien. Manchester. N. H.

Français-Anglais Anglais-Français **Dictionnaire** DE POCHE Avec conversations et idiomes Reliure Toile—Index pour le pouce 25c, par la Poste 28c de la Librairie CHAPMAN - Montréal 2407 Rue Ste-Catherine

W. SCOTT & SONS,
1739 RUE NOTRE-DAME.
GALERIES de PEINTURES et d'AQUARELLES.
Importateurs de beaux Tapis et de Rugs de Perse et de Russie.

Le meilleur magasin a Ottawa —pour— PEINTURES, HUILES, VITRES, MASTICS, VERNIS, PINCEAUX, etc **Stephen Bros,** 164 Rue Sparks, OTTAWA.

Pritchard Andrews Co., d'Ottawa. Graveurs, Ouvriers en cuivre, etc., Ouvrages de cuivre pour Eglises et Bureaux, plaques commémoratives, des médailles, et bulletins de bagage. 133 rue Sparks . Ottawa.

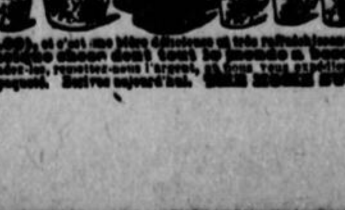
TONDEUSES DE GAZON
Cette magnifique Tondeuse de Gazon a un cylindre ouvert à quatre couteaux, des roues de 10½ pouces, couteau-outil en acier, bidon à l'huile, billes très longues et ajustables, et chaque partie peut être entre-changée. Chaque machine garantie. Grandeurs, 12, 14, 16, et 18, pouces.
BUTTERWORTH & CO., 197 rue Sparks, Ottawa.

CITOYENS DE HULL ET D'OTTAWA
Lorsque vous aurez besoin de meubles pour la cuisine, la salle à manger ou le salon, entrez voir mon gros assortiment de choix, les prix sont raisonnables et les marchandises sont les meilleures.
J. O. LEBLANC, 135, 137 et 139 Rue Rideau, OTTAWA

Portes en toile métallique, toutes grandeurs, 75c, $1.15 et $1.25. Fenêtres en toile métalique à extension. Divers prix depuis 20c. "Stock Complet de Ferronnerie" **W. G. Charleson,** 79, 81 et 83 RUE RIDEAU, OTTAWA TELEPHONE 1403.

Votre gazon sera détérioré aussi, si vous n'achetez pas une **CLOTURE EN FER** de la **Canadian General Electric Co.,** 1802 Rue Notre-Dame.

Plus de Cuir solide au pied qu'il n'y en a dans toute autre Courroie manufacturée. Courroie en Cuir "Genuine Oak" **D. K. McLAREN,** 751 RUE CRAIG.



GRATIS SERVICE A THE DE 44 MORCEAUX

L'Union Belge de Montréal

Une nouvelle société formée dans le but de sauvegarder les intérêts de la colonie belge

Les Belges de Montréal, pour resserrer entre eux les liens de solidarité ont décidé de former une société sous le nom de l'"Union belge du district de Montréal."

Cette nouvelle institution est certainement appelée à produire quelque bien tant à ceux qui sont établis ici depuis longtemps qu'aux nouveaux arrivants. A ces derniers surtout, il est possible de rendre des services inappréciables en leur prêtant gratuitement tous les bons offices en vue de sauvegarder leurs intérêts et d'assurer le succès de leur entreprise, en les faisant bénéficier de l'expérience déjà acquise et en leur évitant de voir leur capital et leurs efforts dissipés en d'infructueuses expériences. Peut-être même la nouvelle société, dans l'avenir, pourra-t-elle seconder puissamment le gouvernement dans les efforts qu'il fait pour coloniser le Canada et pour y amener une classe de colons désirable.

Quoi qu'il en soit cette œuvre naissante est une bonne œuvre, à cet égard, elle mérite les encouragements de tous et, nous en sommes persuadés, ils ne lui manqueront pas.

Les réunions obligatoires se tiennent le premier de chaque mois à 3 hrs p. m., au local No 260 rue St-Laurent.

La liste des officiers de la nouvelle association est composée comme suit : Président, le comte de Bellefroid ; vice-président, J. Ghysens ; secrétaire, M. Kervyn ; trésorier, J. Dubois ; commissaires, Paul Celis, Adolphe Deccene, M. Jacmain, Zénon Lazard et M. Mentior.

La Belgique dont la superficie est égale à peu près au vingtième de celle de la province de Québec,compte une population de sept millions d'habitants. Elle est couverte de villes et de villages très denses et est partout cultivée comme un vaste jardin au point que l'on peut dire, sans exagération, que pas un pied carré de terrain n'est perdu. Il y a deux mille ans, elle offrait un aspect bien différent; on n'y voyait alors que des landes stériles, des forêts épaisses et des terrains inondés. A cette époque, elle faisait partie de la Gaule et était habitée par un peuple d'une grande bravoure ayant l'amour de l'indépendance profondément enraciné dans le cœur. Aussi, lorsque le fameux Conquérant romain, Jules César est parvenu, après sept années de guerres, à se rendre maître de ce pays, il a exprimé son admiration pour ce peuple en écrivant dans ses mémoires cette phrase à jamais célèbre: "De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus courageux."

Toute leur histoire n'a été qu'une longue lutte pour la conquête ou la conservation de leurs franchises, de leurs libertés et de leur indépendance et ils se montrèrent encore dignes de leur ancienne réputation de bravoure pendant toutes les campagnes de Napoleon Ier qui les considérait comme ses meilleurs soldats et en prenant une part active à la bataille de Waterloo où, faisant des prodiges de valeur, ils parvinrent à dégager le prince d'Orange, qui jeta sa décorat on au milieu d'un de leurs bataillons en s'écriant: "Mes amis, vous l'avez tous méritée."

Après cette fameuse bataille, elle fut, par l'Europe coalisée, réunie à la Hollande et ces deux pays ensemble formaient le Royaume des Pays-Bas. C'est en 1830 qu'eut lieu la séparation et qu'après des siècles de luttes homériques elle conquit enfin son indépendance.

Cette indépendance fut reconnue et la neutralité garantie à la conférence de Londres par l'Autriche, la France, l'Angleterre, la Russie et la Prusse et c'est à la suite de cette conférence qu'elle se constitua en monarchie constitutionnelle et que la couronne fut offerte au prince Léopold de Saxe Cobourg-Gotha. Son avènement au trône eut lieu le 21 juillet 1831 à Bruxelles et le premier roi des Belges qui était veuf de la princesse Charlotte, fille unique du roi Georges IV d'Angleterre, épousa le 9 août 1832 en secondes noces la fille ainée du roi Louis Philippe de France. Cette vertueuse princesse, devenue reine des Belges, apporta à ceux-ci un dévouement et un amour de mère; sa touchante bonté, sa piété éclairée, son active et inépuisable bienfaisance, lui attirèrent de la part de son peuple une vénération sans bornes, et sa mort qui arriva le 11 octobre 1850 fut un événement bien douloureux pour toute la nation.

Léopold Ier est décédé le 10 décembre 1865 à l'âge de 75 ans, après un règne de 34 ans qui lui vaudra dans l'histoire le surnom de Léopold-le-Sage.

Léopold II, roi actuel de Belgique, a succédé à son père et a été solennellement couronné à Bruxelles le 17 décembre 1865. Né le 9 avril 1835, il a épousé le 22 août 1853, Marie-Henriette d'Autriche. Son héritier au trône est le prince Albert, fils du comte de Flandre, frère du roi. Incognito, il voyagea en Canada, il y a deux ans, mais, rappelé subitement en Belgique, il n'a pu y faire qu'un court séjour.

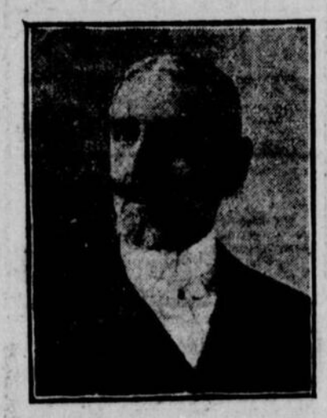
Depuis que la Belgique a conquis son indépendance, elle est entrée dans une ère de repos et de prospérité qui fait l'admiration de tous les peuples. La religion s'est relevée dans tout son éclat ; une série de lois sages assure à ses sujets des droits précieux ; un vaste réseau de chemins de fer reliant tous les centres de population a donné au commerce et à l'industrie une extension illimitée. Son port d'Anvers est un des mieux outillés du monde, a une importance égale à celui de New-York et n'est surpassé que par ceux de Londres et de Hambourg. Des établissements utiles et

LES ARMES DE LA BELGIQUE

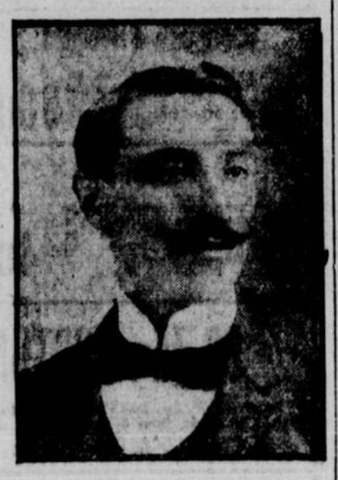
somptueux décorent la plupart des grandes villes et attirent chez elles des flots de touristes. Partout les sciences, les arts et les lettres sont dans l'état le plus florissant, partout, dans les villes comme dans les plus petits villages, l'enseignement est répandu. Les études supérieures se font dans quatre universités : l'Ecole des Ponts et Chaussées de Gand, l'Ecole des Mines de Liège, l'Université Catholique de Louvain et l'Université libre de Bruxelles. Il faut y ajouter l'Ecole minitaire, l'Ecole des Mines de Mons, l'Institut agricole de Gembloux, l'Institut Monte fiore Levi pour l'électricité, les conservatoires de musique de Bruxelles, Gand et Liège, l'Institut commercial d'Anvers, les écoles industrielles de presque toutes les grandes villes, les écoles normales, etc., etc.

Le manque d'espace, la densité de la population, la diffusion de l'instruction supérieure et le besoin d'ouvrir de nouveaux débouchés aux produits de leurs industries sont les principales causes pour lesquelles beaucoup de Belges s'expatrient et vont ailleurs s'adonner à l'agriculture, au commerce ou à l'industrie.

En France, il y en a peut-être 300 milles, sans compter ceux qui, chaque année, y font un séjour temporaire à l'époque des moissons. En Russie, en Turquie, en Chine, ils conduisent des chemins de fer ; en Perse, ils sont à la tête de l'administration ; dans l'Amérique du Sud, de la République Argentine, du Chili, ils sont nombreux ; beaucoup sont établis dans l'Etat libre du Congo considéré comme une colonie belge. Enfin au Canada, pays bien fait pour les tenter, la colonie belge se trouve représentée d'après le dernier recensement par le chiffre de 2,728, et dans le district de Montréal, ils sont environ 800.



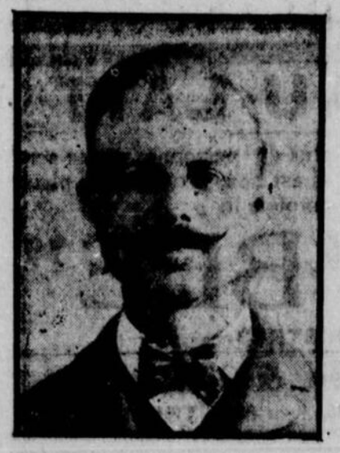
Le Comte de BELLEFROID, président



M. PAUL CELIS, commissaire

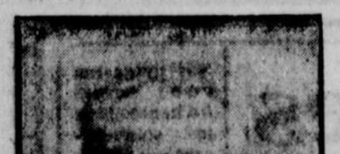
M. J. DUBOIS, trésorier.

M. Z. LAZARD, commissaire



M. J. GHYSENS, vice-président

M. ADOLPHE DECOENE, commissaire



M. KERVYN, secrétaire

M. JACMAIN, commissaire

LE DRAME DE TIANA

Good Ground, 4. — Louis Disbrow a comparu de nouveau hier devant le juge de paix.

Le premier témoin interrogé au sujet de cette affaire, Walter King, un enfant de 15 ans, a déclaré avoir vu le corps de Clarence Foster, aussitôt qu'il a été sorti de l'eau. Walter King a dit que Foster, avait au-dessus de l'œil droit, une blessure d'un pouce et demi de longueur.

Un charpentier, nommé George Aldrich, a fait une déposition dans le même sens.

Le docteur Thomas Chattle a fait la déclaration suivante : "Le 14 juin, à la demande de son père, j'ai examiné le corps de Clarence Foster que je connaissais personnellement. La figure du noyé était enflée et au-dessus de l'œil droit il y avait une blessure d'environ un pouce et demi de longueur qui était en partie couverte de sang coagulé."

"D'après vous lui a demandé le juge, croyez-vous que cette blessure ait été faite avant ou après la mort ?"

"Avant la mort, a répondu le médecin, car un corps ne saigne jamais après."

Tous les témoins qui ont comparu devant le juge n'ont apporté aucun fait nouveau qui soit digne d'être signalé et d'après les témoignages entendus jusqu'à présent, l'attorney de district aura la plus grande difficulté à prouver la culpabilité de l'accusé.

LE PUISATIER SANFORD

Paris, Ont., 5. — On croit que Joshua Sanford, qui a passé quatre-vingt-dix heures au fond d'un puits à soixante-quinze pieds sous terre, va perdre la raison.

UN CAMIONNEUR BLESSE

Un charretier de camion, nommé Louis Déziel, est tombé en bas de sa voiture, hier après-midi, à l'angle des rues Amherst et Ste-Catherine et dans sa chute, s'est infligé une grave blessure à la tête On l'a transporté par ambulance à l'hôpital Notre-Dame.

IL SE BLESSE EN JOUANT

Un garçon de 13 ans, nommé Isaac Silverman, domicilié au No. 9 ruelle Perrault, s'est cassé un bras, hier soir, en jouant en face de la demeure de ses parents On l'a conduit à l'Hôpital Général.

Ne croyez pas l'agent qui dit vendre une faucheuse aussi bonne que la **"MASSEY-HARRIS"** à moins qu'il soit un agent de MASSEY-HARRIS

Une rencontre sur la rue.

—Tiens, toi, ici?

—Oui, mon vieux, je me suis marié, il y a une quinzaine de jours et je suis venu passer ma lune de miel à Montréal.

—Et ta femme?

—Ma femme? Mais je l'ai laissé chez moi!

Le GOUVERNEUR TAFT qui est en pourparlers avec Léon XIII pour régler la question des biens des communautés religieuses espagnoles aux Philippines.

LE CANAL DE PANAMA

Washington, 5. — Le gouvernement vient de charger M. Charles H. Russell, attaché au bureau de l'attorney-général, de se rendre à Paris pour examiner les titres de propriété de la Compagnie nouvelle du canal de Panama et pour demander aux tribunaux français de se prononcer sur la validité de ces titres. M. Russell examinera tous les actes de la procédure relative à la faillite de l'ancienne compagnie de Panama et à la constitution de la nouvelle compagnie. Il fera à l'attorney-général, M. Knox, un rapport sur lequel celui-ci se basera pour préparer l'achat du canal de Panama. Il est possible que M. Knox lui-même se rende plus tard à Paris pour mettre la dernière main à cette affaire.

Paris, 5. — Un actionnaire de l'ancienne Compagnie du Canal de Panama, nommé Donadieu, qui avait fait opposition au jugement du tribunal civil, approuvant la cession éventuelle de la propriété du canal aux Etats-Unis, comme il avait été annoncé le 20 mars, a été aujourd'hui débouté de sa demande. Le tribunal l'a condamné à payer 500 francs de dommages pour le préjudice qu'il a causé à la nouvelle compagnie par son action déplacée.

LES SYRIENS SONT ACQUITTES

En cour des Sessions spéciales, hier après-midi, George Hosan & Kabil Hosan, syriens accusés par plusieurs de leurs compatriotes, récemment arrivés à Montréal, d'avoir obtenu de l'argent des immigrants de passage à Montréal, par mensonges et fausses représentations, ont été acquittés hier après-midi, par le juge Desnoyers. Ce procès a duré douze jours.

En rendant son jugement le juge Desnoyers a demandé aux syriens de s'efforcer de régler leurs différents entre eux à l'avenir, avant de recourir aux tribunaux pour des questions sur lesquelles avec un peu de bonne volonté, ils pourraient s'entendre.

LES PRINCES INDIENS

Reçus par le prince de Galles

Londres, 5 — L'un des spectacles les plus splendides qui aient encore été offerts aux hôtes de l'Empire, se produisait, hier soir, à l'India Office, au Whitehall, par la réception des principaux chefs de l'Inde par le prince de Galles, au nom du Roi. Toute la vaste salle avait été complètement transformée ; sur le parquet, on avait étendu de luxueux tapis ; au plafond, une toile de soie, toute rutilante de lumières et parsemée d'étoiles, reproduisait la voûte céleste, telle qu'on peut l'admirer dans les Indes, par une belle nuit d'été. Tous les angles et les colonnes disparaissaient sous les fleurs, répandues du reste à profusion dans l'enceinte. Le dais royal s'élevait à l'une des extrémités, et présentait un coup d'œil vraiment imposant.

Par la disposition savante des lumières, la salle paraissait d'une grandeur double de celle qu'elle possède réellement.

Le prince de Galles était revêtu d'un uniforme d'amiral. La princesse de Galles portait un collier de perles et une tiare de diamants. Le duc de Connaught les accompagnait. La cour arriva à onze heures précises, et, à son arrivée, le prince de Galles reçut les chefs indigènes, pressant la main des uns, et touchant l'épée des autres.

Les Indiens avaient des costumes recouverts de diamants et de pierres les plus riches que l'on puisse imaginer. Le maharajah de Gwalior et Ras Mackonnenen, représentant de Menelick, se distinguaient par le luxe de leurs uniformes.

Les frais occasionnés par cette réception s'élèvent à $150,000.

GRAND INCENDIE

Lourenço Marquez, Afrique Orientale Portugaise, 5. — Du matériel de guerre anglais estimé à £500,000, ($2,500,000) a été détruit par un incendie qui a éclaté au quai des Pays-Bas et s'est communiqué aux propriétés voisines. Le feu n'avait pas été éteint lorsque cette dépêche a été expédiée.

Reconstituer par de bons amusements, comme la pêche et la chasse, dans les heures de loisir que laissent les travaux, les forces viriles affaiblies, c'est assurer la santé et la prospérité.

Le plaisir est un tonique et les membres, comme l'esprit, ont besoin de relâchement; mais il faut cependant aux organes affaiblis et malades plus que des distractions, pour les mettre en état de bien remplir leurs fonctions.

Rien ne remplit mieux ce but difficile de tonification que l'usage régulier des Pilules Moro; elles contiennent sous un petit volume, tous les agents capables de restaurer les forces de l'homme affaibli.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme d'une constitution délicate, et ne se bornent pas seulement à exciter les forces, mais arrachent et détruisent les germes de la maladie.

"Depuis longtemps, je souffrais de rhumatismes qui me donnaient des douleurs dans la tête, les bras, les jambes et aussi l'estomac. Je travaillais avec misère et après le moindre ouvrage que je faisais je devenais tout couvert de sueurs et tremblant. Onze boîtes de Pilules Moro que j'ai prises m'ont guéri et je fais maintenant mon ouvrage sans fatigue.

"C'est avec joie que je témoigne du retour complet de ma santé. Les douleurs que j'avais sont disparues. Les Pilules Moro et les bons conseils que vous m'avez donnés dans vos lettres m'ont sauvé la vie et je vous en suis des plus reconnaissants.

NAPOLEON POIRIER,
St Samuel de Horton, Qué.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons sur réception du prix, dans toutes les parties du Canada ou des Etats-Unis.

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

7e Mois JUILLET 31 Jours

Nouvelle lune le 5, à 2 h. 4 m. du matin.
Premier quartier le 12, à 7 h. 52 m. du matin.
Pleine lune le 20, à 11 h. 50 m. du matin.
Dernier quartier le 28, à 9 h. 21 m. du matin.

Jour de la semaine	FÊTES RELIGIEUSES	Soleil lev.	Soleil cou.	lune l. c.
Mardi	1 Octave de S.-J.-Baptiste, doub.	4 20	7 58	6 47
Merc.	2 VISITATION de la B.V.M.d.2e c.	4 21	7 58	7 38
Jeudi	3 SS Irénée et ses C., MM., doub.	4 22	7 58	8 30
Vend.	4 De l'Octave, semid.	4 23	7 57	9 26
Sam.	5 St Antpl.-Marie Zaccaria, C.,d	4 24	7 57	décroit
DIM.	6 7 P. PRÉCIEUX SANG, d. 2e cl.	4 24	7 56	8 20
Lundi	7 SS Cyrille et Méthe, CC.PP.,d.	4 25	7 56	9 07
Mardi	8 Ste-Elizabeth, Ve, semid	4 26	7 55	10 01
Merc.	9 SS. Zénon et ses C., MM., doub.	4 27	7 55	10 59
Jeudi	10 Les SS. 7 Frères, MM., semid.	4 28	7 54	11 57
Vend.	11 St Michel des Saints, Conf., d.	4 29	7 54	11 55
Sam.	12 St Jean Gualbert, abbé, doub.	4 30	7 53	mat.
DIM.	13 8 P DEDICACE des ÉGLIS.,d. 1e c.	4 31	7 53	0 53
Lundi	14 St Bonaventure, E. D., doub.	4 32	7 52	1 50
Mardi	15 St Henri, Conf., semid.	4 33	7 51	2 48
Merc.	16 N.-D. du Mont-Carmel, d. maj.	4 34	7 50	3 47
Jeudi	17 St Alexis, Conf., semid	4 35	7 50	4 47
Ven.	18 St Camille de Lellis, Conf. d.	4 36	7 49	5 47
Sam.	19 St Vincent de Paul, Conf., d.	4 37	7 48	6 47
DIM.	20 9 P. Octave de la Dédicace, d.	4 38	7 47	lève
Lundi	21 Ste Praxède, V., (bt SS Ang.)	4 39	7 46	7 46
Mardi	22 Ste Marie-Madeleine, doub.	4 40	7 45	8 44
Merc.	23 St Apolinaire, E et M., doub.	4 41	7 44	9 39
Jeudi	24 Vig.de St Jacq. (bt T.S.sacrm.)	4 42	7 43	10 30
Vend.	25 St Jacques le MAJ., Ap.,d.2e c.	4 43	7 42	11 16
Sam.	26 S. ANNE, pat. de la P. de Q., d. 1e c	4 44	7 40	11 59
DIM.	27 10 P.du Dim.,sd.(80i de S.Anne)	4 45	7 39	soir
Lundi	28 SS. Nazaire, etc., MM., semid.	4 46	7 38	0 41
Mardi	29 Ste Marthe, V. semid.	4 47	7 37	mat.
Merc.	30 De l'Octave de Ste Anne,semid.	4 48	7 36	0 19
Jeudi	31 St Ignace de Loyola, Conf., d.	4 49	7 35	1 16

MAISON FONDEE EN 1869.

FABRICANTS DE
Harnais-Colliers
Selles
Couvertures pour chevaux et autres accessoires . . . . .

IMPORTATEURS DE
Cuirs-Articles de Sellerie
et cordonnerie.
Fournitures pour chevaux . . . . . .

SOLIDITE — CONFORT — APPARENCE

H. LAMONTAGNE & CIE., Batisse Balmoral, 1902 rue Notre-Dame, Montréal. Succursale à Ottawa.

La Patrie

LA PAIX AUX PHILIPPINES

Les Etats-Unis ont choisi un moyen fort honorable de célébrer leur grande fête nationale, ils ont lancé une proclamation déclarant que la paix règne aux Philippines.

Les Américains n'ont pas voulu rester en arrière du concert pacifique qui existe dans le monde depuis que les hostilités ont cessé en Afrique du Sud et ils n'ont voulu le céder en rien pour la générosité aux négociateurs anglais.

C'est ainsi que du même coup le régime militaire cesse d'exister aux Philippines et l'amnistie complète est accordée à tous les Philippins qui ont pris part à la rébellion.

On ne peut pas plus noblement passer l'éponge et nous espérons que les Etats-Unis recueilleront le plein avantage de leur magnanimité.

On a pu discuter avec plus de sentiment que de raison des méthodes employées par les Américains pour arriver au résultat qu'ils ont obtenu aujourd'hui ; mais il faut admettre que leur position était difficile à l'extrême et que la route à suivre était bien différente de celle qui se présentait à Cuba. L'erreur a toujours été celle-ci. On s'est figuré qu'il existait une entité politique qu'on appelait la nation philippine, ayant des aspirations et des désirs nationaux, des liens de sang, de langue et de patriotisme, désireuse de devenir et de former une nation.

C'est tout le contraire qui est la réalité. Rien n'est moins homogène que les bandes qui tiennent la campagne et qui résistent aux soldats américains contre elles ont résisté aux troupes espagnoles sans avoir pour cela aucun idéal commun.

Les Américains avaient devant eux la tâche de rétablir l'ordre d'abord, puis d'éduquer la population aux principes et à l'art du gouvernement dont elle n'a pas la moindre notion, de l'amener à créer un tout politique auquel on puisse plus tard laisser la direction de ses propres affaires.

Nous espérons que la paix qui vient d'être proclamée aura cet effet et que la tranquillité ne sera plus troublée dans ces îles infortunées. Quelle que soit l'opinion que l'on entretienne sur l'impérialisme américain, la pacification des îles Philippines est une nouvelle qui doit être accueillie avec joie par tout les bons esprits.

Mais tout n'est pas réglé encore. Si la paix est rétablie avec les combattants, il reste la grande question des ordres religieux espagnols avec lesquels le gouvernement américain est tenu de négocier comme avec les belligérants au nombre desquels on peut facilement les compter.

Le juge Taft, gouverneur civil des Philippines, est en ce moment à Rome où il discute avec les autorités pontificales la façon dont seront traités les ordres espagnols. Sa Sainteté a nommé une commission à la tête de laquelle a été placé le cardinal Rampolla et cette commission a reçu hier une note diplomatique du gouvernement américain posant les bases du règlement de la question qui sont: l'expulsion des ordres religieux installés actuellement aux Philippines ; l'achat à dire d'arbitres des terres que détiennent les Dominicains et les Franciscains, ces arbitres au nombre de 5 étant choisis comme suit : 2 par les Etat-Unis, 2 par le Vatican et le cinquième devant être un personnage indépendant des deux parties, comme par exemple le vice-roi des Indes.

Aussitôt que cette dernière question sera réglée, comme elle le sera, nous l'espérons, au gré des hautes autorités qui en ont charge, les Iles Philippines entreront dans une ère nouvelle où nous leur souhaitons toute la prospérité et le calme que leur ont bien mérités de longues années d'oppression et de carnage.

La Domination Allemande

L'empereur Guillaume, de nature si versatile et despotique à la fois, vient de se signaler par l'abolition de la dictature en Alsace-Lorraine.

Mais il ne faudrait pas croire par là que Guillaume entend abandonner un tant soit peu la manie de la persécution dont il est coutumier. Tout au contraire. D'autant que cette abrogation du fameux paragraphe n'atténue d'aucune façon les mesures iniques d'exception ni les lois draconiques qui oppriment les sentiments les plus intimes des Alsaciens-Lorrains.

On sait, en effet, que les Allemands se sont appliqués systématiquement à germaniser l'école. D'année en année, depuis 1870, l'enseignement du français a été réduit. Depuis vingt ans, "trois heures seulement" par semaine sont consacrées à l'étude de la langue française.

Il faut ajouter que le français n'est enseigné dans les lycées qu'à partir de la classe de cinquième et qu'il n'est pas enseigné "du tout" dans les classes inférieures, ni dans les écoles primaires.

Les récréations sont jalousement surveillées afin que les enfants alsaciens ne parlent pas le français entre eux. Ce n'est pas tout encore. Ceux que l'on soupçonne de parler français "chez eux" sont persécutés sans trêve. On leur fait fréquemment doubler leurs classes et on leur impose des leçons particulières d'allemand à un prix très élevé, même quand la famille est notoirement dans la gêne.

Voilà ce que les autorités allemandes font pour la germanisation par l'école, mais ce n'est pas la seule. On n'ignore pas que les noms des rues, les enseignes des magasins et jusqu'aux inscriptions des cimetières ont été germanisés. Les parents n'ont pas le droit de faire inscrire à l'état civil un enfant avec le prénom qui leur plaît. Pour être toléré, le nom doit pouvoir se traduire en allemand ou au moins en latin. Jamais un prénom français n'est accepté ! Tels de vos amis sont inscrits sous le nom de "Bianca" pour Blanche, de "Renatus" pour René, etc.

Avec Mme Adam à qui nous empruntons ces détails, on a raison d'affirmer qu'il faudrait des volumes pour dire combien de vexations, de tracasseries, d'obstacles suscités, atteignent les Alsaciens-Lorrains sous le prétexte de la germanisation. C'est la vie de chaque jour troublée, irritée, de l'enfance à la vieillesse. Et toutes ces petites choses mesquines, énervantes, avivent la grande douleur du vaincu. La misère des choses ajoute au malheur l'amertume !

Jamais, en songeant à l'Alsace-Lorraine, on pourra être assez ému de sa patience, de sa constance, d'une fidélité qui subit sans trêve tous les assauts grands et petits.

Cependant, remarquons-le avec plaisir, il n'en était pas ainsi, même sous le règne du roi le plus absolu de l'ancienne France. Louis XIV, lors de l'annexion de l'Alsace à la France, avait respecté la langue, les mœurs, les convictions de Alsaciens. La langue française, qui né leur fut pas imposée, les Alsaciens voulurent l'apprendre. En 1870, toute l'Alsace des villes et des campagnes parlait français.

Aussi quel contraste le despotisme prussien n'offre-t-il pas avec notre régime à nous et celui sous lequel vivront les Boers ! A lire le récit des mille et une manœuvres politiques et scolaires dont usent quotidiennement les agents de Guillaume à l'égard des petits Polonais et des Alsaciens-Lorrains, on ne peut s'empêcher de regretter la faute qu'a commise l'Europe en 1870, en laissant l'Allemagne affirmer si brutalement sa victoire et sa force numérique — qui primait le droit. Car c'est un fait avéré que la Prusse rêve d'englober tour à tour l'Autriche, la Hollande et la Belgique et d'étendre un jour sa domination sur toute l'Europe.

Il est permis de se demander en face de ces résultats s'il n'eut pas été plus prudent il y a trente années, de briser au début l'ambition allemande.

L'education militaire des officiers Anglais.

Les dépêches n'ont prêté qu'une attention relative au rapport de la commission parlementaire contenant le résultats de l'enquête sur l'éducation militaire des officiers. Ce rapport est de plus volumineux, et de la première page à la dernière il constitue une condamnation complète de l'armée anglaise. Son importance est capitale et un réveil douloureux attend l'Angleterre.

En quelques mots, le rapport de la commission se résume à ceci :

1o. L'officier ne reçoit , ni au collège, ni au régiment, une instruction en vue de la guerre.

2o. Il est incapable de faire l'instruction militaire de ses hommes ;

3o. Il n'a même qu'une éducation ordinaire, en dehors de son manque, d'éducation tchenique.

Il serait impossible de s'exprimer plus nettement, et pourtant, pendant près de trois ans, le public a été informé que les nombreux "contretemps" et incidents regrettables" au Transvaal n'étaient que le résultat normal de toute guerre moderne ; que tels événements se seraient produits si tout autre puissance avait occupé la place de l'Angleterre ; et que l'armée — officiers, sous-officiers et soldats — ne pouvait être mieux instruite ou mieux organisée. Devant le démenti qui lui est infligé par la commission parlementaire, la presse "jingo" a fait une triste figure.

Mais une autre question se présente. Tous les témoins appelés par la commission, depuis le généralissime jusqu'au dernier officier subalterne, ont attaqué le système actuel, tous l'ont vivement critiqué.

Aux questions qui lui furent posées Lord Roberts répondit "qu'il n'avait rien à dire contre les officiers, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral, mais que leur éducation n'était pas suffisante et qu'il avait une absence totale d'instruction militaire".

Sir Evelyn Wood, ancien adjudant-général ; sir Coleridge Grove, pendant longtemps au War Office, et d'autres officiers généraux et supérieurs ont exprimé leur "mécontentement absolu". Comment se fait-il donc que ces officiers aient attendu que le ministre de la guerre leur fasse demander leur opinion ? Comment se fait-il que, pendant leur long séjour au ministère, aucune réforme n'ait été proposée ? Comment se fait-il, enfin, que la nation ait été insignement trompée sur la valeur de son armée ?

Voilà les questions que pose le "Morning Leader" de Londres.

LE ROI

des joueurs de piano, c'est l'Angelus. Vendu seulement chez Layton Bros. Entrepôts 144 rue Peel, Square Dominion.
112 1

LE PRESTIGE DE LA FRANCE

UNE OPINION ANGLAISE

Voici en quels termes l'érudit et brillant journaliste anglais, M. W. T. Stead, rédacteur de la "Review of Reviews parle du prestige reconquis de la France.

"La France a maintenant presque regagné, sinon même entièrement regagné, la position décisive qu'elle occupait dans les heureux jours de la monarchie et de l'empire. Jusqu'en ces derniers temps, lorsqu'on parlait de l'Europe, la première pensée était toujours dirigée vers Berlin. Aujourd'hui, pour la bonne moitié, c'est vers Paris que l'on regarde d'abord. Ce changement a été amené d'abord par l'alliance avec la Russie, mais cette alliance n'aurait guère produit de résultats si considérables sans la modération étudiée, le froid bon sens, et le bon voisinage de M. Delcassé. Le ministre des affaires étrangères de France a été tout ce que M. Chamberlain n'a pas été. Il a été suave, conciliant, d'humeur égale, et a toujours conservé la correction de langage. L'ascension de la France, à nouveau au rôle de première puissance européenne, nous rappelle heureusement que même dans les choses de la diplomatie "la piété a l'espérance de la vie présente aussi bien que de la vie future."

Le Grec et le Latin

De "L'Indépendant", de Fall River, Mass. :

Dans une seconde critique du discours de M. Croiset qu'il adresse à la "Presse", de Montréal, "Un Educateur" dit que pour bien savoir sa langue, il faut absolument avoir étudié à fond le grec et le latin.

M. Jules Lemaitre avoue humblement que ses connaissances en fait de latin sont très restreintes et que le grec lui est à peu près inconnu. Et cependant, "Un Educateur" admettra volontiers, croyons-nous, que M. Lemaitre écrit assez bien le français.

Louis Veuillot, comme Jules Lemaitre, ne passait pas son temps à savourer dans le texte original Horace et Virgile, Homère et Thucydide, et pourtant, qui oserait nier qu'il est l'un des écrivains français les plus brillants du dix-neuvième siècle ?

Nous n'avons pas l'intention de déprécier l'étude des langues mortes ; mais mais nous croyont que bien souvent il vaudrait mieux, pour nos hommes réputés instruits, savoir moins de latin et plus de français.

Quant au grec, où sont ceux — sauf de rares exceptions — qui peuvent le traduire plus ou moint correctement dix mots même cinq ans après avoir fini leurs classes ?

Si, comme le prétend "Un Educateur", M. Croiset n'attache pas assez d'importance à l'étude du grec et du latin, le correspondant de la "Presse" ne verse-t-il pas dans l'excès contraire ?

La condamnation des Aperitifs

Les apéritifs ont passé, l'autre jour, à l'Académie des Sciences, à Paris, un mauvais quart d'heure. La commission de l'alcoolisme, par l'organe de son rapporteur, M. Laborde, a déposé des conclusions terribles.

On se souvient peut-être que l'an dernier, au cours de la discussion parlementaire relative à la loi sur les boissons, un député socialiste, M. le docteur Vaillant, proposa la motion suivante, que la Chambre française vota à l'unanimité :

"Réclamer dès maintenant de l'Académie de médecine, l'indication des liqueurs, apéritifs et boissons contenant les essences les plus dangereuses pour la santé publique, afin d'interdire la fabrication, la circulation, la publication et la vente de les liqueurs, apéritifs et boissons...."

Le ministère dont M. Monis constituait le plus bel ornement se garda bien de communiquer à l'Académie cette petite requête. Après un an d'attente vaine, l'Académie s'est chargée de répondre à la demande du Parlement, admettant que la transmission régulière de ce vœu s'est peut-être égarée en route : la poste est si mal faite !

Donc, la commission a dressé la liste de proscription demandée. Tremblez, ô fervents de l'eau verte ! En première ligne vient l'absinthe avec tous ses composants, plus toxiques les uns que les autres, puis ce sont les bitters, les vermouths, la liqueur de noyau, la chartreuse, le genièvre et enfin le vulnéraire.

Les pouvoirs publics sont invités à interdire la fabrication et la vente de tous ces produits considérés comme renfermant des éléments nuisibles à la santé publique.

Il suffira d'ailleurs au gouvernement français d'appliquer sérieusement les lois existantes, la loi du 21 germinal relative à la vente des substances vénéneuses, l'ordonnance du 29 octobre 1846 et la loi du 26 mai 1872, laquelle inscrit la liqueur d'absinthe parmi les produits dangereux dont la vente n'est permise qu'aux pharmaciens.

Allons-nous voir, comme aux Etats-Unis, les boutiques d'apothicaires transformées en bars ?

Nous ne savons quel avenir attend la proposition académique.

Le correspondant romain du "Temps" de Paris parle des pourparlers entre M. Taft, gouverneur civil des Philippines, et le cardinal Rampolla, pour la transformation de l'administration monastique espagnole dans le sens d'une organisation paroissiale, avec des évêques et un clergé indigènes aidés d'éléments du dehors. Il fait à ce sujet la remarque qu'il y aurait là une occasion pour les congrégations françaises non autorisées. Un débouché leur serait offert aux Philippines. A ce propos on dit précisément que les jésuites se préparent à s'y rendre et l'on prête à l'un des assistants du général de l'Ordre, le mot suivant qui est toute une indication : "Les Philippines et l'Orient seront le plus court chemin pour rentrer en France".

Les **Faucheuses "MASSEY-HARRIS"** se lèvent plus haut—fonctionnent plus aisément—durent le plus longtemps et plaisent le plus.

ON CRAINT UNE GROSSE FAILLITE

Anvers, 5. — On craint une faillite de $12,000,000 en cette ville. Les difficultés seraient dûes à un prélèvement trop considérable de capitaux sur les aciéries et les laminoirs de la rivière Schelde par les financiers qui ont lancé la compagnie. Il règne une grande anxiété dans les sphères financières.

HOMMES ET CHOSES

330,000 francs de robes

Les journaux de Paris donnent le compte rendu d'un procès intenté à son couturier par une des plus élégantes "demoiselles" du boulevard. Il a été dit, aux débats, qu'en quatre années cette jeune femme avait payé pour 330,000 francs de robes.

On imagine sans peine l'effarement des juges.

Noms prédestinés

Il y a vraiment des noms prédestinés, — tel celui de M. Blé, qui vient d'être nommé chef de cabinet du ministère de l'agriculture.

Un nom moins heureux, par exemple, étant données les fonctions dévolues à son titulaire, c'est celui de M. Vol, qui, lui, est nommé chef du secrétariat du ministre de la justice.

Maison de verre

Deux bons bleus qui se font des confidences :

—As-tu lu mon cher, les articles du "Journal" sur la corruption électorale.

—Mais oui, Faudrait avertir ces gens-là que nous avons une histoire du McGreevysme et que c'est un mauvais jeu que de jeter des pierres dans le jardin du voisin quand on habite une maison de verre.

Mots de combat

Y a-t-il une souffrance plus grande pour l'individu que l'oppression de sa conscience ?

LEDRU-ROLLIN.

Les républiques reposent sur les vertus des citoyens et meurent de leurs vices.

MONTESQUIEU.

La politique qu'il faut chercher, c'est, je le répète, une politique d'apaisemrnt et de conciliation.

GAMBETTA.

Lorsqu'on parle de liberté, c'est la liberté des autres, non moins que la sienne propre, que l'on doit avoir en vue.

JULES FERRY.

La loi fondamentale de toute élection, c'est que les électeurs fassent ce qu'ils veulent et suchent ce qu'ils font.

GUIZOT.

Les sous-marins français

On écrit de Cherbourg que le submersible "Silure" à bord duquel se produisit le commencement d'asphyxie que nous avons signalé et dont furent atteints le sous-patron et deux quartiers-maitres, a recommencé ses essais de vingt-quatre heures en route libre, à la surface et en plongée.

Pendant la traversée, aucun incident ne s'est produit ; les hommes n'ont pas éprouvé le moindre malaise.

Il semble résulter de certains renseignements que le commencement d'asphyxie dont avaient été victimes les trois hommes du "Silure" était dû à une imprudence du sous-patron qui, intempestivement, avait voulu visiter des robinets à fond de cale. Des instructions formelles sont données aux hommes pour qu'ils ne quittent plus leur poste sans ordre, surtout en plongée.

"L'Espadon" a accompli un essai à la surface pendant lequel il a rechargé des accumulateurs ; un essai de plongée pendant deux heures a eu lieu ensuite, et aucun homme n'a été indisposé.

Le "Français" a également procédé à un essai de huit heures sans incident.

Le bilan du XIXeme siecle

Le journal américain "Answers" établit comme suit le "doit" et l' "avoir" du siècle qui vient de finir.

Ce siècle a reçu de ses prédécesseurs le cheval ; il laisse au suivant la locomotive, la bicyclette et l'automobile.

Il a reçu la plume d'oie et laisse le stylographe et la machine à écrire.

Il a reçu l'aiguille et laisse la machine à coudre.

Il a reçu la faux et laisse la machine à moissonner.

Il a reçu la presse à imprimer à bras et laisse la machine rotative.

Il a reçu la peinture et le dessin et laisse la photographie.

Il a reçu le métier à tisser à bras et il laisse la filature et le tissage mécaniques.

Il a reçu la poudre et laisse la dynamite et les explosifs puissants.

Il a reçu le fusil à pierre et laisse les armes à tir rapide.

Il a reçu la chandelle de suif et laisse la lumière électrique.

Il a reçu la pile et laisse le dynamo.

Il a reçu le navire à voile et laisse le navire à vapeur et le bateau sous-marin.

Il a reçu le télégraphe aérien et laisse le télégraphe électrique, le téléphone et la télégraphie sans fils.

Il a reçu la lumière ordinaire et laisse les rayons X..., etc., etc.

FEU EMERY LAVIGNE

Il nous a été rarement donné de voir un mouvement de spontanée sympathie tel que celui qui s'est manifesté, ce matin, aux funérailles du regretté M. Emery Lavigne. Une foule énorme, composée de citoyens éminents et de musiciens distingués, s'est jointe aux parents et aux amis pour rendre un dernier hommage à l'artiste qui vient de disparaitre.

Il était près de 9 heures quand le cortège s'est mis en marche pour se rendre à l'église du Gésu. Le corps de musique du Parc Sohmer précédait le cortège, jouant la marche funèbre de Chopin. Venait ensuite une voiture chargée de fleurs, puis le char funèbre portant la dépouille du défunt. MM. G. Couture, J. J. Goulet, J. B. Dubois, M. Contant, Plamon et Chs. Labelle portaient les coins du poêle.

Le deuil était conduit par MM. Ernest funt : M. E. Lesage, son beau-frère, P. funt; M. E. Lesage, son beau-frère, P. Trudel, L. Gravel, J. A. Gravel, E. E. D., et L. Perreault, tous alliés à la famille.

Nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir publier la liste des nombreuses offrandes de fleurs.

A l'église, un chœur puissant, accompagné par soixante musiciens, sous la direction du Rév P. Garceau, a rendu un programme magnifique. La cérémonie a été très imposante.

AU CAP

La Constitution ne sera pas suspendue

Londres, 5. — Le "Daily Mail" dit que le cabinet d'Angleterre a refusé de suspendre la constitution de la colonie du Cap. Ce refus est renfermé dans une dépêche qui a été expédiée au vicomte Milner, le haut commissaire en Afrique du Sud. On espère que cela aura pour résultat de pousser vers un mouvement de fédération dans l'Afrique du Sud.

Annoncez dans "La Patrie" pour trouver des serviteurs.

CONSEIL D'UN PERE

une jeune dame de Toronto ramenée à la santé par l'expérience et le bon conseil de son père—il savait pour avoir essayé et avoir eu des preuves.

Combien de fois la parole chaude d'un père, poussée par la tendresse et servie par la sagesse de plusieurs années d'expérience, ne s'est-elle pas fait entendre au service d'un fils ou d'une fille !

James Beatty, de Kilworthy, Ont., est bien connu de plusieurs gens de Toronto à Parry Sound.

Il y a quelques années, M. Beatty souffrit beaucoup, par suite de la maladie d'estomac. Il avait toutes les misères du monde à trouver des aliments qui ne lui causassent pas trop de malaise après le repas. Il faisait beaucoup attention à sa diète, mais malgré toutes ses précautions, c'est terrible ce qu'il eut à souffrir.

Il essaya plusieurs remèdes, mais il n'en reçut aucun bien. On lui conseilla les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie, mais il s'y refusa d'abord, en disant : "Je suppose que c'est comme tout autre chose."

Il finit, néanmoins, par se résoudre à les essayer, et il ne tarda pas à trouver une différence. Il se trouva complètement guéri. Il dit : "Maintenant, grâce à Dieu, je puis manger ce que je veux, et le médecin est dans ma poche, sous la forme des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie."

"Ma fille, Mlle Minnie Beatty, arrivait de Toronto, il y a quelques sept mois, et elle me parut si maigre que je lui conseillai d'essayer le remède qui avait tant fait pour moi.

"Elle en prit trois boîtes, et dès les premiers temps, elle prit du mieux.

"Six mois après, lorsqu'elle revint chez moi, en une courte visite, nous fûmes surpris du changement qui s'était opéré en elle.

"Elles m'ont rendu un tout autre homme, et elles ont tant fait pour ma fille que je suis sûr de ne pouvoir exprimer ma gratitude.

"Je recommanderai toujours les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie et tous les maux d'estomac.

"Les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie ont guéri des milliers de cas semblables à ceux de M. Beatty et de sa fille, et, tous les jours, on lit des rapports d'autres guérisons. 112-2

A LA VIEILLE CAPITALE

Les debardeurs causent des ennuis aux compagnies de navigation—" L'Anatolia " obligé de partir avec une cargaison incomplète.

(Correspondance spéciale)

Québec, 5.—C'est l'équipage même du vaisseau qui travaille depuis hier matin au déchargement de l'Iberian, de la ligne Leyland, dans le bassin Louise. Les débardeurs ne paraissent pas disposés à les molester ou à protester.

Les journaliers qui travaillaient dans l'entrepôt du Grand Nord ont abandonné l'ouvrage hier matin, parce qu'on ne voulait pas leur promettre trente cents de l'heure.

Ce sont les hommes même de l'équipage de l'Iberian qui font tout l'ouvrage, au hangar comme à bord du vaisseau.

Les débardeurs qui travaillaient au chargement du steamer Anatolia, de la ligne Ellerman, dont M. Harling est l'agent, ont abandonné aussi leur ouvrage hier matin ; ils avaient comme quatre cents tonneaux de fret à mettre à bord. Comme ils ne paraissaient pas disposés à se remettre à l'ouvre, vers 4 heures, hier l'après-midi, le capitaine Culkshanks a alors décidé de lever l'ancre vers 5 heures, avec une cargaison incomplète.

—Un vieux mendiant du nom de Louis Nadeau, a été trouvé mort hier matin, sur la route de Charlesbourg, près de l'hôtel Poirier. L'enquête du coroner a eu lieu ce matin à la morgue.

—Le consul américain le général Henry, a reçu hier matin, la visite de quarante-cinq citoyens de la république voisine. Il y avait un certain nombre de noirs parmi eux.

Ces quarante-cinq sujets américains étaient de passage à bord du steamer Lake Erié, qui venait de jeter l'ancre dans le port de Québec.

Ils sont allés déclarer au consul américain, qu'ils avaient été engagés par la compagnie Houston, de la Nouvelle-Orléans, pour surveiller le transport d'une cargaison de mulets dans l'Afrique Australe, et il était entendu que la compagnie Houston devait pourvoir à leur voyage de retour, dans un port américain. Elle leur a manqué de parole, et ils ont été forcés d'accepter l'hospitalité de la compagnie Elder-Dempster.

Le consul américain a télégraphié de suite à la compagnie Houston à la Nouvelle-Orléans, pour leur demander l'autorisation d'expédier à ses dépens ces quarante-cinq hommes par le Grand Tronc.

Comme la dépêche est restée sans réponse, on a décidé au dernier moment d'expédier ces hommes à Montréal pour que l'agent de la compagnie Houston, dans la métropole, en prenne charge.

—La Société des Astronomes de Hamilton, Ont., a décidé de donner au futur découvreur du pôle nord, le capitaine Bernier, pour son expédition, un magnifique télescope monté sur trépied, et d'une valeur de $180.00.

Demi-Congé ! Le Gros Magasin sera formé à 1 heure le Samedi durant Juillet et Aout.

La Cie S. CARSLEY, Ltée

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 5 Juillet 1902

30 Balles ou 2000 pièces

TOILES DE METIER A MAIN

Valeur Régulière 95c Prix de Vente 45c la pièce

Lundi la table du centre du magasin des Toiles sera encombrée de 2,000 pièces de belles toiles de métier à main. C'est une consignation spécialement choisie et toute personne, parmi les milliers qui en ont acheté auparavant, voit quelle splendide valeur elles sont, et comme dans la plupart des cas, des bonnes choses, il n'y en a très peu, et ce n'est que de temps en temps que nous pouvons nous en procurer ; il y en a 2,000 pièces ici, belles toiles de métier à main, douces et durables. Chaque pièce mesure 3¼ verges. Excellente valeur à 95c la pièce mais la vente de juillet les écoule à seulement 45c la longueur.

C'est une chance excellente pour les Compagnies de chemin de fer et de bateaux et les hôtels, les maisons de pension, etc, vu que ces toiles sont utiles dans des centaines de choses.

Bas de Dames

70 douzaines de bas en coton noir, de belle forme, très élastiques, toutes grandeurs pour Dames. Valeur régulière, 13 cts. A 9c

Chemisettes de Garçonnets

30 Douzaines de Chemisettes d'indienne rayée de fantaisie avec collet Eton à même, pour garçonnets. A 32c

Pantalons d'Hommes

75 paires de pantalons en duck blanc, bien taillés et finis, avec deux poches pour hommes, grandeurs 30 à 40 pouces. A 90c

Gants de Tissus

800 Paires de Gants en fil de Lisle, tan et noir, grandeurs depuis 5½ à 7½c. Valeur régulière, 18 cts. A 9c

RUBANS

790 verges de ruban dessole de fantaisie, de couleur bleue et blanche, noire rose et blanche, toute blanche et bleu-marin et blanche. Valeur régulière, 8 cts. A 4c

Corps de Dames

75 Douzaines de corps d'été en coton par côtes, cou bas, sans manches, pour Dames. Valeur régulière, 8 cts. A 5c

$2.75--COSTUMES POUR--$1.75

Nouveaux Costumes de sortie d'été, en beau linon blanc blouse piquée, nouvelles manches, jupe à pas classique, garnie d'un volant accordéon, pour Dames. Valeur régulière, $2.75. Prix de vente de juillet $1.75

Chaussures de Demoiselles

300 Paires de Chaussures et souliers dans toutes les grandeurs depuis 11 à 3 pour demoiselles. Valeur régulière depuis 75c à $2.50. A 50c

Services à Fruits

70 Services à fruits en imitation de verre coupé, consistant en 7 morceaux. Valeur régulière, 50c le service. A 29c

Savons de Toilette

950 Morceaux de bon Savon de toilette, savon de Castille Vierge, Old Brown Windsor. Régulier, 5 cts. A 2½c

Livre de Villégiature

Bon titres, bon caractère, bonne grandeur de poche, ce qu'il faut pour les places d'eau et la campagne. Valant bien 18 cts. A 9c

LES COMMANDES PAR-LA-MALLE SOIGNEUSEMENT EXECUTEES.

La Cie S. CARSLEY, Ltée

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 196 St-Jacques, Montréal.

CAFE AU LAIT

C'est surprenant que plus de personnes ne se servent pas du Café au lait. Il est bon, si doux et si plein d'arôme, surtout quand on emploie le

CAFE "BEE"

(Marque de l'Abeille)

EN CANISTRES.

Snowdon, Forbes, & Cie, Agents

449 RUE ST-PAUL. MONTREAL.

Dupuis Freres

Nos magasins sont fermés à 6 heures tous les soirs excepté le Samedi . . . . . .

Une température qui a affecté le commerce

DANS LES TISSUS LEGERS

Température observée a 11 heures a. m.

	1901.	1902.	Dégrés plus bas que l'an dernier.
JUIN 23	70	60	10
24	70	64	6
25	70	66	10
26	83	60	23
27	84	62	22
28	86	64	22
29	86	64	22
30	79	71	8

Cette température extraordinaire et si différente de celle de l'année dernière a diminué sensiblement la demande dans les mousselines de fantaisie pour robes ou pour matinées et a causé une dépression considérable dans les prix surtout pour le commerce du gros. Nous avons acheté d'une puissante maison d'importation à un tiers de la valeur toute la balance des mousselines et des tissus légers pour robes "Importation de cet été" Nous avons divisé en trois cette **AVALANCHE** de marchandises que nous offrirons Lundi et les jours suivants à **10c, 15c et 25c.** la verge. Nous donnons une exhibition très complète des différentes lignes avec le prix indiqué sur chaque pièce dans notre grande vitrine" Coin Ste-Catherine et St-André" Nul doute que cette occasion exceptionnellement avantageuse et qui semble coincider avec l'arrivée des chaleurs nous attirera des milliers de visiteurs.

SOIES DE FANTAISIE A DES PRIX RIDICULES

Notre département des soieries est très achalandé, les prix de Juillet deviennent de plus en plus Populaires

à 15c Nous offrons une soie de fantaisie ou un joli satin rayé.....15c

à 20c Notre soie Tamaline pour draperies ou autre usage, excellente valeur.....20c

à 25c et 30c Soie brochée grand choix qualité supérieure, valeur de 50c et de 60c que nous offrons durant cette vente aux prix minimes de.....25c et 30c

40c Soies et satins fouladrs, la valeur la plus extraordinaire quantité considérable de marchandises nouvelles marquées et vendues à 60c et 75c et maintenant offertes pour notre vente de Juillet à.....40c

DUPUIS FRERES, Le Grand Magasin Départementa de l'Est 1571 à 1589 Ste-Catherine

Le Club Bernier a Lavaltrie

Une belle excursion organisée pour demain.

Nos l'avons déjà annoncé, le Club Bernier fera son excursion annuelle à Lavaltrie, dimanche prochain, sous le patronage distingué de l'honorable M. Bernier, ministre de l'intérieur. Cette excursion promet de remporter le succès le plus complet. Lavaltrie est un coquet village habité par une population des plus hospitalières. On attend là-bas avec beaucoup de plaisir, la visite des montréalais.

L'excursion se fera à bord du joli steamer St-Laurent. Le départ aura lieu au quai Bonsecours, à 8 h. 30 du matin. Le St-Laurent arrêtera à St-Sulpice. Il arrivera à Lavaltrie vers 11 heures.

Les orateurs de la circonstances seront l'hon M. Bernier, MM. C. Laurier et E. Duhmel députés du comté de l'Assomption, D. A. Lafortune, Jérémie Décarie et Victor Gaudet, avocats et A. L. Gareu.

A deux minutes du quai de Lavaltrie se touve une magnifique bois. C'est sous l'ombrage que les excursionnistes iron prendre leurs ébats et écouter les orateurs éloquents qui adresseront la parole. Les discours commenceront à 11.-30. Dans l'après-midi les excursionnistes se livreront à la danse ou prendront part aux courses magnifiques qui ont été orgnisées pour la circonstance.

Voici le programme officiel des courses.

No 1. Course pour homme ne dépassant pas 150 lbs, 200 verges.

No 2. Course dans un cercle 25 vgs.

No 3. Course pour jeunes filles de 18 ans, 100 vgs.

No 4. Course pour hommes, les yeux bandés, 50 vgs.

No 5, Course pour hommes, de 200 lbs et plus, 100 vgs.

No 6. Course aux patates (12 patates par coureur), 66 pds de distance du but.

No 7. Course pour hommes, ouverte à tous, 300 vgs.

No 8. Course pour fillettes ne dépassant pas 15 ans.

No 9. Course aux oeufs, pour dames et jeunes filles, 50 vgs.

No 18. Course pour garçons ne dépassant pas 18 ans, 300 vgs.

No 11. Souque à la corde (tug of war) entre les gens de Lavaltrie et ceux de Montréal.

No 12. Course pour les membres du comité, 200 vgs.

De très jolis cadeaux ont été donnés pour les vainqueurs par les maisons de nouveautés Chaussée et Latour, manche de ligne ; Cuddy et Brodeur, deux statuettes en porcelaine ; L. A. Lambert, couteaux à pain ; John L. Cassidy, sucrier en argent ; S. Robitaille, ballon ; The S. Collin Scale Co., magnitique balance ; Pharmacie Duckett, bouteille de parfum ; Beauchemin et fils, un album; Little et Lespérance, parapluie en soie ; Granger et Frère, boite à ouvrage ; M. Geoffrion de la maison Chaput et fils, commissaire du port, une carafe de brandy Gonzalez ; Robillard et Dubois, boite de cigares ; Robitaille et Cie, bouteille de brandy ; Louis Latour, gérant de la maison Davidson, un crachoir en granit ; Sièges et Janin, trois pipes ; Gustave Champagne, barbier, une pipe ; Alphonse Racine, tapis de table en chenille ; M. E. A. St-Martin, abonnement de journal.

Un des meilleurs orchestres de Montréal a été engagé pour la danse.

Tous les clubs libéraux de la métropole seront représentés à l'excursion.

Il nous fait plaisir de mentionner d'une manière toute spéciale le travail effectif accompli par M. Massé, le dévoué président du club Bernier. Il s'est multiplié, encore dans cette circonstance, pour assurer le succès de l'excursion.

Rappelons ici que le club Bernier a été fondé au mois d'août 1900, en pleine tourmente électorale. Ses débuts furent modestes, mais aujourd'hui, il compte parmi nos plus vaillantes institutions libérales. Le club Bernier met à l'usage de ses membres une bibliothèque composée de mille volumes. Cette bibliothèque peut être consultée tous les dimanches de 1 h. à 6 hrs.

Nous engageons tous les amis de la cause libérale de prendre part à la belle excursion de dimanche prochain.

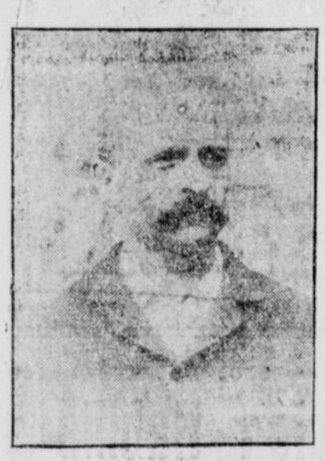
Les organisateurs sont MM. A. A. Massé, président, Victor Gaudet, H. de Repentigny, G. Filiatrault, L. J. Chaussé, A. Caron, J. J. Beauregard, Hector Parent, M. Emond et H. Tardif.

M. A. A. MASSE, président du club

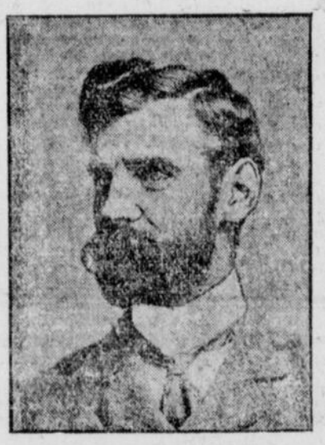
M. VICTOR GAUDET

M. H. TARDIF

M. H. DE REPENTIGNY



M. A. CARON



M. HECTOR PARENT

M. EMOND

M. J. J. BEAUREGARD

M. L. J. CHAUSSE

M. G. FILIATRAULT

Avait les Jambes si Enflées Qu'il ne Pouvait Marcher

Troubles des Reins et Urinaires Suivis d'Hydropisie—Une Guérison Parfaite par

Les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie.

Le cas de M. James Treneman, le boucher bien connu, de 536 rue Adelaïde, London, Ont., est une autre preuve que les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie sont efficaces dans les maladies les plus graves et les plus compliquées des reins.

La double action que possède cette fameuse prescription et sur les reins et sur le foie, est en grande partie la cause de ses merveilleux effets curatifs. Là où il y a mal de dos, action d'uriner fréquente, difficile et douloureuse, gonflement hydropique, état bilieux, constipation ou dérangements d'estomac, vous pouvez être sûr que les reins sont affectés et que le dos est paresseux. C'est dans ces temps-là que les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie sont promptes à soulager et sûres d'opérer une guérison. Les preuves à ceci sont écrasantes.

M. James Treneman déclare :

"Il y a deux ans, j'avais le mal de reins et les troubles urinaires. En outre de la douleur et des inconvénients que me causaient ces troubles, je devins hydropique et mes jambes enflèrent tellement que je pouvais à peine marcher. Entendant parler des Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie, je m'en procurai une boite et je continuai l'emploi de ce remède de valeur jusqu'à aujourd'hui, et je puis dire d'une manière certaine, que je suis entièrement guéri. J'ai jamais pris un remède qui me fit tant de bien, et je suis personnellement convaincu que sans lui, je ne travaillerais pas aujourd'hui. Comme remède de famille d'une efficacité éprouvée et connue, les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie n'ont jamais été approchées. Elles ont une action directe sur les reins et le foie, règlent les intestions et assurent une action parfaite du système digestif et excrétoire.

Une pilule une dose, 25c la boite. Chez tous les marchands ou Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Aux Etats-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est connu sous le nom de "Dr Chase's Nerve Pills", et fabriqué uniquement par la "Dr A. W. Chase Medicine Co." Buffalo, New-York. Méfiez-vous des imitations. (8)

NOUVELLES COMPAGNIES INDUSTRIELLES AUTORISEES

Le secrétaire d'Etat du Canada a autorisé MM. Routhier, médecin, Prudhomme, industriel, Coursolles, fonctionnaire fédéral et James White, entrepreneur, tous d'Ottawa, et Laurendeau, Joubert, industriels de Montréal, à constituer une compagnie, sous le nom de "La Compagnie foncière et manufacturière de St-Joseph", avec pouvoir d'acheter, de défricher, de coloniser, de cultiver des terres soit cultivées soit incultes, d'y ériger des bâtiments, coles, chapelles, etc., d'y commercer sur les denrées et sur les marchandises, d'y rechercher des minéraux, etc., dans n'importe quelle partie du Canada. Le capital-actions est fixé à $500,000 divisé en actions de $100.

Le secrétaire d'Etat autorise MM. Joseph Tassé, fabricant de cigares, Alfred Leblanc, Walter Lefebvre, J. A. Michaud et G. A. Nantel, de Montréal, à former une compagnie au capital-actions de $50,000 pour cultiver, acheter, manufacturer et vendre du tabac.

SOCIETE DE COLONISATION

Le secrétaire d'Etat autorise MM. Albert Desjordy, Dubois, Meunier, Arthur O. Fiset, Rivet, Giguère, de Montréal, à former une compagnie au capital $95,000, divisé en 280,000 actions de 25 cts, avec les pouvoirs suivants :

(a) Acquérir et posséder, améliorer, louer et déterir, par tout titre légal, tous les terrains, coupes de bois, propriété mobilière et immobilière, pouvoirs hydrauliques et privilèges et autres appartenances et améliorations qui seront nécessaires ou utiles relativement à leur industrie comme compagnie c'e colonisation et commerçants de bois, et les vendre, louer ou autrement en disposer ou toute partie d'iceux : la compagnie exercera son industrie par tout le Canada ;

(b) Etablir des colons et leur avancer et fournir les deniers nécessaires pour fonder leur établissement aux conditions les plus avantageuses pour développer la colonisation ;

(c) Répartir les actions dans la dite compagnie, souscrites avec ou sans primes, au moyen du tirage par lots entre les actionnaires, payables en actions privilégiées de la dite compagnie seulement;

(d) Distribuer par lots parmi les actionnaires 10 pour cent des terres appartenant à la compagnie sous le nom de "La Compagnie de colonisation du Canada."

LES CORS ENTRE LES ORTEILS

ou sur la plante des pieds peuvent être guéris par quelques applications du Corn Extractor de Putnam, que l'on a employé avec succès pendant 30 ans. Le "Putnam" est sûr, recommandable et sans douleur, et de beaucoup supérieur à tout autre substitut. (12)

EPARGNEZ DE L'ARGENT

Achetez vos Remèdes et vos Drogues aux

PHARMACIES A PRIX REDUITS DE

John T. Lyons

Angle Craig et Bleury, et 2453 Ste-Catherine

Tel. Main 1544 Uptown 2775

ENCORE REDUITS PLUS BAS QUE JAMAIS

REGARDEZ CES PRIX.

Offres speciales pour aujourd'hui et la semaine prochaine

La liste suivante ne donne que quelques-uns des remèdes qu'on vend, mais on en a un assortiment complet et tous à des prix réduits. Venez faire remplir vos prescriptions ici de 25 a 50 pour cent meilleur marché que vous payez ailleurs.

	Prix réguliers.		Prix réduits.
Sel Effervescent d'Abbey, grandes	60		39
Sedlitz Chantaud (Charles)	75		49
Sirop Calmant de Demers	25		14
Peruna	1.00		75
Salseparelle de Hood et d'Ayer	1.00		65
Compose Végétal de Pinkham	1.00		75
Emulsion de Scott	1.00		65
Vin Mariani	1.25		85
Céleri Composé de Paine	1.00		65
Bromo Quinine	25		19
Vin Chevrier	1.00		79
Pilules de Carter	25		14
Pilules de Dodd, Rouges, Roses	50		33
Pilules de Pasteur, Moro, Longue Vie	50		33
Tablettes de Stuart	1.00		79
Ayers pour les cheveux	1.00		65
Eau de Floride (veritable) Murray & Lanman	50		39
Savon Cuticura	35		28
Veloutée de Lys Roger Gallet	50		28
1,000 livres de Savon de Castille	25		10
Sacs à Eau chaude valant	1.00	pour	59
Seringues Fontaines	1.00	"	59
Bas Elastiques, chacun	2.75	"	1.49
Béquilles, bonne qualité	2.00	"	08
Bandages pour Hernie (Trusses)	3.00	"	2.00
Papier à Mouche Tanglefoot	5	2 pour	5
Nestles Food	50	pour	36
Citrate de Magnésie, bouteilles d'une livre	75	"	45
Ext. de Fraises Fowler	35	"	25
Castoria	35	"	25

Téléphonez 1344 et les commandes seront livrées C.O.D. à domicile. Commandes de la campagne exécutées le même jour qu'elles sont reçues.

NOS THEATRES

THEATRE NATIONAL FRANCAIS. — DEBUT D'UN JEUNE ARTISTE CANADIEN-FRANCAIS.

Jeudi soir, le 10 juillet prochain, le cercle "Idéaliste" donnera une grande représentation de gala sous le patronage de notre populaire impresario, M. Geo. Gauvreau. Ce cercle est composé de jeunes amateurs très instruits et très distingués, dont plusieurs sont élèves de M. Prad, le très sympathique conférencier de grammaire parlée, au Monument National. On jouera "La Conscience", grand drame classique en six actes.

La mise en scène sera très soignée, les décors superbes et les costumes nouveaux et historiques. Un jeune artiste canadien-français, M. Gilbert Marcotte, fera son début dans l'art dramatique. M. Gauvreau nous assure que ce jeune artiste nous étonnera. C'est le moment, plus que jamais, croyons-nous, d'encourager les jeunes, désireux de se faire un nom dans l'art du bon théâtre français.

AU PROCTOR

Le théâtre Proctor nous donnera la semaine prochaine, une délicieuse comédie de société, intitulée "Lord Chumley". C'est une pièce ravissante, toute pleine d'humour et d'esprit. L'intrigue repose sur une touchante histoire d'amitié, la plus chevaleresque qui se puisse voir, tandis que l'amour vient entre temps jeter sa note claire et jeune. Les divers caractères sont soutenus d'une façon remarquable dans tout le cours de la pièce, et nul doute que la troupe excellente qui est attachée au Proctor's saura, comme d'habitude, tirer le meilleur profit possible de cette joyeuse comédie. Les décors et les costumes sont d'une richesse frappante. Les prix sont les mêmes.

THEATRE FRANCAIS

Le grand drame militaire de Gillett, "Held by the Enemy", sera représenté avec grande profusion de décors et de tableaux, au Théâtre Français, par la Corse Payton Co. Ce sera vraiment l'une des plus belles pièces que les patrons de ce théâtre chic aient eu l'occasion d'admirer, depuis l'arrivée en cette ville de cette troupe splendide, toujours applaudie à outrance. On aura des scènes de batailles, à laquelle prendront part de véritables armées d'acteurs. Mlle Florence Hamilton tiendra le rôle principal, avec M. J. Frank Burke comme le colonel Prescott, et Mlle Fields, dans un rôle charmant de grâce et d'ingénuité. M. W. Mortimer fera un correspondant de la guerre, envoyé en mission de reportage par un grand général d'Amérique. Bref, ce sera un succès, fort bien mérité du reste.

PARC RIVERSIDE

La nouvelle direction du splendide Parc Riverside, à Maisonneuve, l'endroit le mieux aménagé et le plus pittoresque pour pique-niques, banquets, fêtes champêtres etc., doit être satisfaite du succès financier qu'elle a obtenu durant la semaine qui se termine aujourd'hui.

Pour la semaine du 6 juillet, commençant demain, dimanche après-midi et soir, on nous promet un programme tout à fait nouveau.

A nos lecteurs à en juger :

Melle Isabelle Murphy, cantatrice de premier ordre.

Melles Lucille Norman et Marie Guillet, danseuses épatantes sur pointes.

M. J. Théodore Murphy, un comédien surprenant.

M. Will. C. Millard, un bicycliste qui exécute sur sa machine roulante des prouesses tout à fait extraordinaire.

M. Louis P. Barter, un fameux contorsionniste des plus sympathiques. Il n'a qu'un bras.

MM. Hawthorn et Burt, deux comédiens excentriques peu ordinaires.

Le dernier numéro : "The Last, but not the Least", consistera en une désopilante comédie : "A Jeromeiml Trial".

M. Cartal représentera la partie française du programme. Un artiste de sa trempe sait toujours se faire applaudir.

Durant la semaine qui vient de s'écouler nous donnons une mention spéciale à Melle Lucie Séraphini, qui a été applaudie à maintes reprises dans ses délicieuses chansons en travesti.

Pour la semaine du 13 juillet il y aura au Parc Riverside, à l'occasion des fêtes du "14 juillet" à Montréal, des attractions extraordinaires et qui feront sensation dans le monde des Parcs. Qu'on se le dise.

PARC SOHMER

Avec le retour, si longtemps attendu, du soleil et de la chaleur, le parc a repris tout son éclat d'autrefois. Depuis le commencement de la semaine le Tout-Montréal a repris le chemin de ce jardin couvert, et pour peu que la température s'en mêle il ne le désapprendra pas avant l'automne, car la direction fait de véritables prodiges pour rendre ses représentations de plus en plus attrayantes.

Cette semaine nous avons, outre le programme musical toujours si réussi, le "trio Pauzer", trois artistes qui sont à la fois comédiens, acrobates et contorsionnistes et qui exécutent avec accompagnement diano : M. Occollier, chanteur accompli, qui rend à la perfection deux ou trois romances de M. Ernest Lavigne; un ballet napolitain, avec chant : un grand ballet comique intitulé "Une noce à la campagne" qui n'est ni plus ni moins qu'une histoire d'amour contrarié, et dont le libretto peut se résumer ainsi: "Maria, une belle paysanne Allemande et Fritz, un beau gars du voisinage sont amoureux. Mais Fritz est pauvre et la mère de Maria s'oppose au mariage et encourage les assiduités d'Otto, un tatais dont le père est riche. Maria résiste à la volonté maternelle et est enfermée dans sa chambre où Fritz est déjà caché. Quand les amoureux sont découverts la mère donne son consentement et Otto, l'amoureux évincé se console en épousant la maman. Ce double mariage est l'occasion de grandes réjouissances dans le village et d'une noce générale." Cette idylle est rendu par le corps de ballet au grand complet avec musique de Gillet et Donizetti, et un luxe de décors et de mise en scène prodigieux.

Ajoutons à cela le fameux trio de cyclistes dont les tours audacieux sont de beaucoup supérieurs, sous tous les rapports, à ceux du bicycliste du cirque Forepaugh que nous avons eu cette semaine. Ces merveilleux pédaliers feront leur dernière apparition ici, dimanche après-midi et soir ; qu'on ne l'oublie pas.

Le programme de la semaine prochaine ne le cédera en rien à ses devanciers, à en juger par les attractions qu'on nous annonce.

Un quatuor de nègres Johnson et Murray, danseurs et comédiens Binn, Boun et Beere, musiciens excentriques, plus deux nouveaux ballets : "Les vendeurs de journaux", et le grand ballet de Guillaume Tell, avec musique de Rossini, et toute la mise en scène des grands théâtres européens.

N'achetez pas avant d'avoir examiné les **NOUVELLES FAUCHEUSES "MASSEY-HARRIS".** Elles sont ce qu'il y a de mieux au monde.

COUR DE POLICE

Narcisse Cantin, du village Mégantic, District de St-François a été arrêté par le député Grand Constable Cyr, sous l'accusation de s'être approprié illégalement la somme de $175, appartenant à M. Adolphe Bécigneul, avocat de l'endroit. Cantin proteste de son innocence et son procès a été remis au 8 juillet.

POUR LAVER VOS RIDEAUX

Employez la VICTORINE elle les nettoie sans frottage, et sans les déchirer.

7 morceaux 5c. Chez tous les Epiciers.

Scroggie's

Couvertures de Lit—COUVERTES—COUVRE-PIEDS

Pesanteurs convenables pour les chaleurs. Les énumérations indiquent quelques valeurs excellentes durant le mois actuel.

Couvertes en Flanellette Blanche

Grandeur, 10-4, avec belle bordure rose, valant 95c la paire, pour 75c.

Même grandeur, avec bordure rose et bleue. Valant $1.19 la paire, pour 95c.

Grandeur, 11-4, avec bordure rose et bleue. Valant $1.25 la paire, pour 98c.

Même grandeur, avec belles bordures de fantaisie ou bordures unies et bleues. Valant $1.49 la paire, pour $1.25.

Couvertes en Flanellette Grise

Grandeur, 10-4, avec belle bordure bleue, valant $1.19 la paire, pour 95c.

Grandeur, 11-4, avec bordure bleue et rose. Valant $1.29 la paire, pour $1.10.

Même grandeur, avec bordure bleue, valant $1.49 la paire, pour $1.25.

Couvertes de Berceau

Blanches, avec bordure de fantaisie, la paire, 39c, 49c, 55c et 59c.

Couvertes de Camp

Couvertes de laine grise, avec bordures de fantaisie, pesanteur, la paire, 5 livres. Valeur $1.00 pour $1.69.

Couvertes de laine grise avec bordure de fantaisie, 7 livres. Valant $3.00 pour $2.69.

Couvertes de laine grise, avec bordure de fantaisie, 7 livres. Valant $2.85 pour $2.45.

Couvertes de laine grise avec bordure bleue foncée, 6 livres. Valant $3.90 pour $3.25.

Couvertes de laine grise avec bordure de fantaisie, 8 livres. (Seulement 2 paires en stock). Valant $4.49 pour $4.35.

Couvertes de laine gris foncé, avec bordure de fantaisie, 7 livres. Valant $4.90 pour $4.35.

DRAP

Draps en flanellette crême, 72 pouces de largeur, la verge, 33c.

Draps en flanellette grise, 64 pouces de largeur, la verge, 25c.

Draps en flanelle crême, 72 pouces de largeur, la verge, 75c.

COUVRE-PIEDS

Couvre-pieds Alhambra de couleur, rouge et blanc, ou bleu et blanc.
Grandeur, 9-4, chaque, 65c et $1.25.
Grandeur, 10-4, chaque, 79c, $1.15 et $1.35.
Grandeur, 11-4, chaque, $1.19, $1.25 et $1.35.
Grandeur, 12-4, chaque, $1.25 et $1.39.

Couvre-pieds légers, de couleur rose et blanc,
Grandeur, 10-4, $1.19, $1.59, $1.69, $2.10 et $3.49 chaque.
Grandeur, 11-4, $1.75, $1.95 et $3.49 chaque.

Bleu pâle et blanc, 10-4, $1.59.
Grandeur, 11-4, $1.75 et $3.49 chaque.

Couvre-pieds de couleur, frangés :
Grandeur, 10-4, rose et blanc, 95c chaque.
Grandeur, 11-4, rose et blanc, bleu pâle et blanc, et bleu-marin et blanc, $1.25 chaque.
Grandeur, 12-4, bleu pâle ou rose pâle, $1.65 chaque.

COUVRE-PIEDS FINI SATIN :
Grandeur de berceaux, 4 pieds x 5 pieds, 59c chaque.
5 pieds x 6 pieds, 98c chaque.
Grandeur, 9-4, $1.25 à $2.10 chaque.
Grandeur, 10-4, $1.25 à $2.95 chaque.
Grandeur, 11-4, $1.98 à $2.59 chaque.
Couvre-pieds blancs Honeycomb, frangés :
Grandeur, 9-4, 75c.
Grandeur, 10-4, $1.10.
Grandeur, 11-4, $1.29.
Grandeur, 12-4, $1.59.
Couvre-pieds crochet blancs, reversibles, tout ourlés
Grandeur, 52 p. x 82 p., 95c chaque.
Grandeur, 72 p. x 86 p., $1.15 chaque.
Grandeur, 76 p. x 81 p., $1.35 chaque.
Grandeur, 80 p. x 83 p., $1.55 chaque.
Grandeur, 81 p. x 86 p., $1.65 chaque.

Durant les mois de JUILLET ET D'AOUT, cet établissement sera fermé à 1 heure, le samedi.

LIVRAISON GRATUITE à endroits aussi éloignés que Lachine, le mardi. Les commandes doivent nous parvenir le lundi après-midi.

W. H. Scroggie,

Angle des rues Ste-Catherine et Université

LA CHAISE DU COURONNEMENT

La pierre des destinées

C'est sur la pierre sacrée qui, pendant des siècles, servit au couronnement des rois d'Ecosse qu'Edouard VII va s'asseoir au mois de septembre prochain. Ce trône de grande dimension est en chêne sculpté : le siège formé par une planche épaisse de chêne uni recouvre une grosse pierre brute, "la Pierre des Destinées", dont l'histoire est tout au moins remarquable.

Une poétique légende veut que Jacob ait reposé sur cette pierre 2,000 ans avant Jésus-Christ ; qu'elle émigra ensuite d'Egypte en Espagne, d'Espagne en Irlande, puis à Argyle en Ecosse, à Scone, pour échouer finalement sur la célèbre colline de Tara, dont parle Moore, le poète, dans ses mélodies irlandaises. Certains géologues prétendent que la nature même de la pierre indique qu'elle s'est simplement détachée des rochers aux environs de Scone sans avoir jamais accompli aucun voyage ; d'autres savants, au contraire, sans cependant admettre la légende, affirment que les anneaux de fer qui y sont soudés indiquent et prouvent suffisamment l'origine étrangère de la pierre et sa provenance.

Stanley en parle en ces termes : "La chaise du couronnement est un monument primordial reliant ensemble tout l'empire. Les anneaux de fer, la surface battue, les fentes qui ont déchiré sa solide masse, sont autant de témoignages de ses longues migrations... Il s'est introduit ainsi au coeur de la monarchie anglaise un élément poétique, patriarcal, qui, tout comme le temple de Salomon, ramène en arrière nos pensées vers des races et des coutumes presque éteintes, un lien unissant le trône d'Angleterre aux traditions de Tara et d'Iona, le caractère de notre civilisation complexe aux forces de la nature sauvage...

Jean Baliol fut le dernier des rois en Ecosse qui s'assirent sur la "Pierre des Destinées", car sous son règne la pierre fut enlevée par Edouard Ier et amenée triomphalement en Angleterre, à l'abbaye de Westminster, où elle se trouve actuellement.

—o—

Pendant des siècles, la "Pierre des Destinées" fut étroitement liée au sort de la couronne d'Ecosse. Il n'est peut-être pas sans intérêt de relater brièvement l'histoire de cette dernière avant son arrivée au château d'Edimbourg, où elle repose encore.

Déjà, sous Robert Bruce, les insignes royaux ont joué un rôle considérable dans l'histoire d'Ecosse ; plusieurs fois, par miracle, ils échappèrent au danger d'être emportés en Angleterre sous forme de trophée de guerre, et ce n'est qu'au courage et à l'énergie de ceux qui se constituèrent leurs protecteurs dans ces temps troublés, que les Ecossais doivent de les posséder encore. A deux reprises, ils furent perdus puis retrouvés, et par suite de circonstances particulières, restèrent cachés pendant plus d'un siècle dans les recoins secrets d'un vieux coffre.

Une première fois, les insignes de la royauté d'Ecosse furent sauvés par le loyalisme d'une femme, épouse d'un simple pasteur de campagne, alors qu'ils se trouvaient déjà virtuellement entre les mains de l'ennemi.

C'était au temps de Cromwell. Par mesure de sûreté, on les avait transportés d'Edimbourg à Dumottar, dans un château bâti en nid d'aigle au sommet d'une roche escarpée dominant la mer, et confiés aux soins de George Ogilvy de Barres, nommé pour la circonstance lieutenant-gouverneur du château et qui les garda loyalement. Le donjon était assiégé par les ennemis de plus en plus nombreux et, les forces et les vivres s'épuisant à l'intérieur, la capitulation semblait imminente. La destinée de la couronne d'Ecosse allait être fixée à jamais.

A ce moment critique, Mme Granger conçut l'idée d'arracher la couronne aux mains de l'ennemi. Pour ce faire, elle sollicita l'autorisation, facilement accordée, d'ailleurs, d'entrer au château, sous le prétexte de rendre visite à la femme du lieutenant-gouverneur. Elle s'y rendit donc un matin à cheval, accompagnée d'une servante et resta un temps raisonnable auprès de son amie. Au moment de son départ, le général anglais commandant les assiégeants, très galamment, fit avancer le cheval que Mme Granger avait laissé dans le camp et l'aida à monter en selle, puis avec béatitude suivit des yeux la visiteuse qui emportait la couronne royale, cachée dans les plis d'un grand manteau, suivie de la servante tenant un paquet de toile sur les bras dans lequel étaient dissimulés l'épée et le sceptre, sans se douter un instant que lui-même venait de prêter la main à un audacieux enlèvement.

A la nuit tombante, le pasteur et sa femme transportèrent les insignes de la royauté dans la petite église de la paroisse de Kineff ; ils soulevèrent une dalle en face de la chaire, creusèrent un trou profond dans lequel ils déposèrent le sceptre et la couronne. Une seconde fosse à l'extrémité opposée, reçut l'épée. De temps en temps, mystérieusement, comme des coupables, mari et femme venaient, dans le silence de la nuit, s'assurer que la terre gardait fidèlement le trésor confié. Ils profitaient de la circonstance pour changer les étoffes qui enveloppaient les précieuses reliques.

Un mois plus tard, le château de Dumottar se rendit à l'ennemi. L'infortuné lieutenant-gouverneur et sa femme subirent mille persécutions quand les envahisseurs s'aperçurent de la disparition mystérieuse des insignes d'Ecosse. Mais ni les menaces, ni les tortures n'eurent raison de la fermeté des accusés. M. Granger et sa femme, également incriminés dans l'affaire, restèrent tout aussi fermes, préférant endurer les pires supplices que d'être infidèles à leur culte pour la royauté. Les insignes royaux restèrent donc cachés sous les dalles de l'église de Kineff jusqu'à la Restauration, c'est-à-dire pendant une période de neuf ans, puis ils furent glorieusement rendus à la lumière du jour par leurs gardiens fidèles, afin de réjouir la vue de Charles II.

—o—

Après l'Union, en 1707, on jugea prudent, pour différentes raisons, de placer hors de vue les insignes de la royauté. Ils furent donc remisés en grande pompe et cérémonie solennelle dans un coffre du château d'Edimbourg. Dans la suite, la clef de ce réceptacle fut perdue; les années succédèrent aux années sans que personne ne manifestât le désir de voir les insignes. A la longue, cependant, on finit par douter de leur existence ; le soupçon, d'abord à peine énoncé, fit place à une accusation formelle. Certaines personnes, bien informées, disaient-elles, prétendirent que les précieuses reliques avaient été enlevées secrètement et transportées, par ordre du gouvernement, en Angleterre.

Ce n'est qu'en 1797, et grâce aux démarches de sir Walter Scott, qu'on obtint un ordre du gouvernement donnant qualité aux officiers de l'Etat d'Ecosse, ainsi qu'à certains fonctionnaires publics, de forcer la serrure du coffre.

Sir Walter Scott se trouvait parmi les hommes chargés de cette mission ; placé à côté de l'ouvrier appelé pour cette besogne, il l'encourageait, le stimulait du geste et de la voix, tandis que celui-ci s'acharnait au bahut qui avait sans doute déjà servi de coffre-fort aux Stuarts.

L'instant fut solennel et quand, cédant enfin à des efforts prolongés, le coffre s'ouvrit, le couvercle soulevé livra aux yeux ravis des curieux les insignes de la royauté d'Ecosse en parfait état de conservation. Le drapeau royal fut immédiatement hissé sur le château pour apprendre plus tôt l'importante nouvelle à la population répandue en groupes compacts sur les collines environnantes.

A partir du 15 Septembre prochain, LE STENOGRAPHE CANADIEN publiera une Edition Anglaise sous le titre

THE CANADIAN SHORTHAND JOURNAL

Chaque numéro contiendra une série de leçons graduées de sténographie, permettant à toute personne désireuse d'apprendre la sténographie, française ou anglaise, d'étudier SANS MAITRE et à loisir, l'art abréviatif si indispensable de nos jours, dans toutes les conditions sociales.

C'est-à-dire que pour $1.00 (prix de l'abonnement d'un an) une personne d'intelligence ordinaire pourra apprendre la sténographie, soit comme instrument de travail, soit comme art d'agrément.

Une série de primes récompensera les efforts des adeptes de l'art abréviatif. Le numéro de septembre contiendra toutes les informations à ce sujet. Adressez toutes communications :

LE STENOGRAPHE CANADIEN, Boite 1022, Montréal, Canada.

Le Lait Frelate et les Enfants.

Le dernier rapport de M. Milton L. Hersey, analyste de la cité constate, qu'en dépit de la loi, certains laitiers continuent à vendre du lait frelaté, au grand détriment de la santé des enfants. A cette saison de l'année surtout, c'est pire qu'un délit, c'est un crime. Il n'y a qu'un moyen sûr de conjurer le danger, c'est d'adopter, pour les enfants, le régime de **LA PEPTONINE,** qui est approuvée par nos analystes officiels et par la profession médicale, en général.

ELLE EST ECONOMIQUE.

Ames anglo-saxonnes et Ames Latines

Roman canadien par sir Gilbert Parker, député au Parlement anglais

CHAPITRE XI.—LE LEVER DU RIDEAU.—SUITE

Je tremble à la vue de cette figure immobile et blanche, où les yeux brillent comme des étincelles. Sa première idée fut d'aller auprès de Charles et de lui dire "Je souffre avec vous" mais le pauvre homme pensa qu'il ne lui était pas possible de briser ce calme douloureux. Il se contenta d'aller s'asseoir près du feu, les mains entre les genoux et la tête courbée.

Et ce fut sage. Car en ce moment, personne n'aurait pu approcher de cette tempête d'âme et de cœur où en était Charles. Son corps était glacé mais son cerveau brûlait comme dans une fournaise.

Sept mois de vie inconsciente, sept mois de silence ; sept mois d'oubli pendant lesquels le monde l'avait enseveli dans la tombe de l'infâmie ! Sept mois — et Kathline était mariée à celui dont elle avait toujours été l'amoureuse. Et le monde l'avait jugé, lui, comme un voleur et un perfide. Gustave était demeuré silencieux — Gustave qu'il avait tant protégé, Gustave avait laissé semer le mépris et les opprobres à sa mémoire. Ce que le monde pensait de lui, c'était les lignes écrites sur ce journal — et il les lut et relut encore — la mort obscure — les escroqueries — le sceau final de la honte sur une vie de débauche.

C'était donc là l'épitaphe de sa tombe à lui Charles Steele ; mort et enseveli, perdu aux yeux de tous, perdu dans sa réputation, et bientôt oublié ou plutôt honni dans les mémoires comme un avertissement — un exemple qui survivrait à la poussière des temps, un exemple que les puritains agiteraient devant les dévoyés et les déracinés de la vie.

Que faire ? Retourner ? Aller frapper à la porte de Kathline,comme un autre Enoch Arden et lui dire : "Je reviens chez moi" ? Retourner et dire à Thomas Fairing de partir et de ne plus jamais mettre le pied chez lui ? Briser leur union, leur mariage d'amour ? Ecarter Kathline de ces rapports illégitimes avec l'homme qui lui a été fidèle toujours ?

Mais à quoi bon ? Quelle goutte de joie lui avait-il jamais donnée pour avoir le droit de lui enlever celle dont elle jouissait ? O la draconienne tragédie que celle-là ! cette femme victime des circonstances, cette femme esclave d'un esclavage de fer, cette femme non coupable à quoi bon aller lui déchirer l'âme et le cœur ? Quel est son crime ? De quel droit aller toucher même à une boucle de ses cheveux ?

Retourner, faire juger Gustave et se laver son honneur et son nom à lui ? Retourner et envoyer le frère de Kathline en prison ? Quelle œuvre et quel exploit ! Le monde n'était-il pas plutôt en droit de lui demander de s'éliminer lui-même de l'équation algébrique ? Quel profit pour lui à prouver son innocence et à briser le cœur d'une femme et la vie d'un homme encore si jeune ? A quoi bon ? C'était être le meurtrier, venant comme le fantôme pour se venger d'avoir été pendu. Supposer que sa tête de mort retournerait à la fête joyeuse quel bien pour lui après tout ; pour n'importe qui il était responsable ; la vie vaut-elle cela ?

Eh bien, mourir alors, disparaître de ce monde où son rôle avait été si petit et si mauvais. Mourir ?

Non. Il y avait chez Charles une note trop avancée de fatalisme. S'il avait été pour mourir, pourquoi n'était-il pas resté au fond de la rivière à la Côte Dorion ? Pourquoi avait-il été sauvé par ce rustre, et amené ici dans l'oubli dans cette hutte, enveloppé dans le silence et perdu au monde ? Pourquoi son cerveau et ses sens avaient-ils été laissés en jachère pendant des longs mois, dans une végétation vide, dans une conscience morte ? Etait-ce le destin ? N'était-il pas probable que la Grande Machine l'avait dans son mouvement automatique, jeté de nouveau sur les plages du Temps parce que son heure d'être lancé dans l'éternité n'était pas encore venue ?

Le suicide était futile et son sort c'était de marcher jusqu'à ce qu'il tombe au temps fixé dans le mouvement rotatoire du Grand Tout.

Que faire, ou vivre, et comment ?

Il se leva et marcha dans la demi obscurité. Jo s'éveilla et doucement il alla vers Charles et lui posa la main sur l'épaule.

"Lèves le rideau, mon ami", dit Charles.

Jo n'osant le regarder alla ôter la peau d'ours qui empêchait la lumière. Une clarté joyeuse envahit la hutte. Charles éteignit la chandelle et alla vers la fenêtre.

Au dehors la scène était splendide. Le feuillage des pins et des cèdres était couvert de gelée ; partout la broderie de fleurs de givre était suspendue comme des toiles d'araignée ; la "poudr" brillait dans l'air ; les collines d'azent et d'émeraude laissaient jusqu'à la vallée ou le village, se groupant près de l vieille église paroissiale ; la fumée des cheminées y montait en spirales dans l'air ; et sur tout cela planait le calme, la paix et le silence.

Charles mit son monocle et regrda ce monde nouveau.

A la fin il se détourna de ce spectacle.

— "Puis-je faire quelque chose pour vous, m'sieu", dit Jo d'une voix auque.

— "Dites-moi toute l'histoire d ces longs mois", répliqua l'autre en li serrant la main.

CHAPITRE XII.—L'ARRIVEE DE ROSALIE

Charles Steele se reconnut. Il vit le travail qu'il avait fait dans l'atelier du charpentier, mais il ne s'en ressouvint pas. Le réel Charles Steele avait été plongé dans l'oubli pendant tous ces sept mois. Durant ce temps un fantôme de lui-même avait vagabondé, pour ainsi dire, en un rêve de somnambule, dans les alentours de la vie. L'œil ouvert, mais l'âme endormie, son "moi" avait été mis de côté, toutes les impressions acquises et toutes les influences s'étaient évanouies, il avait marché à travers le monde avec autant de simplicité qu'un enfant nouveau-né, rien n'intervenant plus entre la vision et le sens originel, et primordial.

Maintenant que le réel Charles Steele émergeait de nouveau, que les replis de son esprit et de son âme se déroulaient dans le livre de la création, c'est le fantôme qui disparaissait à son tour dans l'obscurité.

Il vit le travail de ses mains, les objets façonnés au couteau et au rabot, aux ciseaux et au marteau, mais rien ne lui sembla familier, excepté l'odeur du pot à colle. La vue, le son, le mouvement passaient en un chemin fugitif dans son intelligense comme cette senteur de glue qui affluait à ses narines. Il luttait, il cherchait cependant à se souvenir, mais non c'était impossible. Cependant il savait et il sentait qu'un grand changement était survenu en lui. Tandis que son âme avait vécu en Jachère, tandis que son corps en était revenu à la vie purement végétative de l'enfant, et que la Nature avait versé de nouveau dans ses sens un baume réparateur, tandis que les bienfaisants remèdes de la paix, du sommeil et du travail tranquille avaient fait leur œuvre en lui, il avait repris comme un nouvel organisme, il s'était récréé et lavé de la boue de la dissipation. Pour ses péchés et ses faiblesses plus de fiel ni vinaigre à boire.

Comme Charles était dans les alentours de l'atelier, Jo entra, et étant la neige de ses chaussures, il lui annonça l'arrivée du curé, M. Loisel.

Sans un mot de réponse, Charles se rendit dans la cabane.

— "Je suis heureux de vous revoir, monsieur", dit le curé en s'avançant pour lui serrer la main.

— "Vous êtes bien bon d'avoir ces sentiments pour moi et de venir me les exprimer. Je vous ai causé bien de l'embarras, je le sais, oui, répondit Charles, en ôtant son monocle après un regard sur le visage du prêtre.

Il n'y avait plus rien de la pose d'autrefois dans ses manières, plus rien de la morgue sépulcrale qu'il avait auparavant.

— "Savez-vous bien que nous avons eu peur pour vous, et pour vos amis, monsieur."

Charles évita l'allusion.

— "Vraiment, je ne pourrai jamais vous rendre vos bontés ni celles de mon bon ami Jo Portugais."

— "M'sieu, s'écria Jo, vous les avez déjà payées assez."

— "Allons, je suis dans un complot de bienveillance pour moi, dit Charles. Ceci est un mystère. Pouvais-je attendre de si bons traitements de la part d'étrangers, moi qui ne puis rien donner en retour, rien, pas même le prix de ma nourriture et de mon logement."

—"J'étais un étranger et vous m'avez reçu, dit le curé. Ainsi a parlé l'Ami de l'Humanité."

Charles regarda le prêtre avec contemplation. Comme ce language était simple; comme on voyait bien que la trame de sa vie était faite de ces pensées; il avait assisté à bien des prêches, mais jamais il n'avait entendu parler de la sorte. Un instant il eut l'idée de poser une question, mais il n'en eut pas la force.

—"J'ai oui dire par Portugais que votre frère était retourné. J'aurais aimé au moins à pouvoir le remercier", dit Charles afin de continuer la conversation.

—"Je lui ai écrit la nouvelle de votre guérison. Il en sera content. Mais mon frère—oh! c'était humainement parlant—mon frère a eu des scrupules. Je ne les partageais pas mais ils étaient bien enracinés en lui, monsieur. Marcel se demandait..."

Le curé s'arrêta soudain et jeta un regard sur Jo.

Charle s'en aperçut et s'écria promptement "Parlez clairement. Portugais est mon ami."

Jo se tourna vers lui avec la reconnaissance humble, étrange, intense du chien devant son maître.

—"Marcel se demandait si vous auriez lieu de le remercier de vous rendre la vie et la mémoire. Peut-être voulait-il simplement connaître ma pensée mais il me disait: "Supposez qu'il m'en maudisse? Qui sait le fardeau de souffrances et de tortures peut-être que cela va lui donner."

—Et qu'avez-vous répondu, monsieur le curé ?

—J'ai répliqué que la Nature elle-même se chargerait des conséquences et que soit amèrement soit joyeusement c'était votre devoir de revenir à la santé et de vivre. D'ailleurs il n'y avait pas que vous à considérer. Personne ne s'appartient à soi seul sur la terre. Il y avait vos amis à penser.

—Et parce que je n'avais pas d'amis ici, vous y avez pensé pour moi, n'est-ce pas? En vérité, non, il ne s'agissait pas de mes amis, car mon état durant ces sept mois et mon état actuel est pour eux la même chose."

—Alors, pour eux, c'est comme si vous n'aviez pas été malade, ou comme si vous n'étiez pas guéri, dit le curé, avec cette connaissance du cœur humain que lui avait donnée la longue expérience de la vie.

—Mais oui monsieur.

Jo entendit quelqu'un venir et quitta la salle.

—Est-ce que vous allez demeurer ici, demanda le curé.

—Je ne saurais dire.

Avec le courage des âmes simples et vierges, M. Loisel vit qu'il avait un devoir à accomplir.

—Monsieur, avez-vous quelque raison pour ne pas rester ici. Je vous demande cela non pas comme prêtre, mais cœur à cœur, comme un homme à un homme, un frère à son frère.

Charles se demanda ce qu'il allait répondre.

—Eh ! bien écoutez. Si vous me demandez si j'ai commis un crime passible de la loi, je vous dirai que non. Si vous me demandez si je suis un voleur, un assassin, un faussaire, un adultère, non encore. Pour tout le reste pensez de moi aussi mal ou aussi bien que vous le voulez.

—Oh ! vous avez souffert, je vois, dit le curé en lui posant bienveillamment la main sur l'épaule.

—Jamais, monsieur, jamais jusqu'au moment où l'on m'a jeté ici comme la pierre d'une fronde. J'étais maître de ma vie jusqu'à présent, maintenant c'est elle qui est maîtresse de moi.

—Vous n'êtes pas catholique, n'est-ce pas, dit le prêtre, sur un ton presque plaintif et après y avoir pensé longtemps.

—Non, monsieur.

S'il n'était pas catholique alors que lui importait ? Bondhiste, païen ou protestant cela revenait au même pour lui du moment qu'il n'était pas catholique.

—Je suis triste ; j'aurais pu vous aider si vous aviez été un catholique.

Il y eut comme un éclair fulgurant dans le regard de Charles. L'éternelle question brûlante, caustique revint sur ses lèvres. Il ne parla pas cependant. Après tout, à part cela, le curé avait toujours été si bienveillant. Celui-ci comprit et il en fut gêné.

—Vous pouvez m'aider comme vous l'avez fait jusqu'à présent, dit Charles. Je vous donne ma parole que vous n'aurez jamais lieu de regretter votre humanité à mon égard, — et votre bonté de chrétien."

A ce moment la porte s'ouvrit et Joe entra.

—M'sieu, il y a pour vous une lettre recommandée. C'est la fille du maître de poste qui vous l'apporte. Elle ne veut la donner qu'à vous-même.

Charles pâlit à ces paroles. Qui pouvait avoir découvert sa présence ici ? N'avait-il pas à fuir ? qui pouvait lui écrire ?

Le curé partagea son trouble mais pour un autre motif. Ainsi donc, il allait connaître la vie, l'histoire, ou du moins le nom de cet homme.

—" Dites à la jeune fille de venir." Celle-ci entra.

Un moment, à la vue de cette beauté si fraîche et si délicate, Charles oublia la lettre pour ne penser qu'à cette figure.

—C'est adressé, comme vous verrez, monsieur, "à un malade chez Joe Portugais à la Montagne Vadrome". Etes-vous cette personne ?

Charles regarda encore Rosalie. Comment cette fille d'habitant était-elle parvenue à un si pur français et à des manières si accomplies ? Il déchira l'enveloppe. Elle contenait une lettre et une douzaine de petits paquets. Aussitôt il se mit à lire.

" Monsieur,

Je ne suis pas sûr que vous ayez recouvert votre santé et si oui, je ne suis pas sûr que vous me remerciez de mon travail. Si je vous ai porté préjudice, recevez-en mes excuses. Monsieur, vous avez été ivrogne jusqu'à présen. Si vous désirez cesser de l'être, prene de ces poudres ci-incluses. Monsieur, avec l'expression de mon bon vouloir et avec l'espérance que vous me communiquerez vos sentiments sur cette délicate affaire, je vous donne mon adresse à Pass et j'ai l'honneur de me souscrire,

Fidèlement à vous,

MARCEL LOISEL

Pendant cette lecture, Jo se demanda anxieusement si son malade allait le quitter et la jeune fille s'interrogea sur ce que pouvait bien être cet homme mystérieux.

—Je vous remercie, dit Charles à cette dernière. Vous êtes bien aimable d'avoir fait tout ce trajet. Puis-je vous demander à qui j'ai l'honneur ...

—C'est mademoiselle Rosalie Eventurel dit le curé en souriant.

—Je suis Charles Mallard, dit Charles.

—Je vous remercie, monsieur Mallard répliqua-t-elle, et ses joues se couvrirent d'un léger incarnat.

—Attendez, Mademoiselle. Je retourne avec vous dit le curé. Allons, monsieur, que Dieu soit avec vous, et venez me voir bien vite.

Comme ils quittaient la maison, Rosalie jeta encore à la dérobée un regard sur Charles. Il ne s'en aperçut pas, occupé qu'il était à brûler la lettre, néanmoins elle rougit encore.

CHAPITRE XIII.—CE QUE CHARLES TROUVA

Une semaine se passa. L'âme de Charles subissait de profondes révolutions. Les événements récents l'avaient brisé. Sa vie était sans dessus dessous. Toutes ses prédispositions étaient dévoyées, et dans une triste confusion. Il avait à recommencer la vie, à en marcher le dur chemin mais dans une direction différente. La ligne d'intersection était rude et large, et les seuls rapports qu'il avait avec le passé consistaient dans l'influence des habitudes mauvaises d'autrefois. Pendant sept mois de vie bienfaisante au point de vue physique, et de repos pour le cerveau et la volonté, il avait fait de longues enjambées vers une création nouvelle. Mais avec la surgie de l'esprit, les vieilles faiblesses, ressuscitées elles aussi, commençaient à émerger par intermittences comme l'eau qui jaillit d'une source. Il y avait quelque chose de terrible dans cette involontaire répétition de sensations. Parfois il se retrouvait en train de se caresser les lèvres avec la langue et en même temps revenaient et le gosier sec, et l'œil brûlant, et la main fiévreuse cherchant toujours le monocle qui lui échappait.

Deux fois, la même semaine cette fièvre le reprit et juste en des moments où épuisés par la lutte de son esprit échappait.

cherchant à s'adapter aux nouvelles conditions de vie, ses sens étaient si délicatement susceptibles. La vision de la taverne de Jolicœur revint à l'œil de son esprit. Il se revit là-bas dans la chaleur de l'été, regardant la porte de cette taverne, et soudain l'odeur de la bière fraîchement tirée lui parfuma les narines. Il eut conscience de prendre garde à ceci et à cela, de voir et d'aller de tous côtés. Lui Charles Mallard considéra le Charles Steele dont il espiait les actes.

La vie alors lui devint un conflit, presque une terreur, car jusqu'à présent il n'avait pas envisagé le nouvel ordre de dre de choses.En vérité,il n'y en avait pas d'ordre de choses à la vie antérieure s'en était allée, mais la nouvelle n'était nullement décidée ; un point seulement était certain, c'est qu'il devait rester ici, ici en dehors du monde, en dehors du jeu, loin des vieilles associations, déraciné, déraciné pour toujours de ce qu'il avait connu jusqu'ici, vu, senti, aimé. Aimé ! quand donc avait-il aimé ? Si l'amour était synonyme d'égoïsme, oui il l'avait connu. Il voyait maintenant qu'il n'avait donné à Kathline que ce qui peut se donner à table, le tribut sensuel d'un tempérament passionné sans vraie passion, sans foi, sans affection. Kathline avait aperçu qu'il ne lui donnait rien ; elle savait ce qu'était l'amour, et elle l'avait donné à un autre homme plus à sa convenance ; elle avait gardé intacte cependant la lettre de la loi respectant ce lien qu'il avait profané par ses excès.

Kathline était maintenant assise à la table d'un autre mari — ou plutôt à sa propre table à lui Charles — dans sa maison — dans la maison qu'il lui a donnée le jour de sa mort. Thomas Fairing était assis où il avait l'habitude de s'asseoir, non pas pour parler, mais pour regarder Kathline. Pour eux il n'était plus qu'un souvenir funèbre. "Et pourquoi serais-je davantage" se dit-il en lui-même. "Je suis mort sinon enseveli. Ils me pensent là-bas parmi les poissons. Mon jeu est fini ; et quand Kathline aura vieilli et qu'elle comprendra mieux la vie elle murmurera : "Pauvre Charles, il aurait pu devenir quelque chose." Oui elle pensera cela car l'habitude et la mémoire marchent en un cercle éternel et reviennent toujours au même point. Oh! ils m'égorgent.

Il éleva la main comme pour se débarrasser d'une tenaille humaine, et sa langue caressa les lèvres.

"Cette misérable soif elle me revient toujours comme un accès de fièvre. Si j'étais dans l'hôtel de Jolicœur, je boirais maintenant, mais je suis ici et..." sa main frôla la poche de son habit et il prit les poudres que le grand chirurgien lui avait envoyées.

"Il le savait — mais comment avait-il pu apprendre qu'il était un ivrogne ? Est-ce qu'un homme porte écrit sur sa face ce qu'il ne veut pas dire ? Jo m'affirme que je n'ai jamais parlé du passé, que je n'ai jamais eu de délire, que je n'ai jamais prononcé un mot susceptible d'indiquer mon histoire. Comment les docteurs s'y prennent-ils pour savoir ? Je suppose que chaque homme exhibe son propre signalement et les experts savent lire les chiffres."

Il ouvrit le papier contenant les poudres et alla chercher de l'eau puis il s'arrêta, et remit le paquet en poche. Il alla à la fenêtre et regarda. Ses épaules se carrèrent : "Non, mon Dieu, rien à me mettre sur la langue. Non,ce que je veux faire n'en vaut pas la peine. Non, c'est trop fou que de céder ainsi à l'ombre d'un appétit si vieux. Et je le fais cependant seul ici dans la Chaudière."

Il contempla la vallée. Le doux soleil du jeune printemps brillait dans toute sa splendeur, la neige fondait, suspendue aux arbres comme des morceaux de couverture. Dans le lointain sur la rivière encore gelée, on voyait des branches de sapin indiquant le chemin possible et les voitures le traversaient. Comme c'était un jour de marché, le village était plein d'animation par les achats et ventes que faisaient les habitants. Le son de la cloche vint à retentir. Charles respira, et alla boire un verre d'eau et revint à la fenêtre.

"L'horrible soif est satisfaite encore une fois", dit-il avec satisfaction.

A ce moment Portugais montait la colline avec un paquet sous le bras. Quand il ouvrit la porte, Charles poussa un soupir : "Alors vous les avez ? s'écria-t-il."

— Oui, m'sieu, et ce sont de bons habits qui sûrement vont vous aller. Le vieux Trudel dit que c'est son meilleur ouvrage. Le pauvre homme ! quand il mourra, il n'y aura plus de tailleur ici. Ah ! le vieux Trudel il nous manquera bien, m'sieu."

Yo déploya le complet sur la table, un paletot, un gilet, et des pantalons de solide étoffe grise. Charles y jeta un coup d'œil et regarda ensuite l'habit qui lui avait appartenu l'année d'avant.

Sortant comme d'un rêve il dit à Yo ç "Sortez d'ici et dans une minute vous viendrez voir votre nouvel "habitant".

Quand Portugais revint Charles était revêtu du costume gris. Avec ces vêtements larges et confortables on l'aurait pris aisément pour un fermier si n'avaient été l'élégance de la figure et le monocle. Il mit un petit "casquo" de peau de chien sur sa tête, un cache-nez à son cou et l'attirail de l'habitant devint parfait.

Ce n'était pas un déguisement car c'était bien là une phase de vie que Charles Mallard, autrefois Charles Steele devrait exhiber désormais.

Il ouvrit la porte : "Portugais, je m'en vais, au revoir" dit-il.

—Où allez-vous m'sieu ?

—Au village.

—Que faire ?

—Qui sait ?

—Reviendrez-vous ?

—Avant la brunante. Au revoir encore.

C'était la première sortie de Charles. L'air doux et frais lui fouettait doucement la face et lui calmait les nerfs. Son âme s'éclaircissait et il buvait l'air parfumé. Léger il se mit à courir une petite distance en savourant le goût de la vie.

Arrivé sur le grand chemin il vit les gens dans leurs voitures et leurs traîneaux. Ceux-ci le regardèrent curieusement et se demandèrent ce qu'allait faire cet homme, quel but avait-il en venant au village ? qu'attendait-il ?

Il ralentit le pas. Il ne savait où se diriger ni que faire. Il savait seulement que sa nouvelle vie commençait.

Passant vis-à-vis d'une petite maison où était écrit : "Narcisse Dauphin, notaire," cela lui donna une sensation d'autrefois. Etait-ce la vieille vie qui se présentait à lui ? "Charles Mallard, notaire ?" Non cela n'était pas possible. Ce n'était plus pour lui. Tout ce qui lui rappelait le passé devait être mis de côté. Irait-il voir le curé ? Non, une chose à la fois. Aujourd'hui, il devait songer à lui-même uniquement. Les gens qui passaient parlaient tous de lui, cela se voyait, mais ils ne déployaient aucune curiosité grossière : l'habitant y va toujours de sa courtoisie.

Il aperçut une petite boutique à porte coupée en deux. La porte inférieure était fermée, l'autre était ouverte, et laissait entrer le soleil dans la maison, réchauffée déjà d'ailleurs par un bon feu dans le foyer.

En grosses lettres l'enseigne de l'atelier portait : "Louis Trudel, tailleur". Charles regarda à l'intérieur. Assis sur une table, et courbé sur le travail, aiguille en main, Louis Trudel, le tailleur était là. Entendant les pas et sentant une ombre sur lui, le veillard leva les yeux. Il avait la figure ratatinée et jaunie. Si jamais la mort avait posé son sceau sur quelque chose c'était bien sur ce misérable parchemin vivant. Les yeux du vieux allèrent de Charles aux habits qu'il portait.

—Ils vous iront, dit-il avec un grognement. J'y ai mis le temps, vous savez.

Charles eut une inspiration. Il ouvrit la porte et entra.

—Avez-vous besoin d'aide ? demanda-t-il au tailleur en le regardant avec persistance.

—A quoi bon en désirer. Je ne puis pas en trouver, répondit l'autre en se décroisant les jambes.

Charles lui prit un fer à repasser. "Je puis travailler pour vous si vous me montrez la manière."

—Je ne désire pas un jeu de violon qui durera dix minutes.

—Ce ne sera pas un jeu de violon. Je puis rester tout le temps si vous désirez.

—Resterez-vous tout le temps ?

—Mais oui.

Charles arrosa un morceau d'étoffe et le repassa avec un fer. Le travail terminé il reniffla avec satisfaction.

—Qui êtes-vous, dit le tailleur ?

—Un homme qui désire travailler. Le Curé me connait. Vais-je rester ?

Le tailleur dodelina la tête et s'assit. Sa figure eut comme un semblant d'émotion.

Cameras

LISTE DES MEILLEURS CETTE ANNEE :

3¼ x 4¼ Poco pliant de poche, pour plaques, $9.00.
Etuis, extra, chaque, 35c.
No 5, Cycle Poco, avec longs soufflets, 4 x5, $20.00.
Etuis extra, chaque, $1.00.
No 5, Cycle Poco, avec longs soufflets, 5 x7, $27.00.
Etuis extra, chaque, $1.25.
No 4, Poco Premo, 4 x 5, $30.00.
Etuis extra, chaque, $1.00.
No5 Poco Premo, 5x7, $27.00.
Etuis extra, chaque, $1.00.

No 0. Kodak pliant de poche, 1⅝ x 2½, $6.00.
No 1 Kodak pliant de poche, 2¼ x 3¼, $10.
No 1A. Kodak pliant de poche, 2½ x 4¼, $12.00.
No 2. Kodak pliant de poche, 3½ x 3¼, $15.
No 3. Kodak pliant de poche, 3¼ x 4¼, $17.50.
Snappa, pour 12 plaques, ou 24 films, 3¼ x 4¼, $25.00.
Century, No 10, 4 x 5, lentille double, $10.00.
Etuis extra, chaque, $1.00.
Century, No 10, 5 x 7, lentille double, $15.00.
Etuis extra, chaque, $1.25.

Photographies développées, imprimées, retournées ordinairement en deux jours.

Nous avons tous ces appareils en stock.—nous pouvons les livrer immédiatement, avec toutes les plaques nécessaires, films, développeurs, cartes, papiers, etc.
Catalogue gratis. Informations données avec plaisir.
Stock complet de lentilles Goerz, avec fermoirs Volute, B. & L., Seeter, Unicum et auto, prêts à être ajustés.
Echanges équitables acceptés.

The D. H. HOGG CO, 682 at 682½ coin St-Pierre. P.O. Boite 536 Rue CRAIG MONTREAL

Agents pour toutes choses. — Ne vendant que de bons articles en Photographie.

Pour Ecouler Avant l'Inventaire

650 verges de Tapis de Bruxelles et Tapestry en longueurs depuis 10 à 35 verges, quelques-uns avec bordures pour convenir, de 10 à 15 pour cent d'escompte.

Les Commandes par la Poste Reçoivent une Attention Spéciale.

Durant Juillet et Aout, notre Magasin sera Fermé à 1 Heure p. m. le Samedi.

THOMAS LIGGET,
Empire Building,
2474, 2476 RUE STE-CATHERINE. MONTREAL.

NOUS DONNONS DES RECUS AU COMPTANT.

VENTE A BON MARCHE de Juillet chez WILDER

MEUBLES ET TAPIS

20 pour cent d'escompte sur les go-Carts à dossier ajustable et sur les voitures de bébés.

DEPARTEMENT DES TAPIS

25 p. c. d'escompte sur tous les coupons de tapis. Quelques rouleaux renferment jusqu'à 30 verges.
Il reste encore quelques carrés tout faits en tapis Tapestry et de Bruxelles, nous les écoulerons à 25 p.c, d'escompte.

NOUVEAUTES EN MEUBLES DE BUREAUX

268 St-Jacques 1837 Notre-Dame. | y compris les | 2515 Ste-Catherine 2030 Notre-Dame

MEILLEURS pour dactylographe couvert articulé, dessus plat et élevé PUPITRES

PETILLANTE, TRES AGREABLE A BOIRE

POUGUES St LÉGER

Guérit les Maladies des Reins et de la Vessie.
Dans tout le Canada. *25c la bouteille.*

GROS : Pharmacie A. DECARY, Montréal.

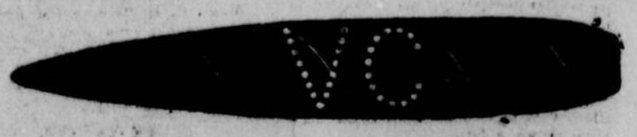
Ciments Portland, Plâtre Calciné, Tuyaux à EMBOUETTES. Drainage.
F. HYDE & CO.,
31 Rue Wellington, Montréal.

Un Homme bien Habillé
EN VAUT DEUX

Vous n'êtes toujours aux yeux du public que ce que vous paraissez être et non ce que vous êtes réellement. Grandissez dans l'estime générale et venez vous faire faire un complet neuf en étoffe légère, bien taillé, bien fini et à prix raisonnable.

— CHEZ —

JOS. LAMOUREUX & CIE,
MARCHANDS-TAILLEURS,
Coin des Rues Ste Catherine et St Hubert.



E. W. GILLETT & CIE. VICTORIA CROSS " FAIT PAR LUI-MEME
Vogue Toujours Grandissante.

ETABLI EN 1880
L. THERIAULT
Succr. VICTOR THERIAULT
Entrepreneur de Pompes Funèbres
1616 16 rue St-Urbain, 2261 rue Centre.
Communications téléphoniques
SPECIALITE — Embaumement garanti dans tous les cas. 211-90

R·I·PANS
Il n'est pas peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tablette RIPANS de temps à autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq Cents est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de douze, 72 cts., en contient assez pour une année.

LE MARTYRE D'UN MISSIONNAIRE EN CHINE

Récit émouvant fait par le colonel d'Herbauge, commandant d'une mission française

Le télégraphe nous annonçait hier un nouveau massacre de missionnaires en Chine.

A ce propos les lecteurs de la "Patrie" ne liront pas sans une vive émotion, le récit suivant que nous empruntons au "Journal des Voyages" et que le colonel d'Herbauge a conté en rentrant en France avec le corps expéditionnaire, après la signature de la paix entre les Puissances et la Chine :

MARTYRE D'UN MISSIONNAIRE EN CHINE. — Les deux bras maintenus en croix exhibaient, traversant les chairs tuméfiées, des os carbonisés.

I
LA MISSION DU COLONEL

Vous vous rappelez tous, messieurs, dans quelles conditions je fus chargé par le général Bailloud d'une mission spéciale vers le Sud, aussitôt après la bataille de Pao-Ting-Fou.

C'était le 22 décembre 1900. Le général, à la tête de quelques compagnies seulement, venait de battre 2,500 boxeurs, mettant hors de combat la moitié de leur effectif, leur prenant quatre étendards, cinq canons, et dispersant les fuyards dans toutes les directions.

Tout cela s'était accompli sans que nous perdissions un seul homme ! L'affaire avait donc été très brillante, en même temps que très heureuse, et nous nous apprêtions, officiers et soldats, à nous en réjouir dans les délices d'un repos bien mérité, lorsque le lendemain soir 23, le général me fit appeler.

"Mon cher d'Herbauge, me dit-il en me tendant la main, ce que nous venons, tous ensemble, de faire aujourd'hui n'est que la moitié de la besogne, la première partie, c'est-à-dire la plus facile. Je compte sur vous pour la seconde.

Ce n'est pas une expédition que je vous confie, mais une succession de raids hardis que je veux vous voir exécuter. Dès demain matin vous foncerez vers le Sud-Est pour disperser et émietter encore ce qui nous a échappé, puis vous chercherez à découvrir les points de rassemblement ou de ravitaillement de l'ennemi, ses arsenaux, ses magasins. Vous livrerez aux flammes ce que vous ne pourrez emporter. Vous ferez sauter les ouvrages fortifiés ou les pagodes transformées en blockhaus. En somme, vous rendrez improbable, sinon impossible, d'ici le printemps, tout retour offensif.

Sans vouloir limiter votre temps ni restreindre votre initiative, je crois cependant que vingt jours vous suffiront, et j'espère vous revoir ici dans la première quinzaine de janvier."

Le 11 janvier suivant, je croyais être au terme de ma mission. Je rapportais 300 kilomètres d'itinéraire, 54 prisonniers et 60 mulets chargés de munitions prises à l'ennemi. l'ar une série ininterrompue de marches, de contremarches, d'escarmouches, de surprises, nous avions nettoyé le pays, chassé bien loin les révoltés, désespéré leurs chefs ou leurs partisans. Nos "marsouins" avaient brûlé pas mal de paillotes, noyé plus de 2,000 caisses de cartouches et procuré à quelques ouvrages crenelés les honneurs de la dynamite.

Nous pensions tous au retour, nous ne parlions que de Pao-Ting-Fou. C'était l'oasis, presque la patrie ! Jamais saison hivernale, avec ses distractions, son confortable, ses fêtes mondaines, ne nous parut plus enviable que ces trois mois de repos dans un bivouac perdu au cœur de la Chine.

II
LE FUGITIF

Avant de faire demi-tour, un dernier effort s'imposait, une dernière reconnaissance restait à faire.

La veille, au crépuscule, une lueur sanglante était apparue sur l'horizon pour ne s'éteindre que trois heures avant le jour. Les barbares avaient dû incendier quelques villages ; il importait de s'en assurer. Était-ce quelque bande fuyant devant nous, exaspérée par la défaite et la peur ? Était-ce au contraire, un retour offensif de boxeurs ou même de réguliers ramenant au feu de nouvelles recrues ?

. . . . . .

Nous marchions depuis le matin dans un pays vide! pas une cabane, pas âme qui vive, des champs depuis longtemps abandonnés et sur lesquels la végétation de novembre avait repris ses droits.

Il était environ 10 heures 1-2 ; nous venions d'entrer dans une forêt coupée par un sentier, lorsque, tout à coup, j'entendis à l'arrière-garde un murmure confus, puis des cris, des appels se croisant et se répondant. Je me retournai.

Deux forts gaillards arrivaient traînant, par le bras un misérable Chinois d'âge incertain, effaré, essoufflé, épuisé par la course, il s'efforçait de reprendre haleine et tremblait de tous ses membres. D'un geste, j'appelai Joseph, mon interprète. Joseph-Li était un brave garçon de trente-deux ans, un chrétien originaire de Lang-Son, très dévoué et très intelligent, que Mgr Puginier m'avait procuré en 1883, lors de ma première campagne au Tonkin. Il parlait couramment le chinois et même la plupart des dialectes du sud et du centre de l'Empire du Milieu, et avait appris avec nos missionnaires, outre l'annamite, le français le plus correct. Cette instruction très solide, son dévouement qui était absolu l'avaient fait monter successivement des fonctions de boy à celles d'interprète, de secrétaire et même à la dignité de confident... je dirais presque d'ami.

Il eut d'abord de là peine à tirer quelque chose de ce pauvre être écroulé dans la frayeur... mais peu à peu le malheureux sembla s'enhardir. Il se redressa. Son œil noir d'antilope effarouchée brilla, sa langue se délia et il se mit à parler avec volubilité. Il était debout maintenant et semblait, avec respect, avec componction, moduler des phrases apprises par cœur.

En terminant sa mélopée, il s'était un instant recueilli, puis avait, soucain sur sa poitrine, tracé un grand signe de croix. Les réflexions continuaient :

" C'est un boxeur.

—Non, il n'a pas l'uniforme ; c'est un espion."

Déjà j'imposais silence, invitant Joseph à parler.

" Cet homme n'est ni un boxeur ni un espion, dit l'interprète avec autorité ; c'est un chrétien. Depuis sept mois, il était au service du missionnaire, — dont par parenthèse il écorche le nom mais que je devine Français. — Il a seul échappé au massacre de son village. Les boxeurs, qui, depuis quelques jours, rôdaient dans les environs, se sont abattus sur le village hier soir. Ils ont tout tué, tout incendié, tout pillé. Il offre de vous conduire sur le lieu du sinistre .. les corps sont sans sépulture.

—Es-tu sûr que tu n'as pas affaire à un espion habile ?... à un traître chargé de nous attirer dans quelque embuscade ?

—Je ne le crois pas. Il sait ses prières, les répons de la messe ; je le crois sincère. D'ailleurs, — et ici Joseph embrassa la profondeur du bois d'un regard circulaire, — ce sentier qui s'enfonce dans les taillis, ces troncs qui vont s'éclaircissant, ces planches récemment débitées, tout cela indique la proximité d'un village... Les rougeoiements qui ont éclairé l'horizon hier soir corroborent parfaitemtnt ses dires sur le seul point où le contrôle est possible : c'était la chrétienté qui flambait.

—En avant, alors !"

Nous nous remîmes en marche, précédés du jeune Chinois. A droite et à gauche, lui servant d'acolytes, deux marsouins s'efforçaient par une mimique expressive de lui faire saisir l'imprudence d'une trahison. Le revolver à la main, ils lui donnaient à entendre qu'à la première alerte "deux balles seraient immédiatement servies à monsieur". Mais, impassible maintenant sous son masque olivâtre, le Chinois, rassuré marchait d'un pas ferme.

III
LE MARTYR

Hélas ! il n'avait dit que la vérité.

Une clairière s'ouvrit bientôt devant nous, vaste, inondée de lumière.

Des débris fumaient encore çà et là, tordant leur mince panache bleuâtre à la bise du nord. Un écroulement de briques et de poutres calcinés indiquait encore l'emplacement de la chapelle ; des vols d'oiseaux tourbillonnaient autour d'amas sans nom, meubles brisés, cadavres à demi-déchiquetés... Quelques têtes sanglantes dégouttaient encore au sommet de leurs piquets ou tachaient de brun le sable qui les avait reçues.

Ce n'était pourtant qu'une préface à l'horrible tableau qui nous était réservé.

Derrière un pan de mur que nous allions contourner, tout à coup, en effet, le Chinois, qui marchait anxieux, le cou tendu... s'arrêta. Rejeté en arrière, une main sur les yeux, l'autre indiquant quelque chose, il se raidit, immobile.

A un pieu fixé en terre, un homme jeune encore était attaché. Une barbe blonde calamistrée par le sang pendait sur sa poitrine ; une tunique de toile bleue déchirée, souillée de caillots noirs, l'enveloppait à demi, laissant voir sa peau blanche d'Européen. La face bleue par les ecchymoses était horriblement convulsée ; les orbites vides, aux yeux absents, laissaient couler le long des joues deux filets sanguinolents, et les deux bras, qu'un bambou horizontal maintenait en croix, exhibaient, traversant les chairs tuméfiées, sanglantes, des os carbonisés ! Avec des torches ou des réchauds on avait brûlé les mains du missionnaire !

La consternation nous clouait sur le sol. Nos quatre cents hommes étaient muets. Comme moi, ils reconstituaient l'horrible scène ; comme moi, ils venaient de reconnaître, dans cette triste et pacifique victime, un fils de notre race, de notre pays... Ainsi, cette pauvre loque humaine, mutilée, hideuse avait été un enfant soigné, aimé, chéri. Une femme, après avoir mis au monde ce fils de ses entrailles, l'avait nourri de sa substance, entouré de caresses et de sollicitude, pour qu'un jour, sur ce sol étranger, on torturât cette chair innocente, on détruisit cette vie précieuse, on brisât une œuvre de civilisation et de salut !

Laissant aux satisfaits que nous sommes le luxe des villes, aux mentalités vulgaires le lucre, l'ambition, le plaisir, jeune homme de vingt ans, il avait senti s'allumer en lui la flamme de l'apostolat lointain. Il était venu sur les rives du Tang-ho comme à un rendez-vous sacré, pour apprendre à ces brutes l'idéal supérieur d'une âme responsable et immortelle, pour leur enseigner le frein de la conscience, pour faire briller sur eux la loi de l'amour ! Déjà le miracle s'accomplissait ! Dans ces cerveaux épais dans ces âmes obtuses, avilies par des siècles d'abrutissement héréditaire, il avait — grâce au ciel — allumé une étincelle, éveillé une lueur... reculé les frontières de la civilisation ; il avait fondé une chrétienté. L'apôtre escomptait l'avenir.

Et voilà qu'à la suite de je ne sais quel machiavélique conflit d'intérêts, de quelle rapacité allemande ou italienne, l'Europe en rut de pillage et de conquête déborde sur ce pays tranquille. Alors le paganisme endormi, se réveille, sauvage, formidable ; l'horizon s'embrase de rouges lueurs ; tous les soirs des hurlements sinistres montent des vallées environnantes ; les néophytes et les fidèles, rabattus par la marée montante de l'insurrection, accourent auprès du pasteur. C'est la fin. Le village flambe, les brebis sont massacrées et lui, lui surtout, le prêtre, l'étranger, on le réserve pour la fin, pour les supplices lents et raffinés, pour les savantes agonies, pour les affres délirantes du brasier.

Ah ! ces torches pétillantes d'étincelles dont on avive la flamme, c'est pour lui ! Oh ! ces flammes qui lèchent, gonflent, font éclater ses doigts saignants, ses doigts habitués au contact des saints mystères ! Ses yeux, qui n'ont connu d'autre ivresse que la contemplation de l'hostie, et qui cherchent maintenant, voilés par l'atroce agonie, quelque coin du ciel pour y découvrir la palme si lente à venir ! ses yeux ne seront pas épargnés ! La nuit et la souffrance sans nom envahissent ses orbites et son cerveau, car voici qu'on lui arrache les prunelles avec des bambous aiguisés !

IV
LA SEPULTURE

Autour de ce gibet, mes troupes se rangèrent et rendirent à ce supplicié les honneurs que l'on doit aux braves. Jamais plus noble victime ne reçut de l'épée des officiers un salut plus sympathique, plus ému, plus religieux ; jamais avec plus d'élan on ne présenta les armes à un vainqueur...

Cependant, à quelques pas, dans la clairière, sous les arbres, deux hommes creusaient silencieusement la fosse du martyr Dès qu'ils l'eurent achevée, nous les officiers, avec des précautions infinies, comme si le corps du missionnaire eut pu souffrir d'une brusquerie, nous détachâmes de la croix ses pauvres membres mâtis, nous ramenâmes avec effort sur sa poitrine ce qui restait de ses bras et nous étendîmes le corps sur l'herbe. C'est avec un douloureux sentiment de religion et de fierté que nous lui fîmes un linceul d'un drapeau tricolore, puis les quatre plus vieux sergents le descendirent dans la tombe.

Nul n'eut l'idée d'une oraison funèbre, mais avant que la terre ne se refermât sur lui, l'un de nous s'avança... et, le visage tourné vers une croix de bambou que nos braves marsouins avaient déjà plantée en terre, récita à haute voix l'immortelle et divine prière qui parle de miséricorde et proclame le pardon.

Comme la dernière pelletée de sable se répandait sur le tertre funéraire, le jeune Chinois, que nous avions oublié, se glissa près de moi et, ramassant quelque chose, me tendit un objet vague en murmurant des mots inintelligibles.

Je saisis l'objet et, les yeux tournés vers Joseph avec une interrogation muette dans le regard, j'attendis.

"C'est le livre de prières du père, dit mon interprète. Quan-si (c'est son nom) vient de l'apercevoir et de le reconnaître... et comme vous êtes le chef, il vous le remet."

C'était un de ces petits livres d'heures que nos prêtres appellent un "diurnal" ; il était vieux, écorné, usé. Le maroquin en était légèrement poisseux et les feuillets semblaient reliés entre eux par un enduit brun, gluant, auquel le sable s'était collé.

Je compris tout à coup et faillis laisser échapper une pieuse relique ! Ce qui collait les feuilles, ce qui amollissait la peau gluante, c'était le sang du martyr ! Tombé à ses pieds, le diurnal avait reçu l'aspersion de ses artères. Je l'ouvris avec un religieux respect et quelle ne fut pas ma surprise en voyant écrit au pinceau, sur la première page blanche, ces mots qui me tirèrent tout d'abord des yeux des larmes d'attendrissement :

Les boxeurs du Triangle rouge approchent, dit-on. Où serons-nous demain ? "In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. — 8 janvier 1901."

Je refermai le petit livre et le serrai précieusement. Cette dernière prière, ces dernières gouttes de sang iront en France, rejoindre les siens !

QUELQUES INFORMATIONS INTERESSANTES

Concernant

THE CANADIAN ORDER OF CHOSEN FRIENDS

L'Ordre Canadien des Amis Choisis

(L'Ordre Canadien des Amis Choisis)
Cet ordre prospère d'assurance fraternelle devient plus populaire tous les jours ce qui est dû particulièrement au fait qu'il est purement Canadien et administré par nos propres concitoyens.

CE QU'IL EN COUTE POUR JOINDRE
Un candidat à l'initiation dans un Conseil existant et prenant $2,000 d'assurance serait requis de payer les honoraires suivants :

1o—Honoraires du Médecin-examinateur, ordinairement	$1.00
2o—Honoraires pour initiation, ordinairement	3.00
3o—Honoraires pour certificat d'assurance sur vie	1.00
Le coût total de l'admission est de	$5.00

CE QU'IL EN COUTE APRES QUE VOUS ETES ADMIS MEMBRES

A l'âge de 18 ans, pour un an sur $2,000 d'assurance :

12 paiements mensuels à $1.16,	$13.92
4 contributions trimestrielles, 75 cts par trimestre	3.00
Montant total pour un an	16.92

QUELQUES EXEMPLAIRES DES TAUX

Aux âges de	Montant de l'assurance	Contributions mensuelles	Paiements mensuels.
18	1,000	$0.25	$0.58
20	1,000	0.25	0.60
22	1,000	0.25	0.62
24	1,000	0.25	0.64
26	1,000	0.25	0.66
28	1,000	0.25	0.68
30	1,000	0.25	0.70

SON PROGRES

La Société est une organisation purement Canadienne et elle n'a aucun rapport de quelque nature que ce soit, avec aucune société Américaine d'un nom similaire. Son progrès depuis son organisation en l'année 1887 a été merveilleux. Considérez ce qui suit :

GRAND REGISTRE

	Nombre des membres
1887	175
1888	347
1889	1,852
1890	1,806
1891	3,115
1892	5,932
1893	7,805
1894	9,710
1895	11,364
1896	12,693
1897	15,027
1898	16,450
1899	18,233
1900	20,197
1901	22,574

APPLICATIONS APPROUVEES

Année 1900	3,227
Année 1901	3,772
Année 1902 au 30 juin	1,824
Une augmentation sur l'année passée de	200

et cette année la société est résolue de porter le nombre de ses membres à 4000 si possible.

La Société est dans une excellente position financière, ayant été administrée d'une manière très économique, ainsi qu'il est démontré avec évidence par le fait que le coût de l'administration a été si considérablement bas depuis plusieurs années.

La société s'est conformée à la loi de la Province de Québec, et est pleinement autorisée à transiger ses affaires dans toute la Puissance du Canada.

Il y a encore du travail, pour quelques bons organisateurs. Rémunération libérale donnée aux hommes compétents. Pour plus amples informations adressez-vous à Wm. F. Montague, Grand Recorder, ou à W. F. Campbell, Grand Organisateur, à Hamilton, Ont., où se trouve le siège sociale de la Société.

Pour informations quant à ce qu'il en coûterait pour se joindre à un des conseils locaux de la ville de Montréal, adressez-vous à P. A. Rogue, 83 rue Mance, Victor Lévesque, 131 rue Rachel J. Marshall 63 Avenue Waverley, J. T. Smith, 253a rue St-Arcoine, J. A. Dansereau 388 rue Plessis, à A.S.Ross, 750 rue St-Denis, J. A. Corlier 505 rue Craig Mlle J. C. Crevier 376 rue Amherst, Mlle V. Morin, 20 rue St-Jacques ; J. C. Lévesque, 131 rue Rachel ; Mlle D. Perrault, 62 rue Emelie. s-jno

Z. BEAUCHAMP
Entrepreneur-Menuisier, Charpentier - - -
Atelier : 419 rue St-André
TEL. BELL EST 1905
Résidence Privée, - 413 St-André
Je me chargerai de toutes sortes de bâtisses, réparations de bâtisses, e c.
Les ordres seront éxécutés promptement, avec les meilleures améliorations et à bas prix.
1-m.s-jno.

Thos. SONNE
MANUFACTURIER
d'Auvents, Tentes,
Couvertures de Voitures Couvertures pour Chevaux, Stores automatiques
Toutes sortes de Tentes à louer.
Toiles imperméables et toiles cirées
193 rue des Commissaires
coin St Sulpice MONTREAL
Téléphone Bell Main 1151
mes au 15 juillet

Un Rapport Vérifié

Le professeur Labadie, du De Murrit Medical Institute, de New-York, accomplit des guérisons merveilleuses. Aucun mal ne semble avoir de mystère pour lui. Il surprend les hommes de science par la facilité avec laquelle il diagnostique, même de loin, les cas les plus compliqués et guérit les maux les plus obstinés.

Le monde scientifique et le public en général ont été étonnés par les rapports des guérisons de tous genres de maladies accomplies par le professeur Labadie.

On nous a demandé de vérifier ces rapports, nous les avons vérifiés, et nous trouvons que le

PROF. DOCTEUR LABADIE
De préférence à tout autre docteur, MERITE LA CONFIANCE DES MALADES

LES TITRES DU
PROF. DOCTEUR LABADIE
Des deux grandes Universites de France et de New-York.
President du De Murrit Medical Institute.
Ancien Medecin de l'Institut Pasteur à New-York.
Delegue au Congrès International de Medecine de Paris en 1900.

sont une garantie en eux-mêmes et aucun autre docteur ne peut en produire de pareils.

Nous conseillons à tous les malades de s'adresser à lui. Tout malade dont le traitement est accepté par le Prof. Labadie a

Une GARANTIE ABSOLUE de GUERIR

Nous avons examiné le livre des guérisons accomplies par le Prof. Labadie et nous avons choisi les cas suivants parmi des milliers de témoignages :

Maladies des Voies Respiratoires

Bedford, Mass., le 10 juin 1902
Après avoir suivi un traitement pendant un mois, je suis guéri de ma bronchite qui m'avait fait désespérer de revenir à la santé. Il y a quinze jours que je ne tousse plus, je n'ai plus de sueurs, je respire librement, mon travail ne me fatigue plus. Merci bien.
LOUIS FORTIN.

MALADIES DU CŒUR

St-Louis, Mo., le 15 juin 1902.
Merci mille fois avoir rendu à la vie. Ma faiblesse de cœur est guérie, je n'ai plus ni de palpitations, ni rien.
FRANÇOIS LATOURETTE.

MALADIES DES NERFS

Montréal, Qué., le 8 juin 1902.
Je suis sûr maintenant que je suis radicalement guéri de mon affreuse maladie Je n'ai plus eu de convulsions depuis deux mois, moi qui en étais pris toutes les semaines régulièrement.
M. LABONTE.

MALADIES DU SANG

Ottawa, Ont., le 10 juin 1902
L'effet de vos médecines a été surprenant. Les taches rouges sur tout le corps et les éruptions qui défiguraient mon visage ont disparu complètement. Je vous remercie de tout mon cœur.
JEAN DUBOSQ.

Ne perdez pas de temps, donc. Si vous êtes malade, écrivez au

Prof. LABADIE,
109 Ouest, 42e Rue,
NEW-YORK.
I 12-I

THE Polson Iron Works
Engins et Bouilloires pour tous services,
Constructeurs de Vaisseaux en Acier,
Dragues Hydrauliques et à Cuillères,
De toutes dimensions.
USINES ET BUREAUX
Rue Esplanade-Est, TORONTO

P. Leclerc, fils
FABRICANT DE CORNICHES ET ORNEMENTS EN TOLE GALVANISEE
Couvertures en ardoise et Poseur d'Appareils à Chauffage, Plomberie, Gaz, etc.
BUREAU, ATELIER ET RESIDENCE
Nos 1078-1080 Rue St Laurent, Montréal . . . . . Tél. Bell Est, 1361
(En face du Marché St-Jean-Baptiste)

Bon pour les Bébés
Tous les bébés profiteront avec Nestlé's Food. Elle est salutaire, nourrissante et digérée facilement. Vingt-cinq ans d'essai en a démontré la valeur.
Nestlé's Food
Echantillon (suffisant pour huit repas) envoyé gratis.
LEEMING, MILES & CO., MONTREAL.

L'IVROGNERIE
Peut se guérir à domicile en quelques jours, sans injections hypodermiques, sans publicité, sans perte de temps, par l'usage du
Remede Vegetal Dixon
C'est un spécifique infaillible contre l'alcoolisme et les drogues. Hautement recommandé depuis des années, par nombre de médecins et de membres éminents du clergé. Témoignages nombreux et irrécusables visibles à notre bureau.
Guérison garantie dans tous les cas ou argent remis.
Pour toute information s'adresser à la
DIXON CURE CO.
J. B. LALIME, Gérant
572, rue St-Denis, MONTREAL.
Toute communication strictement confidentielle. 10 o-s-jno

Pas de Blague, 3 INSTRUMENTS parfaits en 1, Humaine Swine Y (Truie Y) Instrument pour marquer le bétail et décorner les veaux. Empêche les truies de tout âge de fouiller. Fait 18 marques différentes sur les oreilles, dans toutes grandeurs, avec la même lame. EXTRAIT LES COGNES. Témoignages gratuits. PRIX $ ... ou envoyez $1.00 pour l'essai ; s'il fonctionne bien, renvoyez la balance. Paté le 6 mai. 98c, pour 17 ans ; Canada, Déc. 17, 'il 18 ans. — FARMER BRIGHTON, Fairfield, Iowa, E. U. 28-17s

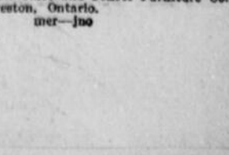
G. & J. E. GRIMSON
—ARTISTES—
Décorateurs et Sculpteurs en Verrerie
aussi Vitres Courbés
Pour fenêtres, Vitrines, &c
Réparations de Vitrines, Une Spécialité . . . .
409 RUE ST. JACQUES,
Tel. Main, 1925, MONTREAL
mej s jno

AUGMENTEZ VOS AFFAIRES
En vous procurant les
Commodités efficaces du Téléphone.
Nous vous chargerons le taux du Système d'Echange Privé à votre bureau, entrepôt ou manufacture.
La Cie du Telephone Bell du Canada.

N. Simoneau,
Entrepreneur Electricien
—No 2151—
Rue Notre-Dame,
MONTREAL,
Spécialité : Installations pour Lumières Electriques.
Tél. Bell Main 1275. 84—ma. s.—jno

Pupitres.. Articles Plats et CHAISES ROTATIVES
Chez . . . .
TEES & CO.,
No. 300 RUE CRAIG
Bell Telephone Main No. 327

BALANCES WILSON
DE HAUTE CLASSE
Procurez-vous les prix spéciaux de juin sur les Balances de 2000 lbs. à levier mobile sur billes (bearing) en acier diamant.
C. WILSON & SON
56 Rue Esplanade, TORONTO.
100 sortes dans la liste de prix jun



L'HUILE DE LIN TEREBENTHINE
A plus bas prix.
J. Watterson & Co.
45 COMMON ST.
Montréal.

The Canadian Office and School Furniture Co., Ltd.
Preston, Ont
Nous fabriquons toutes sortes de
Meubles pour Bureau, Ecoles Loges et Eglises
Savez-vous que nous fabriquons des Fauteuils pour salle d'Opéra ?
Nous vous fournissons un magnifique ameublement pour une Pharmacie, une Confiserie, ou n'importe quel magasin exigeant des accessoires de haute classe.
Nous meublons les Banques.
Nous fabriquons tous les accessoires nécessaires pour restaurant d'un hôtel.
Nous fabriquons les plus beaux pupitres du Canada, pour Ecoles et pour Bureaux.
Ecrivez-nous pour n'importe quel travail concernant les ameublements spéciaux. Nous serons heureux de vous donner toutes les informations.
The Canadian Office and School Furniture Co., (Limited), Preston, Ontario.
mer—jno

L'ABOLITION DE LA DICTATURE EN ALSACE-LORRAINE

Les députés alsaciens et lorrains à la tribune du Reichstag

On écrit de Berlin :

Berlin, 12 juin.

Metz a deux députés : MM. Mérot et Pierson, deux honnêtes commerçants, très catholiques, très tranquilles, qui continuent à dire avec bonhomie: "Que voulez-vous ? Nous sommes Français, de naissance, de goût, de race, d'habitudes, de langue et de traditions, et nous comptons bien le rester jusqu'à la fin de nos jours. Ce n'est pas à notre âge que l'on fait peau neuve."

L'abolition de la dictature ne les a pas émus. En vrais Lorrains, ils la considèrent en clignant de l'œil, avec une finesse matoise. "Le diable a changé de peau' pensent-ils sans doute. Est-il sûr qu'il soit bien mort pour cela ? En tout cas, ils n'ont pas fait le grand voyage de Berlinpour si peu de chose. L'abolition de la dictature les a laissés froids.

Les Alsaciens participent plus volontiers à la vie politique de l'Allemagne. Les uns sont venus pour dire au Reichstag qu'ils étaient reconnaissants, les autres pour affirmer qu'ils ne l'étaient pas, et le plus grand nombre pour avxuer qu'ils ne voyaient pas bien clair dans l'histoire.

Ceux qui se disent reconnaissants, ce sont les employés du gouvernement allemand, transfuges de la première heure, comme M. Hœffel, dont toute la carrière parlementaire s'est passée jusqu'à hier à combattre avec énergie l'abolition de la dictature. Zorn de Bulach lui aurait donné la réplique s'il n'avait été battu aux dernières élections par l'abbé Delsor.

Ce sont ensuite les deux favoris de l'empereur, M. Schlumberger et M. le baron de Schmid. Encore serait-il injuste de reprocher à ce dernier des effusions trop patriotiques. Car cet ancien sous-officier français a balbutié quelques paroles intelligibles dans une langue qui n'était ni le français ni l'allemand. Le chancelier de l'Empire lui a d'ailleurs lancé un compliment qui l'a fait rentrer sous terre.

"Je suis convaincu, a-t-il dit, que M. le baron de Schmid a conscience des des nouveaux devoirs que lui impose le grayd honneur d'appartenir à l'armée allemande.

On ne saurait insinuer plus galamment que seuls, parmi les Alsaciens, ceux qui ont eu l'honneur d'appartenir à l'armée française n'ont pas le droit de devenir Allemands.

Preiss, le vaillant député de Colmar, est venu remettre les choses au point. "Pendant trente ans, a-t-il dit, on a commis envers le peuple alsacien un véritable déni de justice. On le répare aujourd'hui bien tardivement. Il n'y a vraiment pas lieu de remercier ou de pousser des cris de joie."

Le bon curé Kœlfinger a soutenu le même point de vue, mais avec beaucoup plus d'onction. Il a parlé de la vive satisfaction ressentie par le peuple d'Alsace-Lorraine à propos de cette mesure depuis si longtemps désirée.

L'avocat Riff, de Strasbourg, qui n'appartient pas au parti alsacien-lorrain, n'est cependant pas un admirateur enthousiaste du gouvernement actuel. "Il ne suffit pas d'abolir la dictature, il faut encore laire disparaitre l'esprit qui l'a inspirée. A la confiance du gouvernement répondra celle du peuple."

Enfin, l'abbé Wetterlé, aussi antisocialiste qu'antiprussien, polémisant contre Bebel, a déclaré que les Alsaciens n'avaient pas besoin de ses conseils pour suivre la voie du devoir. On peut être sûr que tant que Rome s'opposera avec énergie à la germanisation de l'Alsave-Lorraine, l'abbé Wetterlé sera un auxiliaire précieux de l'influence française.

Nous voilà loin du tableau idyllique tracé par les officieux allemands. Ils nous montraient les Alsaciens-Lorrains (il n'y avait pas de Lorrains) applaudissaient aux paroles du comte de Bülow, au moment où il disait que jamais plus l'Alsace-Lorraine n'appartiendra à la France.

La vérité est que les quatre cinquièmes des Alsaciens n'ont pas applaudi et qu'ils ont accepté l'abolition de la dictature, non comme un présent, mais comme une réparation, avec une dignité froide et tranquille.

Oui, diront les sceptiques, qui voudraient bien qu'une question aussi gênante pour la conscience française fût enterrée pour toujours ; oui, mais la jeune génération....

—La jeune génération est, de l'aveu de tous, ceux que j'ai interrogés, plus antiprussienne que la précédente. Il faut entendre avec quelle accent les étudiants alsaciens parlent du drapeau français. Les vétérans, élus "députés protestataires" de la première heure, comme l'abbé Wenterer ont peine parfois à contenir l'ardeur fougueuse des jeunes recrues. Voilà la vérité.

Les lettres des femmes d'officiers allemands résidant à Metz ou dans les environs, sur l'attitude de la population française "son opiniâtreté et son insolence", que la "Deutsche Zuitung" a publiées, leur en auraient appris davantage. Elles démontrent avec les faits, que la population lorraine est demeuré inébranlable dans son amour pour la France, comme dans sa haine pour la Prusse. Les Alsaciens, moins favorisés sembleraient, à cause de leur langue, se prêter plus volontiers à l'assimilation. Mais ce n'est là qu'une apparence. En réalité, tous les cœurs alsaciens-lorrains battent à l'unisson.

EPUISEMENT

L'épuisement chez les personnes de tout âge, après un léger exercice, annonce la faiblesse du sang qu'il faut combattre avec les Pilules de Longue Vie (Bonard). Une boite échantillon envoyée gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. Cie Médicale Franco-Coloniale, Montréal. 111-2

Pour 10 cents vous pouvez vous trouver une position par les petites annonces de "La Patrie."

EDOUARD VII

"(Petit chapitre que M. Abel Chevalley, l'érudit historien si informé des choses d'Europe, vient de publier chez Delagrave : la " Reine Victoria, sa vie, son rôle, son règne.")

LA REINE VICTORIA ET SES ENFANTS

L'éducation de ses enfants préoccupait beaucoup Victoria. Pendant toute leur première enfance, elle ne leur voulut pas d'autre institutrice qu'elle-même, et insista pour faire leur éducation religieuse. C'était, d'ailleurs, le seul moyen d'éviter à la cour des querelles de sectes.

Quand il fallut choisir des précepteurs et des gouvernantes, ce fut un gros souci. Le précepteur du prince de Galles, M. Birch, eut heureusement le don de se faire à la fois aimer et respecter par toute la famille royale.

La princesse royale était admirablement douée.

Tout en elle annonçait une admirable intelligence et un caractère des mieux trempés. Ses défauts d'enfant étaient, comme ses qualités, très apparents. Elle fut souvent punie pour son orgueil. D'après un écrivain américain, — qui dit tenir l'anecdote de la source la plus autorisée, mais de qui nous ne nous portons point garant, — la plus sévère leçon qu'elle ait reçue lui vint de la reine. A treize ans, voyageant un jour en voiture avec sa mère, elle était déjà plus sensible qu'il ne convenait aux respectueuses attentions des jeunes officiers de l'escorte, et s'amusait à faire flotter son mouchoir, tenu d'une manière négligente à la portière. La reine suivait d'un œil discret ce manège d'enfant. Tout à coup, le mouchoir tombe, emporté par un coup de vent qui, sans doute, n'était pas le seul coupable. Deux ou trois jeunes héros mettaient déjà pied à terre pour le ramasser. Mais la reine fait arrêter la voiture.

— Vous ramasserez vous-même votre mouchoir, ma fille, dit-elle.

Et, d'un geste, elle arrêta les officiers. La jeune princesse dut, après quelques secondes de résistance, descendre dans la boue, non sans un peu de rouge au front, et, devant toute l'escorte, elle retourna jusqu'au point où était tombé le mouchoir, qu'elle rapporta.

Le prince de Galles était plus turbulent, mais plus souple. Il contait avec une extraordinaire vivacité. La princesse Alice était toute grâce et toute bonté. Lady Paget raconte, dans le " XIXth Century " de février 1902, que le futur duc d'Edimbourg, alors âgé de cinq ou six ans, s'étant aperçu qu'un fonctionnaire de la cour portait de faux mollets, s'amusait à planter, dans le gras de ses jambes, des épingles munies de drapeaux. Le petit prince Léopold eut la passion des cheveux et choisissait les plus jolies dames de la cour pour leur proposer, avec un air calin, de les aider à se peigner. Les anniversaires des enfants étaient toujours marqués par quelque solennité. Point de soirée de Noël qui ne leur fut consacrée. Le sapin classique s'allumait pour eux, chargé de simples présents. Elevés d'une façon stricte, ils y prenaient autant de plaisir que les enfants de la plus pauvre famille de Londres.

C'est à ces devoirs, c'est à ces pures jouissances de famille que la reine donnait toutes les heures dérobées aux obligations de son état. Le métier de reine, en effet, quand on l'exerce comme faisait Victoria, devient le plus assujettissant des métiers.

ABEL CHEVALLEY.

(Extrait du volume de J.-H. Aubry, " Edouard VII intime," paru chez Juven.)

LE MARIAGE DU PRINCE DE GALLES ET DE LA PRINCESSE ALEXANDRA.

Le 7 mars 1863, le yacht royal " Victoria and Albert," escorté d'une partie de l'escadre de la Manche, part de Plymouth pour Anvers, se rendant au-devant d'Alexandra. Le même jour, celle-ci quitte, en pleurant, la maison paternelle, accompagnée de son père. Le peuple danois se presse sur sa route et lui fait une longue ovation. A Korsoer, elle s'embarque pour Holstein, où l'attendent quatre-vingts dames de l'aristocratie vêtues aux couleurs du Danemark : en rouge et blanc ; de là, elle gagne Anvers par Altona, Hambourg, Cologne et Bruxelles. A Anvers, l'attendent ses dames d'honneur. Elle s'embarque, avec elles, sur le yacht royal, tandis que l'escadre la salue de cent un coups de canon. L'étendard royal est hissé au grand mât ; on lève l'ancre et l'on met le cap sur l'embouchure de la Tamise. La princesse est émue de tant d'honneurs ; mais c'est de l'autre côté de l'eau que l'attendent les des grandes émotions.

A quelques milles, en rade de Margate, on aperçoit une flotte de bateaux de plaisance et de steamers : c'est toute l'aristocratie du Royaume-Uni qui s'avance pour la saluer. A Sheerness, à Southend, c'est une véritable forêt de mâts enguirlandés qui se détache du rivage. Enfin, voici Gravesend, où l'attend impatiemment le jeune prince. Le port est orné d'arcs de triomphe, sur lesquels on lit ces vers :

Saxon and Normand and Dane are we,
But all of us Danes in our welcome of
(thee.

" Nous sommes Saxons, Normands et Danois ; mais, pour te souhaiter la bienvenue, nous sommes tous Danois."

Ou bien :

Welcome, thou, chosen one !

" Sois la bienvenue, ô toi, l'élue ! "

Le prince, vêtu d'une jaquette bleue et d'un pantalon gris, est radieux ; il dit au comte et à la comtesse de Caithness, accourus de leur château pour le féliciter :

— Je sais maintenant ce que c'est que le bonheur ; je serai heureux si j'arrive à rendre heureuse la princesse.

On lui jette [illegible] sur le yacht, et prend sa fiancée dans ses bras, aux cris enthousiastes de la foule.

Le 10 mars, a lieu la cérémonie du mariage dans la chapelle du château. L'archevêque de Cantorbery officie. Le cortège s'avance au son de la " Marche Nuptiale," de Mendelssohn. Le prince a revêtu le manteau de velours bordé d'hermine et les insignes des ordres auxquels il appartient ; la fiancée porte une robe de satin blanc rehaussée de dentelles de Bruxelles et, sur la tête, une couronne de myrtes et de roses ; huit demoiselles de la noblesse tiennent sa traîne. L'assistance se compose de tout ce que l'Angleterre compte de personnages illustres ; les uniformes brillent, les diamants étincellent, les visages sont rayonnants et la reine, vêtue de deuil, portant le grand cordon bleu de l'ordre de la Jarretière, domine le tableau du haut de sa tribune, où elle se tient seule, l'air triste et recueilli.

Cependant Alfred Tennyson, le poète lauréat, accorde sa lyre et chante :

Sonnez, cloches, à toute volée dans l'air
(Joyeux de mars
Illuminez-vous, cités, en rivières de feu !
Et acclamez-la, acclamez celle que le pays
(désire,
Alexandra !

Tout le monde a les yeux sur la tribune de la reine. Celle-ci éclate en sanglots quand l'orgue entonne l'hymne composé par le prince Albert.

SON PHYSIQUE. — SON CARACTERE

Edouard VII est, à son avènement, dans sa soixantième année, âge plutôt mûr pour ceindre une couronne. Heureusement pour lui et pour le rôle qu'il est appelé à jouer, il n'a pas vieilli d'esprit, bien qu'au physique, en homme franc et ennemi de la dissimulation, il porte bien son âge.

De taille ordinaire, tenant le juste milieu entre la haute stature du prince Albert, son père, et la petitesse de la reine Victoria, sa mère, il a les traits et l'embonpoint maternels. Contrairement à ses frères, qui sont restés minces et élancés, il est devenu, avec l'âge, ventru et bouffi, tout en restant élégant, grâce à la cambrure des reins, qui sauve l'harmonie des lignes. Jusqu'à présent, sa santé a été bonne, mais, depuis peu, son entourage se montre inquiet : on le dit atteint du mal de Bright. Ses gros yeux bleus saillants, toujours mornes, ont perdu leur transparence d'autrefois et répandent sur sa physionomie une certaine mélancolie.

Dans toutes ses attitudes, dans ses moindres gestes, il a une élégance recherchée ; sa toilette, toujours simple et raffinée à la fois, atteste un homme de goût. Il a l'air d'un grand seigneur, sans toutefois en imposer. De sa personne se dégage un parfum d'essence fine, auquel se mêle une odeur de havane. Tel est, au physique, le nouveau roi d'Angleterre.

Au moral, c'est un esprit extra-rapide, un cerveau sans cesse en ébullition, doué d'une rare faculté d'assimilation. Sa culture est plus universelle que profonde ; son commerce avec les hommes d'élite de toutes catégories lui a donné une teinte de tout, mais il manque de fond, s'en rend compte et ne fait qu'effleurer les sujets dont il parle. Tout en dehors, il porte à l'épanchement; mais, s'il se donne, il ne se livre pas; il exprime sa pensée aussitôt que conçue et sa conversation prend, de ce fait, une allure des plus vives. Ceux qui l'entendent pour la première fois sont positivement éblouis ; mais, pour peu qu'on le fréquente, on le trouve monotone et dépourvu d'originalité. Il se duit par son absence de morgue et par son tact exquis, impeccable, — deux qualités rares dans le Royaume-Uni.

Il sait observer et comprendre et il déroute l'observation des autres. Nul n'a jamais pu le pénétrer entièrement, ni s'assurer de ses préférences politiques. On est encore à savoir à quel parti il appartiendrait, s'il pouvait être d'un parti. Tous ont pu croire en même temps, qu'ils avaient l'approbation de l'héritier du trône, même le parti républicain; mais aucun n'aurait pu en donner des preuves; Pendant quarante ans, il a fait partie de la Chambre des Lords et n'a jamais exprimé qu'un vote, et sur une question de morale sociale: la possibilité de contracter mariage avec une belle-sœur.

Si son père eût régné, comme, l'eût désiré Victoria, il se fut volontiers désintéressé de la chose publique ; mais il a conscience de ses devoirs et sait s'y résigner, sans jamais pourtant s'en rendre esclave.

D'une politesse affable envers tous, même envers les plus humbles, il oublie volontiers qui il est, à condition qu'on s'en souvienne ; il est, envers les dames, d'une galanterie chevaleresque. Il aime, par-dessus tout, à plaire au beau sexe, et n'est pas fâché de passer pour un Don Juan. Sa mémoire prodigieuse le sert admirablement dans ses rapports avec les hommes et lui fait tourner, pour chacun, le compliment qui va droit au cœur.

L'ARBITRE DES ELEGANCES.

Edouard VII est considéré par tous comme un arbitre impeccable dans toutes les questions de l'étiquette mondaine et de la mode. Ses moindres opinions y passent pour des arrêts. C'est ainsi qu'il a mis fin aux banquets interminables, en réduisant chez lui le nombre des services. Partout où il dîne, on sait que le repas ne devra pas excéder une heure et demie. Dans le choix et la confection des mets, il fait école. Il a mis à la mode les vins de France, et, en particulier, le champagne, car rien ne vaut, à ses yeux, une flûte de fizz. Le souper est devenu, par lui, le principal repas dans les maisons select. Lorsqu'il préside un banquet, les speeches après boire doivent être peu nombreux et courts, car le prince est de l'avis de son vieux parent, le duc de Camvis de son vieux parent, le duc de Cambridge, qui, après un bon dîner, prêtère un bon cigare aux plus éloquents discours," et il rogne impitoyablement la liste des orateurs qu'on a toujours soin de lui soumettre. Le cigare est toléré [illegible] fumente. La reine ayant eu la fantaisie d'interdire de fumer à Windsor, le prince y [illegible] ses visites. Heureusement pour lui, John Brown, le dévoué domestique privé de la reine, aimait sa pipe et fit revenir la reine sur sa décision. Edouard VII ne lui en sut, d'ailleurs, aucun gré, car un de ses premiers actes, après son avènement, a été de faire enlever la statue du serviteur écossais de la place d'honneur où la reine l'avait fait ériger à Balmoral, et de la reléguer dans un massif d'arbres où on peut à peine l'apercevoir.

C'est également sur lui que le monde se règle pour les modes des vêtements. Il change volontiers de costume dans une même journée, et il n'y a guère que son neveu Guillaume d'Allemagne, pour avoir une garde-robe aussi complète que la sienne. Toujours mis avec une élégance recherchée, mais sans excentricité, il fait, comme on dit vulgairement, la pluie et le beau temps. Sa coupe, est, sans discussion, la meilleure : ses gants, ses cravates, ses chapeaux sont servilement copiés. Il a fait en le choisissant pour tailleur, la fortune de Poole, un humble ouvrier qui végétait à Paris, lorsqu'il l'a découvert. Aujourd'hui, ce notable commerçant est millionnaire, membre influent du Four in hand Club et créancier de la moitié des lords de la Chambre Haute. C'est Fechter, l'acteur français, qui l'a lancé en portant sur la scène, dans le rôle de Robert Macaire, une redingote dont la coupe admirable n'échappa pas au prince, qui était au nombre des spectateurs. L'influence de Poole a eu d'heureux effets sur l'esthétique du costume anglais, car tous les gentlemen n'ont pas tardé à adopter les modes créées pour le prince de Galles, et ont abandonné celles qui, jusqu'alors, avaient fait de ces insulaires la risée du continent. Ses attelages, toujours d'une parfaite correction, servent aussi de modèles de bon goût. Au point de vue de la mode, il a, en la personne de la reine Alexandra, une digne compagne, dont les toilettes s'imposent à toutes les dames de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie.

UNE BOUTADE

En ce qui concerne la charité le prince goûte peu la mode qui consiste à faire extorquer l'argent des personnes charitables par des actrices et des demi-mondaines. Un jour qu'il se trouvait dans un bazar, il demanda une tasse de thé. L'actrice qui la lui servit lui réclama une guinée. Le prince s'apprêtait à payer, quand l'actrice, le reconnaissant, y trempa ses lèvres, lui déclara qu'ainsi la tasse de thé avait acquis une bien plus grande valeur et lui réclama cinq guinées et dit, d'un ton piqué :

—Emportez cette tasse et veuillez m'en apporter une propre.

Il fallait qu'il fut bien outré du sansgêne de sa servante improvisée pour se montrer aussi sévère.

Toutes ces obligations mondaines ou charitables ont fait de lui un véritable martyr de l'étiquette, et il ne faut pas lui tenir rigueur d'avoir éprouvé le besoin de chercher une diversion à sa vie ordinaire dans des occupations plus frivoles.

J. H. AUBRY.

DEWET AUX FEMMES

Dans le camp de concentration.—Discours du héros Boer

Des scènes navrantes se sont passées à Winburg, après la soumission des Boers, quand ceux-ci ont pénétré dans le camp de concentration et que les femmes et les enfants ont appris de leurs bouches les ruines des fermes, des frères, des fils et des pères qui avaient succombé pendant les hostilités.

Le général Dewet, monté sur une table, a fait un discours dans lequel il s'est adressé aux femmes pour les remercier de l'appui intrépide qu'elles avaient donné à la cause nationale pendant toute la durée de la guerre, qu'elles fussent internées dans les camps de concentration ou libres dans les plaines du veldt.

"Il y a longtemps, dit-il, que nous aurions été obligés de renoncer à la lutte, ô femmes ! si vous ne vous étiez pas montrées si fidèlement attachées à la patrie. Non, je ne voudrais pas appartenir à une nation dont les femmes ne seraient pas dévouées à la cause nationale. Pendant que nous tenions la campagne, les nouvelles que nous recevions de tous les camps de concentration, nouvelles qui nous faisaient connaître votre esprit de détermination et de solidarité, enflammaient les combattants d'une plus vive ardeur, et si même nous eussions tous été tués dans les combats, il aurait été de votre devoir, ô femmes ! d'élever vos enfants à être aussi intrépides que les hommes que je vous ramène aujourd'hui.

"Nous sommes aujourd'hui sous un nouveau gouvernement, aujourd'hui seulement, jamais auparavant, et ce gouvernement est le gouvernement anglais.

"Il faut que je vous explique que c'est le gouvernement légal. Je dis que notre gouvernement est le gouvernement anglais et que je me trouve maintenant sous ce gouvernement. J'ai combattu jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espoir. Il était temps de mettre bas les armes. C'était devenu une amère nécessité.

"Je vous engage à être fidèles à notre nouveau gouvernement. Sans doute il est cruel pour vous d'apprendre par ma bouche que nous avons un nouveau gouvernement. Mais Dieu l'a voulu ainsi ; nous avons été obligés d'abandonner la cause nationale ; cette cause pour laquelle nous avons combattu pendant deux ans et huit mois. Dieu exige aujourd'hui de nous, en qualité de population chrétienne, que nous soyons fidèles à notre nouveau gouvernement. Je vous remercie du fond du cœur, ô mes sœurs, de votre fidélité envers la patrie, de votre foi dans notre cause. Soumettons-nous à ce que Dieu a décidé pour moi-même et pour mon peuple. Je vous prie de servir fidèlement notre nouveau gouvernement comme les burghers et comme moi-même".

Chaque feuille de

Tole Galvanisée

"QUEEN'S HEAD"

est garantie exempte de tout défaut.

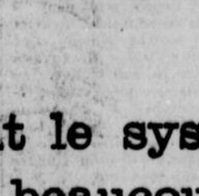
Vendue par tous les entrepreneurs.

JOHN LYSAGHT, Ltée. Manufacturiers
A. C. LESLIE & CO., Montréal,
Gérants de la Succursale Canadienne

Dr F. X. RENAUD

SPECIALITE

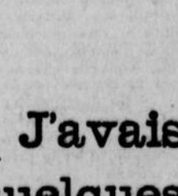
Maladies des Femmes et des Enfants. Heures de consultation 9 à 10 a.m., 1 à 2 et 6 à 8 p.m. Consultations gratuites pour les pauvres de 8 à 9 a.m. 167 Avenue Laval, coin de St-Denis. Tél. Bell No. 1404. 1 mois



Instantané, d'une pureté absolue, guérit en

48 HEURES

les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.



SONGEZ CETTE

Montre, bien gravée, mouvements très recommandable, par la vente à 10c. chaque de seulement 24 paquets de **Pondres "Perpetuation Nectar."** Chaque paquet fait un montant d'un [illegible] de breuvage délicieux et frais en été. Tout le monde l'a-boit. Ecrivez pour les poudres. Vendez-les, remettez $2.40 et revoyez cette jolie montre recommandée ci-haut. Home Supply Co., Boîte [illegible] Toronto.

R·I·P·A·N·S

J'avais une indigestion nerveuse et un dérangement de tout le système. J'avais souffert continuellement durant 12 ans. Mon sang s'appauvrit beaucoup, et quelques fois les ongles de mes orteils et de mes doigts étaient malades. Après avoir mangé, je m'essayais dans une chaise et déposais mes pieds sur quelque chose pour les empêcher d'enfler, et quelques fois je me déchaussais à cause des souffrances que j'endurais. Lorsque je fais une expérience avec quelque chose pour me rappeler les douleurs passées, je ne puis être trop exalté pour dire ce que les Ripans Tabules ont fait pour moi. J'en prends encore de temps à autre, parce que je sais maintenant combien j'ai été malade. C'était ce dont j'avais besoin.

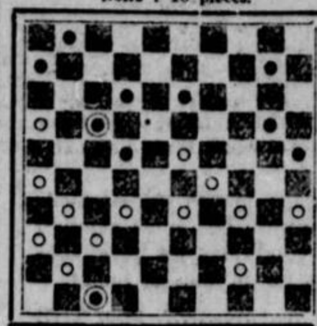
Chez les pharmaciens. Le paquet de cinq cents est suffisant pour une occasion ordinaire.

La bouteille pour famille, 60 cents, en renferme une quantité pour l'année.

Toutes communications concernant le jeu de dames doivent être adressées à M. J. A. Bleau, 2532 rue Notre-Dame.

Problème français No 32 composé par M. Nap. Brochu, Lévis.

Noirs : 10 pièces.

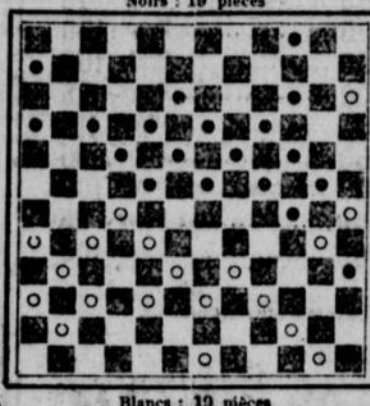


Blancs, 13 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

Problème No 33 composé par P. A. Lamarre et respectueusement dédié à M. C. E. St-Maurice, fils, avec remerciements pour sa gracieuse dédicace de samedi dernier.

Noirs : 19 pièces

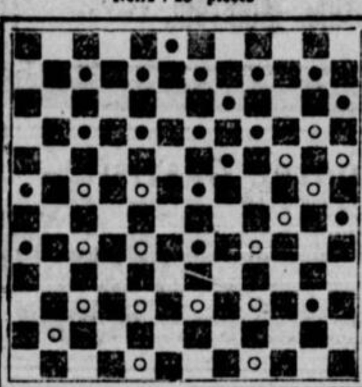


Blancs : 19 pièces

Les blancs jouent et gagnent

Problème No 34 composé par Jos Leblond, Lévis.

Noirs : 19 pièces

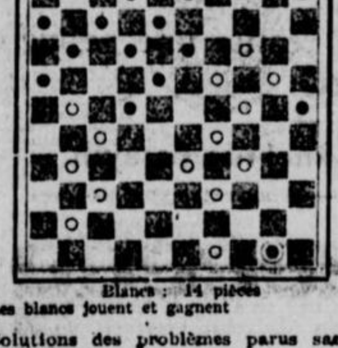


Blancs : 17 pièces

Les blancs jouent et gagnent.

Problème français No 33 composé par Art. Payette, Montréal.

Noirs : 14 pièces



Blancs : 14 pièces

Les blancs jouent et gagnent

Solutions des problèmes parus samedi dernier :

No 30. — Français, par M. P. A. Lamarre.

Blancs : 47-41, 27-22, 28-23, 39-33, 34-21, 24-20, 35-30, 40-7, 21-2 gagnent

No 31. — Canadien, par M. C. E. St-Maurice, fils.

Blancs : 64-58, 45-39, 38-51, 39-33, 44-33, 68-61, 54-48, 34-28, 41-52, 36-30, 30-6 gagnent.

No 32. — Canadien, par M. Art. Payette.

Blancs : 35-28, 56-49, 62-56, 53-47, 42-36, 68-61, 56-49, 59-53, 69-62, 63-39, 64-58, 70-46, 37-31, 21-44, 25-20, 19-12 gagnent.

No 31. — Français, par M. L. J. Paradis.

Blancs : 36-31, 39-34, 23-28, 37-48, 24-4, 4-7 gagnent.

Au sujet du problème No 31, Canadien, dédié à M. P. A. Lamarre, ce dernier nous envoie deux solutions autres que celles de l'auteur. Voici :

1re Blancs : 33-27, 38-3, 44-33, 3-70, gagnent.

2e solution : 33-26, 38-1, 44-33, 32-27, 68-61, 55-48, 64-59, 1-8, 35-22, 8-1, 1-70 gagnent.

M. Gaudreau, de St-Judes, nous fait aussi parvenir les solutions omettant celle de l'auteur du No 31, C.

AUX CORRESPONDANTS

C. E. St-Maurice, fils. — Merci beaucoup de votre envoi de la semaine dernière. Je n'ai pas de soir ni de dimanche disponibles pour aller vous voir au Cercle St-Henri de ce temps-ci ; j'irai certainement après le match D. & G. Au sujet de votre solution du problème français No 25, M. Lamarre répond à vos arguments de samedi dernier : qu'après le mouvement de la dame blanche de 2 à 4 les noirs ne peuvent jouer de 49 à 27 et les blancs restent avec une dame de plus et une forte position qui gagne.

Afin de trancher la question et de finir cette petite " querelle amicale " au sujet de votre problème, j'étudierai la preuve et la contre-preuve et je rendrai un verdict la semaine prochaine.

P. A. Lamarre. — J'ai reçu une longue lettre de M. Leclerc, il y a une quinzaine de jours et je n'ai pas encore trouvé moyen d'y répondre ; je suis très occupé. Je crois que vous pouvez lui demander sans crainte les numéros de la revue que vous n'avez pas reçus. Quant à moi, je me propose bien de le faire à la prochaine occasion.

A. Gaudreau, St-Judes. -- Vos problèmes reçus et portés à votre crédit. Je constate des progrès sensibles dans vos compositions. Continuez, vous allez bien.

Jos. Leblond, Lévis. -- Vous êtes le bienvenu dans notre colonne du jeu de dames ; il y a encore de la place. Vous êtes modeste, car vos problèmes, quoique ne les ayant pas encore tous passés au fil de l'épée, peuvent être jugés bons et très difficiles, en jetant un coup d'œil sur vos diagrammes. Je vous enverrai avec plaisir des diagrammes aussitôt que je les aurai reçus. Merci de votre envoi et j'espère que vous ne m'en voudrez pas de publier votre correspondance plus bas.

NOTA

Comme nous l'avons fait remarquer souvent, notre colonne du jeu de dames, depuis sa fondation, le 1er mars dernier, a été un vrai succès et les marques de sympathie et les félicitations que nous avons reçues de toutes parts sont une preuve que nos efforts pour rendre cette colonne aussi intéressante que possible ont été appréciés par les amateurs de Montréal, comme par les amateurs étrangers. Nous croyons faire plaisir à nos correspondants en publiant, contre nos habitudes, une des nombreuses lettres que nous recevons toutes les semaines :

Lévis, 26 juin 1902.

Permettez-moi Monsieur le rédacteur, de me joindre aux nombreux et distingués compositeurs de problèmes de dames qui rendent si intéressante la colonne de votre journal dite du "Jeu de dames".

Oui, Monsieur le rédacteur, je dis intéressante, et ne me trompe pas, car en la parcourant j'y vois les noms des Brochu, des Payette, des St-Maurice, des Paradis, des Lamarre, etc. et que dire encore de nos compositeurs d'outre-mer ?...

Ce n'est pas à moi de faire l'éloge du mérite de ces hommes, mais quoique je sois sans expérience, leurs œuvres, ou plutôt leurs compositions, sont si belles qu'elles ne me passent pas inaperçues et que pendant les vacances elles sont mon délicieux passetemps.

Maintenant Monsieur le rédacteur il me reste à vous demander de bien vouloir accepter quelques-unes des mes compositions. Je sais bien qu'elles seront éclipsées par celles dont je vous ai mentionnais les auteurs, tout à l'heure, mais j'espère tout du même que malgré leur infériorité, vous les accepterez.

Je vous envoie pour aujourd'hui 4 problèmes canadiens, s'ils possèdent toutes les qualités requises pour mériter la reproduction, j'aurai donc le plaisir, je l'espère, de les voir dans votre journal.

En attendant je demeure,
Votre tout dévoué
JOSEPH LEBLOND,
Lévis.

MATCH DESAUTELS ET GENDRON

Encore quelques jours d'attente anxieuse, et nous verrons nos deux champions à l'œuvre, car c'est mardi soir à 8 heures que ce fera la première accolade.

Comme nous l'avons déjà annoncé, la rencontre aura lieu au Théâtre National Français, rue Sainte-Catherine, No. 1440.

Il y aura une petite arène sur la scène du théâtre où prendront place les joueurs et les juges et peut-être les journalistes, s'il y a place. Ensuite tout près des joueurs des sièges réservés qui se vendront $1.00 pour tout le temps que durera le match, après viendra les gradins tout le tour à 10c le siège pour tout le monde; la scène théâtrale sera éclairée par des centaines de lumières électriques par conséquent tout le monde verra de haut ou de bas, de loin ou de près, aucune inquiétude à y avoir de ce côté et avec une parfaite exhibition du jeu de dames que nos deux héros se proposent de nous donner, ça serait bien le diable si nous n'en avions pas pour notre argent. On dit que plusieurs damistes distingués de St-Jean, de St-Hyacinthe, de Terrebonne, du Sault aux Récollets et de plusieurs autres places environnantes se proposent de venir au spectacle. Tant mieux, ça fera plus d'enthousiasme et plus de monde pour applaudir nos deux braves. Les deux adversaires sont bien connus des amateurs et il serait puéril de s'étendre longuement sur leurs capacités respectives ce sont deux joueurs de première force et pour nous, qui connaissons les deux champions comme si nous les avions élevés, le résultat final est plus que problématique, c'est ni plus ni moins qu'un coup de dés, quoique disent bon nombre d'amateurs qui prétendent s'y connaître et qui vont jusqu'à dire que M. Desautels, champion actuel, a de grands avantages sur son adversaire, nous prions encore une fois les amateurs comme nous l'avons fait dans le match Ranson -- Gendron de ne pas se faire d'illusions et surtout de ne pas engager leur argent à la légère, en offrant des "odds" sur le champion. Les connaissances et l'expérience que nous avons du jeu de dames, nous autorisent sans crainte de dire, que les chances de succès sont parfaitement égales des deux côtés et que par conséquent les paris peuvent se faire 1 contre 1 sans inquiétude. On sait bien que M. Desautels n'est pas commode à terrasser et ceux qui l'ont vu à l'œuvre, n'en doutent pas. C'est un vrai lion dans l'arène, et malheur à l'adversaire qui se laissera prendre le petit pied dans un coin

M. Desautels est un vieux de la vieille qui connait son damier comme son "Notre Père" tous les trucs du damier sont dans son répertoire, il joue le jeu du centre comme celui des coins, il est des plus habiles dans l'art d'embrocher son adversaire par un coup brillant avec cela il est rusé comme un renard et vif comme un poisson à saisir le côté faible de son rival, et homme à profiter de cette faiblesse pour expédier son homme dans un monde meilleur.

M. Gendron, est un jeune homme à la fleur de l'âge laborieux, courageux jusqu'à l'audace, travailleur infatigable et d'une patience à toute épreuve sur le damier, c'est un jeune homme d'une passivité extraordinaire, on dirait une statue de pierre, qui se meut lentement, mais surement vers le but qu'elle veut atteindre, stratégiste au plus haut degré, il saisit d'un coup d'œil les chances de succès dans le camp ennemi. Il s'est créé une réputation enviable dans la partie Est, en remportant trois victoires consécutives contre des adversaires d'une grande capacité et d'un grand mérite, M. Lapierre, Ranson et Dubuc, sont passés tour à tour devant lui sans pouvoir l'effleurer. M. Desautels n'a qu'à se bien tenir s'il veut conserver son titre et remporter la bourse de $200.00 accompagnée des 75 pour cent des recettes, le jeu en vau[t] certainement la chandelle cette fois et nous espérons que tous les amateurs iront encourager nos deux champions par leur présence et leur Bravo.

DES COUSSINETS A ROULEAUX PARTOUT

Font fonctionner les Lieuses "MASSEY-HARRIS" un tiers plus facilement que toute autre.

VENTE DE BREVETS

Le 18 mars 1902, B. Beskow a cédé à E. Lumdgren, de la Cité de New-York, E.U., ses droits, titres et intérêts dans une application de brevet No 91,711 pour perfectionnements apportés aux appareils pour enseigner le tir. Prix de vente $3,000.

John C. Bowers et Edw. Doré ont cédé à The X. Ray Mfg Co., de l'Illinois, E.U., tous leurs droits, titres et intérêts dans le brevet No 682,023, pour un appareil pour reconnaitre la fraicheur des œufs. Vente enrégistrée le 31 mars 1902; prix $4,000.

Le 4 avril 1902, C. H. Gunn a cédé à H. O. Benedict, de Salt Lake City, Utah, le droit de se servir et vendre dans les Etats de Wyoming, Idaho et Nevada, son invention de freins pour wagons. Le brevet porte le numéro 696.170 et le prix de vente est $8.500.

Pour $14,500, la Gamer Manufacturing Co., a cédé à Jas. E. Gamer, de New-York, tous ses droits, titres et intérêts, dans le brevets No 634,823, pour améliorations dans la construction des bicycles. Cession enregistrée le 5 avril 1902.

Communication de MM. Marion et Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, Etats-Unis.

ELEVE DE MERITE

Il nous fait plaisir d'annoncer, pour la gloire des nôtres, que Mlle Ernestine Roy, musicienne de grands talents, vient de recevoir son diplôme de musique avec grande distinction de l'Association du Collège Dominion.

Les juges ont apprécié les hautes capacités de cette toute jeune petite artiste et en ont fait des compliments à son dévoué professeur, M. Chs E. A. Houde, organiste à l'église du St-Enfant-Jésus, Montréal.

Mme X.... laide comme le péché, pose à la vertu et raconte dans un groupe de femmes les sièges héroïques soutenus victorieusement par son honneur:

—Ce n'est pas ma faute, minaude-t-elle, mais tous les hommes que j'ai rencontrés, je leur ai fait tourner la tête!

—De l'autre côté! murmure doucement une amie.

DECLIN DE LA VIGUEUR MENTALE ET PHYSIQUE DURANT LES CHALEURS

Le Celeri Compose de Paine

Renouvelle et Renforce le Corps et Maintient le Cerveau Fort et Lucide.

Des milliers de personnes chez lesquelles le sang sème les germes de la maladie, faiblissent mentalement et physiquement lorsque les chaleurs arrivent. Elles deviennent faibles, languissantes, moroses, perdent la mémoire, perdent l'appétit et maigrissent.

Pour ces personnes-là, le Céleri Composé de Paine est d'une nécessité absolue durant cette époque. C'est le seul remède approuvé par d'habiles médecins pour purifier et enrichir le sang, pour nourrir les nerfs, pour maintenir la vigueur digestive, pour engraisser les tissus et les muscles, et pour provoquer un sommeil rafraichissant et salutaire.

Si votre état de santé n'est pas satisfaisant, si vous n'êtes pas heureux, actif et vigoureux actuellement, essayez les propriétés d'une bouteille de Céleri Composé de Paine : vous aurez à remercier le ciel qu'un si merveilleux restaurateur ait été mis à votre portée. La lettre suivante écrite par M. l'abbé P. Rioux, de l'église Sainte-Anne, Montréal, est convaincante et rassurante :

"Je suis pleinement convaincu, et par expérience personnelle et par les déclarations d'un grand nombre de paroissiens confiés à mes soins, que le célèbre remède, le Céleri Composé de Paine, mérite une haute recommandation. J'appuie donc volontiers les témoignages déjà connés en sa faveur. 112-1

LES ECHECS

Les correspondances concernant les Echecs et l'A. E. P. Q. doivent être adressées à M. J. A. Dubreuil, Maisonneuve, P. Q.

UNE REINE DE L'ECHIQUIER

" Sept Cent Problèmes d'Echecs," par Mme W. J. Baird, vient de paraître. Cet ouvrage est le fruit d'une fertilité phénoménale dans la composition de problèmes et dénote un enthousiasme rare pour les échecs chez cet auteur distingué. Dans l'espace de 14 ans, elle a produit en moyenne un problème par semaine, et ceux qui sont initiés aux secrets de l'art problématique savent ce que représente un tel effort. C'est d'autant plus remarquable en ce que, à une exception ou deux, aucune autre femme s'est risquée publiquement dans l'arène des échecs, et voilà qu'elle nous donne un livre destiné à prendre une place au premier rang des collections publiées jusqu'ici. Cet ouvrage contient tant de positions diverses que l'on y rencontre nécessairement une certaine irrégularité dans la qualité des compositions, ce qui nous porte à croire qu'un nombre plus restreint et un choix judicieux auraient beaucoup influencé toute comparaison avec les productions des plus grands maitres de l'art. Nous constatons aussi l'inévitable répétition, et une telle profusion étouffe sensiblement le style individuel et cette note distinctive qui nous fait distinguer un auteur d'un autre sera sans doute beaucoup atténuée sinon perdue entièrement. Cependant on ne pourra qu'admirer le matériel fastueux et le parfait fini que l'on retrouve à chaque page de ce beau livre qui, par lui-même est un triomphe de l'art d'imprimer ; et les beaux diagrammes en couleur, avec les ornements et jolis dessins, en font un ensemble que tout amateur sera heureux de posséder.

Le problème que nous publions ci-dessous est le début de Mme Baird qui fut publié dans le " Times," à Londres, il y a 14 ans. Ce n'est qu'un " deux coups," mais on dit qu'il fit trébucher plusieurs forts solutionnistes de cet important journal ; nous sommes d'avis que nos problémistes réussiront mieux que le fort contingent du " Times " :

PROBLEME NO 182
8 noirs

9 Blancs

Les Blancs matent en deux coups.
8 ; 1pC1p3 ; 4D3 ; 2r3p1 ; 2p3Tf ; 1P4p1 ; 1c1PR1F1 ; 1C2F3.

PROBLEME No 183
7 noirs

12blancs

Les blancs matent en deux coups.
2C3F1 ; 1D6 ; p2PcT2 ; P7 ; P1rt1P 1R ; 3C1p1f ; 3T4 ; F1c5.

PROBLEME No 184
Par Fidelitas
8 Noirs

9 blancs

Les Blancs matent en trois coups.
8O4 ; 4F3 ; p1p2c2 ; Tf1r4 ; 3pcPp1 ; 2P4F ; P5D1 ; 6R1.

MOUVEMENTS ENIGMATIQUES DES PROBLEMES DU 21 JUIN

No 175 (par E. Pradignat) — P6FR.
No 176 (par E. St-Maurice) — D7D.
No 177 (par G. Heathcote) — T(5c) 5TD,
No 178 (par C. D. P. Hamilton) — R2T !

POSITION DES CONCURRENTS

	Score Préc.	No 175	No 176	No 177	No 178	Total
V. Colenil (xx)	.186	3	2	2	3	196
Laurent	.186	3	2	2	—	192
Ls C. Wurtele	.186	—	2	2	—	188
F. Morrison (x)	.156	3	2	—	—	159
G. de la Tour	.147	3	2	2	3	157
Reine (xx)	..128	3	2	2	3	138
Ruy Lopez	.123	3	2	2	—	129
A. Knight	..123	—	2	—	3	126
Bon Ami	..106	—	—	2	—	105
E. de C. (x)	94	3	2	0	—	98
Pawn (xx)	86	3	2	2	3	96
J. M. S.	73	—	2	2	0	76
Elève	76	—	—	2	—	75
Foufou	55	3	2	2	3	65
Philidor	53	0	2	2	—	56
J. O. Morin	17	3	3	—	—	20
J. G. Trahan	21	—	0	0	0	20

(x) Une fois premier.
(xx) Deux fois premier.

MARCONIGRAMMES ECHIQUEENS

La première partie d'échecs par télégraphie sans fil, sur l'océan, a été jouée mardi, le 10 juin, entre le Campania, de la ligne Cunard et le Philadelphia de la ligne américaine. Les steamers étaient à une distance de soixante-dix milles l'un de l'autre. La partie, après une durée de 2 heures 45 min., fut interrompue par des messages venant d'un autre paquebot, le Lucania. Voici cette partie :

DEFENSE MACLEOD

Philadelphia Blancs	Campania Noirs	Philadelphia Blancs	Campania Noirs
1—P4R	P3D	12—F6F	FxF
2—P4FR	P3CD	13—PxF	C4FD
3—CD3F	P3CR	14—D3R	FxC éch
4—F4F	P3R	15—DxF	DxP éch
5—P4D	FD2C	16—R2D	D4D éch
6—P5D	P4R	17—R1FD	P3FR
7—CR3F	CR2C	18—T1R éch	C3R
8—D3D	PRxP	19—D3R	R2F
9—FxP	C2D	20—D3C	DxD
10—F5CD	D2R	21—PTxD	C2R
11—F3CR	P3TD		

Les joueurs du Campania semblent avoir l'avantage, quoique les passagers du Philadelphia prétendent avoir une partie nulle.

UN MUZIO MORPHYESQUE

Dans cette partiette brillante, Morphy donna l'avantage de la TD à Moncure D. Conway.

Morphy Blancs	Conway Noirs	Morphy Blancs	Conway Noirs
1—P4R	P4R	7— Roq.	C2R
2—P4FR	PxP	8—FDxP	FxF
3—C3FR	P4CR	9—FxP éch	RxF
4—F4F	P5C	10—DxF éch	R2C
5—P4D	PxC	11—Mat en 2 coups.	
6—DxP	F3T		

LE JEU LEGER POUR LES VACANCES.

Le fameux mat de Légal

Otez la TD blanche.

Legal Blancs	Amateur Noirs
1—P4R	P4R
2—F4F	P3D
3—C3FR	C3FD
4—C3F	F5C
5—CxPR	FxD

Mat en deux.

La surprise de Taylor

Taylor Blancs	Amateur Noirs
1—P4R	P4R
2—C3FR	C3FR
3—F4F	CxP
4—CD3F	C4FD
5—CxP	F3FR

Mat en huit

Pillsbury mate sans voir.

Pills Blancs	Amateur Noirs
1—P4D	P4D
2—P4FD	P3R
3—C3FD	P5FD
4—C3F	F3D
5—P4R	C2R
6—F5D	Roq.
7—P5R	F2F
8—FxP éch	RxF
9—C5C éch	R3C
10—D4C	P3C
11—D3C	D7D

Mat en sept.

NOS JOUEUSES D'ECHECS

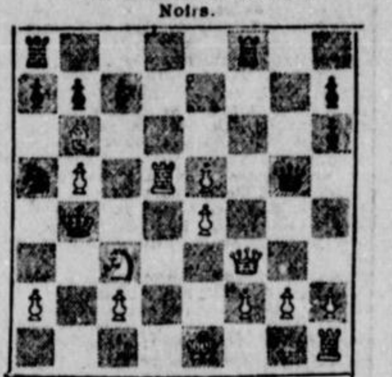
Partie jouée dans le match par correspondance entre New-York et Pennsylvanie. Miss Eva Brenzinger pour N.-Y., vs J. H. Scattergood, jr., pour Penn.

GAMBIT EVANS EVITE

Miss B-r. Blancs	M. S-d. Noirs	Miss B-r. Blancs	M. S-d. Noirs
1—P4R	P4R	10—CD3F	FDxC
2—C3FR	C3FD	11—D3FR	FD3R
3—FR4F	FR4F	12—FRxF(b)	RxFR
4—P4CD	F3C	13—D5F éch	R3D
5—P5C	C4T	14—PDxP éch	R4F
6—CxP	C3T(a)	15—T1D	D4C
7—P4D	P3D	16—T5D éch	R5C
8—FDxC	PCxF	17—D3F	TR1FR
9—FRxP éch	R2R	Et les Blancs ont composé le problème ci-dessous.	

(a)—D4C est plus souvent joué.
(b)—A partir de ce moment le R noir parcourt docilement la "via dolorosa" à la place d'exécution!

PAR EVA BRENZINGER
Noirs.



Blancs.

Les Blancs annoncent le mat en sept coups.

ECHIQUIANA

Le dernier score du match par correspondance:—

New-York - Pennsylvanie, montre 294 parties terminées ; Pennsylvanie 156, New-York, 138.

— Janowski et Schlecter ont commencé leur match de 14 parties à Carlsbad, Allemagne. Schlecter a gagné les trois premières.

—Miotkoski a défait Stadelman en trois parties consécutives dans un match à Philadelphie.

—Le Reading Observer, en Angleterre, annonce un concours de problèmes à l'occasion du couronnement. Les problèmes devront être emblématiques du couronnement.

—Le seul periodique qui publie de la matière échiquéenne au Mexique est le "Seminario Illustrado." Son rédacteur d'échecs est le problémiste bien connu, Manuel de La Torre.

UNE BONNE VALEUR D'UN QUART DE PIASTRE

Est renfermée dans une bouteille de Nerviline de Polson qui guérit le rhumatisme, la névralgie, la sciatique, le mal de dent, le mal de tête, les crampes, le mal d'estomac et l'indigestion.

Les mères trouvent que Nerviline est un liniment de première classe pour le mal de gorge des enfants, l'enrouement, le rhume de poitrine, et prise dans l'eau avant de se coucher, c'est un merveilleux remède contre les rhumes.

Ne vous passez pas de la Nerviline. C'est le liniment de maison le plus économique, le plus puissant et le plus remarquable, et il ne coûte que 25c.

Les Pilules du Dr Hamilton guérissent la Constipation. 25c. (11)

FEU MGR GRANDIN

On lit dans le "Gaulois":

Mgr Grandin, qui vient de mourir, était évêque de Saint-Albert depuis 1857. C'était le doyen de l'épiscopat canadien.

Le catholicisme, au Canada, c'est la France. Mgr Grandin a tout fait, pendant sa vie, pour propager dans cette autre partie la foi catholique. Par son ordre, de courageux missionnaires allaient partager avec les colons les fatigues et les privations que l'on rencontre toujours dans les nouveaux établissements. Lui-même, dans ses tournées pastorales, ne s'épargnait pas. On conte de lui ce trait touchant: entendant, un jour, une jeune enfant pleurer dans une pauvre cabane, il entra et, la mère étant sortie, se mit lui-même à bercer le nouveau-né.

Ajoutons que Mgr Grandin était homme d'esprit, ce qui ne nuit jamais, même à un évêque.

Un farouche sectaire, dans un banquet officiel, crut fort spirituel de demander à ce vieillard:

— Monseigneur, quelle différence y a-t-il entre Grandin et gredin.

Et le prélat de répondre avec un sourire!

—Il n'y a entre les deux que la distance d'une table.

Inutile de dire de quel côté fûrent les rieurs.

LA GREVE DU CANADA NORTHERN

Winnipeg, 5. -- Il n'y a rien de nouveau dans la situation de la grève du Canada Northern. Le surintendant Hanna a dit être en état de traiter la situation comme si la grève n'existait pas ; mais les grévistes disent que rien ne se fait et qu'ils sont plus forts que jamais.

Les trains de la ligne principale allant à la frontière circulent comme d'habitude, mais les autrd sont en retard et il semble qu'on éprouve certaines difficultés à transporter le fret.

M. George Paradis

J'ai pris sept boites de Pilules Moro et je suis maintenant très bien. Avant de faire usage de ce remède j'avais continuellement des douleurs dans les cotés, j'étais toujours fatigué et je pouvais à peine travailler. Je manquais d'appetit et le peu d'aliment que je prenais digérait mal. Je ne dormais presque pas et ma figure était d'une grande pâleur. J'ai pris les Pilules Moro régulièrement, j'avais l'intention de me guérir et j'ai attendu patiemment l'effet du remède. Le traitement n'a pas été bien long, quelques semaines seulement, puis la santé m'est revenue. J'encourage les hommes malades à employer les Pilules Moro qui sont un remède puissant et si la lecture de mon témoignage peut faire connaître l'efficacité de ce médicament et aider à la guérison de quelques personnes, je m'estimerai heureux.

GEORGE PARADIS,
4 Kossuth St Biddeford, Me.

Si votre marchand ne tient pas les PILULES MORO, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boite ou six boites pour $2.50.

COMPAGNIE MEDICALE MORO
1724 Rue Ste Catherine, Montréal.

LE VIN
à la "MOITIE DU PRIX"
Champagne
'Dry Royal'
INFORMEZ-VOUS EN

GROSSIERE INSULTE

Faite aux officiers des colonies à Londres

Toronto, 5. — L'"Evening Telegram" publie le câblogramme suivant :

"Londres, 4. — Une députation de la Chambre de Commerce de Londres a rendu visite aujourd'hui à sir William Mulock pour lui dire que la Chambre de Commerce approuve l'attitude du gouvernement canadien au sujet de la réduction du prix de l'affranchissement pour les revues et les journaux.

"Les Canadiens qui sont à Londres, viennent d'apprendre la grossière insulte faite aux officiers des troupes coloniales logées au palais Alexandra par les autorités de cet établissement. Le soir du tattoo, un avis a été affiché sur le balcon du palais, disant : "No colonial officers are allowed on this balcony." (Il est défendu aux officiers des colonies de monter sur ce balcon). Les ministres canadiens et les autres visiteurs des colonies à Londres sont très indignés."

LE PLUS EFFICACE DES REMEDES

Il n'existe pas de remède plus efficace que la Poudre Louis Legras pour calmer instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de vieilles bronchites, suites d'influenza et de pleurésie. Les rhumes négligés guérissent de même rapidement par l'emploi de cette poudre merveilleuse qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900.

Prix de la boite de Poudre Legras, 60 cents, par la poste. Pharmacie Décary, 1688 rue Ste-Catherine, Montréal.

112-1

Transmission de la Pensée

LES SECRETS D'ONOFROFF DEVOILES

Tout le monde pourra apprendre à exécuter les mêmes tours que le célèbre médecin Russe.

Un Cours Complet

en français mettant la science complète de la transmission de la pensée à la portée de tous.

PRIX: $2.00.

L'Institut des Sciences Occultes de Montréal, Boite de Poste, 618.

Hypnotisme

UN COURS en français à l'aide duquel tout le monde peut apprendre à hypnotiser. Prix,

D'ici au 21 Juillet Seulement,

$1.00.

L'Institut des Sciences Occultes de Montréal,

BOITE DE POSTE, 618.

EGOUTS

Departement de la Voirie

Des soumissions cachetées, adressées au Greffier de la Cité et portant à l'endos "Soumission pour Egouts", seront reçues au bureau du Greffier de la Cité jusqu'à VENDREDI le 11 JUILLET 1902 à MIDI, pour la construction d'égouts dans les rues ou parties de rues ci-dessous mentionnées, avec les raccordements nécessaires, suivant les profils et devis, que l'on peut voir au bureau du soussigné, savoir :

Rue Bertrand, de l'Ave Papineau à la rue Dorion.

Rue Cuvillier, de la rue Ontario en allant vers le nord, sur une étendue de 200 pieds.

Avenue Hôtel-de-Ville, de la rue Roy à la rue Napoléon.

Rue St-Jacques, près de la Place d'Armes.

Les soumissions seront ouvertes par le Greffier de la Cité, en présence des intéressés, à la première assemblée de la Commission de la Voirie après la réception des dites soumissions.

La plus basse ni aucune autre des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

La commission se réserve le droit d'accepter des soumissions pour un ou plusieurs égouts.

Les propriétaires qui désirent faire des raccordements devront en donner avis à l'Inspecteur de la Cité sans retard, car une fois l'égout construit, ils devront se procurer un permis et déposer un certain montant d'argent pour couvrir le coût approximatif du dit raccordement.

Toutes réclamations pour égouts existants déjà dans les dites rues devront être produites au bureau de l'Inspecteur de la Cité sous deux mois, après l'achèvement du nouvel égout. Toutes informations se rapportant à l'égout que l'on doit construire seront fournies au bureau de l'Inspecteur de la Cité. Le tout d'après le règlement No 191 et ses amendements.

Par ordre,
JOHN R. BARLOW,
Inspecteur de la Cité.

Bureau de l'Inspecteur de la Cité,
Hôtel de Ville,
Montréal, 4 juillet 1902.

CHEMIN DE FER RUTLAND

GARE DE LA RUE WINDSOR

LES TRAINS PARTENT COMME SUIT :

10.00 a.m.—Express de jour arrivant à Burlington à 12.45 p.m., Troy 5.00 p.m., Albany, 5.25 p.m., New-York, 9.20 p.m., Boston, 8.00 a. m.

4.10 p.m.—Train local pour Rutland et les stations intermédiaires.

7.25 p.m.—Express de nuit arrivant à New-York à 7.20 a.m., à Boston, à 7.20 a.m., et à Worcester, à 6.29 a.m. Chars Pullman et chars-dortoirs sur les trains.

Billets et accommodations au No 141 rue St-Jacques ou à la gare Windsor.

F. M. Gilman, agent des passagers et des billets de la ville.

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

IMPERIAL LIMITED. — Trois fois la semaine.—Service rapide entre Montréal et Vancouver, quittant la rue Windsor les Dimanches, Mercredis et Vendredis à 11.40 a.m. Le train transcontinental quotidien partira à 9.40 a.m.

SERVICE D'OTTAWA.

De la rue Windsor, par la ligne Courte.

Départ de Montréal ....8.45 a.m. *9.40 a.m. (s) 11.40 a.m., 4.00 p.m.

Arrivée à Ottawa.....11.45 a.m., *12.40 p.m. (s) 7.00 p.m.

De la Gare de la Place Viger, par la Rive Nord

Départ de Montréal.... 8.20 a.m. 5.45 p.m.

*Tous les jours :

(s) Les Dimanches, mercredis et vendredis. Les autres trains les jours de semaine seulement.

SERVICE DE QUEBEC

(De la Place Viger) :

†8.30 a.m., †2.30 p.m., §3.30 p.m. *11.00 p.m

*Tous les jours. §Les dimanches seulement †Jours de semaine.

ST-ANDRE SUR MER

Service de char dortoir

Les mardis et vendredis suivants jusqu'à nouvel ordre, chars dortoirs directs quittant Montréal, gare Windsor à 7.40 p. m., pour St-André, sur mer. Le retour se fera de St-André les lundis et mercredis suivants, à 8 25 a. m. le matin suivant.

Portland et Old Orchard.

Service direct de char-salon et char-dortoir. Trains quittant la gare Windsor à 9 heures a. m., les jours de semaines, et à 8 heures p. m., tous les jours.

Des chars-restaurants sur les trains de jour entre Montréal et Toronto, et Toronto et Détroit.

SPRINGFIELD, MASS.

Service de chars et chars-dortoirs direct Laisse la gare de la rue Windsor à 8 p.m., tous les jours, excepté le dimanche.

"EXCURSIONS D'ETE"

Ecrivez ou allez chez l'agent du Pacifique Canadien le plus rapproché pour avoir une copie du "Summer Tours," donnant des renseignements précieux et intéressants, indiquant comment et où passer les vacances.

SERVICE DU DIMANCHE

Départ de la gare Windsor à 10 hrs a. m. pour PLANTAGENET et les stations intermédiaires. Retour à Montréal à 9.45 p.m.

Départ de la gare Viger, à 9 hres a.m. pour JOLIETTE, ST-GABRIEL et stations intermédiaires. Retour à Montréal à 8.55 heures p.m.

Départ de la gare Viger à 9.15 a.m., pour STE-AGATHE, LABELLE et stations intermédiaires. Retour à Montréal à 9.45 a.m.

Bureau des billets de la Ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

THE INTERNATIONAL LIMITED. — Quitte Montréal tous les jours à 9 hrs a.m., arrivant à Toronto à 4.40 p.m., Hamilton, 5.50 p.m., London, 7.45 p.m., Détroit, 9.30 p.m. (temps central) et Chicago à 7.20 le lendemain matin.

Un char café-palais est sur ce train et un repas à la carte servi à toute heure durant le jour à la convenance des passagers.

SERVICE DE TRAINS RAPIDES (Montréal et Ottawa).—Des trains rapides quittent maintenant la gare Bonaventure à 8.30 a.m., tous les jours, excepté le dimanche, et à 4.10 p.m., tous les jours, arrivent à Ottawa à 11.30 a.m. et à 7.10 p.m.

MONTREAL ET SPRINGFIELD, MASS.—Service de chars, chars-palais et chars-dortoirs directs. Les trains quittent la gare Bonaventure à 9.01 a. m., les jours de semaine, à 8.40 p.m. tous les jours

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 137 rue St-Jacques, Téléphones Main 460 et 461. et à la gare Bonaventure.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après le dimanche 10 juin 1902, les trains feront le service tous les jours (dimanche excepté) comme suit:

No 34 — L'express maritime quittera Montréal tous les jours, excepté le samedi, à 12.00 (midi) pour St-Jean, N. B., Halifax, N. E., les Sydneys et les autres endroits des Provinces Maritimes.

No 33 — L'Express Maritime des endroits ci-dessus arrivera tous les jours, excepté le lundi, à 6.25 p. m.

No 152 — L'Express pour Lévis partira tous les jours, excepté le dimanche à 7.40 a. m., pour arriver à Lévis à 12.55 p.m.

No 151 — L'Express quittera Lévis tous les jours, excepté le dimanche, à 12.10 p. m., pour arriver à Montréal à 7.00 p. m.

No 150 — L'Express pour Lévis fera le service tous les jours excepté le dimanche à 11.45 p. m., pour arriver à Lévis à 7.00 a. m., et correspondra avec l'express en route pour Campbellton, N.B.

No 146 — L'Express pour Nicolet partira tous les jours, excepté le dimanche, à 4.30 p. m.

No 145.— L'Express de Nicolet arrivera tous les jours, excepté le dimanche, à Montréal, à 10.30 a. m.

No 149 — L'Express quittera Lévis tous les jours, excepté le dimanche, à 4.10 p. m., pour arriver à Montréal à 10.00 p.m

Les Trains-Vestibules, avec magnifiques chars dortoirs et réfectoires et chars de première classe font partie de l'Express Maritime.

Chars-dortoirs directs entre Montréal et Halifax.

Tous les trains partent de la gare Bonaventure.

Bureau des Billets de la Ville : 143 RUE ST-JACQUES,

E. TIFFIN,
Gérant du Trafic, Moncton.
H. A. PRICE, Ag. G. P. A., Montréal.

LE GRAND NORD DU CANADA

LA ROUTE DE SHAWINIGAN FALLS

QUITTE MONTREAL—Place Viger, C.P.R. Via St-Jérome

9.00 a.m.—Pour New Glasgow, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère, Québec et les points intermédiaires.

5.30 p.m.—Pour New Glasgow et Joliette.

DIMANCHE SEULEMENT.—9.15 a.m. — Pour New-Glasgow, Joliette, Shawinigan Falls, et les points intermédiaires.

ARRIVEE A MONTREAL—Place Viger, C.P.R.

9.50 a.m.—De Joliette, New Glasgow, etc.

6.05 p.m.—De Québec, Grand'Mère, Shawinigan Falls, etc.

DIMANCHE SEULEMENT.—9.45 p.m.—De New Glasgow, Joliette, Shawinigan Falls, et les points intermédiaires.

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST JEAN

AUX COLONS

Terres à Blé, Bon Climat, Bon Bois Excellente Eau

Dans la Vallée du Lac St-Jean, le grenier de la Province de Québec

Le gouvernement provincial offre en vente, au delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la Province de Québec, à un dix heures seulement de Québec, (190 VINGT CENTINS L'ACRE, à une distance milles), par la voie ferrée, dans le territoire du lac St-Jean.

Transport gratuit des nouveaux colons de leurs familles et d'une quantité limitée de leurs effets de ménage entre Québec et le Lac St-Jean.

Pour un magnifique guide illustré du Colon et autres renseignements adressez-vous à

RENE DUPONT, Agent de Colonisation
Bureau principal à Québec
J. G. SCOTT, Gérant Général.
ALEX. HARDY, Agent Gén du F. et P.

Si vous avez besoin d'une servante, annoncez dans "La Patrie."

NAVIGATION

QUEBEC STEAMSHIP Co
LIMITED
LIGNE DU ST-LAURENT
SS "CAMPANA"
1700 TONNEAUX
PROCHAIN DEPART DE MONTREAL
LUNDI, 14 JUILLET A 2 HRS P. M.

et dans la suite à tous les 2 lundis durant la saison.

Laissant Québec le jour suivant à MIDI pour la POINTE-AU-PERE, GASPE MALBAIE, PERCE, L'ANSE DU CAP GRANDE RIVIERE, SUMMERSIDE CHARLOTTETOWN et PICTOU.

Pour Fret, Passage et Cabines, s'adresser à

J. G. BROOK & CO., Agents
21 rue des Commissaires En ville.

Ottawa River
NAVIGATION COMPANY

LIGNE DE STEAMERS DE LA MALLE QUOTIDIENNE.—Les dimanches exceptés.—SOVEREIGN et EMPRESS—entre Montréal et Ottawa.

Les passagers de Montréal prennent le train de 8 a.m pour Lachine afin de correspondre avec le steamer Sovereign.

Excursions à CARILLON, tous les jours $1,00

Prenez le train de 5 p.m. pour Lachine, pour Sauter les Rapides.

LIGNES DE VAPEURS MARCHANDS

Str. Duchess of York, pour Carillon et les points intermédiaires, le mercredi et le samedi, à 6 a.m.

Str. Princess, pour Papineauville, Grenville, etc., le Mardi et le Vendredi, à 5.30 p.m.

Bureau Chef—165 rue Common, Tel. 1059.

Bureau des Billets—Quatre bureaux, rue St Jacques, 128, 137, 143 et 178 ; Hôtel Windsor et gare du Grand Tronc.

LIGNE ALLAN.

SERVICE DE LA MALLE ROYALE

Montréal à Liverpool.	de Montréal.	de Québec.
PARISIAN...	Juillet 5, 5 a.m.	Juillet 5, 3 p.m.
MONGOLIAN	Juillet 12, 7 a.m.	Juillet 12, 5 pm
TUNISIAN.	Juillet 19, 5 a.m.	Juillet 12, 3 p.m.
PRETORIAN,	Juillet 26, 5 a.m.	Juillet 26, 3 p.m.

TAUX DE PASSAGE.—Première cabine, $65 et au-dessus. On fait une réduction de 10 pour cent pour les billets de retour.—SECONDES CABINES.—Liverpool ou Londonderry, voyage simple, $37.50 à $42.50 aller et retour, $71.25 à $76. ENTREPONT.—Liverpool, Londres, Glasgow, Belfast, ou Londonderry, y compris toutes les nécessités du voyage, $25.00 et $26.00.

H. & A. ALLAN,
Montréal.

Cie Générale Transatlantique

Ligne directe de New-York à Paris

3 BROADWAY, N. Y.

Départ chaque JEUDI, à DIX heures A. M.

LA TOURAINE .... 17 Juillet.
LA SAVOIE .... 24 Juillet.
LA GASCOGNE .... 31 Juillet.
LA BRETAGNE .... 7 Août.

Pour tous renseignements : Agence générale pour le Canada, 1672 rue Notre-Dame, Montréal.
m—j—s—jno

LIGNE DOMINION

Steamers de la Malle—Service de Liverpool
De Portland

(*) IRISHMAN .... 5 Juillet.
CALIFORNIAN .... 12 Juillet.
(*) NORSEMAN .... 19 Juillet.
(*) TURCOMAN .... 26 Juillet.
COLONIAN .... 2 août.
(*) IRISHMAN .... 9 août.

(*) Ces steamers ne prennent pas de passagers.

PRIX DE PASSAGE.—Cabine, $65 en montant, simple suivant le steamer et le service, $87.50 en montant, simple, suivant le steamer et le service.

Troisième classe, $26.00.

DE MONTREAL

(*) ROMAN .... 5 Juillet.
(*) MANXMAN .... 19 Juillet.

DE BOSTON

NEW ENGLAND .... 2 Juillet.
COMMONWEALTH .... 16 Juillet.

De Boston à la Méditerranée

CAMBROMAN .... 2 Juillet.
CAMBROMAN .... 13 août.

(*) Ces steamers ne prennent pas de passagers.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à n'importe quel agent de la compagnie, ou à DAVID TORRANCE & CO., agents généraux, 17 rue St-Sacrement, Montréal.

Elder, Dempster & Cie.

SERVICE D'ETE ENTRE MONTREAL ET LIVERPOOL

De Liverpool.		De Montréal.
Mardi, juin 17...	Lake Ontario.	Jeudi, juillet 3.
Mardi, juin 24...	Lake Erié....	Jeudi, juillet 10.
Mardi, juillet 1...	Lake Manitoba.	Jeudi, juillet 17
Mardi, juillet 8..	Lake Mégantic.	Jeudi, juillet 24
Mardi, juillet 15.	Lake Champlain.	Jeudi, juil. 31
Mardi, juillet 22...	Lake Ontario.	Jeudi, août 7.
Mardi, juillet 29...	Lake Erié...	Jeudi, août 14.

PREMIERE CABINE.— $52.50 en montant, suivant l'accommodation et le steamer.

SECONDE CABINE— $35.00 en montant suivant l'accommodation et le steamer.

TAUX D'ENTREPOTS— A Liverpool, Londres et Londonderry, $24.50 en montant.

ELDER, DEMPSTER & CIE,
6 Rue St Sacrement,
MONTREAL.

HOTELS

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice

Quelques pas des Bateaux Et des gares de chemins de fer

58-60 Place Jacques-Cartier, Montréal

J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire

Hotel Jacques-Cartier.

Le plus Central et le plus Populaire.

Voitures à l'arrivée des Trains et des Bateaux.

TAUX, de $1.00 à $2.00 par Jour.

21, 23, 25 et 27

Place Jacques-Cartier, Montréal.

Z. DUFRESNE ET CIE., PROPRIETAIRES.
67—jno

LORSQUE Vous allez à Québec

......DESCENDEZ AU......

"Clarendon Hotel"

Vis-à-vis l'Hôtel de Ville, et près des Edifices du Parlement et dans le centre des affaires.

Ascenseur et Lumière Electrique. Salle d'Echantillons. Prix populaires.

L. NOEL, - Gérant.
18—ma., j. s.—jno

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT.

J. BRUNET

Manufacturier et importateur de monuments funéraires, ouvrages de [illegible] de cimetière, etc. [illegible] EN GROS ET EN DETAIL [illegible] donnés sur demande. Propriétaire des carrières de granit rouge, [illegible] Venez demander nos prix avant de [illegible] vos commandes ailleurs.

BUREAU ET ATELIER.

COTES DES NEIGES, MONTREAL.

Téléphone Bell Up 1626. Connection gratuite pour [illegible]

Le pavage de la rue des Commissaires

Proposition du maire Cochrane

Le granit des Laurentides

La difficulté qui s'est élevée entre le maire de Montréal et la Commission du port au sujet de la pose du macadam dans la rue des Commissaires continue à présenter un intérêt vivace. M. Cochrane prétend que les travaux exécutés par la commission sont sans valeur aucune, que le macadam si tant est qu'il y ait un macadam, est posé contrairement à toutes les règles. Ses assertions sont approuvées et appuyées par les ingénieurs de la cité qui partagent entièrement cette opinion. Nous nous sommes rendu par nous-mêmes compte de la nature du travail fait et il est bien évident que le gâchis est épouvantable. Des trous ont été creusés et remplis de pierres sans méthode et sans système. Cela ne pourra pas supporter le moindre trafic. C'est absolument de l'argent jeté à la rivière et le maire est absolument justifié de refuser de payer un sou du trésor municipal pour un pareil ouvrage.

M. Cochrane faisait l'autre jour à la Commission une proposition très sensée. Le seul pavage, dit-il, qui puisse avoir quelque valeur, dans une rue où le trafic est aussi considérable est le pavage de granit et la rue des Commissaires devrait être entièrement pavée en un granit dont les blocs auraient la dureté et la solidité requises pour supporter les lourds charrois, le piétinement des forts chevaux et les secousses de transports pesants et répétés.

Le maire a été jusqu'à offrir à la Commission de laisser la ville paver elle-même la rue en granit, à condition que la commission renonce à rien exiger de la cité pour un travail qu'elle ne veut pas accepter et rembourse aussi l'argent déjà payé pour un travail qui n'a pas été convenablement exécuté.

Mais les commissaires refusent. Ils s'en tiennent aux dires de leur grand ingénieur.

Tout le monde approuvera l'idée de M. Cochrane de faire paver en granit la rue des Commissaires ; mais il y a granit et granit et si nous nous décidions dans ce sens il faudrait certainement le meilleur granit possible.

Or l'expérience acquise donne certainement la palme au point de vue de la solidité, au granit des carrières d'Argenteuil, que l'on appelle le granit des Laurentides.

Si l'on écarte immédiatement l'asphalte dont l'insuffisance comme pavage pour supporter les charrois difficiles a été pleinement reconnue, depuis longtemps plusieurs modes de pavages en pierre ont déjà été essayés à Montréal, les blocs de scories, les granits de Stanstead et des Laurentides ont déjà été éprouvés. La rue Bleury a été le théâtre de ces expériences qui ont fait amplement ressortir la supériorité du granit de Laurentides, exploitées de plus par des Canadiens-français, sous la direction de l'un des nôtres, M. Jos Brunet, dont les produits sont essentiellement canadiens.

La cité a fait poser, il y a une dizaine d'années environ, des blocs de granit des Laurentides sur la rue Bleury, depuis la rue Lagauchetière jusque devant l'église des Jésuites et ce pavage a conservé toute sa solidité première, son apparence et ses angles, sans se polir ni s'effriter, tandis que les blocs de "scories" et de granit de Stanstead" posés sur la même rue sont depuis longtemps arrondis, usés et glissants. Les blocs de scories ont même du déjà être remplacés.

Des expériences comparatives faites à l'Université McGill par le professeur Bawey et sur lesquelles a été attirée l'attention de la Chambre de Commerce ont donné des résultats surprenants indiquant que le granit des Laurentides possède une force de résistance de 26,000 livres au pouce carré, tandis que la force de résistance du granit de Stanstead n'est que de 13,000 livres, et celle de la "scorie" est de 12,500 seulement. Les granits d'Angleterre n'approchent pas même de cette résistance et le seul qui atteigne 17,750 est le granit de Quincy, Mass.

On peut juger par là de tout l'avantage qu'il y aurait de donner suite au projet du maire Cochrane et surtout d'employer le granit des Laurentides à paver la rue des Commissaires et nos quais. Nous aurions ainsi un pavage inusable, se prêtant à une traction facile, toujours propre, toujours égal. La commission du port et la ville devraient certainement s'entendre pour résoudre la difficulté dans ce sens.

DISTRIBUTION DE PRIX

ACADEMIE DE Mlle OUELLETTE, No 234 RUE AMHERST

La distribution des prix aux élèves de l'Académie de Mlle A. Ouellette, sous la présidence de M. le curé Charrier, a eu lieu à la salle Montcalm, le 30 juin dernier. Le clergé était bien représenté ; l'auditoire était nombreux et distingué.

A cette occasion, une jolie comédie intitulée "Le choix d'une amie", fut très bien rendue par les élèves. Le chant fut admirable et bien goûté de l'assistance. Cette institution naissante nous offre une belle prespective. Si le succès couronne le mérite, nous espérons voir cette académie grandir et prospérer sous l'habile direction de Mlle A. Ouellette et de ses dévouées auxiliaires.

Voici la liste des prix décernés aux élèves :

PRIX DE CLASSE

1ère année.—Mesdemoiselles B. Despatie, F. Lebault, M. Léveillé, Alida Quesnel, Aurore Lachance, Azilda Benoit, G. Brunet, B. Dubois, B. Cross, P. Levasseur, B. Clavet, D. Neveu, B. Robitaille, E. Archambault, A. Charbonneau, R. A. Surprenant, E. Perrault, D. Lefebvre, L. Galarneau, M. Zaph, A. Galarneau, B. Laurin, M.-Louise Pichette, A. Balthasar, B. Beaupré, M. Zaph, L. Levasseur, G. Neveu, M. Jeanne Barette, G. Courville, A. Courville.

PRIX DE CLASSE

2e année.—Excellence, Mesdemoiselles Lina Perrault et Laurette Abiau, M. J. Guilbault, J. Brunet, C. Abiau, E. Balthasar, L. Villemaire, Z. Charbonneau, B. Thomas, B. Mérineau, L. Courteau, M. A. Delsolle, A. Charbonneau, M. A. Barolet, A. Lamoureux, R. A. Ouellette, E. Daily A. Couturier, E. Desjardins, C. Couturier, M. Robitaille, C. Desjardins.

PRIX DE CLASSE

3e année. Excellence.—Mesdemoiselles Y. Girard et B. Quesnel.

L. Bellefleur, A. Messier, M. Guilbault, E. Labelle, D. Bénard, C. Girard, B. Perrault, F. Galarneau, E. Laplante, E. Archambault, F. Vindetti, Aurina Lebel.

PRIX DE CLASSE

4e année.— Excellence.—Mesdemoiselles A. Morency, et Y. Hillman.

A. Lebault, Y. Lefebvre, E. Motard, F. Poirier, C. Chagnon, A. Laurin, A. Fauteux.

PRIX DE CLASSE

5e année. — Excellence. —Mesdemoiselles B. Ste-Marie et B. Sirois.

Virgina Sauriol, B. Desjardins.

PRIX DE CLASSE

6e année. — Excellence. —Mesdemoiselles A. Guilbault et D. Guérin.

PRIX DE CLASSE

7e année. — Excellence. — Mesdemoiselles G. Maillé et L. Ouellette.

PRIX D'ASSIDUITE

Méritée par Mesdemoiselles D. Guérin, A. Morency, Y. Hillman, A. Lebault, E. Motard, F. Poirier, C. Chagnon, A. Laurin, Y. Girard, B. Quesnel, M. Guilbault, A. Messier, D. Binard, E. Labelle, C. Girard, E. Desjardins, M. J. Guilbault, L. Perrault, L. Abran, J. Brunet, A. Quesnel, B. Laurin.

PRIX DE PONCTUALITE

Méritée par Mesdemoiselles L. Ouellette, Y. Lefebvre, A. Morency, C. Chagnon, E. Motard, L. Bellefeuille, A. Messier, D. Bénard, M. Guilbault, B. Quesnel, E. Labelle, Y. et C. Girard, M. J. Guilbault, L. Abran, L. Perrault, A. Charbonneau, L. Villemaire, B. Mérineau, E. Desjardins, C. Abran, B. Thomas, L. Courteau.

PRIX D'ECRITURE

Méritée par Mlles L. Ouellette, A. Lebault, E. Laplante.

PRIX DE CONDUITE

Laurin, M. Jeanne Guilbault, B. Thomas.

BONNE CONDUITE

Mlles G. Maillé, A. Guilbault, B. Ste-Marie, B. Sirois, V. Sauriol, B. Desjardins, A. Morency, Y. Hillman, A. Lebault, Y. Lefebvre, F. Poirier, Excellence.—Mesdemoiselles L. Ouellette, A. A. Fauteux, Y. Girard, B. Quesnel, L. Bellefeuille, M. Guilbault, E. Labelle, C. Girard, B. Perrault, L. Villemaire, M. A. Barolet, C. Abran, E. Balthasar.

PRIX D'OUVRAGE MANUEL

Méritée par Mlles A. Morency, Y. Hillman, Y. Lefebvre, A. Laurin, C. Chagnon, A. Fauteux, B. Quesnel, Y. Girard.

PRIX D'ECONOMIE DOMESTIQUE

Méritée par Mlles D. Guérin, Y. Hillman, A. Morency, Y. Lefebvre, F. Poirier, L. Bellefleur, C. Girard, D. Lefebvre.

PRIX DE MUSIQUE

Méritée par Mesdemoiselles L. Ouellette, Y. Hillman, A. Lebault, Y. Lefebvre, V. Sauriol, Y. Girard, Elmina Labelle, L. Perrault.

PRIX D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Offerts par M. l'abbé Dubeau, méritée par Mlles G. Maillé, A. Guilbault, D. Guérin, B. Ste-Marie, B. Sirois, V. Sauriol, A. Morency, Y. Hillman, A. Lebault, Y. Lefebvre, F. Poirier, A. Fauteux.

MEDAILLE D'OR

Offerte par M. Jos Domphousse, à l'élève qui a remporté le plus de succès dans la musique, décernée à Mlle Blanche Sirois.

MEDAILLE D'OR

Offerte par M. Théo. Domphousse, comme prix de politesse, décernée à Mlle Béatrice Ste-Marie.

MEDAILLE D'OR

Offerte par M. J. B. Casegrain, comme prix d'instruction religieuse, décernée à Mlle Lydia Ouellette.

Médailles d'or, méritées par Mlles G. Maillé et L. Ouellette, pour excellence dans leur cours.

Médailles d'argent, méritées par Mlles A. Guilbault et D. Guérin, pour excellence dans leur cours.

Après la distribution des prix, les adieux à l'Académie furent dits d'une manière touchante par Mlle L. Ouellette.

M. le curé Charrier adressa la parole après la lecture de l'adresse. Soyez persuadés, a-t-il dit aux parents, que cette institution est bien tenue sous tous rapports, j'ai pu constater par moi-même que cette académie avait progressé considérablement. Nonseulement, on travaille à instruire les enfants, mais on s'efforce de leur inculquer les principes d'une éducation chrétienne. Il termine en félicitant Mlle A. Ouellette et ses élèves de leurs succès et souhaite à tous bonnes et joyeuses vacances.

La réouverture des classes aura lieu le lundi, 1er septembre.

MOIS DE DOULEURS

Causées par une tumeur de la poitrine

Mme J. M. Timber, de Hawkesbury, raconte comment elle obtint du soulagement apres que les medecins eurent echoue.

Du "Post", Hawkesbury, Ont. : —

Mme James M. Timbers, est bien connue de presque tout le monde, à Hawkesbury, Vankleek Hill, et dans les environs. Elle naquit à Vankleek Hill, mais, depuis son mariage, il y a douze ans, elle réside à Hawkesbury, et est tenue en haute estime par tous ceux qui la connaissent. Mme Timbers est une des milliers et des milliers de personnes qui connaissent par expérience la grande valeur des Pilules Roses du Dr Williams, et elle cite son cas pour le bénéfice des autres malades. Elle dit : "J'en étais à nourrir mon premier enfant, lorsqu'une tumeur se déclara sous le sein gauche. Le premier symptôme fut une douleur aiguë, puis la tumeur grossit petit à petit, à tel point qu'elle devint aussi grosse qu'un œuf. C'était excessivement douloureux et m'occasionnait de grandes souffrances. Je consultai un médecin, mais il ne me fit aucun bien. Alors, je consultai un autre médecin, qui disait que je devais subir une opération. Dans le même temps, cependant, la tumeur aboutit, mais la guérison ne vint pas, et, comme résultat, je me trouvai complètement épuisée. Alors, mon attention fut attirée sur les Pilules Roses du Dr Williams et je commençai à en prendre. Je constatai bientôt qu'elles me donnaient des forces et après en avoir pris quelques boites, la tumeur disparut, et j'ai été aussi bien que jamais je ne l'ai été. Depuis, ma santé a été bonne et je ne saurais parler trop hautement en faveur des Pilules Roses du Dr Williams."

Ces pilules guérissent les maladies susmentionnées, parce qu'elles rendent le sang riche et rouge et qu'elles chassent toutes les impuretés du système. En agissant sur le sang, elles guérissent l'anémie, la palpitation de cœur, l'érésipèle, la scrofule, les éruptions cutanées, le rhumatisme, la danse de Saint-Guy et les maladies qui rendent la vie misérable à tant de femmes. Les véritables portent toujours le nom au long : "Dr Williams' Pink Pills for Pale People"; sur l'enveloppe qui entoure chaque boite. En vente chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la poste à 50 cents la boite, ou six boites pour $2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

112-1 H

N'achetez pas avant d'avoir examiné les **NOUVELLES FAUCHEUSES "MASSEY-HARRIS".** Elles sont ce qu'il y a de mieux au monde.

NOYE DANS LE DON

Toronto, 5. — William Goddard, âgé de 22 ans, qui arrivait de Ashbrittle, il y a quelques semaines, s'est noyé dans le Don, hier après-midi. Un nommé Andrews était à se baigner dans l'écluse Taylor et s'amusait sur un radeau, lorsque le jeune Goddard, qui ne savait pas nager, chercha à aller le rejoindre. Il sauta dans un trou de 15 pieds de profondeur et n'en sortit plus. Le corps fut retrouvé quelques instants après, mais inanimé.

COMPAREZ-LE AU MEILLEUR

Comparez le Sirop d'Anis Gauvin aux autres remèdes pour le sommeil du Bébé. Vous trouverez que c'est le seul qui donne toujours satisfaction. Il procure toujours au Bébé un sommeil réparateur, il peut être donné sans danger aux plus petits Bébés, il ne contient ni morphine ni opium.

LE SIROP D'ANIS GAUVIN

En vente partout à 25 cents.

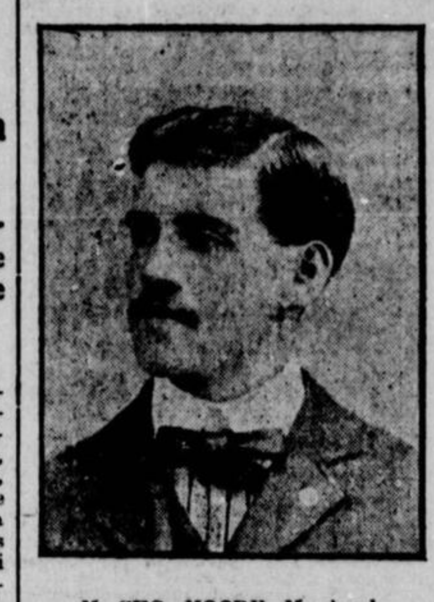
UN PORTRAIT PAR JOUR

M. CHARLES MOORE, MARCHAND

M. Charles Francis Moore est né, à Montréal, le 26 décembre 1878, du mariage de T. F. Moore et d'Elizabeth Bowes. Son frère, décédé, il y a quelques années, était un des hommes d'affaires les plus en vue de Montréal.

Le jeune Moore entra à bonne heure au collège du Mont Saint-Louis, où il fit de solides études commerciales, qu'il perfectionna ensuite au "Montréal Business College."

A sa sortie du collège, il fit une série de voyages dans l'Ouest, aux Etats-Unis, etc, étudiant le fonctionnement des grandes maisons commerciales. Il a également visité les mines de houille de la Nouvelle-Ecosse, afin de se rendre compte de l'organisation de cette branche importante de notre industrie nationale.



M. CHS. MOORE, Marchand
(Photographie Laprés et Lavergne)

De retour à Montréal, il entra au service de son père qui tenait un entrepôt de bois et de charbon, au coin des rues de Montigny et St-Timothée. Grâce à son activité et à son esprit pratique, il se familiarisa, en peu de temps, avec tous les détails de ce commerce. Et, quand, la mort prématurée de son père, arrivée en 1900, le mit à la tête de la maison T. F. Moore, il fut en état de la diriger avec honneur et profit.

M. Charles Moore est un de nos jeunes compatriotes auquel l'avenir sourit de la façon la plus encourageante. Il n'a pas encore 25 ans et il est à la tête d'un commerce considérable, et qui prend tous les jours de nouveaux développements. Sa clientèle se recrute parmi les institutions les plus importantes de la ville et de la banlieue. C'est dire qu'il possède l'entière confiance du public.

Parmi ses plus gros cleents, citons :

Les Frères de la Charité, les Sœurs Grises, les Sœurs de la Providence, les Sœurs Jésus-Marie, Poupore et Malone, le syndicat Weber, la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, les Sœurs de la Congrégation et de la Miséricorde, la corporation de Montréal et les gouvernements de Québec et d'Ottawa.

M. Moore est lieutenant dans le 65ème bataillon des Carabiniers Mont-Royals. Il est aussi membre du Board of Trade, de la Chambre de Commerce, du Club de Réforme, des Knight of Colombus, de la C. M. B. A., des Forestiers Canadiens et de l'A. O. U. W.

En février dernier, il épousa Mlle Antonia Pelletier, sœur de Mme Eugène Tarte.

LE "PARISIAN"

Est parti ce matin avec un nombre considérable de passagers

Le "Parisian" de la ligne Allan est parti se matin, de bonne heure, pour Liverpool, avec une cargaison complète et un nombre considérable de passagers.

Au nombre des passagers de première sont : le docteur H. A. Casgrain et dame, de Windsor, Ont., M. A. D. Decelles et dame, ainsi que M. E. Decelles, d'Ottawa ; M. A. F. Duclos, de Montréal ; Melle Eva Gauthier, d'Ottawa ; M. Charles M. Hays, du Grand Tronc, ainsi que Mme et Mlles Hays ; le Père Lacoste d'Ottawa ; M. L. B. Lefebvre, de Toronto ; M. J. H. Panneton, de Montréal ; Mlles Poupore d'Ottawa.

L'HON. M. SIFTON

L'hon. M. Sifton, ministre de l'Intérieur, est parti ce matin, avec sa famille, pour une excursion sur le lac Champlain, à bord du yacht Skylack, ancienne propriété de M. Corby, de Belleville, Ont. M. le capitaine F. X. Labranche, de Montréal, a été choisi pour piloter les distingués voyageurs.

NOTRE NUMERO SPECIAL

D'AUTRES APPRECIATIONS

(De l'"Acadian Recorder", Halifax, N.-E.)

LE NUMERO DU COURONNEMENT DE LA "PATRIE"

"La "Patrie" de Montréal a publié un excellent numéro du couronnement qui fait grandement honneur à ce journal canadiens-français si éminemment énergique. Quoi que puissent dire d'autres journaux en d'autres occasions, notre confrère de Montréal n'a pas été dépassé en fait de loyalisme par aucun autre journal anglais. Cette édition spéciale se compose de 24 pages, imprimées sur papier ordinaire de format accoutumé et traite principalement du cinquantenaire de la fondation de l'Université Laval et de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

Trente-deux autres pages sont imprimées sur plus beau papier et renferment de magnifiques illustrations supérieures à tout ce que nous avons vu jusqu'ici au sujet des fêtes projetées du couronnement. Une partie des descriptions est en anglais aussi bien qu'en français et dans les deux cas, très intéressantes. Des croquis des palais royaux, du carrosse royal, des vues de Londres, de l'abbaye de Westminster et des divers couronnements qui ont eu lieu à Londres et en d'autres capitales de l'Europe ajoutent beaucoup à la variété du texte. Une page renferme des gravures de tous les rois et toutes les reines de l'Angleterre depuis les temps saxons les plus reculés. On trouve encore des comptes rendus du couronnement en différents pays et d'autres articles sur des sujets comme les fonctions des rois et des esquisses du roi et de la reine d'aujourd'hui. Tout ensemble, c'est une publication magnifique digne du travail achevé d'un journal canadien-français comme la "Patrie" qui suit de si près le progrès."

(Du "Daily News")
Nelson (C. B.)

Assurément le plus beau numéro du couronnement qui ait été publié jusqu'ici est celui de notre confrère canadien-français "La Patrie" de Montréal. Les illustrations et l'impression sont très bonnes et font grand honneur aux éditeurs. Le supplément est publié en même temps que l'édition ordinaire du journal du 21 juin et on peut se procurer les deux moyennant un sou.

"La Patrie" est publiée par les fils de l'hon. J. Israël Tarte, ministre des Travaux Publics dans le cabinet fédéral."

Les **Faucheuses "MASSEY-HARRIS"** sont un mille en avant de toutes les autres faucheuses OFFERTES A L'UNIVERS.

AUX HOTELS

HOTEL RIENDEAU. — C. E. Lamontagne, Syracuse, N.-Y.; J. D. Ewan, Sainte-Claire; J. A. Frigon, Shawinigan Falls ; J. Plamondon, St-Henri, Montréal ; N.C Dufresne, Deschambault; A. R. Larochelle Mme A.A. Larochelle, Sorel; M. et Mme D. Gauthier, Laurentides ; U. Roch, St-Gabriel de Br.; J. E. Beaubien, A. Lacouture, Sorel, A.J. Lemieux, Granby; P.P. William, Ville; C. F. Beauchemin, Farnham ; C. H. Beauchemin, St-Jean; J. A. Roy, Ville; E. Brousseau, Québec; Dr U. Gaboury, Montagenet; Dr. J. A. Lapointe Biddeford; S. Côté, Longueuil; J.O. Lippé, Kildare; Mme J. A. Lafontaine, Lanoraie; E. Caron, Québec; A. Beauchesne, Trois-Rivières ; A. Lambert, Shawinigan; Z. Gravel, St-Timothée; P. Henderson et dame, Toronto; S. Frédéric, Québec ; W. Macintosh, Ville; A. B. Brown, G.Brooks Toronto; J. H. Kibler et dame, Trois-Rivières; H. Deschesneaux, Pierreville.

HOTEL CARSLAKE. — E. L. Reid, Troy, N.-Y. ; E. S. Fee, St-Hyacinthe ; G. Broughton, Toronto ; A. Charbonnelle, Ottawa ; M. Barthe, New-York ; R. S. Lewers, Halifax ; J. Macintosh, Guelph ; B. Elliott, Winnipeg ; Chas H. Mayes, Hartford ; S. H. Goodhall, Dawson, Y. T.

HOTEL ST - JAMES — Dr Rutherford, et dame, Chatham; J. Ramsey, J. Johnston, Toronto; J. Wood, Barre Vt; Geo A Girard, Woonsocket ; Œ. A. Pearson, A.W Buswell, Barton, Vt ; J. Gray, Granby; F. X. O. Prosper, St-Prosper; E.O. Hill, Montpelier, Vt. ; A. B. Woody, Tupper Lake, N.-Y.; G.G. Brisell, Laurenceville G. J. Lavigne, Farnham; L'abbé A. Maltais, Sherbrooke ; E. J. Norris, New-York; G. Beaudoin, Beauce; J. T. Gill, Island Pond, Vt.; T. Ford et dame, New-York; J.J. Johnston et dame, Ch. Keith et dame, Ottawa; T. Graham, Barré, Vt; R. Keene et famille, Hudson Bay ; J. Booth, G. Mitchell, G. Booth, Jos. Catto, Barré, Vt.; R. Gardner et dame, Lévis ; M. et Mde H. E. Foolery et fille, Ottawa ; W. Sinclair, W. Caldwell, Barré,Vt.; J. McLean, J. Kelgour, Montpelier, Vt. ; J. Chamard, C. Lapierre, Ottawa; R. C. Morris et dame, H. C. Marcotte et dame Sorel; Melle Morris, Toronto; W. Anderson, Québec.

Les enseignes bizarres.

Lu à une vitrine où est exposé un tableau de maitre, une pancarte ainsi conçue:

On n'accepte en dépôt que des œuvres d'art

Fourneau à vendre

Pourquoi attendre pour acheter un PIANO

que vous en ayez les moyens, laissant ainsi grandir vos enfants sans profiter des avantages de la musique—alors que, pour $100.00, vous pouvez en avoir un beau, qui aurait coûté $500.00 à votre père, et que vous pourrez faire servir à n'importe quelle fin pendant quelques années—"oui, toute une existence," si c'est nécessaire.

Lisez la liste suivante des excellents pianos par les meilleurs et les plus recommandables fabricants, que nous sommes en demeure de vous laisser avoir aux conditions les plus libérales, et qu'il nous faut vendre avant la fin du mois de juillet.

Vose & Son	a coûté	$500	Pour	$110
Weber & Co., N.Y	a coûté	600	Pour	125
Emmerson	a coûté	500	Pour	125
Hallet & Co.	a coûté	450	Pour	95
Weber & Co	a coûté	400	Pour	25
Heintzman & Co	a coûté	400	Pour	100
Emmerson	a coûté	450	Pour	100
J. & C. Fisher	a coûté	500	Pour	125
Hill & Co., Boston	a coûté	500	Pour	110
Great Union, N.Y.	a coûté	450	Pour	95
Jno. C. Fox	a coûté	400	Pour	100
Haydn & Co., N.Y	a coûté	400	Pour	95
Vose & Son	a coûté	400	Pour	100

Et plusieurs bon pianos de pratique, depuis $25 jusqu'à $60, tous en bon ordre. Détails quant aux conditions envoyés par la poste sur demande.

ENTREPOTS :

The Mason & Risch Piano Co., Ltd.

2469 Rue Ste-Catherine, Montréal.

MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!

Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boitier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remontoir et régulateur, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'Epinglettes à 15c. chaque. Ces Epinglettes sont très belles, finies en Or et en Email, ornées de belles pierres coloriées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epinglettes. Vendez-les parmi vos amies, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement empaquetée et enregistrée. La Cie. Toronto Premium, Boite 707 Toronto.

L'emprunt civique de $238,000

La commission des finances réalise une prime de $18.000

La construction d'un tunnel rue Forsyth

La commission des finances a pris hier connaissance des soumissions du prêt de $238,000 autorisé par l'augmentation de la propriété de Montréal. Les soumissionnaires étaient M. J. O. Gravel, 108 4-10 pour $20,000 ; la Dominion Securities Corporation $244,501 pour $238,000, soit à 102 1-2 ; et MM. Hanson Brothers, à 107.51 pour l'entier montant.

La commission accepte l'offre de M. J. O. Gravel et prendra chez MM. Hanson la balance de l'emprunt.

La limite minima de cette négociation avait été fixée à 108 à 4 pour cent, ce qui devait donner une prime de $19,040. Mais la combinaison opérée hier réduit cette prime à $18,051.80.

La prévision de cette prime avait attiré un grand nombre d'échevins à la commission des finances ; toutes les soumissions s'y trouvaient représentées dans le but évident d'obtenir, chacune, une partie du magot. Seulement, il a été convenu que $10,000 de cette prime devait aller à l'hôpital civique et que la balance ne devait servir qu'à la construction de travaux permanents, probablement à la construction de trottoirs permanents ou à celle de marchés. L'échevin Chaussé réclame à grands cris des marchés à Hochalaga. Il prétend que la ville retirerait de cette amélioration un bénéfice de non moins de $7,000 à $8,000 par année.

Avec le système actuel il appert que la cité souffre des pertes équivalentes par suite de l'impossibilité où elle se trouve de collecter aux entrepôts du Pacifique, l'argent qui lui revient de droit sur chaque tête de bétail destinée aux abattoirs.

LE TERMINAL

Un rapport de la voirie recommande l'ouverture de la rue Forsyth, mais est bien mal reçu par la commission des finances. Le maire Cochrane, qui est présent à l'assemblée, déclare que si la cité a l'imprudence de prendre l'initiative de la construction d'un tunnel rue Forsyth elle sera tenue de payer le coût de cette construction. Les avocats, consultés sur le sujet, sont de l'avis du maire. L'échevin Larivière défend la compagnie du Terminal et démontre que les intérêts de la cité étant en l'espèce liés avec ceux du Terminal, la permission de construire un tunnel rue Forsyth devrait être demandée au comité des chemins de fer du Conseil Privé en même temps par la cité et par la compagnie du Terminal.

Le maire prétend au contraire que la ville n'a aucune raison de construire un tunnel rue Forsyth, et la preuve est que la cité n'aurait jamais pensé à construire un tunnel à cet endroit si le Terminal n'en avait pas eu besoin.

Un plan de M. Howard, assistant-ingénieur de la voirie, fixe en effet à $20,000 la contribution de la cité à la construction du tunnel de la rue Forsyth et à $8,000 celle de la compagnie du Terminal. Les échevins Vallières et Larivière déclarent qu'ils n'ont point vu ce rapport de la contribution de la cité et l'énormité du prix refroidit en effet leur enthousiasme.

Sur l'avis des avocats et de consentement à peu près unanime de la commission de la voirie, il est décidé que la compagnie du Terminal prendra à sa propre charge de demander au gouvernement la permission de construire un tunnel rue Forsyth.

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

Mysterieux Mensonge

19 (Suite)

—Asseyons-nous un instant, Marcel, veux-tu ?...

Et tous deux, côte à côte, elle prit la main de son fils.

—Mon enfant, prononça-t-elle avec une tendresse émue, laisse-moi te rappeler quelques faits. — Tu ne peux te souvenir que bien confusément de la mort de ton père.. En effet, tu n'avais que six ans lorsqu'on le rapporta, grièvement blessé dans un duel... un duel qui, sous une futile querelle de jeu, cachait mal une cause connue de tous... une femme. — C'est te dire que ma vie d'épouse a été traversée de cruelles épreuves... Comme mère, je n'ai pas été moins torturée... Tes deux frères ainés me furent enlevés en bas âge... assez tard cependant pour que je pleure leur cher et douloureux souvenir pendant toute ma vie. — Tu m'es resté seul... tu as tenu lieu de tout pour moi... J'ai veillé sur ta santé, sur ton intelligence, sur ton âme, avec tant d'inquiétudes, tant d'effroi !... Que de nuits sans sommeil tu m'as fait passer! Combien de tourments tu m'as apportés !.

Marcel, troublé par l'accent inhabituel de sa mère, murmura une protestation.

—Oh ! ma mère...

Elle reprit avec un peu plus de vivacité :

—Comprends-moi bien, je ne te reproche rien !... Je veux simplement mettre devant tes yeux des années écoulées, des faits oubliés, te faire sentir que, seuls tous deux l'un auprès de l'autre, nous avons des devoirs et des droits réciproques... Je t'ai beaucoup donné, beaucoup cédé, mon fils. — Que m'as-tu rendu en échange ?... Il y a cinq ans tu m'as infligé un cruel chagrin !... ton mariage avec cette Anglaise...

Et, prévenant une interruption de la part de Marcel :

—Oui, je sais, mon attachement à notre nom, à la noblesse, est un préjugé ! Mais il fait partie de moi-même, et me l'arracher est impossible ! — Pour t'accorder ce que tu sollicitais de moi, il a donc fallu faire violence à tous mes désirs, tous mes espoirs... J'y ai consenti, j'ai accueilli ta femme ainsi qu'une fille. Et, Dieu sait que lorsque la volonté divine nous la reprit, j'ai déploré pour toi cette perte. — Depuis, je n'ai pas essayé de contrarier tes goûts pour la solitude. Je ne t'ai point laissé voir combien, parfois, il m'était dur de passer mes jours loin de toi, de m'acheminer si seule, si triste, vers la fin...

—Oh ! que ne m'avez-vous dit un mot? s'écria Marcel péniblement affecté.

La comtesse secoua la tête.

—Puisque ma société ne t'était pas nécessaire, je n'eusse point voulu te l'imposer. — Mais, je te répète, que ce ne sont point des récriminations que je t'adresse aujourd'hui... Laissons le passé, et occupons-nous du présent, de l'avenir.

Comme elle s'arrêtait avec une certaine appréhension de ce qu'elle allait prononcer, Marcel l'encouragea, empli lui-même d'une angoisse, prévoyant que l'on allait exiger de lui de terribles sacrifices.

—Parlez, ma mère

Elle reprit, émue,

—Pour tout ce que j'ai supporté jusqu'ici, promets-moi, Marcel, de ne jamais faire entrer dans ma maison une femme que je croirais devoir repousser !...

Pâle, immobile, Marcel demeura muet.

Madame de Biéminault leva lentement les yeux sur lui.

—Quoi ? fit-elle déchirée, tu te tais !..

D'un geste spontané, Marcel se laissa glisser à genoux, saisissant les mains de la comtesse.

—Ma mère ! supplia-t-il, ne m'arrachez pas de promesse qui fasse le malheur de toute mon existence !...

Madame de Biéminault se pencha et posa un instant ses lèvres sur le front du jeune homme.

—Mon pauvre enfant, tu l'aimes donc bien " fit-elle tout bas, douloureusement frappée.

Il se releva avec vivacité, comprenant qu'on lui permettait de plaider la cause de l'absente.

—Ecoutez, ma mère ! fit-il dans un élan, je me confie à votre bonté, votre tendresse, votre justice... Je vous jure que jamais contre votre gré, je ne vous amènerai une nouvelle fille !...

La comtesse eut un cri de joie et tendit ses bras.

—Ah! mon enfant !... tu viens de me payer là de bien des tourments !...

Il l'enlaça tendrement.

—Mais, maman, murmura-t-il, aimez assez votre fils pour vouloir apporter sincèrement dans sa vie le bonheur qui l'a si longtemps fui...

Elle se dégagea de son étreinte avec douceur. Peu à peu, son émotion s'effaça, bien que sa voix demeurât plus douce, plus féminine que d'ordinaire.

—Malgré tout, tu demeures convaincu qu'elle n'est pas coupable? questionna-t-elle gravement.

Marcel eut un cri.

—J'en suis sûr !... Je vous répète, ma mère, je connais Anne !... Son âme exquise est mienne !... Je réponds d'elle comme je répondrais de vous-même !...

La comtesse tressaillit, remuée par ces paroles.

—Mon Dieu, avoua-t-elle, je ne suis pas éloignée moi-même, par instants, de croire que cette malheureuse enfant a l'âme qui apparait dans ses beaux yeux fiers. — Mais, pourtant !... elle-même ne s'est-elle pas jugée par son silence lors de mon interrogation ?...

Marcel se pencha, quêtant, anxieux, le regard de madame de Biéminault.

—Ma mère, que feriez-vous si j'arrivais à vous prouver la pureté de ce cœur?...

Elle se leva.

—Ce jour-là, mon fils, dit-elle d'une voix ferme, je prendrai la main de cette jeune fille, et je la mettrai dans la vôtre, quoi qu'en puisse penser le monde!... vous savez que je n'ai jamais dans toute ma vie consulté que Dieu et ma propre conscience !...

—Alors, répondit Marcel avec non moins de décision, j'attends bientôt de recevoir de vous ma fiancée !...

Et, les yeux brillant d'espoir et de joie, il prit le chemin du château en toute hâte; tandis que la comtesse demeurait assise, suivant du regard la silhouette de son fils qui s'éloignait et ne tardait pas à disparaître.

—Pauvre enfant! murmura-t-elle soucieuse. Quelle terrible chute s'il s'abuse sur cette jeune fille !...

Puis elle se leva et se mit lentement en marche, levant instinctivement ses yeux angoissés vers la voûte céleste, derrière les nues de laquelle sa ferme croyance plaçait le Maitre des hommes et du monde.

—Mon Dieu, murmura-t-elle avec ferveur. Eclairez-nous... Soutenez-nous dans la voie juste !...

XIV

ANGOISSES !...

Monté rapidement à la chambre de Geneviève, où il croyait rencontrer Anne-Marie, Marcel ne trouva que Eugénie, la femme de chambre, installée auprès de sa fille.

Celle-ci dormait, sans fièvre, paisible, enfin saisie par ces grands sommeils réparateurs qui occupent les premiers temps de la convalescence.

Rappelé par la vue de la petite fille à ses inquiétudes récentes, Marcel se pencha au-dessus du lit. Geneviève s'éveillait en cet instant. Elle sourit à son père en balbutiant d'enfantines paroles de tendresse.

La femme de chambre se leva et approcha aussitôt.

—Si mademoiselle veut prendre son bouillon ?

Marcel fit boire l'enfant, dont les yeux se fermaient avant la fin de la tasse. Elle était reprise, malgré ses efforts, par un insurmontable assoupissement. Le bouillon avalé, elle retomba sur son oreiller, souriant vaguement, tout de suite inconsciente, après avoir murmuré, ainsi que dans un rêve :

—Bonsoir, papa.

Le jeune homme arrangea soigneusement les couvertures, embrassa le petit visage amaigri, et se redressa. Il était au moins rassuré sur celle-ci, la maladie était vraiment domptée.

Puis il s'écarta ; à voix basse, il questionna Eugénie.

—Où est mademoiselle Bochet ?

—Je l'ignore, monsieur, Elle m'a appelée, il y a tantôt deux heures et m'a dit de garder mademoiselle Geneviève.. Elle a mis le bouillon à tiédir, et m'a recommandé de le faire prendre à mademoiselle dès qu'elle s'éveillerait.

Une inquiétude sourde montait en Marcel.

—Elle est sans doute en promenade dans le parc ?

—Je le suppose, monsieur. Mademoiselle Bochet est bien changée, bien surmenée.. Elle n'a guère pris l'air depuis que mademoiselle Geneviève est malade. Elle aurait grand besoin d'exercice. Alors, voyant que l'enfant va beaucoup mieux, elle a pensé pouvoir s'échapper un peu.

Marcel accepta cette explication avec empressement.

—C'est certainement cela, elle se promène ! A-t-elle pris son chapeau ?

—Oui, monsieur.

—Elle ne vous a pas dit quand elle rentrerait ?

—Non, monsieur. Elle avait l'air mal à son aise.. Je lui ai demandé si elle est si courageuse et si attachée à mademoiselle Geneviève.. N'empêche qu'elle était malade ; elle m'a répondu que non, mais je crois qu'elle dissimulait.. Elle est si courageuse, et si attachée à mademoiselle Geneviève.. N'empêche qu'elle était bien énervée, car, avant de sortir, elle a embrassé mademoiselle Geneviève, et je lui ai vu les yeux pleins de larmes, quoiqu'elle se soit vite éloignée pour me les cacher. Elle ferait une maladie des suites de la fatigue et de l'émotion qu'elle a eues en ces derniers temps que cela ne serait pas autrement étonnant.

Une appréhension revenait à Marcel. Mon Dieu, Anne-Marie se serait-elle donc enfuie de la maison, après la scène qui s'était passée dans le cabinet de madame de Biéminault.

Une poignante angoisse, un cuisant remords le saisissaient d'avoir laissé sortir la jeune fille sans la suivre, sans essayer de lui arracher ce mot de protestation qu'elle n'avait pas osé ou pas daigné prononcer devant l'apostrophe cruelle de madame de Biéminault ! Il se reprochait amèrement cette colère stérile, stupide envers le régisseur, qu'il avait eue, et qui l'avait fait courir là-bas, au lieu de rester près d'elle, de l'encourager, de la consoler, de lui répéter que lui demeurait convaincu de son innocence, que son cœur lui restait fidèle, inébranlablement soumis !..

Elle était partie, bouleversée, pleurante, atrocement meurtrie !.. La moitié de la journée s'était écoulée sans q'elle revint. Où était-elle allée cacher sa peine, dissimuler ses larmes et son désespoir ?

Un éclair le traversa. Anne-Marie n'avait-elle point fui définitivement le château ? Ne l'avait-elle pas quitté pour ne jamais franchir son seuil de nouveau ?

(A continuer)

IMPRIMONS! IMPRIMONS!

Palmarès, programmes, etc., etc.

Les ateliers d'impressions de la "Patrie" sont parfaitement outillés et exécutent avec le plus grand soin toute sorte de travaux.

Les maisons d'éducation, les directeurs de collèges, d'académies, et d'écoles modèles ne sauraient faire mieux que de s'adresser à la "Patrie" pour l'impression des palmarès, programmes, etc., qu'ils publient à l'occasion de la fin de l'année scolaire.

Caractères typographiques les plus nouveaux et les plus modernes, ouvrage d'un fini parfait, et promptement exécuté, à des conditions faciles et à des prix particulièrement bas.

Nous sollicitons humblement le patronage de toutes nos maisons d'éducation.

Adressez-vous à la "Patrie" avant de confier vos travaux à d'autres maisons. Nous vous donnerons entière satisfaction. Demandez nos prix !

IN RE

ELIZABETH MINOGUE, épouse séparée quant aux biens de Ferdinand Décary, et faisant affaires en la Cité de Montréal, sous le nom de Ferdinand Décary, de Montréal.

La sus-nommé m'a fait cession de ses biens et effets pour le bénéfice de ses créanciers, le 3 de juillet 1902.

Toutes réclamations doivent être filées à mon bureau d'ici à 15 jours afin d'assurer leur collocation sur le bordereau de dividende.

Votre dévoué,

J. M. MARCOTTE,
Comptable-Auditeur, Cessionnaire.
Bureau : 11-17 Côte de la Place d'Armes, Montréal.
Montréal, 4 juillet 1902. 112-2

Vous avez quelque chose à vendre, annoncez dans "La Patrie."

-Petites Annonces-

Tarif des Petites Annonces dans "LA PATRIE"

Emploi demandé.......	20 mots ou moins. 3 insertions 10c
Chambre à louer.......	
Situation vacante......	
Agents demandés......	
Employés demandés..	
Servantes demandées.	
Maison à louer........	
A vendre	
propriété à vendre....	

EMPLOI DEMANDE

EMPLOI DEMANDE.—Un jeune homme sachant la tenue des livres et ayant cinq ans d'expérience dans le commerce, demande un emploi. S'adresser à J. D. D., boite 45, Nicolet. 111-3

EMPLOI DEMANDE.—Un jeune homme ayant un an d'expérience dans le métier de tailleur, sachant la coupe, demande place chez un marchand-tailleur pour finir son métier. A. Paquin, 309 rue Rachel. 111-3

POSITION DEMANDEE. — Un jeune homme demande position dans une maison privée, à la campagne, bonne conduite. 154 St-Dominique. 109-3

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, No 1544, rue Notre-Dame, vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville, mains d'oeuvre de toutes sortes fournies. Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. Le samedi, le bureau ferme à troisheures p.m.

LAVAGES DEMANDES

LAVAGES.—On demande des lavages de famille ou à la douzaine. 8 Grothé, près DeMontigny, entre Sanguinet et Ste-Elizabeth. 2-4-5

LAVAGE.—On demande des lavages de famille à domicile. Ouvrage garanti, bon marché. S'adresser à 61 rue St-Paul, à gauche, en haut. 110-3

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS - PLOMBIERS. — On demande immédiatement des apprentis-plombiers au No 197 Roy. 112-3

AGENT.—On demande un agent spécial pour représenter le département français d'une compagnie puissante contre les accidents et les maladies, et les bris de vitres, avec les plans les plus modernes. Salaire et commission. S'adresser boite de poste 275, Montréal. 112-7

AGENT.—On demande un agent spécial, pour représenter le département français d'une compagnie puissante contre les bris de glaces, salaire et commission. S'adresser boite de poste 275, Montréal. 112-7

BARBIER.—On demande un barbier au No 667 St-Jacques, place permanente. 110-3

BARBIER.—On demande un barbier au No 331 rue St-Laurent, immédiatement. 109-3

COMMIS.—On demande un étudiant en pharmacie, un commençant préféré. S'adresser à la pharmacie Bédard, coin Rachel et Delorimier. 112-3

CORROYEURS.—On demande deux corroyeurs. S'adresser au No 751 rue Craig. 110-3

CUISINIERE.—On demande une bonne cuisinière, sans âgée, avec de bonnes références. S'adresser au No 17 rue Mansfield. 111-3

DESSINATEUR.—On demande un dessinateur, chambre 44, bâtisse de l'Impérial. 110-3

FORGERON.—On demande un aide-forgeron de quelque expérience, pour finir les outils de tailleurs de pierre. 910 rue St-Laurent. 111-3

FILLES.—On demande des filles pour coudre dans les jupes et les coats ; parlant les deux langues, bons gages, ouvrage permanent. 1096 Ste-Catherine. 110-3

FILLE.—On demande immédiatement une jeune fille comme servante générale, pas de lavage. Doit parler un peu l'anglais. 268 Ave Laval. 110-3

FILLE.—On demande une fille comme commis dans le marchandise sèche, aussi un garçon comme messager. S'adresser à C. Shiller, 242-246 St-Laurent. 112-3

FILLES-GARCON.—On demande des filles opératrices pour blouses, "rappers", jupons. Aussi un garçon messager. 1924 Ste-Catherine. 110-3

FINISSEUSES.—On demande des personnes pour finir les habits fins. On donne de très bons gages. S'adresser à M. Beyer, chez H. Shorey & Co., 1863 rue Notre-Dame. 110-3

GARCON.—On demande un garçon avec recommandations pour ouvrage général. 84 St-Jacques. 111-7

HOMME.—On demande un homme pour prendre soin d'un cheval et d'une vache, au No 847 de la rue Centre. 110-3

HOMMES. — On demande des hommes recommandables — $60 par mois et les dépenses $2.50 par jour à des hommes recommandables dans chaque localité, pour introduire nos marchandises, fixer des pancartes sur les arbres, clôtures, le long des routes et tous les endroits en vue. Ecrivez immédiatement pour renseignements. The Empire Medecine Co., London, Ont. 296-ino

INSTITUTRICE.— On demande une institutrice pour école de village, sachant l'anglais et le français, pouvant donner bonnes références, bon salaire payé. S'adresser par lettre à Ph. St-Pierre Abbotsford. 110-7

JEUNE FILLE.—On demande une jeune fille dans une petite famille. 4938 St-Urbain, coin Guilbault. 111-3

JEUNE Fille.—On demande une jeune fille pour le dimanche, parlant les deux langues préférée. 1607 Ste-Catherine. 110-3

MENAGERE.—On demande une ménagère de première classe, munie de bonnes références, au No 280 Plessis. 110-3

MODISTE.—On demande une modiste dans les robes. S'adresser immédiatement au No 983 St-Laurent. 111-3

ON DEMANDE.—Des ébénistes de première classe aux ateliers du Pacifique Canadien, Hochelaga. 86-1m

ON DEMANDE. — Certainement $2.00 par jour ; Messieurs ou Dames, non pour solliciter, mais pour employer des agents. Position permanente, $600 par année et dépenses. Maison recommandable ayant les meilleures références. L'expérience n'est pas nécessaire : le travail devra être fait strictement parmi la population française. M. A. O'Keefe, gérant de district, 187 rue Bay, Toronto. mer-s-jno.

ON DEMANDE des dames et des hommes.—Faites votre travail chez vous, bons gages, expérience pas nécessaire, échantillon envoyé gratuitement. Adressez Boite 249, London, Ont. me-j et s

OPERATEURS.—On demande des opérateurs d'expérience dans les chemises, collets et poignets, ainsi des tailleurs de chemises et des ouvriers dans les pantalons. S'adresser immédiatement à la Empire Mfg Co., 666 rue Craig. 111-3

REPRESENTANTS à la campagne. $15 à $25 par semaine, salaire ou commission, payé chaque samedi. Expérience pas nécessaire. Superbe échantillons gratis. Dézy et Fils, Montréal. mjs

PEINTRE.—On demande un peintre-décorateur de première classe. S'adresser à chambre 1, 246 St-Jacques. Tél. Main 2767. Références exigées. 110-3

SERVANTE.—On demande une bonne servante générale. Pas de lavage ni de repassage. S'adresser à Madame G. D. McKay, 4351 rue Dorchester. 111-3

SERVANTE.—On demande une servante générale, pas de lavage, bons gages, $10.00 par mois. 85 Carré St-Louis. 112-3

SERVANTE.—On demande une servante. S'adresser de 10 heures à 1 heure, au No 50 carré St-Louis. 112-3

SERVANTE.—On demande une bonne servante, pour famille de deux personnes, et deux enfants, logement d'un étage, bons gages. Références exigées. S'adresser à 266 Parc Lafontaine. 110-3

SITUATION VACANTE

SERVANTE.—On demande une servante générale dans une famille de trois grandes personnes. S'adresser à 202 St-Laurent. 110-3

SERVANTE.—On demande une jeune servante, chez le Dr Saucier, 1716 rue Ste-Catherine. 110-3

SERVANTE.—On demande une servante bien recommandée, pas d'enfants, pas de lavage, au No 322 Sherbrooke. 112-3

SERVANTE.—On demande une servante. Salaire $10.00 par mois. S'adresser 1932 rue Notre-Dame. 110-3

SERVANTE.—On demande une servante. S'adresser à 1669 rue DeMontigny. S-jno

SERVANTE.—On demande une servante. Salaire $10.00 par mois, S'adresser à 1932 rue Notre-Dame. 112-3

VENDEURS.—On demande des vendeurs pour notre arroseur automatique patenté. La meilleure pompe à air comprimé pour arroser. Echantillon gratis. Cavers Bros., Galt, Ont. m-j-s. H.

A LOUER

A LOUER.—Magnifiques chambres dans une famille privée où il n'y a pas d'enfants, avec toutes les améliorations modernes, gaz, lumière électrique, bains à eau chaude et froide, etc. 90A St-Hubert. 106-6

ETAL de boucher, renoisé à neuf, à louer dans le centre de la ville, voisin d'une épicerie. S'adresser à 1334 Cadieux. 110-6

A LOUER.—Une maison, No 130A rue Canning et écurie avec 12 places. S'adresser au No 134 rue Canning. 112-3

A LOUER.— Résidences d'été meublées, situées sur le bord du fleuve, à Boucherville. S'adresser à Alex. Desmarteau, 1598 Notre-Dame. 112-3

A LOUER.—Un haut de magasin de marchandises sèches, très bien éclairé et chauffé, convenable pour modiste, tailleur, etc., etc. S'adresser à 239 rue St-Laurent. 30-3-5

FERME A LOUER.—A Ste-Dorothée, ayant front sur la rivière, grange, maison. Possession immédiate. S'adresser sur les lieux, à M. Gravel. 5-7-9

LOGEMENT.—A louer, 115 rue Lusignan, 4 appartements, peints, blanchis, tapissés à neuf, localité centrale, loyer $10.00. S'adresser à 32 St-Denis. 110-3

LOGEMENTS.—Plusieurs logements à louer, grands et petits, sur la rue St-Norbert, Sanguinet et magasin, coin Cadieux et St-Norbert. Aussi ménage à vendre. S'adresser à 56 St-Norbert. 110-6

SALON.-- Beau grand salon à louer, ainsi que petites chambres, avec pension de première classe, améliorations modernes, éclairés au gaz. Prix modéré. S'adresser à 994 St-Denis. 111-3

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE A LOUER.—Vous trouverez dans une famille privée une chambre pour deux messieurs, avec ou sans pension. S'adresser à 371 Mont-Royal. 109-6

CHAMBRE.—Belle grande chambre meublée, à louer, pour un couple avec ou sans pension. Prix modéré. No 6, place du marché St-Laurent. 112-3

CHAMBRES.—A louer, dans une famille privée, belles grandes chambres de devant, usage du balcon, en face du carré Viger. 16 St-Denis. 110-3

CHAMBRE.—Grande chambre sur le devant. Gaz et bien meublée. S'adresser au No 612 Dorchester. 111-3

CHAMBRES.—Très belles chambres à louer, avec ou sans pension, pour un ou deux messieurs, et jeune couple. S'adresser à Mme Lauzon, 460 Dorchester, coin Sanguinet. 112-3

CHAMBRES.—Magnifiques chambres à louer, avec toutes les améliorations modernes. S'adresser à 136 rue Berri, coin Lagauchetière. 110-3

CHAMBRE à louer pour un couple ou monsieur étage du bain. Prix de $1.25 à $2.50 par semaine. S'adresser à 155 Berri. 110-3

CHAMBRE.—Chambre magnifiquement meublée, pour deux messieurs, lumière Auer, eau chaude. 140 St-Denis. 110-3

A VENDRE

A VENDRE.—Qui veut profiter de ce bargain, un hôtel établi depuis 30 ans, licence payée, 18 appartements meublés, salon compris, recettes, $140 par semaine, prix $3,300. Conditions, $1,200 comptant, qui veut faire un bon placement ? Venez me voir. S'adresser à Jean Castelli, 39 rue St-Jacques.

A VENDRE.—Plusieurs restaurants, licence payée, j'en ai pour satisfaire tout acheteur. Aussi à vendre une épicerie, Côte St-Paul, stock $500. Prix, $400, loyer $7, sous-loué $5. S'adresser à J. Castelli, 39 rue St-Jacques.

A VENDRE.—Une occasion qui se présente rarement, un magasin de cigares, fruits, bonbons, recettes par jour sans exagérer, $12 ; le tout valant $900. Prix $500. Acheteurs, je porte une attention spéciale aux étrangers, les établissant sans aucun trouble et pas un sou de commission à payer. S'adresser à Jean Castelli, 39 rue St-Jacques. 110-3

A VENDRE.—Une magnifique collerette en soie et chiffon pour dame. Ainsi qu'un "Rubber plant" et une palme, très bon marché. 1288 Avenue de l'Hôtel de Ville, St-Louis. 112-3

A VENDRE.—4 petits pianos droits. Ces instruments ont été remis en parfait état, et seront vendus à de grandes réductions à des clients immédiats. Venez de bonne heure pour avoir le premier choix. Layton Bros., la maison populaire de pianos et d'orgues, 144 rue Peel, Square Dominion. N.B.—Nos magasins fermeront à 1 heure, le samedi, durant juillet et août. 112-1

A VENDRE.—Vente de remontes d'armée. Nous avons reçu instruction du Lieut.-Col. H. F. Dent; en charge de Commission Impériale de remontes en Canada, par suite de la fin de la guerre en Afrique-Sud, de vendre à l'encan, aux écuries de la Pointe St-Charles, mardi, 15 juillet, entre 80 et 90 chevaux. Plus amples détails plus tard. T. W. Foster & Co., encanteurs, 597 rue St-Paul. 112-2

A VENDRE.—Piano droit moderne, sept octaves, fabrique américaine, trois pédales, belle caisse, son puissant, $45 comptant. Aussi set de salon. 127 rue Alexandre. 112-3

A VENDRE.—Machines à coudre "Singer" et "New William", toutes deux presque neuves ; finies en chêne solide ; complètes avec accessoires. Conditions faciles si nécessaires. S'adresser à D., 90, la "Patrie". 109-6

A VENDRE.— Coffres-forts et portes de voûtes, neufs et de seconde main. Le plus gros assortiment en ville. Bas prix. Coffres-forts réparés ou déménagés. A. Ahern, Montréal Safe Works, 390 rue St-Jacques. Téléphone Main, 813. 64-1 an

A VENDRE.—Pour cause de départ, une propriété contenant 8 logements, dont un côté 3 flats, partiellement chauffée à l'eau chaude, avec cave, plancher en ciment. Ecurie, remise, etc. Conditions avantageuses. S'adresser à 932 rue St-André, Montréal. 101-1m

A VENDRE.—Poils pour plâtriers. S'adresser chez C. Galibert et Fils., 929 Ste-Catherine. 101-1m

A vendre. — Beau site sur le bord de la rivière Ottawa, à 4 arpents du quai, une bonne place d'affaires, pour grocerie ou magasin général, et bonne recette pour conserver les oeufs, pour informations, s'adresser à Le Valiquette, Lefaivre, P.Q., Ont. 100-1/

A VENDRE OU A LOUER, à Scott Junction, Qué., sur le chemin de fer du Québec Central, grands bâtiments en bon état pouvant servir à toute industrie, boiler et engin tout installés, accès sur le chemin de fer, prise d'eau à la rivière Chaudière, petite maison de gardien, grange, écurie, citerne, un arpent de terrain, jouissance de suite. S'adresser à P. de Bacourt, Scott Junction, Qué. 90-1m

BUGGYS.—A vendre un buggy neuf, et un de seconde main. S'adresser à M. et A. Lapointe, 240 Cadieux. 30-3-5

CLOS.—A vendre clos de bois, à bonnes conditions. S'adresser à 63 Napoléon, coin St-Dominique. 110-3

MEUBLES.—A vendre, lampes suspendues, lingerie, à très bonnes conditions. S'adresser à 8A Ste-Elizabeth. 112-3

MAGASIN.—A vendre, magasin de grain, foin, de détail, loyer bas, petit capital, achètera le tout, place centrale. 191 Richelieu, Ste-Cunégonde. 110-3

A VENDRE

RESTAURANT.—A vendre restaurant licencié, rue St-Jacques, près de la gare Bonaventure. Cause de vente, maladie. Bonne place d'affaires. Loyer, $20.00 par mois. A. Dépatie, 172 Vinet. 112-3

SETS.—A vendre, 2 sets de chambre à bien bon marché. S'adresser à 36 rue Iberville. 112-3

SHOW-CASE - COUCHETTE. — A vendre un show-case de 8 pieds à vitre ronde, ainsi qu'une petite couchette simple. 66 Lagauchetière. 112-3

SET DE SALON.—A vendre, magnifique set de salon presque neuf, a coûté $45.00, vendra pour $15.00. 25 Fortification. 110-3

VOITURES.—A vendre, express, landaus, coupés, neufs et de seconde main. James Halpin, 371-381 Visitation. 4-5-7

PROPRIETES A VENDRE

PROPRIETE—A vendre, propriété bien louée, grand terrain, 5 places d'écurie, 2 remises, bonnes conditions pour cause de départ. 452 St-Timothée. 112-3

ON DEMANDE A ACHETER

CASH REGISTER.—On demande à acheter un "cash register" de seconde main. S'adresser à 1248 rue Ontario. 112-3

PERDUS

PERDU.—A la Côte Visitation, une chienne black and tan terrier, pesant environ 35 lbs, souffrant d'une maladie de peau. Récompense à la personne qui la retournera à Geo Moore, 439 Mance. 112-1

DIVERS

CHAMBRE.—Un jeune homme demande chambre et pension dans une famille privée, pas d'enfants. Quartier St-Jacques. Ecrire à A. C. 1264A Notre-Dame. 112-3

PENSION.—Une dame désire une pension dans une petite famille en dehors de la ville, prix modéré. S'adresser à Madame S. S., bureau de poste Mont-Royal Avenue. 111-3

PLUS DE CHEVEUX GRIS, couleur originale garantie en deux semaines ; inoffensif. (Pas de teinture). Prévient la chûte des cheveux et augmente la croissance. Par la poste, franco, $1. London Toilet Co., Riscox Bldg. London, Ont. mjs

HYHNOTISME

A VENDRE, le seul cours français en Amérique avec lequel tout le monde peut apprendre à hypnotiser. Ce cours contient 26 splendides gravures explicatives. Prix, $3.50 d'ici à 30 jours seulement.

S'adresser à l'Institut Hypnotique de Montréal, 2334 rue Notre-Dame. 112-1

A FALL RIVER

La Garde Napoléon

(Correspondance spéciale)

Fall River, 5 — A sa dernière assemblée la Garde Napoléon a élu les officiers dont les noms suivent : Président honoraire, C. E. Boivin; président actif, Ls. Bélanger; vice-président, W. Baraby; trésorier, Amable Bérubé; secrétaire archiviste, S. Pelletier, secrétaire correspondant ; Ernest Gagnon, percepteur, Tréflé Marcotte; secrétaire correspondant, Amédée Bélanger; commissaire ordonnateur, Joseph Lévesque; percepteur adjoint, Jean Bérubé; président installateur, George Moreau, secrétaire adjoint, Albéric Ménard ; comité d'enquête, Joseph Lévesque et Louis Bélanger, comité de visite, MM. Blanchette, Pelletier et Cloutier; M. William Baraby a été élu capitaine et MM. A. Cloutier et J. B. Lavallée, 1er et 2e caporal respectivement, en remplacement d'officiers démissionnaires.

La Ligue des Patriotes

La Ligue des Patriotes a tenu son assemblée hier soir et a élu ses officiers pour le prochain semestre. Le président, a lu le rapport des syndics qui démontre que la société a fait, durant les derniers six mois, des profits nets de $1.000 dans ses divers départements. C'est un résultat magnifique. La société n'a pas perdu un seul membre depuis le mois de novembre dernier. Il a eu une lutte très chaude entre le président Joseph D. Thibault et Charles de Gagné, un ancien président, pour la charge de premier officier de la société. M. de Gagné l'a emporté par 19 voix. M. Louis Laroche, capitaine de la garde, qui est absent au Canada, a été défait par Emile LeBel, un ancien capitaine qui a été présenté à la dernière minute.

Voici la liste complète des officiers pour le prochain terme :

Chapelain, T. R. P. Groleau; Président Charles DeGagné ; Vice-président, Dr Hilaire Bisaillon; 2e vice-président, Georges Lebel; Secrétaire - archiviste, Chs.E.Boivin; Assistant, J. E. Jalbert; Secrétaire-correspondant, J. B. Palardy; Assistant, P. Fortin; Trésorier, F. A. Forest,Comptable, Cyprien Brouillet; Percepteur, Isaac Guilmette; Assistant, Albert Rémi; Commissaire - ordonnateur, Arsène Bonneau ; Assistant, Pierre Boulay; Maître des cérémonies, Thomas Lavoie; Capitaine de la Garde d'Honneur, E. LeBel; Assistant,Eugène Lavoie.

En grève

Les employés de la fabrique Hargraves se sont mis en grève par mécontentement contre la décision récemment prise par leurs patrons de donner un arrêt de 15 minutes, de 7.45 à 8 heures, le matin, pour permettre à ceux qui apportent leur déjeuner de manger sans nuire à leur travail. Le mécontentement est chez ceux qui n'apportent pas leur déjeuner et qui n'aiment pas à voir l'heure de leur dîner raccourcie de 15 minutes. Les chefs ouvriers et les patrons sont en train d'arranger l'affaire.

Le Club Frontenac

Le club Frontenac a tenu une assemblée dans le soubassement de l'église St-Roch et a élu les officiers dont les noms suivent ; Président, Hilaire Bisaillon ; vice-président, Aimé A. Cardin ; secrétaire, Charles E. Peloquin ; secrétaire adjoint, Joseph L. Beaudry ; trésorier, N. P. Codaire ; percepteur, F. X. Lachance ; secrétaire-correspondant, Joseph Bourret. Le club se propose de faire un grand pique-nique dans le mois d'août.

Après les affaires de routine, on a fait l'élection de ses officiers comme suit :

Président honoraire, E. M. Denault ; président actif, A. J. Brunelle ; vice-président honoraire, Dr Garneau ; vice-président, Jos. Gagnon ; secrétaire-archiviste, Emile Gadoury ; ass.-sec.-arch., Oscar Hamel ; sec.-finanrier, A. Denault, fils ; ass.-sec.-fin., Ls Fournier, fils ; très. pro tem., A. J. Brunelle ; gardiens de salle, Victor Dionne, M. J. Vicas ; auditeurs de comptes, Nelson Fournier, J. Gagnon.

Le comité de naturalisation sera nommé vers la fin de juillet courant.

Le club Herbette a décidé de faire un superbe cadeau à son digne président M. A. J. Brunelle, à l'occasion de son récent mariage.

La meilleure FAUCHEUSE au monde aujourd'hui c'est la **Faucheuse "MASSEY-HARRIS".**

LA PETITE LEFEBVRE

Elle n'a pas encore été retrouvée

(Correspondance spéciale)

Valleyfield, 5. — Pas de nouvelles encore de la jeune Lefebvre, qui est disparue mardi dernier au soir, de la manière tout à fait incompréhensible dont la "Patrie" a parlé. On est de plus en plus convaincu que le ravisseur est un des employés du cirque Forepaugh & Sells. Les recherches sont poussées des plus activement. La douleur de la famille est indescriptible.

Calinaux fils est sur le point d'épouser une jeune ouvrière.

—Elle est d'un blond un peu trop accentué à mon gré, dit-il; mais cela lui passera puisqu'elle est brunisseuse !

LEON XIII et l'Universite Laval

Le Souverain Pontife adresse à Mgr Bégin, archevêque de Québec, une lettre importante

"Vous travaillerez à l'avenir comme vous l'avez fait jusqu'ici."

(Correspondance spéciale)

Québec, 5 — Lors du banquet offert par l'Université Laval à ses anciens élèves, au Patinoir, Mgr Bégin a donné lecture d'une lettre qu'il avait adressée au Saint-Père et dont il attendait prochainement une réponse. J'ai le plaisir de vous communiquer ce matin le texte de la missive et la réponse du Souverain Pontife :

Lettre de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec. à Sa Sainteté Léon XIII.

Très Saint Père,

J'ai déjà eu l'honneur de déposer aux pieds de Votre Sainteté, avec mes sentiments personnels de profond respect et d'inaltérable dévouement, l'hommage de sincère attachement et de filiale soumission de tous les fidèles dont je suis le pasteur, de tous les membres de mon clergé, de toutes les institutions catholiques de mon diocèse.

Parmi ces institutions, il en est une sur laquelle se portent de préférence mon attention et ma sollicitude, parce que, plus que toute autre, elle est en mesure par l'importance de son œuvre, par le rayonnement de son influence et de son action, de promouvoir les intérêts sacrés de la religion au Canada; je veux parler de l'université Laval.

Or, Très Saint Père, cette Université célébrera dans quelques semaines le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Plusieurs comités d'anciens élèves, désireux de reconnaître publiquement et solennellement les nombreux bienfaits dont ils sont redevables à leur Alma Mater, lui préparent à cette occasion des fêtes et des réjouissances auxquelles l'élite de notre société canadienne sera appelée, à prendre part.

En ma qualité de Chancelier de l'université Laval, je crois, Très Saint Père, répondre au désir unanime de mes concitoyens et entrer dans les vues du Saint-Siège lui-même, en profitant de mon passage à Rome pour rappeler brièvement à Votre Sainteté l'œuvre importante accomplie dans le passé par notre Université catholique, et lui dire en même temps toutes les espérances que mes collègues dans l'Episcopat et moi nous mettons en elle pour l'avenir.

Fondée sous l'inspiration de l'Eglise, honorée de ses faveurs les plus précieuses, en particulier du glorieux privilège de l'érection canonique, l'université Laval, pendant le semi-siècle de son existence qui vient de s'écouler, n'a pas oublié ce qu'elle devait à Rome; et elle s'est constamment, soigneusement efforcée de ne pas demeurer trop au-dessous de sa haute et difficile mission. — Malgré des ressources pécuniaires restreintes, grâce à l'initiative généreuse et persévérante de notre cher séminaire de Québec, grâce au zèle et au dévouement infatigable de ses directeurs et de ses professeurs, elle a pu organiser avec succès les diverses facultés chargées de distribuer à un nombre croissant d'élèves le haut enseignement. Elle a vu les collèges classiques de la province de Québec se grouper autour d'elle et puiser ainsi, dans cette affiliation, de nouveaux éléments de progrès. Elle a élevé le niveau des études scientifiques et littéraires, juridiques et médicales ; elle a formé un clergé instruit et pieux ; elle a même eu l'honneur de fournir à l'Episcopat plusieurs évêques. Bref, elle a été aux yeux de tout le pays un foyer brillant de lumières et un centre d'universelle [illegible].

Aussi est-ce avec raison que l'Episcopat canadien, toujours soucieux de procurer le bien de la foi et d'assurer le salut de la société, voit dans l'Université Laval le moyen d'action le plus propre à atteindre ce double but.

Quand Votre Sainteté remettant en honneur l'étude trop longtemps négligée de saint Thomas d'Aquin, imprima aux sciences philosophiques et théologiques un élan si salutaire, l'université Laval, je suis heureux de le proclamer, entra résolument et immédiatement dans ce mouvement de progrès. Depuis plusieurs années son enseignement philosophique et théologique se donne selon les méthodes et la doctrine de l'Ange de l'Ecole, et elle a même, par la plume de l'un de ses professeurs, publié sur la Somme théologique de ce grand Docteur plusieurs volumes de commentaires que d'éminents professeurs romains ont bien voulu recommander à leurs élèves. Cet enseignement, nous le constatons, a fortifié les intelligences, développé le goût des études sérieuses et provoqué un regain d'activité intellectuelle.

J'ai pris pour ma part les mesures les plus efficaces, afin que tous les élèves de mon grand séminaire aient la faculté de suivre intégralement les cours de l'Université et de puiser à cette source féconde la science théologique que le malheur des temps et la malice des hommes rendent de plus en plus nécessaire. Des instituts religieux sont venus récemment s'établir autour des chaires universitaires de Québec et leur demandent une part dans l'enseignement qu'elles dispensent. C'est mon désir que notre Université acquière dans le domaine des sciences sacrées, plus encore que dans le champ des études profanes, une autorité et un prestige qui la fassent l'égale des meilleures institutions catholiques.

En outre, Très Saint Père, mes collègues et moi, nous attendons beaucoup de l'université Laval au point de vue de l'influence sociale qu'une institution de ce genre doit exercer. Ce n'est pas tout, nous le savons, de former des avocats, des médecins, de notaires, des hommes de lettres ; il faut encore et surtout former des citoyens éclairés et courageux, des hommes aux principes sûrs, au caractère bien trempé, qui sachent se montrer catholiques dans la vie publique comme dans la vie privée, qui aient le courage en toute occurrence, dans la presse et à la tribune, de revendiquer les droits violés ou menacés de l'Eglise. C'est là un point capital, surtout à notre époque et dans notre pays comme ailleurs. L'université, nous en avons la confiance, en pénétrant tout son enseignement de ce souffle religieux qui est l'âme des grandes œuvres catholiques, répondra à notre attente. Elle travaillera à former non seulement des savants, mais encore des chrétiens convaincus et militants.

J'ai, en particulier, demandé que des cours de droit public de l'Eglise soient donnés chaque année, du haut de la tribune universitaire, non seulement aux élèves ecclésiastiques, mais encore aux élèves laïques et à la classe instruite de Québec ; et j'espère que, si l'avenir réserve à notre pays les luttes religieuses que nous voyons, hélas ! prendre ailleurs une tournure si grave — luttes dont certains symptômes avant-coureurs se sont déjà produits chez nous, — j'espère et je crois qu'il sortira de l'Université une génération d'hommes aguerris pour ces combats glorieux de la foi.

Daigne Votre Sainteté fortifier encore ces espérances de son auguste parole ! Quelques encouragements et quelques sages conseils, venant du Saint-Siège à l'occasion des noces d'or prochaines de l'Université Laval, seraient pour cette institution non seulement une récompense de ce qu'elle a fait dans le passé, mais encore une lumière et comme un programme d'action pour l'avenir. Ces encouragements et ces conseils l'aideraient puissamment à poursuivre et à accomplir l'œuvre d'enseignement, de progrès, de salut social dont le succès est entre ses mains.

Je prie Votre Sainteté de bénir tout spécialement l'institution dont j'ai cru devoir l'entretenir dans cette lettre, et d'agréer, en même temps, les sentiments de respectueuse soumission avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

De Votre Sainteté,

Le très humble et très dévoué fils,

LOUIS NAZAIRE,

Archevêque de Québec.

Rome, 6 avril 1902.

REPONSE DU PAPE

Lettre de N. S. le Pape, à Mgr l'Archevêque de Québec,

A Notre Vénérable Frère Louis-Nazaire, Arch. de Québec, Grand Chancelier de l'Université Laval.

LEO XIII, PAPE

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Nous avons appris de vous avec bonheur que l'Université dont vous êtes le chef doit bientôt compléter la cinquantième année depuis son heureuse fondation, et que cet événement, sous votre direction et celle de vos collègues dans l'épiscopat, et par les soins des anciens élèves de cette institution, doit être célébrée avec des manifestations de joie éclatantes. Nous n'ignorons pas combien, dans ce noble institut des hautes études, on attache d'importance au maintien des intérêts catholiques. Aussi comprenons-Nous qu'il est digne, et surtout qu'il est utile pour le progrès d'une œuvre si bien commencée, de rappeler comment cette institution a pris naissance à l'époque nécessaire, par quels auxiliaires elle s'est développée, puis, quels services elle a, par la faveur divine, durant toute cette période, rendus à la société. Nous savons que, en ceci, une louange toute particulière est due pour ses mérites éminents au séminaire de Québec, où semble respirer encore le zèle salutaire de son Fondateur, de cet homme digne d'une mémoire immortelle et dont le nom, à bon droit, a été attaché à cette Université. Mais ce qui, à juste titre, Nous réjouit grandement, c'est que vous rappelez surtout avec reconnaissance la prévoyance éclairée du Siège Apostolique à son égard et que vous attendez de ses paroles d'encouragement maternel le couronnement de sa prospérité. Certes, comme Notre Illustre Prédécesseur, Nous n'avons jamais cessé de témoigner. Notre sollicitude et Notre faveur envers l'institut de Laval. Toujours également Nous avons constaté votre diligence remarquable et votre docilité à Nos prescriptions pour y faire fleurir l'élégance des arts et des lettres, et le sain enseignement des sciences plus importantes. Nous Nous réjouissons de ce que votre principal souci est donné à la jeunesse cléricale, afin que, pour devenir telle qu'elle doit nécessairement être à notre époque, elle soit bien formée et pourvue de doctrine. Nous approuvons de tout cœur, Vénérable Frère, le dessein que vous Nous avez confié de faire enseigner le droit public de l'Eglise, non seulement aux clercs, mais aux laïques, tant élèves qu'auditeurs étrangers à l'Université. En effet, les catholiques auront par là des armes toutes prêtes pour défendre la liberté et la dignité de l'Eglise que partout l'on voit exposée au péril. Notre approbation encore plus que Notre encouragement est due à votre talent et à votre zèle, et Nous n'hésitons pas à croire que vous travaillerez à l'avenir comme vous l'avez fait jusqu'ici. Resterait — chose que Nous souhaitons ardemment — que les ressources des catholiques continuent à vous soutenir, dans la persuation que l'accroissement de l'université Laval est intimement unie à la prospérité de l'Eglise du Canada.

Comme gages de faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance singulière, à vous Vénérable Frère, aux évêques vos collègues, ainsi qu'aux directeurs de l'Université, et à tous les professeurs et élèves, Nous accordons affectueusement la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le septième jour de juin en l'année mille neuf cent deux, de Notre Pontificat la vingt-cinquième.

LEON XIII, Pape.

NOUVELLES DE JOLIETTE

(Correspondance spéciale)

Joliette, 5.—L'excursion de Joliette à Shawinigan demain sera composée selon toutes les apparences d'une foule considérable de promeneurs.

—Tous les membres de la fanfare étaient jeudi soir revêtus de leurs costume nouveau, qui dans sa sévérité ne manque pas d'élégance. Tout y font bonne figure. Soit dit en passant que les hommes qui composent ce corps de musique sont pour la plus part des hommes de profession et des gens instruits, intelligents, bien posés, qui ont été recrutés avec attention, dignes de paraître partout avec avantage et qui font honneur à notre société.—

—Il se fait actuellement en cette ville une requête pour la fermeture de bonne heure des magasins. MM. Joseph Guilbault et Henri Proteau en sont les promoteurs. Inutile de se montrer arrièré sous ce rapport comme sous tout autre, toute ville maintenant fait ainsi.

—Monsieur F. Wragen, ancien citoyen de Joliette, et maintenant de l'American Tobacco Company de Montréal, était en cette ville ces jours derniers. On revoit toujours ce monsieur avec plaisir.

—M. le notaire L. P. Mathieu, de St-Henri de Mascouche, et M. le notaire Marion de St-Jacques de l'Achigan, étaient en cette ville hier.

—Les Révérends Messieurs J. Dupras, ancien curé de Ste-Philomène, et O. Renaud, ancien procureur du collège de Terrebonne, tous deux retirés du ministère et résidant à St-Henri de Mascouche, étaient en cette ville, hier, en visite chez de nombreux parents et amis heureux de les revoir et surtout de les savoir jouissant d'une parfaite santé. M. l'abbé Provost, qui fut très longtemps curé de Mascouche, a été très sensible à la visite de ses anciens confrères.

—De grandes courses sur le rond du "Parc Joliette" sont annoncées pour le 15 du courant. Bourses, $200. Le programme est donné au long dans l' "Etoile du Nord" de Joliette.

—Le foin a une belle apparence presque partout dans nos environs. La récolte semble devenir meilleure avec le beau temps et la chaleur.

VILLEGIATURE

A Cartier

—M. l'échevin Clearihue, de Montréal, nous est arrivé avec sa famille pour passer la belle saison dans la magnifique résidence de M. John McGowan, conseiller de notre village. Ce dernier est parti avec sa femme pour un voyage en Ecosse.

—M. le notaire Jean Sentenne, de Montréal, nous est arrivé avec son épouse et ses deux bébés, pour eux aussi, passer leurs vacances ici.

—Mme W. A. Lafond est en visite, cette semaine, chez ses parents de Ste-Agnès de Bellevue et de Montréal.

—M. Henri Boileau est allé passer quelques jours chez son frère, M. Emmanuel Boileau, de Montréal.

—M. Léo Girard est en visite chez son père, M. Pierre Girard, ici.

Durant les Mois de Juillet et Aout, notre Etablissement fermera le Samedi à 1 heure p.m.

LA MAISON HAMILTON

Notre Grande Vente à Réduction du mois de Juillet

Jusqu'à présent a été un succès sans précédent, ce qui démontre pleinement que les acheteurs ont pleine confiance dans nos annonces et qu'elles sont certaines que lorsque nous promettons des bargains, elles sont certaines de ne pas être trompées ; notre passé est là pour convaincre.

Rendez-vous ici lundi, et faites l'essai des valeurs que nous annonçons plus bas, vous serez satisfaites et surprises en même temps.

SAILORS

LES CHAPEAUX SAILORS sont ce qu'il y a de plus confortable et convenable pour le temps des chaleurs, et comme nous avons été assez heureux d'en acheter un lot considérable à des conditions des plus avantageuses, lundi sera une des meilleures occasions de vous en procurer.

CE SONT DES SAILORS ACHETES D'UN MANUFACTURIER IMPORTANT. Tous de cette saison, dont quelques-uns ont la nouvelle forme PING PONG, doublés et bande en cuir pour préserver le ruban contre la sueur, garnis avec ruban, blanc, noir et bleu-marin, en soie ou en satin, chacun 15c

Il y a dans ce lot des chapeaux valant jusqu'à 95c 25c

Votre choix lundi à 39c

Chapeaux garnis valant de $8.00 à $12.00, pour $5.00

Ne manquez pas cette Occasion dans les Bas

Environ 10 doz. de Bas pour dames et enfants, en fil et en soie. Tous parfaits. Bas qui se détaillent régulier jusqu'à $1.75 la paire 49c

Venez de bonne heure lundi et faites votre choix à ....

Lignes désassorties de corps en coton par côtes pour dames, avec manches courtes ou sans manches. Lundi 5c

Chaussettes en coton noir, teinture Hermsdorf, pieds sans coutures, talons et bouts de pieds doubles. 19c. Lundi, la paire 10c

Un Job dans les Dentelles en Soie, CHANTILLY pour Lundi.

Insertions en dentelle de soie, Chantilly, noire, nouveau dessin, si recherchée pour garnitures de Blouses. Valant jusqu'à 25 cnts la verge. Pour être vendue lundi à, la verge 10c

100 doz. de cravates en dentelle blanche ou crême, pour dames, 54 pouces de longueur, pas une seule dans le lot valant moins de 15c ; plusieurs valant beaucoup plus. Lundi, chacune 5c

Vente Spéciale de Cotonnades, Lundi

Guinghams en fil, carreautés, valant 12½c, 15c et 18c. Lundi, la verge 10c

MOUSSELINES, Une grande table remplie de mousselines de couleurs et Organdies, valant 18c, 20c et 25c. Lundi, la verge 15c

MOUSSELINES, blanches, ajourées, avec insertion. Lundi 7½c

SERVIETTES DE BAINS rayées et frangées. Spécial, lundi 7c

Soies flni taffetas, qui se lavent, valant 55c. Lundi, la verge 35c

CHALIES pure laine, jolis patrons, valant 39c. Lundi, la verge 29c

Spéciaux pour Lundi dans les Fournitures de Maison

HAMACS, bonne grandeur, tissu serré, avec coussins pour reposer la tête. Lundi, chacun $1.25

NET A RIDEAUX, Net Bobbinet, pour draperies de fenêtres, fini avec dentelle et insertion, 30 pcs de largeur. Spécial, lundi, à la verge 23c

NATTES EN PAILLE, de Chine et du Japon, pour les planchers. Lundi, la verge 12c

Ne Laissez pas Entrer les Mouches dans votre Maison

Nous offrirons lundi, un bon net en broche, pour fenêtres, 3 différentes largeurs, valant régulier, 12½c, 15c et 18c, pour, la verge 10c

UNE TABLE SPECIALE de miroirs, plats à vaisselle, grandes saucepanes, chaudières à l'eau, lampes en vitre, plateaux à gâteaux, pinceaux, étendoirs pour serviettes, assiettes en pierre Copeland, fine, etc., etc. Articles valant de 15c à 20c. Votre choix lundi, à, chacun 10c

Une autre occasion à 20c dans les Epiceries pour Lundi

Sacs de fleur de 10 lbs. — 3 lbs de fèves Lima........ POUR
3 doz. de citrons. — 3 canistres de blé-d'Inde
3 paquets de Corn Starch. — 6 lbs de fleur d'avoine roulée........
3 canistres de fèves attachées. — 1 lb de beurre de beurrerie .... 20c CHACUN

Ordres par la Malle Remplis avec Soin.

La Maison HAMILTON, RUES STE-CATHERINE, PEEL et Carré DOMINION

CHRONIQUE DES TROIS-RIVIERES

Deux belles séances—Enfin ! la chaleur ! — Excursions — La grande vacance — Notes diverses.

(Correspondance spéciale)

Trois-Rivières, 5.—Avec les deux séances que nous avons eues lundi et mardi au jardin Laviolette, ce lieu d'amusement s'est acquis une popularité de bon aloi.

Des artistes du Monument National, de l'Opéra Comique, des Nouveautés, nous ont donné durant ces deux soirs les comédies suivantes : "L'avocat malgré lui", "La consigne est de ronfler", "Le nourrisson de la bonne", et un "Ménage nouveau siècle". Les artistes ont remporté un double succès artistique et financier.

Enfin la chaleur nous est arrivée ; mais elle est écrasante. Si elle peut donner à nos grains ensemencés un regain de poussée féconde, nous ne nous plaindrons pas trop d'elle.

—Il se prépare actuellement un grand nombre d'excursions Des partis se forment et vont passer des jours entiers, où à la rivière Godefroid, où dans les jolis bois qui avoisinent la villa Mon Repos. Depuis que la chaleur est venue, c'est-à-dire depuis lundi, il nous est arrivé un grand nombre d'étrangers venus sans doute pour passer une partie de la belle saison au milieu de nous.

—Les juges sont en vacances et avec eux tout le barreau. On prête au juge Desmarais l'intention d'aller passer quelques jours à Cacouna.

—Les travaux de drainage dans nos rues se continuent toujours avec la plus grande activité. On est aussi actuellement à procéder au nivellement de la rue Ste-Julie.

—L'activité s'est encore accrue cette semaine sur notre port avec la venue du beau temps. M. Bureau le maître du Hâvre, nous a déclaré qu'il est certain que la saison sera exceptionnellement bonne cette année pour la Commission du Hâvre.

—Très joli concert au Square Champlain donné par "l'Union Musicale" sous la direction du prof. H. Lavigne. Une grande foule y assistait.

—Une jeune fille du nom d'Alice Mongrain, de Valleyfield, s'est demis un pied, en débarquant du train qui entre en gare à 9 heures.

—M. S. Bureau a ouvert un beau magasin de pianos sur la rue des Forges.

—On nous assure que "L'Union Musicale" de Joliette, doit venir sous peu, nous donner une représentation dramatique et musicale. L'Union Musicale de Joliette est composée de musiciens de grand talent.

—Un certain nombre de jeunes gens doivent sous peu acheter un yatch pour la promenade sur le fleuve.

L'AFFAIRE GAYNOR-GREENE

Les remarques de M. le juge Caron

(Correspondance spéciale)

Québec, 5. — Voici les remarques que le juge Caron a faites en rendant son jugement hier matin dans la cause de Gaynor et Greene :

Par la première motion, on me demande d'ordonner à l'honorable Monsieur le shérif Langelier d'amender son rapport du bref d'habeas corpus, émané par moi le 20 juin courant ; par la seconde, on me demande d'ordonner à C. A. Vallée, Ecr., gardien de la prison du district de Montréal, d'amender son rapport d'habeas corpus émané le 21 juin courant, aussi par moi ; en produisant divers documents qui y sont énumérés.

Le requérant, par ses procureurs, de suite après, le même jour, m'a demandé par une requête, l'émanation d'un bref de certiorari comme ancillaire au bref d'habeas corpus, adressé à M. le magistrat U. Lafontaine, de la cité de Québec, pour qu'il rapporte devant cette cour tous documents quelconques, pièces de procédures, jugements, preuves, etc., ayant rapport au requérant.

Cette demande n'est pas une cause séparée de celle de l'Habeas Corpus, mais elle n'en est que l'accessoire et un incident, et elle ne peut pas avoir l'effet d'une chose jugée à l'égard d'une demande de la même nature dans laquelle le même requérant aurait demandé un autre bref d'Habeas Corpus.

Comme le rapport que fera le savant magistrat devra contenir, avec ceux qui se trouvent déjà au-dessus de tout, les informations et documents requis par les deux motions en question, j'accorde la requête pour le droit de Certiorari, tel que demandé et je garde ces deux motions en délibéré, et j'en déciderai le mérite après que le rapport de ce bref, aussitôt que je pourrai constater s'il manque au dossier quelques-uns des documents de quelques-unes des informations que le savant procureur des Etats-Unis de l'Amérique a le droit d'avoir par les dites deux motions.

LES CANADIENS A LONDRES

Londres, 5. — Les ministres canadiens ont pris le lunch hier avec lord et lady Grey au Royal Botanical Garden, et ont dîné chez sir Gilbert Parker. Ils ont ensuite assisté à la grandiose réception faite aux princes indous.

Sir Frederick Borden prend du mieux mais il est encore malade.

Sir Wilfrid Laurier est en bien meilleure santé et il a complété ses préparatifs pour sa visite à Paris, où il sera reçu semi-officiellement.

CADAVRE REPECHE A JOLIETTE

On demande à la municipalité de prendre soin de la famille du brave Paquet

(Correspondance spéciale)

Joliette, 5. — On a repêché, jeudi, le cadavre du jeune Cottenoir, noyé accidentellement, il y a dix jours. L'inhumation a eu lieu dans l'après-midi.

—Il serait à désirer que la ville se montrât généreuse envers la famille du regretté Paquet qui a péri en essayant de sauver l'enfant ; cette famille est dans l'état voisin de la misère. A nos édiles de faire preuve de générosité.

ELLE

Je suis allé là-bas au pays des montagnes,
Au pays bleu du nord où sont les gais soleils
Et les riches moissons, en ces vertes campagnes
Où les arbustes verts portent des fruits vermeils.

La nature partout s'étale luxueuse
Offrant ses ruisseaux bleus, son ciel à l'œil rêveur
Ses coins de forêt triste à la tristesse affreuse,
Et ses champs réjouis à l'œil vif et rieur.

Là, d'infinie tableaux viennent s'offrir à l'âme,
De multiples beautés viennent ravir les yeux,
Et là, l'enthousiasme, parfois, nous enflamme,
En voyant les splendeurs éparses en tous lieux.

Si notre pas au bord des ruisseaux bleus s'arrête,
Des ramous, on entend mille bruits nous parler,
Bruits que l'oiseau dans l'air en sa chanson répète,
Et qui savent comment et toujours nous troubler.

L'œil humain qui va là voit bien toutes ces choses,
L'oreille entend bien tout, aux bois, près des ruisseaux;
Et moi je n'ai pas vu les champs de beautés roses,
Je n'ai point entendu me parler les oiseaux.

Mon âme était fermée à tout attrait champêtre,
Car un amour profond, entière l'occupait.
— "Et je ne voyais rien qu'un grand soleil paraître
Quand son œil noir charmeur parfois me souriait !"

EMERY DESROCHES.
Joliette.

Notre Chambrette { Premières impressions évoquées pour Lizette.

Sorties du couvent, le matin même, cœurs légers, esprits contents, délivrées d'un poids, celui de la discipline, elles s'installèrent avec leur bagage scientifique, — très facile à caser, — dans une immense mansarde. On avait étendu des catalognes, sur le plancher raboteux, mais entre les lès, on voyait le bois, et un bois brut, avec une infinité de nœuds. Que de gens avaient marché là avant ces pauvrettes... Ce n'était pas gai. Pour atteindre les fenêtres, il fallait grimper sur une chaise, d'un côté, il est vrai, l'on voyait le grand fleuve, et mélancoliquement, elles lui accordèrent un long regard, qui disait bien : " Tu nous consoleras, toi !"

C'est qu'elles l'aimaient tant, ce beau fleuve, ce vieil ami toujours cher, que de leurs confidences d'enfants il avait reçues !... Apporterait-il, maintenant, dans ses flots tumultueux, leurs illusions de jeunes filles, et les yeux fixés sur l'horizon insondable, elles songeaient à cette part de leur âme qui suivait le courant... Et tristement, elles se détournèrent. Deux petits lits, tout près l'un de l'autre, et plus loin, une immense couchette "à ciel". Ce sera pour les amies, fit Lizette, qui avait des instincts hospitaliers. Puis, avisant une espèce d'anfractuosité, très sombre, la pauvrette ajouta : Ça me fait peur, ce coin noir :

Ne dis rien, fit l'autre, plus brave, moi je trouve tout cela charmant ; ça vous a un petit air bohème !... J'ai toujours rêvé de vivre dans une mansarde ! Une mansarde... et son cœur ! Et nerveusement, elle riait. C'était laid, tout à fait, cette grande chambre triste, où les "ravalements" occupaient une si grande place. Aussi le papa, en les installant, leur disait dans de bons baisers :

—Mes chéries, ce n'est pas beau, mais que voulez-vous, il n'est pas facile de trouver, ici, une bonne maison où des fillettes de votre âge seront bien traitées... La maîtresse de pension est excellente.

Puis, s'attendrissant : Mes petites, ce n'est pas gai, lorsqu'il n'y a plus de maman !

Il s'enfuit pour ne pas pleurer.

Pas de maman! C'était toute leur vie, cela. Sans cesse, elles avaient senti la tristesse du berceau si vite déserté. Pas de maman ! Mon Dieu, comme elles comprenaient l'horreur de ces mots, petits oiseaux frileux qui n'avaient jamais eu de nid! Avoir appris à voler seuls,et sur leurs ailes, les pauvres sentaient encore des meurtrissures... Elles avaient au cœur des trésors de tendresses enfouis pour jamais. Est-ce que l'on donne cela à d'autres? C'était leur cimetière, et une tombe blanche disparaissait sous les immortelles... Et toujours ce deuil terrible briserait leur vie, elles auraient sans cesse des larmes à donner à la douce vision, qui hantait parfois leurs rêves, pour caresser de ses lèvres le front des petites abandonnées...

—"La caisse est là, sœurette. Regardons, veux-tu? Nous y trouverons toutes ces choses que notre petite mère aimait ?"

A genoux, elles soulevèrent le couvercle pour regarder ces précieuses reliques,qu'on leur confiait pour la première fois. Le premier objet: un album.

Elles l'ouvrirent avec émotion, et sur la première page, lurent le suprême adieu de la chère morte. C'était un testament d'amour, écrit d'une main mourante; il parlait de Dieu, d'amour filial et d'amour patriotique, car cette mère expirante rêvait, pour l'avenir, ses enfants toujours fidèles à trois cultes: la religion, la famille et la patrie :

"Du ciel, je vous regarde et je vous aime...

Il n'y avait plus rien, la plume avait peut-être glissé dans le dernier soupir.

Les fillettes sanglotaient pendant que de leur gorge contractée s'échappaient,en un déchirement, ce seul mot: Maman! Maman !

C'était la première fois que la mère leur parlait, cette voix d'outre-tombe, suavement, disait de grandes choses.

Le cher petit cahier !... T'en souviens-tu, Lizette ?...

Madeleine

VOIX DES SOUVENIRS

N'avez-vous jamais écouté, le soir, tous les sons étranges de la terre, toutes ces rumeurs émotionnantes qui nous saisissent ? N'est-ce pas ce qu'on appelle : "La voix des souvenirs ?"

Rien n'est si magique, ne prend l'âme si fortement que cette voix entendue au bord des flots. La ritournelle des vagues semble être le plus riche refrain de cette chanson unique des soirs. Devant soi un immense horizon, irradiant d'une prunelle ardente la terre folle de cette caresse, à ses pieds le fleuve, la mer, l'infini et pour ne perdre aucune nuance de cette mélodie éolienne, nous nous blotissons au fond d'un rocher. C'est l'heure où la lumière un à un éteint ses rayons blancs où l'ombre n'est pas. Et le crépuscule nous enveloppe, nous emporte au-delà des sphères bleues. La voix des souvenirs refait les jours qui ne sont plus. Devant l'œil extasié passent tantôt roses, tantôt endeuillés, les ans vécus. Les paupières closes, une longue procession de formes vagues, d'images flottantes, des choses insaisissables,nous viennent : réminiscences indéfinies,éveillées soudain par ce bruissement de rêve, jetées en un ébouissant pêle-mêle aux fenêtres de la mémoire, d'où les yeux les contemplent avides. Et le roulis qui vient lentement donner un soupir aux galets, fait évoquer le bercement doux du berceau, nid rose ou bleu, qu'agitait l'élan du genou maternel. Puis viennent les gazouillements enfantins, les 7 ans, la perspective de la classe, joug de cet âge ; les maîtres aux sévères regards, les compagnons railleurs ; la salle si grande qui donnait l'épouvante.

Les mille voix du souvenir changent d'accent. Les notes deviennent plus vives, plus légères, plus gaies. Ce sont les nombreuses escapades, les ruses renouvelées, les tours amusants, les bons jours de vacances; c'est la revanche. Tout cela c'est le gai qui fait sourire.

Il était bon le temps du collège, du couvent. Là, s'est trouvé, souvent, l'ami du cœur. Nous avons suivi la même route, aspiré au même but, nous avons été réjouis des mêmes succès.

Un jour, de nouveau, les portes se sont ouvertes. Nous descendions, heureux, les degrés du seuil, et pourtant le cœur se serrait, des larmes glissaient des paupières, regrets sincères donnés à l'institution sacrée, aux aimés qu'on y laissait. Dans un chaud regard, nous leur disions : "Se souvenir, c'est revivre."

Et cette vision pure s'envole, s'efface ; puis se succèdent d'autres douces idéales ; d'autres encore, plus nombreuses peut-être, sur lesquelles le soleil n'a pas mis ses feux vifs, sa clarté rayonnante, et ici, là, se profilent des ombres... si noires ! Nous revoyons des minois fins et souriants, des figures charmantes qui se sont penchées vers vous,anges de consolation. Nous sentons des regards chers s'attacher aux nôtres, comme autrefois, en une caresse. Nous revivons des joies suaves, la tendresse exquise qu'à des moments bénis, nous avons goûtées ; nous avons des sensations ineffables du bonheur si ardemment envoyé, de deux âmes se cherchant, et qui un jour se frôlent, se comprennent, s'enlacent. Ah ! au souvenir de ces instants délicieux, émus, dans un frémissement, nos lèvres chantent : "Se souvenir, c'est revivre."

Le soir est descendu, et sur ce rêve que l'imagination fiévreuse, voudrait immobiliser, passe des raies sombres. Les illusions d'or, les belles illusions ont eu un sourire, soudain. Mais, la fleur portée sur une tige trop frêle, est brisée au premier vent ; elles aussi s'effeuillent vite. Le réel surgit : c'est l'aquilon qui balaye les chimères, les songes fous qu'on avait crus.

Le passé, ce qu'il nous a donné d'aimant, d'attachant, ce qu'il nous a fait espérer de radieux, d'éternel s'est levé. A ses côtés, il y a des heures de souffrances, des serments cruels, d'agonie, mais la douleur même s'oublie. Dieu le veut. Sans cela, pourrions-nous souffrir toujours, avec courage ? Et le cœur, dans cet envol plein de charmes, se détourne de l'avenir, comme las de vivre peut-être, et voudrait, pour un temps fixer ce rêve qui flotte, se déroule, va disparaître. Quand, dans un choc, il se réveille un cri suprême, répond à son désir, "se souvenir encore, il fait si bon revivre."

PRIMAVERA.

10 juin 1902.

LES FILLES DE MON PAYS

Elles étaient bien gentilles les filles de mon pays, à l'époque de mes vingt ans, quand je les aimais à la folie. Vous me direz peut-être que j'exagère, suivant le vieux dicton qui prétend que "tout oiseau trouve son nid beau" ; mais non, je vous assure. Et si j'osais parler comme les poètes, je vous dirais que leur teint débordant de santé était comparable aux plus belles roses de nos jardins, et que leurs yeux, les noirs, les gris et les bleus, fendus comme des amandes, étaient plus fascinateurs que ceux du serpent de la mère Eve.

Il y en avait surtout avec des minois chiffonnés, qu'on aurait croqués comme des brioches, et avec cela elles avaient un petit air si sérieux, si réfléchi qu'à peine osions-nous les aborder. Combien de fois pour ma part, les ai-je frôlées avec dans le cœur d'enthousiastes déclarations d'amour, longuement conçues, qui selon moi devaient tout subjuguer. Hélas un seul regard faisait de mes beaux discours un effroyable galimatias. Ou j'étais bloqué, sans pouvoir dire un mot, ou bien les phrases grandioses, les tirades ronflantes qui devaient tout conquérir, sortaient lamentablement raccourcies et bégayées à n'y plus rien comprendre.

Que voulez-vous, dans ce temps-là, nous autres naïfs Bretons, nous n'avions pas la prétention des jeunes gens d'aujourd'hui. La jeune fille pour nous était une adorable fleur à qui l'on ne devait parler que chapeau bas, trop heureux d'être récompensé d'une bonne parole tombée des lèvres roses. La femme ! on nous avait appris, non seulement à l'aimer, mais à l'estimer davantage et nous aurions souffert toute la vie d'avoir laissé tomber dans son oreille une parole blessante.

Les jeunes gens d'aujourd'hui s'en vont superbement faits, frisant leurs moustaches en matamores, le monde entier leur appartient. Ils se croient aimés de toutes les femmes et s'imaginent que toutes les jeunes filles qu'ils rencontrent sur la rue, tomberont en syncope, rien qu'en les regardant.

Chacun d'eux a la prétention d'être un casseur de cœurs et un séducteur irrésistible.

Voyez ce jeune homme qui s'en va se dandinant, c'est un pacha qui prend toutes les jeunes filles pour des odalisques. Il marche orgueilleusement, se vante à tous de ses bonnes fortunes, se croit vraiment bien supérieur à toutes les femmes, et considère comme un grand honneur pour elles, d'être recherchées par lui. Ce n'est pas lui qui s'embarrassera d'un aveu à faire ; il en a une collection de plus ou moins spirituels à revendre, et ne connait pas cette timidité sotte qui l'empêcherait de parler.

Prétendre qu'elles étaient parfaites les filles de mon pays, oh non ! ce petit air si sévère n'était pas toujours sincère, car maintes fois, alors qu'ils repartaient tout penauds de n'avoir rien su dire, les amoureux de chez nous, pensaient entendre l'écho d'un rire moqueur, cruel poignard qui creusait des plaies profondes, ou si les fillettes étaient deux, des paroles qui n'étaient pas toujours flatteuses pour le pauvre diable.

Nous pardonnions tout, elles étaient si jolies, les unes en chapeaux, les autres en coiffes de dentelle qui leur seyait à ravir, lesquelles coiffes encadraient des frisettes de toutes nuances, qu'on aurait aimer baiser follement, s'il n'y avait pas eu le petit air.

Coquettes ! toutes l'étaient assurément, et ce n'est point un défaut. Quel homme n'aime un peu de coquetterie chez la femme adulée.

La Bretonnne, comme toutes ses sœurs, est une énigme indéchiffrable. Il est bien difficile de deviner ce qui se pense derrière ce grand front de la race. Aussi des grands yeux railleurs ont-ils souvent accueilli l'aveu d'un Bretonnant qui se croyait aimé.

Et pourtant elles sont devenues des épouses charmantes, ces belles filles du pays celtique, presque toutes mariées à des marins ; c'est que la Bretonne, si longue à se décider parfois, ne reprend plus le cœur qu'elle a donné ; l'amour chez elle n'est point du caprice, et comme le lierre, qui au chêne enroule ses rameaux, elle aussi peut dire : "Où je m'attache, je meure !"

Tous les étrangers qui ont parcouru la terre de granit, étudié ses mœurs, et passé l'été sur ses plages en ont fait la remarque ; la Bretagne est un pays de femmes fidèles. Elles sont pourtant seules à la maison généralement ; les maris, les gars sont là-bas en lutte avec les éléments à la grande pêche d'Islande ou sur les bancs de Terre-Neuve, et combien qui sont partis qui ne reviendront jamais ; aussi le visage mélancolique de la femme bretonne garde-t-il l'empreinte de l'inquiétude et des soucis de chaque jour.

On sent que chez elle la pensée est absorbée par les périls que court le cher absent pour gagner le pain de la nichée ; c'est peut-être le secret pourquoi elle ne prête point d'attention aux paroles de séduction que des désœuvrés murmurent à son oreille.

Le voile de veuve est là qui la guette ; la grande mer fait dans les rangs des marins d'abondantes moissons et elle serait doublement déshonorée à ses propres yeux d'agréer des hommages à l'heure peut-être où son homme est aux prises avec la mort, loin du pays, loin de l'adorée ; au même instant peut-être il lance vers elle dans un cri d'amour et d'amère détresse, un suprême et dernier adieu !

C'est pourquoi, et c'est avec fierté que je le dis, si elles sont jolies, toujours coquettes et souvent railleuses, elles font d'admirables épouses, les filles de mon pays !

Roberto

Le Royaume des Femmes

SOUS LA FEUILLE D'ERABLE

A l'occasion du 24 juin

Quand vient le mois de juin, avec ce beau grand jour,
Dont tout cœur canadien célèbre le retour
Sous la feuille d'érable,
Il fait bon de s'unir, pour chanter la chanson
Qui, de nos grands combats redit à l'unisson
La gloire incomparable.

Ensemble réunis qu'il fait bon de se voir,
Pour se dire entre nous l'objet de notre espoir,
Quand la feuille d'érable,
De son ombrage abrite un peuple valeureux
Car, on voit déjà naître à ce foyer heureux
L'unité désirable.

Tous, jouissent de la paix, et la main dans la main,
On sait fraterniser, pour être fort demain,
Car, la feuille d'érable
De son baume enchanteur, a le don de guérir,
D'assurer, pour longtemps,ce qu'on peut désirer:
Fraternité durable.

Point de roi fainéant, point de courtisan vain,
Saint-Jean-Baptiste, seul, est notre souverain,
Sous la feuille d'érable.
A l'ombre de sa croix, nous sommes tous égaux,
Et, c'est là, qu'on obtient le remède à nos maux
Par l'égalité stable.

Quand vient le mois de juin, avec ce beau grand jour
Dont tout cœur canadien célèbre le retour
Sous la feuille d'érable,
Il fait bon de s'unir, pour chanter la chanson
Qui, de nos grands combats, redit à l'unisson
La gloire incomparable.

PAUL HISEMAN.

SUR LA MONTAGNE

Rêverie

Cette nuit, l'air est pur, le vent doux comme une caresse et l'horizon serein. Le soleil, lentement, s'incline vers la mer, inondant les bois, les vallons, les rochers escarpés, d'un flot de lumière de sang.

Doucement sortant de leur orbe d'ombre les étoiles blanches, rafraîchissant de leur douce clarté le feu du soleil. Au loin, au sein des flots argentés s'élève majestueuse et belle la calme reine des nuits.

La montagne est déserte. Seules les feuilles qui bruissent, les roses qui soupirent égaient et parfument la nuit silencieuse.

Sur la gauche de la montagne serpente un sentier perdu, bordé de roses et de lilas et dont la haie est de lys.

Voici qu'un pas pesant bruisse les feuilles, une longue robe blanche apparaît dans la pénombre ; un homme s'avance vers le rocher qui domine la scène : C'est le Christ !

Il est grand, svelte, majestueux ; le seul Etre digne d'un trône comme celui que lui offre la nature en ce moment.

Jésus s'agenouille sur la pierre ; sa figure pâle et angoissée tournée vers les cieux en flammes, ses mains blanches et fines croisées dans un élan d'émotion ; sa blonde chevelure retombe en boucles gracieuses sur ses épaules.

Le soleil baisse lentement dans le bois et va disparaître. Ses derniers feux enveloppent l'Homme-Dieu, l'embrassent d'une étreinte si douce, illuminant son œil bleu d'un reflet magique.

Puis, comme à regret, le soleil descend vers l'occident et se plonge sous les feuilles des arbres.

Le Christ prie !

Sa lèvre murmure lentement une prière divine, son front pur se voile d'un nuage de souffrance. Tout est tranquille, seul, le rossignol lance parfois aux airs une note plaintive. La brise s'est fait un souffle doux comme un soupir de la Vierge.

Le Christ prie !

Un soupir soulève sa puissante poitrine, un sanglot étreint sa gorge, des larmes jaillissent de sa paupière, roulent sur sa pâle joue.

Des larmes tombent sur le gazon, dans le calice d'un lys en fleurs qui penche sa corolle sous le fardeau de l'amertume.

Le Christ pleure !

Puis, lentement il se lève, redescend vers la plaine, vers Jérusalem l'ingrate, vers la croix qui étend déjà sur l'univers ses bras miséricordieux, vers la croix, qui couvre déjà la terre de son ombre.

O Christ qui prie, Christ qui pleure seul avec l'Eternel et les petites fleurs, laisse couler sur mon âme une larme de ta paupière, dût-elle plier sous le fardeau de ta douleur ! Fais qu'elle souffre avec Toi, et que morte de souffrance elle s'éveille dans tes bras !

CHARDON.

LES DEUX LOUPES

Nous empruntons "Aux légendes japonaises" de M. C. Ferrand, la gracieuse histoire suivante :

Il était une fois un bûcheron, du nom de Kikoriské. Il portait à la joue droite une énorme loupe. Cette infirmité l'affligeait beaucoup ; car, chaque fois qu'on le voyait passer, les voisins riaient... surtout les jeunes.

Un soir, il achevait de couper du bois dans la forêt. Tout à coup un violent orage éclata, accompagné de fulgurants éclairs et de sourds grondements de tonnerre. Le bûcheron se réfugia dans un tronc d'arbre et attendit. Vers minuit, les orages se dissipèrent ; le ciel s'ouvrit et laissa passer les étoiles. Kikoriské se disposa à partir.

Subitement un bruit étrange l'arrête. C'est comme un mélange confus de voix et de cris qui n'ont rien d'humain. Cela approche, grossit. Le bûcheron a peur ; il se blottit dans sa cachette. Bientôt il voit déboucher d'un sentier une multitude d'êtres fantastiques. Chacun a une tête d'animal : tous ont un corps d'homme, avec des pieds de chèvre et une queue de singe. Ils se massent justement devant l'arbre dans le tronc duquel le bûcheron est caché. Ils déposent leurs lanternes et leur panier, s'asseoient sur l'herbe et commence un repas.

Tous, les lutins des bois... Il tremble de tous ses membres et retient sa respiration. Quand ils ont fini de manger et de boire, ils se lèvent. Les musiciens prennent leurs instruments ; shamishèn, hots, flûtes, tambours et tam-tams se mettent à l'unisson. Puis une ronde folle s'organise. La danse est d'abord calme et lente, mais la musique accélère ses notes et les danseurs s'animent. Bientôt c'est un vacarme cadencé, des cris perçants, des chants sauvages.

Le bûcheron s'est calmé peu à peu. Cette danse et cette musique l'intéressent : car il aime beaucoup la musique et la danse. Instinctivement il bat la mesure de la tête et des mains. Enfin, n'y tenant plus, emporté par le rythme, il sort de sa cachette, se jette au milieu des lutins et se met à danser avec eux.

Ceux-ci, tout surpris, s'arrêtent et le regardent. Lui danse toujours, et il danse très bien, presqu'aussi bien qu'eux. Les lutins émerveillés applaudissent, puis, quand il s'est arrêté, ils le félicitent chaudement, le font asseoir au milieu d'eux et lui servent à manger et à boire. Jamais il n'avait de sa vie fait un aussi bon repas.

Sur ces entrefaites, l'aurore entrouvrit doucement ses portes, et du fond de l'Orient se précipita une douce et pâle lumière. Les lutins se disposèrent à partir, car les lutins n'aiment pas la lumière. Le chef de la troupe s'approcha du bûcheron et lui dit : "Tu danses admirablement bien. Tu nous a grandement amusés. Il faudra revenir. Reviens le mois prochain, au soir du sanglier. Comme gage de ta promesse, j'emporte ceci."

Et, d'un coup de main habile, si habile que le bûcheron ne sentit rien, il lui enleva l'énorme loupe qu'il portait à la joue droite et la mit dans sa poche. Quand ils furent partis, Kikoriské se demanda d'abord s'il n'avait pas fait un rêve. Il se passa la main sur la joue droite et s'assura que la loupe n'y était plus. Alors, fou de bonheur, il courut à son village, pour vite raconter la chose à sa chère femme.

Au village, ce fut un événement. On parla partout de l'aventure. Les amis du bûcheron vinrent le féliciter.

Or, dans le village voisin, habitait un menuisier qui portait, lui, une grosse loupe à la joue gauche. Ayant entendu raconter l'histoire de Kikoriské et appris comment ce dernier avait été débarrassé de sa loupe, il résolut d'essayer à son tour du même moyen. Il alla donc trouver le bûcheron, s'informa exactement du soir et de l'endroit où les lutins se réunissaient, et au jour dit, se rendit seul à la forêt.

Le menuisier, caché dans le tronc d'arbre, attend avec anxiété l'arrivée des lutins. Ceux-ci arrivent en effet, se mettent à table, puis commencent à danser. Tout à coup le chef de la troupe s'écrie à haute voix : "Le bûcheron de l'autre jour n'est-il pas encore arrivé ?"

"Me voilà !" répond le menuisier en se jetant au milieu des lutins. Ceux-ci tout heureux lui font de profonds saluts, et l'invitent à danser. Malheureusement le menuisier n'avait jamais appris la danse. Il essaie mais il danse très mal. Les lutins murmurent. Puis le chef l'arrêtant, lui dit d'une voix sévère : "Tu ne danses pas bien aujourd'hui. Je ne veux plus que tu reviennes. Je te rends ton gage."

Et, ce disant, il applique sur la joue droite du malheureux menuisier l'énorme loupe que, le mois dernier, il avait prise au bûcheron.

Et voilà comment le pauvre menuisier revint tout triste à son village, portant deux loupes au lieu d'une ; une loupe à chaque joue.

Morale : Si vous ne savez pas danser, n'allez jamais dans la forêt, le soir où les lutins se réunissent.

LETTRE D'UNE CORRESPONDANTE

Je publie ici une lettre où l'intelligence et le cœur se révèlent également grands et je souhaite de toute mon âme canadienne, la réalisation de cette belle idée nationale :

Ma très chère Madeleine,

Etant une de vos admiratrices les plus sincères, permettez-moi tout en vous offrant mes hommages de vous faire part d'une idée que je nourris depuis longtemps, et qui serait, il me semble, d'une utilité première.

Il y a quelques mois on parlait d'ouvrir un conservatoire pour la musique, les arts, etc., dans notre métropole. Ne croyez-vous pas qu'un conservatoire, où l'on apprendrait aux jeunes filles à tenir une maison convenablement et à faire plus tard de dignes mères de famille, capables d'élever des enfants chrétiennement, et en même temps gracieusement et tendrement, n'aurait pas plus de succès pour le moment dans notre pays ? N'allez pas croire que je n'aime pas les arts. Oh ! non, c'est même un culte à mes yeux.

Si vous voyiez de vos yeux, comme j'en ai fait l'expérience quelquefois en visitant les pauvres, ce qu'il y a de misère, de malheur dûs au manque d'ordre et de conduite, on sent son cœur se briser à la vue de ces pauvres petits êtres, mal tenus, mal nourris et ce qui est pis encore élevés grossièrement, et bien souvent sans la moindre tendresse. Nos petits chiens et nos petits chats dans nos familles sont des rois à côté de ces pauvres petits déshérités. Si seulement je possédais $25,000 de capital qui me donnerait un petit revenu chaque année, ce serait mon projet le plus cher,aidée des conseils de personnes influentes et éclairées.

Ma chère Madeleine quand on est mère que d'un seul enfant et qu'on a eu la douleur de perdre un chérubin de 8 ans vous ne sauriez croire la soif de dévouement et de tendresse qu'on éprouve.

Excusez-moi ma charmante chroniqueuse et permettez-moi comme à tant d'autres de me souscrire,

Votre amie qui se réjouit de vos succès, etc.,

LYS D'EAU.

15 juin 1902.

CASSE-COU !...

Cette causerie pourrait s'écrire sous ce titre trop long et passablement amphigourique : De l'influence de "l'art nouveau" dit aussi "modern style" sur la transformation des mœurs publiques et privées.

Ouf !

Cette idée a tout l'air d'un paradoxe cependant elle se démontre comme une expression algébrique.

Et d'abord qu'est-ce que c'est que "l'art nouveau". Les uns, les fanatiques, ceux qui prodiguent l'admiration à jet continu, disent : "L'art nouveau, c'est le rajeunissement de l'antique et toujours vivante beauté ; c'est la glorification de la ligne, c'est la trouvaille heureuse de formules exquises et multiples."

Les autres, les esprits grincheux, ripostent : "L'art nouveau, c'est le triomphe de l'absurde, c'est la fleur torturée, l'animal déformé, l'humanité disséquée en silhouettes falotes. L'art nouveau, c'est le meuble fait oiseau, la fleur faite femme ; l'arbre métamorphose en quadrupède, le quadrupède changé en verre à boire."

Et tous ont raison, ceux qui admirent et ceux qui dénigrent. Mais dire pourquoi, nous entraînerait dans une dissertation artistique beaucoup trop étendue et nous éloignerait de notre sujet.

CREPUSCULE

A Mlle L...

Triste, je suis entré dans la chapelle sombre
Qu'envahissait le soir,
Et l'on sentait flotter et parfumer cette ombre,
Une odeur d'encensoir.

Les orgues se taisaient. Seule dans ce silence
Troublant et solennel
Une veilleuse rouge et sa flamme qui danse,
Priait devant l'autel.

Alors j'aurais voulu voir aussi dans mon âme
Une lueur briller,
Faible rayon de foi et d'espérance, flamme
Qui nous force à prier.

J'aurais voulu pouvoir, dans un élan sublime,
Christ, monter jusqu'à Toi.
T'offrir avec mon cœur cette souffrance intime
Dans un acte de foi.

Mais, je ne voyais plus dans la chapelle obscure
Le grand Christ, éploré.
Et de mon cœur brisé, montait,seul, en murmure
Votre nom adoré.

FRS. B.

Quelle influence exerce l'art nouveau sur les mœurs et quelle part a-t-il à leur transformation, d'aucuns disent à leur déformation ?

C'est très simple.

Regardez un salon du temps où le modern style était inconnu et un salon meublé par un artiste décadent.

Là, dans une pièce vaste, s'alignent des meubles graves quoique gracieux, qui donnent une sensation de confortable. On ne craint pas de sentir sa chaise crouler quand on s'assied sur un siège de style royal ou impérial. Le salon d'autrefois contenait quelques beaux meubles qui ne l'encombraient pas ; quelques belles toiles, une vitrine à bibelots. Donnait-on une fête, il suffisait d'enlever le tapis ou d'y tendre fortement une toile ; on disposait aussitôt d'un vaste espace ; quelques banquettes ajoutées et une sauterie devenait possible.

Dans un salon "modern style", les meubles sont si fragiles qu'on n'ose les frôler ; les sièges inconfortables, tout étriqués, ont des pieds si menus, si menus que c'est à peine si l'on se risque à y asseoir une poupée. Partout des meubles en dentelle, des tables en guipure, des selles ajourées supportent des émaux translucides, des grès introuvables, des marbres d'une préciosité troublante, des formes de rêve ; partout des bibelotes, des "bonheur-du-jour" encombrés d'ivoires rares, d'étains curieux, de hideurs chinoises très chères ; partout des bacs, des jardinières, des corbeilles, des plantes, des fleurs, des lampes de parquet, etc.

Comment recevoir dans ce fouillis somptueux ? Comment danser ? Faire place nette, c'est un déménagement équivalent au treizièmes des travaux d'Hercule. Et cela n'irait sans risques, sans bris de marbres, de grès ou de verreries rarissimes, c'est-à-dire sans une grosse perte.

Cette appréhension fait reculer les plus intrépides. On a commencé par espacer les réceptions ; à présent, on ne reçoit plus du tout, du moins chez soi. Les "jours" se réduisent à leur plus simple expression. Quelques femmes, les plus chics, qui ont les salons les plus modern style, ne restent chez elles que pour les visites inéfectables du mois de janvier. On ne danse plus chez soi ; on ne reçoit plus chez soi. C'est un trop grand danger pour les meubles et un trop grand dérangement pour les maîtres de maison. Quelle sottise de se gêner pour les autres ! Il est bien plus simple de recevoir dans ces hôtels fastueux comme des palais et qui en prennent le nom, de donner à souper au cabaret, de traiter ses amis dans les restaurants haut cotés.

C'est le système américain qui s'est implanté chez nous et qui triomphe. De plus en plus, notre vie intime s'extériorise. A vrai dire, il n'est plus d'intimité, ce que les gens de sens droit déplorent depuis longtemps déjà. Cela s'est fait d'abord insensiblement. L'élément étranger s'est glissé dans la famille par infiltration, pour ainsi dire, On a commencé par ouvrir trop grandes les portes de son logis ; on a mis trop de rallonges à sa table. L'excessive facilité des déplacements d'été a multiplié les rencontres, les relations. On serre trop de mains ; on appelle trop de femmes ma chère amie, trop d'hommes, mon bon. La familiarité a tué l'amitié et détruit l'intimité du foyer.

Où est la maison de Socrate ? Que deviennent les joies simples ? La tasse de thé "entre soi" est sans saveur depuis que l'on soupe par petites tables fleuries et que l'on cotillonne sous les lustres des palais cosmopolites. Nous n'avons, à proprement parler, plus de "home", et c'est grand dommage. Le plaisir sans une mise en scène de luxe excentrique n'est plus qu'une chose fade; le contact des milliardaires a blasé notre goût et nos sensations.

La critique de ces réunions extravagantes se trouve dans un mot que j'entendis l'autre jour : "Oh ! ma chère, on s'amuse follement. Il y a de tout, de tout, de tout là-dedans."

Il y a de tout, en effet, tous les mondes se coudoient dans un pêle-mêle élégant, mais avec des promiscuités fâcheuses pour les jeunes femmes qui veulent sincèrement être des femmes de foyer "où tout le monde va". Des oblié le devenir et que des mères bien intentionnées, mais imprudentes, exposent au vertige des lustres éblouissants, des orchestres troublants, des conversations qui sont trop, elles aussi, en toilette de bal, c'est-à-dire insulfisamment voilées.

Le plaisir est un vin capiteux qui grise vite. Le boire à dose raisonnable est un conseil sage que peu, bien peu veulent suivre. On objecte des raisons innombrables, des convenances sociales, des obligations d'état pour déserter le calme foyer "où tout le monde va". Des obligations de charité sont aussi mises en avant. On valse pour les pauvres. L'intention est comme la flamme ; elle purifie tout. Soit, Valsez, chantez, riez, mais choisissez la scène où vous évoluez ; triez les partenaires de vos parties joyeuses. Dans les coupes de champagne nombre de bonheur se sont noyés.

Que nous voilà loin de notre départ ! Pas si loin cependant. Le foyer ouvert à tous ; les relations imprudentes, souvent compromettantes ; l'intimité détruite ; le renoncement aux joies aimables pour les plaisirs tumultueux, le déchaînement du luxe, tout cela c'est encore le "modern style".

M. de .S.

LE PRINTEMPS

Le printemps,
La fleur s'agite au crépuscule,
Semblant saluer le beau temps,
Et chante avec la libellule :
" C'est le printemps."
En tous lieux, la grappe nouvelle
De fleurs voit se couvrir ses champs,
Toute joyeuse elle murmure :
" C'est le printemps."
Voici venir un nouvel âge,
Venez tous écouter les chants
Des rossignols dans le bocage !
" C'est le printemps."
Les âmes sont comme les choses,
Gai, gai, plus de chants attristants,
Gai, gai, quittez ces airs moroses
C'est le printemps."
Lorsque tout renaît à la vie,
Oubliez aussi vos tourments
Pour chanter d'une âme ravie :
" C'est le printemps."

LAURA H.

NOS CANADIENNES-FRANÇAISES

MADAME HONORE MERCIER

Née Mlle Saint-Denis, Madame Mercier épousa bien jeune, le grand patriote que les Canadiens ne sauraient jamais oublier. Mercier était veuf alors, et avait une petite fille que la jeune femme éleva avec toute sa tendresse, au point, disait-elle, de ne plus se souvenir que l'enfant n'était pas complètement à elle. C'était Madame Gouin.

Madame Mercier n'a que trois enfants, une fille, mariée au Docteur Fauteux de la Beauce, et qui lui a donné le joli petit-fils qui enlace le cou de sa grand'maman, cet enfant a pour nom Mercier,— et deux fils, Honoré, un de nos jeunes avocats de valeur, et Paul, ingénieur civil, qui occupe du Yukon une importante situation.

Madame Mercier est surtout une femme d'intérieur, elle aime l'intimité, et toujours elle n'accorda au monde que ce que les exigences de sa haute situation sociale lui interdisait de refuser. Vivre dans l'ombre de l'homme aimé, se réjouir de ses succès, dire les mots qui aident, soutiennent et consolent, c'est bien là, le plus beau rôle de toute femme, comprenant bien ce que le caractère féminin comporte de douceur et d'effacement.

Maintenant que la mort l'a si brutalement séparée de l'homme, dont nous tous gardons si pieusement la mémoire, elle vit absolument retirée, ne sortant presque jamais, vivant dans le présent encore son passé, tant celui-ci a donné des souvenirs.

C'est dans sa retraite que nous la trouvons, si aimablement accueillante, nous parlant avec une sorte de respect attendri du grand homme dont elle comprit aux heures de tristesse, la terrible lassitude, qu'elle seule pouvait adoucir.

Aujourd'hui que la réparation se fait si éclatante et qu'autour du tombeau de Mercier la race se groupe toute entière, dans un grandiose hommage, elle qui subit le contre-coup des douleurs de l'abandon, ressent bien profonde la joie de ce retour. Mercier ne sera jamais oublié, car il a aimé sa race par-dessus tout, et sa race se souvient. Et toute humble, dans sa solitude, Madame Mercier voulait se dérober à notre juste tribut d'hommage, et je dois la faveur, dont vous bénéficiez aujourd'hui,au souvenir du Canadien distingué dont elle partagea la vie. J'ai été heureuse de dire quelques mots d'une Canadienne qui a tous les droits à notre respectueuse sympathie, et qui porte un nom qui est pour nous le symbole du patriotisme.

La réception du marquis de Vogüé à l'Académie Française

LA REPONSE DE M. HEREDIA

Le marquis de VOGUE

De "L'Echo de Paris" :

Quelle magnifique chambrée ! Sous le jour pâlot, qui tombait du haut de la coupole, la salle des séances solennelles de l'Académie française ressemblait à une corbeille fleurie ; et comme il pleuvotait, au dehors, toutes ces femmes-fleurs, qui se trouvaient réunies en cette serre, avaient l'air radieuses d'être ensemble et à l'abri.

Et l'on causait, et l'on jasait, et l'on potinait : "Voyez donc la robe de la duchesse de ... Une merveille, ma chère; son mari va se ruiner. — Et le chapeau de la petite marquise, un vrai jardin... — Il paraît que parmi les fleurs artificielles de ses chapeaux, elle disposa des vraies fleurs. — Mais, c'est la toute dernière mode, le tout dernier cri... "

Près de moi, une délicieuse Anglaise, qui joue du face-à-main avec quelque maëstria, me demande : "Vous connaissez les "têtes", monsieur ?... — J'en connais quelques-unes, madame... — Pouvez-vous me montrer Edmond Rostand ? — Hélas ! madame, il n'est pas là... — Aoh !... Dommage !... Je n'étais venue que pour le voir..." Et la petite Anglaise s'en va... Dommage !...

Remue-ménage ; on apporte des tabourets verts, pour les dernières arrivées ; l'on se tasse, l'on s'entasse ; l'on rit, l'on sourit... Puis, un grand silence ; le petit piou-piou, qui se tient debout devant la tribune, présente les armes ; et M. Pingard, très digne, très grave, ouvre la porte de la salle d'attente des académiciens... Les Immortels font leur entrée.

Voici M. Henry Houssaye, que tous reconnaissent à sa somptueuse barbe d'or; M. Gaston Boissier, souriant ; M. de Héredia, la main à la poignée de son épée ; voici, très droit, très vert, sous ses cheveux de neige, le marquis de Vogüé, qui, sur sa feuille de présence, vient de signer : Vogüé, tout court, alors que son cousin a signé : Melchior de Vogüé.

Pêle-mêle, entrent sous la coupole : Jules Breton, Michel Bréal, François Coppée, Thureau-Dangin, Léopold Delisle, de Bussy, Dareste, Gaston Paris, André Theuriet, le duc d'Audiffret-Pasquier, le comte Melchior de Vogüé, Brunetière, Barbier de Meynard, Sénart, Thomas, Lavisse, Darboux, Vandal, d'Haussonville, Chatin, Louis Passy, Ph. Berger, Henner, Normand, Grandidier, Daumet, Pierre Loti, Levasseur, Mézières, de Courcel, Théodore Ribot, Dieulafoy, de Villebosse, etc.

M. de Hérédia fait un geste de la main ; le marquis de Vogüé, qui vient de s'asseoir, se dresse, et, d'une main un peu émue, feuillette le cahier des épreuves de son discours ; il ouvre la bouche, la referme, caresse sa barbe blanche, et, enfin parle.

La voix du marquis de Vogüé est grave, elle ne porte malheureusement pas très bien ; le second immortel, au reste, n'est pas un merveilleux orateur ; il dit presque tout sur un même ton monotone, sans rien souligner ; et il se reprend souvent ; mais l'assistance est aimable ; elle prête une oreille attentive, et ne laisse échapper aucune de ces phrases adorées du public académique, je veux dire, de ces phrases à allusions.

Ceux qui ont entendu le discours de M. de Vogüé devront le lire pour se rendre compte de sa belle ordonnance et de sa grande beauté, car il perdit beaucoup à être prononcé par son auteur ; moi qui l'ai lu, je sors émerveillé de ma lecture.

En phrases harmonieuses et solides, M. de Vogüé a fait un portrait magnifique de ce grand seigneur, de ce superbe historien, de ce haut diplomate, qu'était le duc de Broglie :

"Nulle existence n'a été plus remplie, a-t-il dit ; la diplomatie, la politique, les lettres, la philosophie, l'ont tour à tour et simultanément occupé ; elle a traversé les fortunes les plus diverses, au gré des révolutions politiques et des retours de l'opinion ; elle a connu les ivresses du succès, les déceptions de la défaite, les amertumes de l'injustice, les angoisses du dévouement impuissant, les hautes satisfactions du devoir accompli, et, malgré la variété des travaux et la diversité des fortunes elle offre, grâce à la fermeté des convictions et à la force du caractère, le rare spectacle d'une complète unité."

Et, poursuivant sur ce ton, M. de Vogüé nous dit la valeur intellectuelle et la valeur morale de cet esprit, doué des dons les plus brillants, servi par une intelligence des plus vives et par un esprit des plus incisifs.

On attendait avec quelque curiosité le "couplet" sur le Seize-Mai : M. de Vogüé tourna avec esprit et avec émotion la difficulté ; il rappela que les luttes politiques auxquelles le duc de Broglie avait pris une part si large et si éclatante étaient trop près de nous. "Elles ne sont pas entrées encore dans le domaine de l'histoire impartiale et sereine la seule qui soit admise dans cette enceinte." Et, sans dire un mot des faits, M. de Vogüé insista sur le "rêve" de M. de Broglie, rêve "qui était beau, mais qui s'évanouit au grand jour des réalités." M. de Vogüé, est-il besoin de le dire ? fut très applaudi, à ce passage, mais, plus loin, lorsqu'il parla de la liberté religieuse, il fut acclamé, pendant plusieurs minutes...

Les applaudissements qui accueillirent la péroraison de ce discours magistral venaient de cesser ; le silence régnait à nouveau dans la salle, quand, fébrile, M. de Heredia saisit les feuillets de son discours ; et, assis, martelant ses phrases, les accompagnant, de sa main droite, de gestes rythmés, comme s'il disait des vers, le poète des "Trophées," d'une voix éclatante, pure comme un cristal de vive roche, salua le nouvel immortel. M. de Heredia est un orateur de premier ordre, il nuance de prestigieuse façon les phrases qu'il a su ordonner si poétiquement ; et sauf les rimes, on croirait entendre un poème lorsqu'il parle ; c'est le triomphe du vers libre, je veux dire de la poésie sans rimes.

M. Henri de Régnier, en écoutant son beau-père, a dû être content de lui...

M. de Heredia, tout d'abord, nous a parlé de tous les Vogüé, qui, au cours de l'histoire de France, s'illustrèrent par l'épée et par la plume ; et il s'excusa de parler ainsi des ancêtres de son nouveau collègue, en faisant remarquer l'intérêt qu'il y a à fixer la généalogie d'un homme.

"L'histoire d'une famille telle que la vôtre, minutieusement étudiée suivant le cours des siècles, serait comme un microcosme de l'histoire de France. Vos armoiries elles-mêmes sont essentiellement françaises, on pourrait dire nationales, car vous portez sur champ d'azur, couleur de l'ancienne France, le coq d'or gaulois."

M. de Heredia, allant à l'encontre des coutumes académiques, ne cribla pas M. de Vogüé d'épigrammes ; il le couvrit de miel ; il brûla devant lui de l'encens : il loua en lui le savant, le diplomate, le grand agriculteur, tout en déclarant préférer les forêts vierges aux champs de betteraves ; il loua l'archéologie, qui retrouve sous le sable du désert, sur un sarcophage, une abeille qui, plus de trois mille ans avant enivrée de parfums, s'était endormie dans les pétales d'une fleur...

Après des éloges à M. de Vogüé, des éloges au duc de Broglie, qui fut "un de ces citoyens qui, par leur haute valeur intellectuelle et morale, honorent leur pays."

Le succès de M. de Heredia fut des plus considérables ; le poète fut applaudi ; il fut acclamé ; son succès se transforma, en fin de compte, en ovation....

M. de Heredia avait quitté sa place qu'on l'applaudissait encore....

Puis, les belles madames sortirent ; elles eurent la douce joie de trouver le sol mouillé, mais le ciel ensoleillé. Il avait plu, juste pour arroser la cour de l'Institut ; le ciel avait voulu être gentil pour les habitués du palais Mazarin.

FERNAND HAUSER.

M. et Mde J. Simpson, H. W. Simpson, L. Beauchamp, C. H. Church, M. et Mde C. H. Parmly, C. A. Beaulieu, Mde A.R. Johnson, M. et Mde M. E. Hudon, W.M. Harrison.

AHUNTSIC

Sont à l'hôtel Péloquin Annex — M. Terreault, N.P., et dame, Mlles Léonie, Juliette, Terreault, Albert et Armand Terreault, F. J. Patenaude et dame, Mlle Antoinette et Pierre Marcel Patenaude, Montréal ; Mlle Rita Chevrier, Mlle Marie - Reine Chevrier, Butte City, Montana ; M. et Mme René Beauset avec bonne et quatre enfants, Robert Gould, B. A. Leprohon, M. Prince, M. McCarthy, M. A. Freedman et dame ainsi que deux enfants, Montréal ; Rév Gordon, Arcah, M. Gustave Gylling, consul de Suède et Norvège et dame, M. Henry Nightingale, éditeur du "Prix Courant" et dame, M. et Mme Marc Sauvalle, journaliste, avec sa famille, Mme Lecompte, George W. Carson et famille, Robert Miller, et famille ; James Richarson et famille, A. Rudolff, et famille, J. O. Gareau et famille, F. X. Foisy et famille, Z. Leroux et famille, A. Ethier et famille, Mlles Bell, Oliver Smith et famille, Léopold Denis et famille, Mme G. Desgeorges et famille, M. et Mme Crevier et famille, M. et Mme Pitt, et famille, M. et Mme Olivier Gadbois, et famille, M. et Mme C. Moreau, M. et Mme E. Lefebvre, et famille, Mme McDonald, et famille, William Weir et dame et famille, J. Christin, James Hughes et famille, Mlle May L. Clark, Mlles Poitevin et Lépine, M. Griffin et famille, Frank Sinn et famille, Geo. Day et famille, Edwards et famille, Morice Barsalou et famille, Jas. Ternan, W. Blair, W.B. Smith et famille, Mme Rought et famille, B. C. Kelson et famille, W. Russell et famille, Charles Gurd et famille, J. W. Marling, et famille, J. Ralford, John Corbett et famille, E. St-Louis et famille, P. Kaufmann et famille, R. Spooner et famille, G. Pope et famille, T. Sutton et famille, J. Bouchard, N. C. Fortin et famille, notaire Lévis et famille, Mme Genin, Mlle Perry, J. Buttlet, George Ramah, Naif Bohana.

CAP SANTE

"O Cap Santé, Charmant séjour !
A toi, ma vie, mon plus beau jour !

Lorsqu'un touriste fait le voyage de Québec à Montréal, sur un de nos palais flottant, tels que le "Québec" ou le "Montréal" son œil se plait d'admiration en apercevant sous un frais ombrage ce petit village, pris ce nom Cap Santé, sis sur notre majestueux Saint-Laurent. Sur un promontoire assez élevé, l'église du Cap apparait et ses deux clochers, luisant au couchant du soleil, semblent dire: Arrête ici, voyageur! C'est le paradis terrestre des citadins, où il fait bon de se reposer.

—Voici les noms des familles actuellement en villégiature: Mme Léger Brousseau, Melle Bernadette Brousseau, Mme Zotique Garneau, Melles Sénora, Germain et Jacques. La famille J. A. Frenette, Québec; La famille Roger Godin, Québec; Mde Aubert, Montréal ; Mde Arth. Délisle, Montréal; M. Geo. Frenette, Boston, Mass; Mde Arth. Bédard, Charlebourg, Québec ; M. E. Marcotte, Montréal; Mde J. A. Bernard, Québec; M. E. Delisle, Lowell, Mass; Mde H. Rinfret, St-Raymond, et une foule de noms étrangers des Etats-Unis venus en cette paroisse, revoir leurs vieux parents et amis. Mde Duchesnay, Broughton, Mass.

ABENAKIS

Derniers arrivés à l'hôtel Abenakis Spring. — M. T. McAulay, Coaticook ; Richard White, B. Austin, Montréal ; M. et Mme T. W. Wood, Richmond, Va. ; P. Sampson, Sherbrooke ; Geo. Leprohon, Trois-Rivières ; T. P. Buch, T. N. McCrea, Sherbrooke ; W. C. Frost, Mme H. G. Frost, Mlle Pepperill Frost, Montréal ; Mlle Mary T. Butler, Sweetsbury ; M. E. Wells, Mme E. Wells, Sweetsbury ; Mme S. B. Hayes, West Shefford ; Mme A. E. Fuller, Cowansville ; Mlle Brooke, Richmond, P.Q. ; Mlle Béatrice Austin, Montréal ; W. H. Lowet et dame, Sherbrooke ; Mlle Grace Bolger, Ayer's Flat; Mlle J. McGrgor, Montréal ; Mlle A. J. Fisher, Granby ; T. D. Anthony, Sorel ; D. A. Pontbriand, St-François du Lac ; H. G. Frost, Montréal ; M. et Mme Carl W. Kimpton, Richmond, Va ; M. et Mme Wm P. Wood, Richmond ; Mme H. G. Frost, Montréal.

L'administration de l'hôtel Abénakis a fait terminer une spacieuse salle de danse et la danse sera sous la conduite du professeur T. W. Norman, de Montréal.

CHICOUTIMI

Derniers arrivés au Chateau Saguenay : Rev. F. G. Scott, T. H. Hall, G. S. Oliver, Oscar Germain, E. L. L'Henreux, A. Price, Dr et Mme A. Tessier, J. F. McGill des Rivières, M. et Mme R. P. Lemay, A. P. Duchêne, J. W. Olcott, Québec ; Capt. Ivesen, Hamburg ; Campbell Houston, Glasgow ; A. T. Simar, M. et Mme L. N. Beard, Mme C. Smith, Montréal ; M. et Mme H. F. Metcalfe, Holyoke Mass ; F. Croelman, M. et Mme G. Morgan, New-York ; F. M. Robinson, Hamilton, Ont. ; Capt. Liswell, Nouvelle Ecosse ; M. et Mme G. Copp, Boston ; Mme E. R. Hill, W. H. Close, J. M. Van Nose, J. P. East, T. Hoyt, A. W. Louis, New-York ; M. et Mme Thos. L. Laliberté, Minneapolis ; M. et Mme C. Carpenter, Vermont ; H. B. Jackson, A. G. Auger, A. L. Laliberté, J. Bain, Québec ; A. Fraser, M. et Mme Chs. Duquette, Edmund Berry, M. et Mme G. F. Burnett, A. Laporte, V. L. Bumel, Montréal ; M. et Mme R. S. Smyth, Matana P. Q. ; R. Hamilton, Peterboro, Ont. ; M. et Mme J. Palmer, Plymouth, Angl. ; M. et Mme R. Webber, New-York ; M. et Mme Scheeles, Pittsburg ; M. Perreault, Roberval ; M. et Mme Comeade, Cleveland ; M. et Mme et Mlle G. Eyes, Pepper ll ; Mme McDonald, Alexander City, Ala ; Jas. S. Whitting, Boston ; M. et Mme Jackson, Edinburgh, Ecosse.

UN PEU PARTOUT

Mlles Berthe et Adrienne Leduc, de la rue St-Hubert, ainsi que Mlle Juliette St-Pierre, de la rue Barri, étaient en visite, la semaine dernière, chez leur amie Berthe Décarie, de Notre-Dame de Grâce.

Mlles Joséphine et Rose Lefebvre, de Plattsburg, N.-Y., sont en promenade chez M. Léon Décarie.

M. Etienne Décarie est allé passer une quinzaine chez sa tante Mlle Valois, de Valoisville.

— M. le Dr de Lotbinière Harwood et sa famille sont à l'hôtel du Peuple, chez M. J. H. Arpin, pour la saison.

— Sont au même endroit, MM. Gustave Valois et M. Morin.

— Mlle Laure Alice Drouin est entrée en vacances, après une année scolaire couronnée de succès. Elle a remporté, outre de beaux volumes, le premier prix d'excellence, une magnifique médaille d'or. Nos félicitations.

— Mlle Eva Chalifoux est retournée dans sa famille, à St-Hyacinthe. Elle va prendre un repos bien mérité, après avoir obtenu les premiers prix de son cours à Villa Maria.

— Mlle Nadon et sa nièce Mlle Chartrand sont parties pour St-Joseph d'Orléans, où elles passeront leurs vacances.

— M. H. Labrecque et sa famille sont partis pour aller passer l'été à Cartierville.

— Mme Thadée Michaud est partie ce matin pour St-Jean Port-Joli, où elle passera deux mois.

— M. et Mme Arthur Taschereau, de Montréal, sont les hôtes de M. et Mme Léonce Taschereau, à Québec.

— Mlle Duhamel, de Montréal, fait un séjour à Cacouna.

— Mme Olivier et sa famille sont parties pour la Rivière du Loup.

— L'hon. et madame Horace Archambault feront prochainement une villégiature à Trois-Pistoles.

— M. et Mme Decelles, accompagnés de leur fils, sont partis hier pour l'Europe.

— Mme N. Pérodeau, de Québec, est en visite chez M. H. Archambault.

— Mme Léon Globensky donnait, ces jours derniers, à la Pointe-aux-Trembles, un charmant dîner d'intimes. Parmi les invités, M. et Mme Arthur Merrill, M. et Mme Eugène Globensky, M. et Mme C. Conrad, Léonce Rinfret et E. Desnoyers, etc.

— L'hon. A. Turcotte et sa famille passeront la belle saison au Bout de l'Ile.

— M. et Mme H. David, Mlle Marguerite David et Mme H. Seybold, passeront la saison à la Pointe aux Trembles.

— L'hon. juge Langelier est descendu samedi avec sa famille à la Malbaie, pour y occuper sa jolie résidence.

— L'hon. Horace Archambault, procureur général, et Mme Archambault, iront passer quelque temps à Trois-Pistoles, au cours de juillet.

— Mme Turgeon doit partir aujourd'hui pour la Rivière du Loup, où elle occupera le joli cottage qui se trouve sur le bord de la mer, au pied de l'hôtel Bellevue.

L'hon. M. Turgeon ira rejoindre Mme Turgeon si tôt après la réunion du conseil des ministres, qui doit avoir lieu mercredi à Montréal.

— M. Edouard Garneau est parti samedi avec sa famille pour la Malbaie.

— L'hon. Charles Fitzpatrick, ministre de la justice, doit partir incessamment avec sa famille pour la Pointe de la Rivière du Loup.

— Mme Olivier est partie samedi avec sa famille pour la Rivière du Loup.

— L'hon. Chs Langelier part aujourd'hui avec sa famille pour la Malbaie.

— L'hon. juge Lemieux est parti samedi avec sa famille pour Cacouna.

— M. Arthur Geoffrion, avocat, et Mme Geoffrion sont allés passer un mois en villégiature à Chambly-Bassin.

REMEDE AGREABLE CONTRE LA FAIBLESSE DES POUMONS

Le meilleur remède contre la faiblesse et l'acidité des poumons, c'est la vapeur douce du Catarrhozone qui traverse chaque cellule et chaque conduit de l'air des organes respiratoires.

Il traite les parties éloignées que les mixtures pour la toux et les vaporisateurs ne peuvent approcher, et il tue des milliers de germes à chaque respiration. Catarrhozone chasse la douleur, la congestion et l'inflammation, il rend la respiration facile et régulière, et exerce une merveilleuse influence sur la toux, les rhumes, le mal de gorge, la bronchite, le catarrhe, la surdité et la maladie des poumons. Catarrhozone guérit immédiatement, il est délicieux à respirer et simple à employer. Prix, $1.00. Petite grandeur, 25 cents. Chez les pharmaciens ou Polson & Co., Kingston, Ont.

Les Pilules du Dr Hamilton guérissent la constipation. (10)

CHEZ LES ACADIENS

La cérémonie de dimanche, à Grande-Digue

Shédiac, N. B., 4. — Le ciel était nuageux et menaçant, mais un grand nombre d'étrangers se sont néanmoins rendus à Grande-Digue dimanche pour assister aux belles cérémonies que l'excellent curé de la paroisse avait annoncées. La grand'messe fut célébrée par M. l'abbé Albert Poirier, de l'évêché de St-Jean, enfant de Shédiac, et dont la famille compte un grand nombre de parents et d'amis à Grande-Digue. MM. les abbés F. X. Cormier et Labelle, ecclésiastiques du collège St-Joseph, faisaient les fonctions de diacre et sous-diacre. Le chœur paroissial, aidé de plusieurs chantres des paroisses voisines, et accompagné de l'orgue, exécuta avec un entrain remarquable les chants sacrés de la messe et des vêpres. Le sermon du matin et celui de l'après-midi, à la bénédiction des trois admirables statues dont l'église s'est enrichie, furent donnés par le Très Rév. Père Daignaud, supérieur du collège Ste-Anne de Church Point. Le savant prédicateur a été très éloquent.

M. le curé Belliveau a eu l'heureuse idée de le retenir pour la prédication des retraites que font cette semaine les Enfants de Marie et les membres de la Ligue du Sacré-Cœur.

A CHARLEMAGNE

(Correspondance spéciale)

Charlemagne, 4.—Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le Révérend Monsieur G. A. Rainville, curé de Brockton, Mass, et Monsieur J. Aldéric Deschamps, avec sa famille. Ils sont venus goûter les charmes de la campagne et se reposer de leur travail assidu. Monsieur Deschamps tient une grosse boutique à Brockton. Ils ont profité de leur séjour au Canada pour aller faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré.

Dimanche dernier, le Révérend G. A. Rainville a célébré la grand'messe paroissiale. Dans l'après-midi, il a chanté les vêpres et le salut du Très Saint-Sacrement. Monsieur Rainville est retourné dans sa paroisse. Il a emporté de Charlemagne et surtout de Monsieur Philéas Deschamps, riche cultivateur, où il était en promenade, de bons souvenirs.

Monsieur Aldéric Deschamps et sa famille sont restés pour goûter davantage les charmes de notre jolie et ravissante campagne.

—Plusieurs familles de Charlemagne partent lundi, pour la Gaspésie, en vue de construire un moulin à scie pour la compagnie McLaren. M. George Grenier, excellent forgeron, est chargé de la préparation du fer nécessaire à la construction.

UN VOYAGE D'ETE

La chose à laquelle pensent souvent la plupart des gens durant la saison d'été c'est de savoir où aller pour passer une vacance agréable. Le moyen plus charmant pour atteindre les places d'eau du bas du Saint-Laurent, ou les Mille-Iles, Toronto, Rochester, Buffalo et les points de l'Ouest, c'est de prendre les steamers de la Cie Richelieu et Ontario. Pas de chaleur, pas de poussière, pas de foule, une nuit de sommeil excellent et tout le confort d'un bon hôtel, et en plus l'occasion de jouir d'un panorama pittoresque sans égal, sur le continent américain.

Ceux qui ont l'intention de prendre des vacances devraient se procurer un exemplaire du guide illustré "Niagara to the Sea" au Bureau des billets de la Compagnie, 128 rue St-Jacques, en face du Bureau de Poste. Jos. F. Dolan, agent des passagers. m-j-s—jno.

LA GRIPPE..-.. LA GRIPPE....

Oh cette grippe, cette affreuse grippe... Qui nous en débarrasserait si nous n'avions pas le BAUME RHUMAL. 111-2

Vous pouvez louer vos chambres, en annonçant dans "La Patrie."

ETRANGE POUVOIR MENTAL

Comment les Gens sont influencés

Etonnants avances du comite charge d'etudier l'Hypnotisme pour l'avantage du public.

G. S. LINCOLN, M.D. 101 rue Crutchfield, Dallas, Tex

JUGE HENRY SCHAFER Flemington, N.J.

F. H. STOUFER, secrétaire et trésorier des conducteurs de chemins de fer, Pueblo, Colo.

REV. PAUL WELLER. Gorham, N.-Y.

L'hypnotisme n'est plus maintenant un mythe, une création fantaisiste de l'imagination, mais c'est une réalité, un pouvoir des plus puissants, capable de produire un bien infini. Dans le but de contrôler la valeur exacte de ce pouvoir dont on a tant parlé, un comité composé d'un médecin, d'un juriste bien connu, d'un éminent ministre et d'un des hommes les plus importants dans les chemins de fer fut chargé d'étudier l'hypnotisme.

Le comité fit une série d'enquêtes sur la puissance de l'hypnotisme pour influencer les actions et agissements des personnes dans leur vie quotidienne.

Le premier acte du comité fut de se rendre maître de cette science dans tous ses détails, afin de pouvoir établir, par leurs expériences personnelles, le bien et le mal que cet étrange pouvoir peut produire. Ils écrivirent au "New-York Institute of Science", de Rochester, N.-Y., la plus grande école de l'Hypnotisme et de sciences occultes du monde, et ils reçurent des instructions complètes sur la manière dont on doit se servir de l'hypnotisme pour influencer les gens dans leurs affaires, comment s'en servir pour traiter les maladies, etc., etc. En quelques jours, ils se pénétrèrent de ces instructions et devinrent des hypnotistes des plus habiles.

Il fut clairement démontré que l'on peut employer l'hypnotisme de telle manière que la personne sur laquelle on fait l'expérience est complètement inconsciente du fait qu'elle est influencée ; et, toutes choses considérées, le comité considère ce pouvoir comme la plus précieuse découverte des temps modernes. Sa connaissance est essentielle pour arriver au succès dans la vie et au bien-être dans la société.

Le Dr Lincoln dit, après une enquête minutieuse, qu'il le considère comme l'agent thérapeutique et curatif le plus merveilleux des temps modernes.

Le juge Schafer, quoique ce soit une des autorités en loi, porta son attention sur le soulagement des malades, et en quelques traitements, il guérit complètement John E. Myers, de Flemington, N. J., d'une maladie étrange qui le tenait alité depuis neuf ans et que les médecins considéraient comme devant être la cause de sa mort. La renommée du juge Schafer se répandit au loin, et les centaines de personnes s'adressèrent à lui pour être traitées.

M. Stoufer, accomplit l'étonnante prouesse d'hypnotiser M. Cunningham, de Pueblo, Colo., à une distance de plusieurs maisons. Il hypnotisa aussi un vieillard, et le fit parcourir les rues en criant : "Pistaches rôties à vendre". — M. Stoufer dit que c'est un pouvoir indispensable pour réussir dans la vie.

Le Rév. Paul Weller dit que chaque ministre et chaque mère de famille devraient comprendre l'hypnotisme pour l'avantage qu'il peut procurer à ceux avec lesquels ils sont en contact quotidiennement.

Parlant de ce merveilleux pouvoir, le Président Elliott, du collège Harvard, disait aux diplômés : "Jeunes gens, il y a en chacun de vous un pouvoir subtile, talent, qui peut d'entre vous ont développé, mais qui, quand il est développé, peut rendre un homme irrésistible. Il est appelé Hypnotisme. Je vous conseille de vous en rendre maître."

Le "New-York Institute of Science" vient de publier 10,000 copies d'un livre qui explique entièrement tous les secrets de ce merveilleux pouvoir et donne des directions explicites pour devenir un hypnotiste pratique, de manière à pouvoir employer cette force sans que personne ne s'en aperçoive. Tout le monde suffira pour qu'on vous l'envoie.

Le livre est aussi un rapport complet des membres du comité. Il sera envoyé absolument gratis à tous ceux qui s'y intéressent. Une carte postale suffira pour qu'on vous l'envoie.

Ecrivez aujourd'hui, en anglais ou en français.

Adressez : NEY-YORK INSTITUTE OF SCIENCE, Dépt. 361K., Rochester, N.Y. 2 222

VAUDREUIL

Mme J. Alain est en promenade pour quelques jours chez M. P.E. Ranger.

M. Michel Helbronner est depuis quelques samedis, l'hôte de Miles Genin.

Etaient à Dorion, dimanche : MM Stevens Kent, Rosaire Kent, de Ste-Anne de Bellevue ; A. Courville, de Montréal ; Raoul et Paul Duchesneau, de Pte-Claire, J. B. Vinette et N. Michaud, de Ste-Anne de Bellevue ; M. Heltronner, Montréal. Ces jeunes gens étaient venus en canot, de Ste-Anne. Après une partie animée de "Bluff", chez Miles Lalonde, et la course à travers la campagne, la journée se termina par une excursion sur l'eau et dans les îles....Il faisait un temps superbe et tous étaient disposés à la gaieté. On est à organiser un nouveau jeu de "lawn-tennis", sur le terrain de M. Aimé Geoffrion. Les abonnés voient cette inauguration d'un meilleur œil que les voisins ! !

MM. Sadler et Miles Sadler sont en visite chez M. l'échevin Sadler, de Dorion.

M. le juge Lafontaine est enfin arrivé avec sa famille, dans sa nouvelle résidence.

M. A. Poulin est chez M. R. Richard ainsi que M. Sherring.

M. G. Dumont est en vacances, dans sa villa La Boucane, avec quelques amis. Les vieux garçons s'amusent toujours aisément et semblent avoir pris pour devise: "On rit ou on ne rit pas", mais on rit.

ST-HYACINTHE

Les Révérends MM. Romuald Lecours et Adolphe Lussier, du Grand Séminaire de Montréal, sont en vacances chez leurs parents à St-Hyacinthe.

Mlle Mary Connell, de Philadelphie, Etats-Unis est en visite chez son oncle M. M. Connell.

M. Narcisse Blais, autrefois commissionnaire au Séminaire de cette ville était en visite chez ses amis cette semaine venant de Biddeford, Maine.

M. Saul Labonté, de New-Bedford Maine est en promenade chez M. Beloni Labonté.

M. George Dalbec et sa sœur Clara sont partis pour un voyage d'un mois aux Etats-Unis.

Le Rév. Père Beaudet, Dominicain est parti pour Ottawa où il demeurera quelque temps.

Mlle Corinna Yvon, fille de M. J. B. Yvon, est allée passer ses vacances chez son frère M. le Dr Wilfred Yvon, de Fitchburg, Mass.

M. Ulric Robert et son épouse sont partis pour un voyage d'une quinzaine aux Chutes Niagara et aux places des Etats-Unis.

Mlle Ida Boucher de cette ville est partie pour une promenade de deux mois aux Etats-Unis.

M. Adjutor Dupuis et son épouse de Fall-River Mass. M. Fortuna Begin et son épouse, de Windsor Mills, et M. Emile Dupuis, et son épouse de Québec étaient en visite cette semaine à St-Hyacinthe chez M. Honorius Lamontagne.

Mlle Anna Simard, institutrice de St-Germain de Grantham était en visite cette semaine chez M. Cléophas Cadorette.

M. Adélard Morin et son épouse de Southbridge, Mass. étaient à St-Hyacinthe, mercredi dernier.

Le Rév P. Knapp, dominicain laissait St-Hyacinthe mardi pour se rendre au couvent de Lewiston, Me., où il sera attaché à l'avenir.

M. G. Dupré, avocat de Biddeford, Maine, étaient en cette ville la semaine dernière.

—Mlle Geo. Molleur, institutrice au couvent de Lorette, est partie cette semaine, pour retourner dans sa famille à Haverhill, Mass.

M. Olivier Beaudry, ancien citoyen de cette ville et maintenant résidant à Paris, France, est en promenade à St-Hyacinthe pour quelques semaines.

Mlle E. Gendron, de Sherbrooke est en visite à St-Hyacinthe chez Mlle G. Gendron.

VALOIS

—Messieurs les commissaires de la paroisse de la Pointe-Claire se sont montrés très généreux pour les écoles. Le choix des prix étaient fort bien choisi et en grand nombre. MM. les Commissaires avaient été spécialement invités pour la circonstance.

M. D. Demors, de Québec, était en visite chez des amis cette semaine.

—Une magnifique statut de la Sainte-Vierge a été achetée pour la chapelle de la famille Valois. Elle représente Notre-Dame de Lourdes, elle sera placée sur la chapelle. C'est Melle Valois de Valoisville qui l'a choisie.

—Le comité de santé doit se rendre prochainement à la Pointe-Claire, pour examiner l'état du cimetière de la paroisse. Vaut mieux tard que jamais.

—Presque toutes les familles qui devaient venir passer l'été dans notre séjour, sont arrivées.

—Melle Lucie Lecavalier qui a été assez sérieusement malade, a pris beaucoup de mieux.

—Il y a eu messe dans la chapelle Valois, cette semaine à l'occasion du premier vendredi du mois.

—MM. P. G. Valois et Alfred Lecavalier ont planté au-delà de 8,000 pieds de tabac. Inutile de dire que ce sont de grands fumeurs, avis aux amis.

—Les quelques jours de chaleur que nous avons eus ont fait un bien immense pour nos jardinages. Les légumes sont déjà très avancés: le grain a une très bonne apparence ainsi que le foin. D'après les apparence, il y aura beaucoup de pommes cette année.

—Il y a foule au Mairy D'alval et au Méli-Mélo.

—On vient de terminer les travaux de la chapelle de la famille Valois, l'intérieur représente un bijou d'architecture.

SAINTE - MARGUERITE

Sont en villégiature à la Maison Préfontaine : M. et Mde G. Forget, H. McKenzie, G. Irving, A. H. King, B. Hedders, Montréal ; A. W. T. Rodden, J. Walkley, W. J. Brown, Westmount ; J.P. Stephens, M. et Mde A. Bourret, J. F. Whitewood, Ch. L. J. Philips, R. Philips Montréal ; E. Laforest, Lac Masson ; J. Pagé, St-Emile; M. et Mde H. Lavoie, Lac Marcier.

STE-ROSE

— Les familles N. Garand, H. Julien, le notaire Perrault, sont ici pour la belle saison.

— Mlle A. Lespérance est en promenade chez Mlle Fraser.

— M. J. R. Savignac et Mlle Savignac étaient les hôtes de M. le notaire Perrault.

— M. H. Arnoldi est revenu de Québec où il était allé passer quelques jours.

— Mlle Rose Lavigne est en promenade chez M. Lemieux.

— M. et Mme La Trudel, de St-Henri, ainsi que Mme F. Filiatrault, étaient chez M. S. Filiatrault. Ce dernier est dangereusement malade.

— Enfin, le club a décidé d'ouvrir ses portes. Avis aux jeunes gens.

— Mme Leblond de Brumath et sa famille sont chez Mme la vicomtesse de Gumemont.

— Etaient en promenade à Ste-Rose hier, MM. S. H. Brosseau, L. H. Lespérance, chez M. Garand ; Raoul Labelle, chez Mme Bélair, E. Gendron, etc.

— Gamelin T. de Montigny est en promenade à Ste-Rose, chez son frère Guy, gérant de la Boston Chemical Co.

— M. Guy de Montigny est à Montréal dans l'intérêt de la Boston Chemical Co.

LANORAIE

Plusieurs citadins sont rendus à Lanoraie pour passer la saison des chaleurs. Nous remarquons, entre autres, M. et Mme Jos. Robillard, M. et Mme Jules Clément, M. et Mme J. E. Robillard, Mlle Anna Tarte, etc., etc.

Nous avons presque toutes les semaines la visite de l'hon. M. Tarte, ministre des Travaux Publics.

Les bateaux nous apportent tous les dimanches un grand nombre de visiteurs.

— M. Arthur Robillard, de Montréal, qui était malade depuis quelque temps à la villa de son père ici, est maintenant complètement rétabli. Il a été sous les soins des docteurs Milette et Lewallée.

SAINTE - AGATHE

M. et Mde C. Laviolette, Melle Laviolette, J. H. Barré, J. Gravel, F. Abegg, N. S. Robichaud, R. B. Stuart, Mme A. A. Wilson, Marie Cornellier, M. et Mde A.W. Stevenson, Melle Stevenson, R. Stevenson, M. et Mde O. Loiselle, M. et Mde G. Haldimand et famille, Dr E. R. Brown, Alphonsine Nantel, St-Jérôme; Albertine Dubois, St-Jérôme; B. Cinq-Mars, Saint-Jérôme ; G. H. Garden, Alfred St-Cyr, Westmount, H. S. Hunter, F.C. Simpson.

Les Cauchemars

Ont toujours des effets désastreux sur les personnes qui en sont victimes.

Il est parfaitement établi que ces troubles qui vous assiègent durant le sommeil, ces rêves affreux qui vous laissent, même après le réveil, sous l'empire d'une surexcitation terrible, sont simplement occasionnés par un vice de l'organe digestif.

C'est donc une maladie qu'il faut traiter comme une autre, et même avec autant de soin que d'empressement, car un repos absolu la nuit est nécessaire physiquement et moralement.

Le Ferrozone a cette propriété d'agir sur l'estomac qu'il restaure en aidant et facilitant la bonne digestion.

Une simple tablette de Ferrozone après chaque repas fera disparaître toute fatigue et troubles intérieurs. Ferrozone sépare les bons aliments des mauvais, afin que ceux-là soient entièrement absorbés et que les derniers disparaissent sans laisser de traces fâcheuses de leur passage.

Le sang est purifié, la chair raffermie, les os renforcés avec le puissant tonique Ferrozone. Ses résultats sont merveilleux chez les constitutions bilieuses. Il donne l'appétit, procure un sommeil tranquille et réparateur, et, par conséquent, amène un regain de santé et de joyeuse humeur.

Ne croyez-vous pas que le Ferrozone serait bon pour vous ? Si oui, demandez-le chez n'importe quel pharmacien. N'acceptez pas autre chose. 50 cts la boîte, ou 3 boîtes pour $1.25. Par la poste : N. C. Polson & Cie, Kingston, Ont.

Mme Jos. Archambault

Depuis plusieurs mois j'étais faible et je me traînais misérablement. J'avais contracté un fort rhume puis une bronchite s'était déclarée, je toussais beaucoup et la respiration était excessivement gênée. J'ai pris plusieurs préparations que je croyais bonnes pour les rhumes et la toux, mais rien ne faisait, les malaises étaient toujours les mêmes. Découragée de mon état et pensant que la faiblesse pouvait bien augmenter la gravité des autres symptômes, je voulus prendre les Pilules Rouges conseillées comme puissant tonique, et j'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et je leur dis tous les malaises que j'éprouvais. Ils me répondirent longuement, me donnèrent beaucoup de renseignements et d'avis qui ont relevé mon courage et m'ont aidée. Ils me prescrivirent d'abord les Pilules Rouges puis s'occupèrent de ma bronchite d'une manière si attentive qu'ils m'en guérirent complètement. Dès le commencement de ce traitement, je remarquai que mon état devenait meilleur, j'ai persévéré et j'ai ainsi réussi à recouvrer la santé.

Je n'ai pas besoin d'en ajouter davantage pour faire connaître combien les Pilules Rouges, sont bonnes pour les femmes faibles et qui souffrent, et combien aussi les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine s'intéressent à leurs patientes. Ma guérison seule doit être suffisante pour inspirer de la confiance envers le remède qui m'a sauvée.

Mme JOS. ARCHAMBAULT,
St Gabriel de Stratford, Qué

Si votre marchand ne tient pas les Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274 rue St-Denis, Montréal.

FAITES UNE PROMENADE A

Viauville

Tous les tramways y conduisent.
Tout le monde en admire le site.
Rien n'en égale la beauté.
Aucun endroit n'est aussi bien subdivisé.
Les fondations sont faciles à faire.
Les terrains se vendent rapidement.
Les conditions d'achat sont avantageuses.
C'est la place d'avenir,
C'est l'endroit par excellence pour un chez-soi.
Possédant déjà une église et un couvent.
Ayant un prêtre résidant et des religieuses enseignantes.
Offrant les avantages les plus salutaires pour élever une famille.

VIAUVILLE

Cet endroit procure les avantages de la ville et de la campagne.

Les personnes désireuses de se bâtir devraient se faire un devoir de visiter cet endroit avant de décider d'acheter ailleurs.

Allez plutôt faire une promenade à VIAUVILLE et vous jugerez vous-même de sa location privilégiée.

Le représentant de la succession VIAU pour la vente des terrains est M. JOSEPH TRUDEL, et ce dernier se tient constamment sur les lieux pour fournir aux visiteurs toutes les informations désirées, ou à

M. J. B. DEGUISE, - - Gerant de la Succession.

'LA PATRIE' commencera SAMEDI prochain un nouveau feuilleton qui fera les délices de nos lecteurs.

C'est une œuvre inédite et remarquable sous tous les rapports.

Abonnez-vous à 'La Patrie.' Il ne saurait y avoir une occasion plus propice.

M. DUBAIL AMBASSADEUR DE FRANCE A PEKIN

Les dépêches nous apprennent que M. G. R. Dubail, ancien chargé d'affaires de France au Japon et ancien consul général de France au Canada, vient d'être nommé ambassadeur de la République Française à Pékin en remplacement de M. Beau nommé gouverneur général de l'Indo-Chine.

On n'a pas oublié à Montréal le séjour qu'y fit M. G. Dubail sous les auspices duquel e siège du Consulat Général de France fut transporté de Québec à Montréal; ses anciens amis et tous ses nationaux se réjouiront de le voir désigné pour un poste aussi important.

LE "PASSE-TEMPS"

Demandez le dernier numéro (190). 5c partout. Abonnement d'essai, 3 mois 25c. Nouvelle adresse, 500a Craig, Montréal. 112 1

MASCAGNI

A signé un engagement pour faire une tournée en Amérique

L'illustre auteur de "Cavaleria Rusticana", Pietro Mascagni, viendra en Amérique. C'est définitivement entendu. Une dépêche de Florence, Italie, rapporte que le maître a signé l'engagement que lui ont proposé les impressarii Mittenthal et Koonberg, qui le feront débuter en octobre, au Metropolitan Opera House, de New-York, avec des solistes des conservatoires d'Europe, un choeur et un orchestre de 160 musiciens.

PERSONNEL

—Le Dr J. A. Pilon, qui vient de passer avec succès ses examens pour la pratique de la médecine, a ouvert son bureau de consultation au No 1921 de la rue Notre-Dame.

POUR LES CHANTIERS

Afin d'enrayer l'épidémie de la variole qui a fait de si graves ravages dans les chantiers, l'hiver dernier, les bureaux provinciaux d'hygiène de Québec et d'Ontario ont adopté des mesures radicales.

Aucun ouvrier, aucun bûcheron, aucun homme ne sera engagé dans les chantiers, l'automne prochain, sans avoir été préalablement vacciné.

Qu'on se tienne donc pour averti.

LE TOUR DU MONDE EN CLANTANT

Nous publions aujourd'hui, comme nous l'avions promis à nos lecteurs, le programme des représentations de Numa Blès et Lucien Boyer.

1ère PARTIE

Causerie de Numa Blès.

Audition par Lucien Boyer des œuvres de Paul Pelmet, Gabriel Montoya, Marcel Legay.

Causerie de Lucien Boyer.

Audition par Numa Blès des œuvres de Jacques Ferry, S. Bonnaud, J. Varney.

2e PARTIE

Lucien Boyer, Numa Blès dans leurs œuvres.

Chansons sur le Canada.

3e PARTIE

Crawford... Ever.

Revue d'actualité jouée par les auteurs.

C'est aux Nouveautés, demain aprèsmidi et demain soir que débutent les 2 globe trotters de la chanson française.

PETIT VOL

Le restaurant de M. Bourassa, Côte St-Lambert, a été visité, la nuit dernière, par des voleurs. Ils se sont introduits dans la cave, et là ils ont brisé le gazomètre, afin de s'emparer de l'argent qu'il contenait. On ne sait au juste la somme qu'ils y trouvèrent. Ensuite ils montèrent au "bar" et prirent dans la caisse la menue monnaie qu'l renfermait. On est porté à croire que ce sont de jeunes gamins qui sont les auteurs de ce vol.

LES OUVRIERS DU PORT

Charmante soirée, hier, au National, où l'on a joué "Martyre!" Très gracieuse pour sa clientèle la direction a fait distribuer des fleurs aux spectatrices. Ce soir, à l'occasion de la dernière représentation de la saison, de jolis bouquets seront présentés aux principaux artistes.

PRESSAIT FORT

Le poids du café sur la vieillesse

Lorsque des hommes éminents constatent les effets pernicieux du café et le changement que peut apporter le Postum à la santé, ils sont heureux de publier leur témoignage pour l'avantage des autres.

M. C. C. Wright, surintendant des écoles publiques dans la Caroline du Nord, dit :

"Ma mère, depuis sa tendre enfance, était une fervente du café et souffrait de la maladie de cœur depuis nombre d'années, elle se plaignait aussi de cette sensation de "faiblesse continuelle" et de troubles d'estomac.

Il y a quelque temps, j'étais en visite officielle dans une partie éloignée de la campagne et je restai à diner chez l'un des marchands de l'endroit. Je remarquai la saveur particulière du café et je le questionnai à ce propos. Il me répondit que c'était du Postum Food Coffee. J'en étais si content, qu'après le repas, j'en achetai un paquet pour l'apporter chez moi, et j'en fis préparer pour ma femme pour le repas suivant : toute la famille en fut si contente que le café fut discontinué pour ne faire usage que du Postum seulement.

J'avais été quelquefois réellement anxieux au sujet de l'état de ma mère, mais nous constatâmes qu'après avoir fait usage du Postum durant quelque temps, elle se portait beaucoup mieux qu'avant l'emploi et souffrait peu du cœur et de l'estomac ; que ses maux de tête n'étaient pas si fréquents, et que son état général s'était amélioré de beaucoup. Ceci continua jusqu'à ce qu'elle fut tout aussi bien que nous tous.

Je sais que le Postum m'a fait beaucoup de bien à moi, et aux autres membres de la famille, mais pas à un degré aussi marqué que dans le cas de ma mère, vu qu'elle était victime d'une maladie très vieille." 112-1

LES VOLEURS A L'ŒUVRE

Ils opèrent dans une maison de banque et chez un coiffeur

Les cambrioleurs, si souvent heureux dans leurs opérations, n'ont pas été servis par la chance la nuit dernière. Ils ont pourtant travaillé en conscience, risquant beaucoup au jeu, mais ils en ont été quittes pour leurs frais.

On ne sait trop à quelle heure le vol a été commis. Toujours est-il que, ce matin, les employés de M. Hector Pâquet, banquier, 1644 rue Notre-Dame, ont trouvé la porte ouverte et tous les documents épars dans le bureau. On crut d'abord qu'il y avait de grands dommages, et on s'empressa d'avertir M. Pâquet. Un examen sommaire des lieux prouva que les voleurs étaient entrés après avoir introduit un jeune enfant par le vitrail au-dessus de la porte. L'enfant avait alors ouvert la porte fermée seulement au verrou, et les voleurs ont commencé à tout bouleverser. M. Paquet, en homme prévoyant, possède une voûte à l'assurance Royale où il dépose chaque soir ses valeurs. Son coffre-fort étant ouvert, les bandits n'ont pas eu de peine à constater qu'il n'y avait pas de trésors, et ils se sont retirés en emportant une vieille collection de monnaie évaluée à $10.

Avant de partir, les voleurs se sont introduits chez le voisin, M. J. B. Cormier barbier, où ils ont brisé le gazomètre pour prendre les quelques pièces qui s'y trouvaient.

Les bandits ont dû être fort déçus du piètre résultat de leurs opérations.

LE MONUMENT JOLIETTE

Il sera érigé à l'endroit même ou le fondateur de L'Industrie fixa son manoir

(Correspondance spéciale)

Joliette, 5. — C'est dans le parc public que les autorités municipales établissent, sur les rives de L'Assomption, à l'entrée principale de la ville, au lieu même où M. Joliette a fait ses premiers établissements industriels et où en même temps il a érigé son manoir, que s'élèvera le monument érigé à sa mémoire par les citoyens de la ville.

A la dernière séance des membres du comité, à laquelle étaient présents le Rév. M. P. Beaudry, curé, patron de l'œuvre, l'honorable juge Baby, président honoraire, J. Ad. Renaud, écr., maire, président actif : M. Albert Gervais, vice-président ; J. M. Tellier, écr., secrétaire : Eusèbe Asselin, écr., trésorier. M. le maire Renaud a communiqué au comité une résolution du conseil par laquelle la ville s'engage à verser $500 dans le fonds du monument et à entretenir à perpétuité le site et le monument lui-même, s'il est placé dans le nouveau parc.

Il fut décidé à l'unanimité d'accepter l'offre généreuse des autorités civiques et de placer le monument sur la nouvelle place publique.

LES TRAMWAYS

Circuleront lundi rue des Commissaire

La compagnie des tramways commencera lundi prochain le service de la rue des Commissaires.

Les tramways partiront de la gare Viger, rue Berri et iront vers le sud vers la rue des Commissaires ; ils suivront cette rue vers l'ouest, prendront la rue des Communes, remonteront la rue McGill, iront à l'ouest par la rue Craig, la rue St-Jacques, remonteront la rue Windsor, jusqu'à la rue Ste-Catherine, puis reviendront vers l'est jusqu'à leur point de départ par les rues Ste-Catherine, Bleury, Craig, jusqu'à la rue Berri, avec trajet à l'inverse.

Après l'installation de lignes de raccordement à l'angle des rues Ste-Catherine et St-Denis, ils continueront par la rue Ste-Catherine et descendront la rue St-Denis.

LES VICTIMES DU 4 JUILLET

New-York, 5.—Aux bureaux de police on a enregistré 125 accidents dus à l'usage des explosifs pour la célébration de la fête de l'Indépendance.

—Chicago, 5.—Trois personnes ont été tuées et plus de cent blessées dans la célébration de la fête du 4 juillet.

FEMME BRULEE

En versant de l'huile dans le poêle

Bellows Falls, Vt., 5.— Mme Edward Shaw, âgée de 17 ans, est morte des suites d'un terrible accident dont elle a été victime vers midi lundi.

Mme Shaw était à préparer le diner, elle commit l'imprudence d'activer le feu au moyen de kérosine. Comme elle versait l'huile, les flammes s'élevèrent et en un instant elle fut enveloppée.

Elle s'élança de la maison au dehors, et son mari attiré par ses cris de désespoir, vola à son secours, et en essayant d'éteindre les flammes qui consumaient ses vêtements, il se brûla aussi lui-même grièvement.

Pendant ce temps les flammes se propageaient rapidement dans la maison, et bientôt de la maison elles se communiquaient à la grange. Les deux bâtisses furent détruites.

M. et Mme Shaw résidaient sur la Lovell's Terrace dans une maison appartenant à L. T. Lovell. Mme Shaw a été horriblement brûlée de la poitrine aux pieds, de grands morceaux de chair tombaient de ses jambes à terre. Son corps a été transporté à la demeure de sa mère et les funérailles ont eu lieu.

ARBITRAGE

Le 30 mai dernier, à Acton, à l'hôtel de ville, commençait le litige entre Mme Vve Bourbonnière et Mme J. L. Lafontaine, du village de Roxton-Falls. Les arbitres désignés par les parties sont MM. Milton McDonald, gérant du "Journal," à Montréal, et M. Antoine Ouimet, cultivateur, du township de Roxton. Il s'agit tout simplement de savoir si les pluies torrentielles de cette année n'ont pas fait tort aux récoltes des deux dames requérantes ou si la cause de ces dommages n'est pas plutôt la chaussée séculaire qui endigue la Rivière Blanche et où se trouvent les usines qui appartiennent à Deslandes & Chevratte, lesquelles fournissent la lumière électrique à la ville d'Acton.

Les arbitres ont de nouveau procédé à l'enquête des faits les 3 et 4 du mois courant ;

L'enquête dans la cause de Mme Vve Bourbonnière a été close aujourd'hui même le quatre courant.

L'avocat des dames requérantes est M. Simard, de Waterloo, et l'avocat de MM. Deslandes & Chevrette est M. L. A. Gendron, de St-Hyacinthe, de la société Lussier & Gendron. Comme conseils de M. l'avocat Simard se trouvaient MM. docteur J. B. de Grosbois, M.P., du village de Roxton-Fall, et M. le notaire J. S. Lafontaine, notaire à Roxton-Falls.

Les témoins entendus pour Mme Bourbonnière ont été MM. Georges Préfontaine, Genest, Racine et Pierre Grisé.

L'enquête de MM. Deslandes et Chevrette est ajournée à mercredi prochain le 9 courant à dix heures du matin.

Il y avait foule à l'hôtel de ville aujourd'hui.

LES ELEVATEURS DU GRAND TRONC

Le contrat est signé par la compagnie et la commission du port

M. C. M. Hays en emporte une copie en Angleterre

L'arrangement entre la Commission du port de Montréal et la compagnie du Grand Tronc pour louer à celle-ci l'emplacement nécessaire à la construction de ses élévateurs sur la Pointe au Moulin à vent est maintenant conclu.

Le contrat a été signé hier, pour la compagnie du Grand Tronc par M. C. M. Hays, administrateur général et pour la commission du port par l'hon R. Mackay et par M. David Seath, le président et le secrétaire.

Il n'y a plus maintenant qu'à se mettre au travail. L'un des deux élévateurs doit être terminé pour l'ouverture de la navigation en 1904.

M. Hays qui s'est embarqué ce matin pour l'Angleterre soumettra aux directeurs de la compagnie une copie du contrat qu'il vient de signer.

M. LOUIS FORGUE

Un citoyen bien connu de St-Jean tué par un cheval

(Dépêche spéciale)

St-Jean, Qué., 5. — M. Louis Forgue, propriétaire de l'Hôtel Canada, et ancien contracteur du gouvernement, a trouvé la mort en tentant de maitriser son cheval, qui avait été effarouché par un train du C.P.R., tout près de l'hôtel. Quelques-uns prétendent que le cheval l'a frappé, tandit que d'autres soutiennent que c'est la voiture qui lui a passé sur le corps.

Le Dr Sabourin fut appelé immédiatement, mais il n'arriva que juste à temps pour constater la mort.

Le défunt était né à St-Luc en 1840. Dans sa jeunesse il se livra à l'agriculture, puis après avoir passé quelques années aux Etats-Unis vint s'établir à St-Jean où il demeurait depuis 32.

Il avait épousé en 1866 Mademoiselle Euphémie Sanssouci, qui lui survit.

Ce triste évènement a jeté la population de St-Jean dans la consternation, car le défunt jouissait d'une grande popularité en notre ville. Son fashionable établissement était le rendez-vous de l'élite de notre société qu'il avait su se rendre sympathique par sa courtoisie et son honnêteté proverbiale.

C'était aussi un des chefs de la cause libérale dans cette région. C'est chez lui que l'état-major libéral se réunissait pour organiser ses plans de campagne. Dans toutes les luttes que ce parti a eu à soutenir depuis un quart de siècle, le défunt a pris une part active et a rendu d'importants services en plusieurs occasions.

La carrière du défunt peut se résumer par ces mots : Probité, travail, patriotisme.

C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire sur sa tombe.

Ses funérailles auront lieu lundi à 10 heures en notre église paroissiale.

LA CONVENTION DES DENTISTES

L'association Dentaire Canadienne, tiendra une grande convention de trois jours à Montréal, les 16, 17 et 18 septembre 1902. Cette réunion de tous les chirurgiens - dentistes du Canada promet d'être fort intéressante, tant par les conférences qui seront données à cette occasion, que par les amusements variés inscrits au programme.

Nous donnons ci-après le programme tel qu'arrangé jusqu'à maintenant.

Un essai par le Représentant Officiel de chaque Province sur "La Licence Interprovinciale, d'après les données du Bill des Médecins."

Dr C. N. Johnston, Chicago, Sujet: "Obturations des dents en or."

Dr W. A. Price — Cleveland — Sujet: "Rayons X en art dentaire.—Illustrations à l'aide de la lanterne magique.

Dr Geo. Evans, — New - York — auteur du "Evans" Crown and Bridge Work" Sujet non encore choisi.

Dr J. B. Willmott — Toronto — Doyen du "Collège Dentaire Royal." — Sujet: "Les amalgames."

Deux séances consacrées aux Cliniques—environ soixante-quinze.

AMUSEMENTS

Banquet — Discours par des représentants de chaque Province — Saut des Rapides de Lachine — Promenades sur la Montagne et en Tramways Electriques, etc. Les dames seront admises à tous les amusements, et des amusements spéciaux seront préparés pour elles pour le temps employé aux séance de la convention.

Les séances et cliniques auront lieu à l'Université McGill. Les Congressistes porteurs d'un certificat seront transportés au prix d'un seul passage, ainsi que leurs épouses. Les hôtels mentionnés ci-après chargeront les taux spéciaux suivants.

Hôtel Windsor, $3 sans bain : $3.50 avec bain. Hôtel Place Viger, $3 sans bain, $3.50 avec bain. St-Lawrence Hall $2.50. Hôtel St-James $1.50 à $2.00. Hôtel Riendeau, $1.50. Hôtel Queen's, deux dans une chambre $2.00. Hôtel Queen's, un dans une chambre $2.50.

L'association Médicale Canadienne aura sa réunion à la même date et au même endroit. Dans l'avenir, ceux qui auront assisté à cette convention seront heureux d'avoir contribué à l'établissement d'une Association Dentaire Nationale au Canada. Le programme complet sera envoyé plus tard.

Il y aura des exhibits dentaires par les principales maisons canadiennes et américaines.

F. A. STEVENSON, L.D.S. D.D.S. Président.

EUDORE DUBEAU, L.D.S., D.D.S. Secrétaire. 396, rue Saint-Denis.

MORT DANS LA RUE

Un nommé Frank Ryan passait, ce matin, à l'angle des rues Colborne et Wellington, quand il s'affaissa sur le sol, et fut pris de convulsions terribles. On manda l'ambulance de l'hôpital Général, mais, à l'arrivée de la voiture, le malheureux était déjà mort, et ce fut le fourgon de la morgue qui transporta le cadavre à ce dernier établissement. Il y aura une enquête du coroner.

IL EN MEURT

David Pilon, qui s'était fait blesser, jeudi après-midi, à la raffinerie de sucre St-Laurent, est mort à 9 hrs. hier soir, à l'hôpital Général, où on l'avait transporté, après l'accident. Il y aura enquête du coroner.

LE NOYE BROSSEAU

Le corps de Joseph Brosseau, qui s'était noyé la semaine dernière, dans le fleuve, vis-à-vis des quais de la ligne Leyland, a été repêché, hier après-midi, en face de la rue Desery. Le coroner tiendra une enquête à ce sujet.

DES FLEURS, AU THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Il y aura assemblée des ouvriers du port de Montréal, demain après-midi, à 2 hrs, au No 1647 rue Notre-Dame.

DEUX ANS DE PENITENCIER

Pour le nommé Bronson, trouvé coupable d'homicide

Il avait poignardé un citoyen du nom de Astbury

(Correspondance spéciale)

Sherbrooke, 5. — Bronson, trouvé coupable d'homicide, jeudi, a été condamné, hier, à deux ans de pénitencier. Il avait été arrêté l'automne dernier à Graniteville pour avoir frappé d'un coup de couteau dans l'abdomen Astbury pendant une querelle qu'il eut avec ce dernier. Astbury mourut au bout de quelques jours. Les médecins qui furent appelés à lui donner des soins témoignèrent que sa mort était due à la blessure qu'il avait reçue. Les deux hommes étaient en boisson lorsqu'ils se querellèrent.

LE CYCLORAMA

Les portes étant closes, les détectives ont pénétré hier dans la place par une fenêtre du 2ème étage

La cause renvoyee à lundi

La cour de police a été envahie, ce matin par les agents de la prétendu Loterie Cyclorama, qui ont été mis en état d'arrestation, hier après-midi par le chef Carpenter et ses hommes. Les agents paraissaient très confiants dans le résultat du procès qui va s'engager à propos de cette affaire.

Un officier de police nous donnait de nouveaux détails, ce matin, au sujet de l'arrestation des prétendus joueurs à la loterie.

Il était 1 heure quand les détectives se présentèrent aux bureaux de la lotrie, 8 rue St-Charles Borromée.

On essaya de rentrer, mais toutes les portes étaient fermées à clé. On frappa à plusieurs reprises sans obtenir de réponse. Finalement un détective apercevant une échelle qui se trouvait dans la cour, l'appuya contre la maison et monta jusqu'à une fenêtre du deuxième étage qu'il enjamba.

Son exemple fut suivi des autres policiers. Quand les dix agents furent dans la maison, ils descendirent au premier étage où se faisait le tirage. Les cent dix-neuf personnes qui s'y trouvaient étaient tellement occupées à regarder le tirage, que pas une d'elles ne remarqua l'entrée des détectives dans la vaste salle où l'on affichait les numéros gagnants sur un tableau noir.

Lorsque le chef Carpenter mit la main sur le jeune garçon qui les yeux bandés faisait tourner la roue contenant les numéros, l'un des officiers de la loterie avait marqué les Nos suivants : 31, 48, 60, 53, 51, 71, 35, 6, 22, 21, 75 et 50.

Il se fit un grand mouvement dans l'assistance quand on reconnut le chef Carpenter et ses limiers.

Le chef de la Sûreté annonça alors qu'il était muni d'un mandat d'arrestation, et commença à prendre les noms des personnes présentes au tirage.

Mtre Plourde a comparu ce matin pour les agents de la cause a été continuée à lundi. Les agents ont été remis en liberté sur parole.

M. Quin représente la poursuite.

INCENDIE

Le feu cause beaucoup de dégats rue Nazareth

Ce matin, à 1.22 hrs, un sérieux incendie se déclarait dans la fonderie de M. Paschal Amesse, au No 60, rue Nazareth. Les pompiers furent immédiatement mandés et quelques minutes après, ils se mettaient à l'œuvre. Le feu, qui avait pris dans cette partie de l'établissement affectée à la remise des patrons, se développait avec une rapidité extraordinaire et menaçait de détruire l'édifice de fond en comble. Les hommes des stations 3, 4, 9 et 12 parvinrent cependant après une heure d'un travail acharné, à se rendre maitres des flammes. Les dommages éprouvés au cours de cet incendie s'élèvent à près de huit mille dallars et sont recouverts en partie par les assurances.

—A 4.52, une nouvelle alarme appelait les pompiers au No 1346 rue Ontario, chez MM. Dudemaine et Frère. Le feu s'était déclaré dans un amas de guénilles saturées d'huile et entassées dans une arrière-boutique. Avec l'aide d'extincteurs chimiques, on réussit à éteindre les flammes.

IL PLAIDE COUPABLE

Edouard Côté, l'individu qui a pillé la maison de M. Ambroise Hébert de Lapairie a plaidé coupable, ce matin. Il subira son procès en cour du Banc du Roi.

Côté souffre beaucoup des blessures à la jambe qu'il s'est infligées en sautant du deuxième étage de la maison de M. Hébert. On a dû le porter en cour.

LA COLLECTION DES LETTRES

Les heures du départ des trains réguliers prenant la malle ont été complètement changées. En conséquence, on a dû changer également les heures de collection des boites dans toute la ville, excepté dans les districts de St-Jean-Baptiste, Hochelaga, Pointe St-Charles et Saint-Gabriel.

A partir de lundi, la tournée sera faite aux heures suivantes :

Entre 7.30 et 9 heures du matin.
Entre 11 heures et midi et demi.
Entre 2.30 et 4 heures du soir.
Entre 4.20 heures et 5.30 du soir.
Entre 6 heures et 7.30 du soir.
Entre 10 heures et 11.30 du soir.
Selon l'emplacement des boites.

Le dimanche, la collection se fera de 4 heures à 5.30 heures du soir.

Et de 10 heures à 11.30 heures du soir.

Les indicateurs des boites seront changés le plus tôt possible.

A CONTRECŒUR

Contrecœur, 5.—M. l'abbé Ducharme, notre curé, est parti pour un voyage aux Etats-Unis.

Sont en villégiature ici : Ech. L. A. Lapointe, et ses deux fils; M. Jean Lapointe et dame; M. et Mme G. Paille, M. et Mme Bacan, M. et Mme S. Delorme, M. et Mme Jas McNichols, M. J. Castonguay et sa famille, Mlle M. Marion, M. et Mme Jos Daunais, M. Ludger Côté et sa famille, Mme Isaïe Craig, Mme Jos Hurteau, et fils ; M. Ad. Hurteau, avocat, etc.

—Nous regrettons d'apprendre la maladie de Mlle A. Giard, fille de M. J.-Bte Giard, bourgeois.

—La récolte du foin est passable, mais le grain est au-dessous de la moyenne. Les légumes sont médiocres.

—M. Onésime Giguère doit partir demain pour un voyage à travers la province.

LES FINANCES DU CANADA

Total de $56,303,694 pour l'an dernier, soit une augmentation de $5, 567,747 sur l'exercice de 1900-1901

UN NOUVEAU SURPLUS DE $2.516,223

Ottawa, 5: — Le bilan financier de la puissance pour l'exercice terminée le 30 juin paraitra à l'officiel demain.

Les recettes totales ont été de $56,303,694, contre $50,735,947, soit une augmentation de $5,567,747 sur l'exercice de 1900-01. La dépense ordinaire a été de $42,255,316 contre $38,574,568 en 1901, soit une augmentation de $3,680,808.

La dépense à compte du capital a été de $11,532,155, soit une augmentation de $1,975,986. La dépense totale a été de $53,787,471.

Le surplus sur toutes dépenses est de $2,516,223.

Ces chiffres cependant n'indiquent pas toutes les recettes de l'année ni toutes les dépenses, mais seulement celles qui ont été rapportées au département des finances à venir au 30 juin.

Dans son discours sur le budget M. Fielding croyait qu'il faudrait augmenter la dette publique de six millions, mais la recette ayant été de deux millions et demi plus que prévu, l'augmentation ne sera probablement que de trois millions et demi dans la dette, selon toutes les probabilités.

Voici les recettes comparées pour les deux exercices :

	1901	1902
Douanes	$28,137,999	$31,945,651
Accise	10,294,645	11,116,790
Postes	3,357,096	3,737,025
Travaux publics y compris chemins de fer	5,702,459	6,380,723
Divers	3,243,747	3,123,503
	$50,735,947	$56,303,694

Les augmentations sont comme suit :

Douanes	$3,807,652
Accise	822,145
Postes	379,929
Travaux publics y compris chemins de fer	678,264

Les recettes totales pour juin sont de $5,024,347 contre $4,164,663, augmentation de $859,684.

Les dépenses ordinaires pour juin 1902 ont été de $4,250,203 contre $2,948,260 en juin 1901.

Le revenu total probable sera de $58,000,000.

CAUSERIE

Par Numa Blès et Lucien Boyer

Paris vient d'être bouleversé pendant près de deux ans par les travaux du Métapolitain. Durant des mois et des mois, les boulevards extérieurs, le quartier aristocratique de l'Etoile, toutes les rues de Rivoli et St-Antoine ont été déshonorées par d'horribles contractions et par d'interminables amas de pierres et de terre glaise.

Tout au long des chaussées, le promeneurs ne vit longtemps que des théories de tombereaux et des essaims de grues à vapeur leur bras unique levé vers le ciel.

A propos de ces grues, Montoya, un jour qu'il tenait chaire "au Rat qui n'est pas mort", eut un mot des plus plaisants.

Diable, Messieurs, voilà une chose grave: le trottoir glisse sur la chaussée.

Ah! ce Métropolitain, l'a-t-on assez blagué dans les revues des cafés-concert et des théâtres du boulevard. C'était une plaisanterie légendaire, la blague toujours applaudie et toujours drôle. Le métropolitain devenait une chose aussi fastidieuse que le nouvel Opéra Comique que les Parisiens attendirent cinq bons lustres.

Le Métropolitain c'était la merveille chimérique dont l'innovation semblait reculée dans la nuit des temps futurs jusqu'à l'époque imprécise où les tapirs se feront aurifier les maxillaires à la mode américaine.

Or jugez de notre étonnement. Un beau jour les journaux annoncent que le métro, comme on dit à Paris, existe, qu'on peut le voir et qu'il va marcher.

Et en effet, il marche, on n'en peut douter, il en donne une preuve évidente en écrasant tout d'abord un voyageur, pauvre Saint Thomas qui avait poussé le scepticisme jusqu'à traverser les rails.

Il marche, et disons-le, il marche vite, sans trop d'avaries, il fait l'orgueil des Parisiens par le travail colossal qu'il représente. Le large boyau dans lequel roule le mètre mesure de trente à trentecinq mètres de large, il a été creusé sous les égoûts de sorte que le sol de notre ville a trois étages, trois couches selon le terme des géologues : le bitume, l'asphalte et la terre des chaussées, le Métropolitain, et les égoûts qui sont très vastes et très spacieux et dont les canaux sont une parodie des rues et des avenues puisqu'ils sont construits sur le même plan et que les escouades pesantes des égoûtiers s'y dirigent comme en plein air.

A force de passer dans les rues de Montréal qui certainement représente honorablement le type unique de la ville américaine, nous nous imprégnons peu à peu du génie très spécial qui a présidé à la construction des cités du Nouveau-Monde.

Certes, ce n'est pas ici que la population des gens d'affaires aurait supporté cet effondrement de deux longues années que nous valurent les travaux du métro. Les soldats malgré eux de votre terrible "struggle for life" se seraient vite lassés de la glaise collante comme une glue que les terrassiers jetèrent à profusion sur nos chaussées, et des détours qu'il fallait faire pour traverser le boulevard Rochechouard et des échafaudages du haut desquels, comme du haut d'un donjon horripilant, les tailleurs de pierre vous jetaient aux yeux des poudres aveuglantes.

En Amérique le métropolitain aurait été baclé dans trois mois, n'est-ce pas, messieurs les ingénieurs ? Seulement, au lieu de rouler comme un train direct, dans l'ombre silencieux des entrailles de Paris il s'étalerait entre ciel et terre sur des pilotis, parmi des écheveaux de câbles et de fils, il ferait en roulant un vacarme étourdissant qui emplirait la ville d'un éternel fracas. Et les piles mâtives qui le soutiendraient rivaliseraient de laideur avec les forêts de poteaux télégraphiques qui remplacent dans nos grandes villes les sapins et les érables aux rameaux ombreux.

Permettez à deux Européens de vous montrer en quelques lignes la seule petite ombre qui entache l'admiration pour votre nouveau monde.

Les villes d'Amérique sont des villes d'affaires, c'est entendu, la civilisation y est trop jeune pour avoir trouvé le temps de peupler les rives du Saint-Laurent de chefs-d'œuvre gothiques éternels, soit. Mais parce que vous habitez le plus beau pays du monde, parce que vous possédez des fleuves qui semblent alimenter les océans, des chutes si hautes qu'on les croit nées de quelque crevasse du ciel, des forêts infinies et des plaines trop fertiles, n'allez pas croire, hommes d'affaires que vous êtes, que votre pays est assez beau et ne lui enlevez pas cette coquetterie qui fait le charme des vieilles villes latines.

Un peu de beauté, même en plein quartier d'affaires n'est jamais perdu.

Voyez le monument de Maisonneuve si simple et si touchant dans sa grâce harmonieuse.

Les villes sont comme les théâtres. Il faut n'en montrer que les choses plaisantes à voir. Dans la coulisse, les boiseries inutiles, les cordages insipides, les accessoires ridicules. Sous terre, sous terre, les cables hideux et les trolets horribles. Par-dessus les toits tous ces treillages de fils de fer, les télégrammes n'en iront pas moins vite.

Au fep, ces lourds poteaux télégraphiques, après lesquels des ouvriers s'accrochent comme des singes.

Silence, les tramways électriques, ne geignez plus, ne grincez plus de vers les rues, laissez-nous un peu de silence.

L'Amérique n'est plus ce que Dieu l'avait faite. Le progrès inéluctable l'a transformée. Le Huron est devenu une plaisanterie de livre de prix. Le dernier bison s'est vu cloitrer dans les boites hermétiques de la maison Armour & Cie, de Chicago, l'élan est en train de devenir une rareté, le castor une légende.

Tout cela c'est bien, c'est le progrès invincible, mais de grâce ne chassez pas de votre pays ces deux beaux oiseaux farouches : la beauté et la poésie :

NUMA BLES et LUCIEN BOYER.

NOUVELLES DE VALLEYFIELD

(Correspondance spéciale)

Valleyfield, 5 — On est à faire certaines réparations des plus urgentes au pont de l'écluse du canal de Valleyfield. Cela donne de l'ouvrage à quelques journaliers.

—M. Joseph Beaudoin, ancien hôtelier de St-Lin, et aujourd'hui de Montréal, est en visite en cette ville, où il est l'hôte de son gendre, M. Jérémie Marchand, professeur de musique. M. Beaudoin est accompagné de son épouse.

—Les travaux du dedans de la manufacture de coton ne sont repris que dans la "Gault Mills". Les autres employés ne reprendront l'ouvrage que lundi prochain et peut-être plus tard vu le montant considérable de l'ouvrage du dehors qu'il reste à faire.

—Marché assez gros vendredi. Les œufs, les patates, vieilles et nouvelles, le beurre, la viande, tout est à un très haut prix. Les légumes baissent graduellement de prix à chaque marché.

—Les travaux du Palais de Justice avancent très rapidement. M. Télesphore Paquette, qui a obtenu le contrat de la peinture, doit commencer son ouvrage la semaine prochaine.

—Les "Bloomers Girls" ont posé leurs affiches dans notre ville, elles viendront jouer ici, samedi et dimanche, le 12 et 13 juillet courant. Les "Bloomers" font déjà le sujet de conversation de tous les sports de notre ville. La foule sera considérable.

—Notre club de lacrosse "Valleyfield" a été jouer à Malone, vendredi, avec les "Ottawa."

ATTAQUE PAR UN TAUREAU

St-Jac. l'Achigan, 5.—Un sérieux accident qui a failli coûter la vie à un de nos citoyens est arrivé ici cette semaine. M. Willie Venne s'en allait dans son champ quand tout à coup un bœuf furieux s'élança sur lui et le terrassa à plusieurs reprises. M. Venne ne serait probablement plus de ce monde si la violence du coup n'eut été diminuée par une planche placée sur les cornes de l'animal. Néanmoins les blessures de M. Venne le retiendrant plusieurs jours au lit ; il est sous les soins du Dr J. O. Beaudry.

— M. Médéric Forest s'est fait couper trois doigts par un planeur, dans le moulin de M. Willie Lord. Le Dr E. Courteau qui fut mandé, enleva complètement un de ces doigts qui ne tenait presque plus à la main.

ACADEMIE DE MUSIQUE

"THE FIRST VIOLIN"

M. Richard Mansfield, nous a quittés ce matin. Il s'est embarqué à bord du "Parisian" pour Londres où il va passer l'été dans sa famille. L'illustre acteur américain ne nous a donné que deux représentations, cette année, mais le souvenir de son passage rapide parmi nous durera. C'est à coup sûr le meilleur artiste qui soit passé à Montréal cette année.

"broken mélodies" maintes fois rap- "The First Violin" est une de ces portés et toujours attendrissantes.

On pleure tant qu'on veut sur ce thème et Mansfild a hier démontré qu'ils se sont trompés à ceux qui se plaignaient de ne point trouver la note émue chez Mansfield.

VILLEGIATURE

LACHINE

L'ex-échevin L. A. Jacques, gérant de la Compagnie d'élevage, passera l'été avec sa famille à Lachine, près de la rivière St-Pierre.

TROIS-RIVIERES

M. Jean Béland et sa sœur Mlle Alice Béland, de Newark, N.J., sont actuellement en promenade ici.

M. Lewis Johnson, de Toronto est ici pour quelques jours.

Mme L. Loranger, de Pittsfield, Mass., est en promenade à Trois-Rivières. Elle doit piquer une pointe jusqu'à Roberval.

M. le Dr Ferron, de Ste-Flore, était en ville hier.

Mlle May Blomfield, de Liverpool, est de passage à Trois-Rivières, en route pour Cacouna. Mlle Blomfield a beaucoup admiré le site du boulevard ainsi que le panorama qui se déroule sous nos yeux de cet endroit.

Les derniers arrivés : Hotel Dominion: Mmes J. Blongue, Emma Bouzelli, MM. L. Méry, E. Valhubert, J. B. Bouzelli, H. Heintz, M. Cartal, Montréal : S. Beauvais, Gentilly ; J. C. Paquin, Louiseville, R. Lamy, St-Léon, E. Foisy, Ste-Ursule ; R. Lachance, St-Cuthbert : M. Carbonneau, Yamachiche S. Plenth, Chicago ; P. Pelland, R. Aubey, L. Tranchemontagne, Berthier.

HOTEL DUFRESNE — J. H. Chagnon, St-Sévère, P. Lamy, St-Paulin; P. Hall, Boston; J. H. Pelletier, Valleyfield; P. Trudel, St-Narcisse; V. Lamy, St-Lin; R. Ayotte, Phénix; L. Perreault, Artic Center; J. A. Guénault, Pawtucket R.I.; La. Jutras, Chicopee : A. T. Saint - Louis, Worcester.

HOTEL WINDSOR. — J. R. Baulne, W. Laing, L. Leduc, P. Lefebvre, J. T. A. Melançon, A. R. Baribeau, Montréal; J. H. Price, Toronto; B. St-Jean: Taftville ; J. R. St-Onge, [illegible]eau, Junct.; E. Bellumeau, Grand'Mère.

AU LAC TEMISCAMINGUE

La grande excursion organisée par la Société de Colonisation au Lac Témiscamingue a lieu aujourd'hui. Les excursionnistes, au nombre de 300, sont partis hier soir, à 10 heures, à la gare Windsor. Parmi eux on remarquait l'hon. M. Tarte, l'hon. M. Gouin, le Dr Brisson, MM. Bourassa, Rainville et le Rév. M. Vallquette, de Hull.

Le convoi a dû être rendu à Mattawa à 7 heures, ce matin. Après le déjeuner, les excursionnistes se sont rendus à Gardon Creek, où ils se sont embarqués sur le "Meteor" pour se rendre au Lac Témiscamingue proprement dit.

Demain, à Ville-Marie, on célèbrera avec grande pompe, la fête nationale.

HEUREUX PERE

Nos félicitations à M. Alfred Dufault, gérant de la Cie E. Cavanagh, qui est l'heureux père d'une jolie héritière.

NAISSANCES

DUFAULT.— En cette ville, le 30 juin au No 296 rue des Seigneurs, l'épouse de M. Alfred Dufault, gérant de la E. Cavanagh Co., une fille.

Parrain et marraine, M. Adolphe Dufault, et Mlle Marie-Louise Rochon, oncle et tante de l'enfant.

DES TROISMAISONS.—A Montréal, le 30 juin dernier, au No 1963 rue Notre-Dame, l'épouse du Lt.-col. J. P. A. des Troismaisons, un fils.

Parrain et marraine.—M. et Mme Alphonse Racine.

DECES

CAZAVAN.—En cette ville, le 3 courant, à l'âge de 51 ans, Dame Marie-Anne Egérie Angers, épouse de Stanislas Cazavant, employé civique.

Les funérailles auront lieu lundi matin, le 7 courant, à 8.15 heures a.m. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, au No 118 rue du Champs de Mars, pour se rendre à l'église Notre-Dame et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 111-3

LAVIOLETTE.—En cette ville, le 4 courant, à l'âge de 73 ans, J. B. Laviolette, ancien maitre-boucher.

Le service funèbre aura lieu lundi matin, le 7 courant.

Le convoi funèbre partira de sa résidence, No 458 rue Parc Lafontaine, à 3 heures, dimanche, pour se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

JACQUES.— En cette ville, le 4 juillet courant, à l'âge de 44 ans et 11 mois, Georgiana Labelle, épouse de Uldérique A. Jacques.

Le service funèbre aura lieu lundi le 7 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 395 rue Delisle, à 7.15 heures, pour se rendre à l'église St-Henri, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

BELLAZZI — En cette ville, le 4 courant, à l'âge de 22 ans et 10 mois Charles, fils de J. B. Bellazzi, tailleur.

Le service funèbre aura lieu lundi le 7 courant à 7½ heures.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son père No. 631 rue Sanguinet dimanche le 6 courant, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

SOCIETE DES ARTISANS C. F.

Succursale

St-Jean-Baptiste No 50

Tous les membres de cette succursale sont instamment priés de se réunir, dimanche matin (demain), à leur salle, rue Sanguinet, à 8 hrs précises, pour se former en procession et prendre part à la célébration de leur fête patronale qui aura lieu à St-Henri.

Que chacun veuille bien apporter son insigne.

JOS. LOZEAU, Sec.-arch.

112-1

On demande un apprenti typographe de deux ou trois ans d'expérience. S'adresser à "La Patrie" Dépt. des Jobs. jno

65e Regt. C. M. R.

Le Regt. paradera Mardi Soir, le 8 Juillet à 2.30 heures, pour se rendre au terrain du M.A.A.A. à Westmount, prendre part au Tattoo Militaire—Uniforme — Petite tenue.

Par ordre,

J. T. OSTELL, Major Adj. pro. tem

5-7

AVIS

Aux Bucherons, aux maitres de chantiers et autres

En vue des règlements énergiques (dont un extrait est donné plus bas) contre la propagation de la picote, adoptés et mis en force actuellement par les Bureaux de Santé des Provinces de Québec et d'Ontario, les fabricants de bois de la vallée d'Ottawa, réunis en conseil ont résolu et, avertissent par les présentes afin de s'y confirmer qu'ils n'engageront pour aucune raison ou qu'ils n'enverront dans leurs chantiers durant la saison prochaine aucun homme qui ne pourra donner une preuve satisfaisante, soit d'une vaccination récente et réussie ou d'un recouvrement complet d'une attaque de la maladie elle-même, car si le caractère de la maladie qui a sévi, l'hiver dernier eut été un peu plus grave, il aurait complètement paralysé les opérations de la saison, causé probablement un grand nombre de mortalités parmi les hommes employés.

Par conséquent, afin que cet état de choses ne se continue pas sous le même caractère bénin, le commerce reconnait qu'il lui faut prendre de telles mesures pour empêcher la possibilité de nouvelles contagions.

Tous les bûcherons qui ont l'intention de s'engager dans les chantiers durant la prochaine saison et qui n'ont pas été vaccinés récemment, devraient subir immédiatement l'opération et se mettre ainsi à l'abri des attaques de la maladie. Les hommes ne seront pas engagés à moins qu'une période de temps suffisant ne se soit écoulée depuis l'opération afin de constater que le virus inoculé a réussi.

Extrait des Règlements du Bureau de Santé :

Art. 3. Le propriétaire, gérant, agent ou contremaitre de tout chantier, camp, ou autre établissement de bois ou d'autres industries devront exiger un certificat de vaccination réussie dans l'espace des sept dernières années ou au moins un certificat établissant que la vaccination a été faite durant les six derniers mois, de chaque employé, lorsqu'il est engagé par l'établissement ou ses agents et faute de preuve de vaccination, il sera de leur devoir de ne pas engager ces personnes.

Art. 4. Pour toute infraction à l'article précédent, le propriétaire est passible d'une amende de cinq piastres et d'une amende additionnelle d'une piastre par jour pour chaque jour après les deux premiers jours durant lesquels se continue l'infraction. 112 8